

CONSTRUCTION DE L'ALPHABET PHENICIEN ET DE SES DERIVES

(RACINE CHAMITO-SEMITO-INDO-EUROPÉENNE)

Pierre MARLANGE

N° ISBN 978-2-9540815-8-8

N° ISSN 2114-9011

28 février 2018

RESUME

L'alphabet phénicien, attesté dès le -XIIIème siècle, a donné naissance à un grand nombre de systèmes d'écriture (dont l'alphabet latin, maintenant diffusé dans le monde entier). L'interprétation actuelle de ses 22 signes consonantiques considère que chacun d'eux serait la première lettre du terme sémitique nommant la forme du signe (méthode acrophonique). Toutefois, cette approche n'est pas convaincante, en raison de fréquentes divergences entre le nom du signe et la forme présumée, dans l'alphabet phénicien comme dans les dérivés. De plus, l'analyse d'un signe a toujours été réalisée d'une manière indépendante des autres.

La présente étude, qui examine environ 600 signes de plus de 20 alphabets, montre que l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) explique, à la fois, le nom et la forme des 22 signes phéniciens. J.G. Fevrier rappelle d'ailleurs que "*à Byblos même on lisait et on écrivait couramment l'égyptien durant la première moitié du -II^e millénaire, c'est-à-dire à l'époque même où paraît s'être élaboré l'alphabet phénicien*". Par ailleurs, chaque signe se caractérise par sa position dans la suite des 22 lettres : il est déjà admis que cet ordre est assuré et définit l'"ordre levantin" (restant inexplicé), qui régit aussi tous les alphabets consonantiques dérivés, dits "abjads" (à l'exception éventuelle des sud-sémitiques, en raison des différences des systèmes phonétiques).

En effet, cette étude montre que l'alphabet phénicien est organisé en groupes de cinq signes (déjà reconnus dans l'alphabet ougaritique cunéiforme), qui illustrent, comme la suite des nombres de 1 à 5, puis de 6 à 10, un mythe préhistorique en cinq épisodes, décrivant le cycle de la sève dans la végétation (représenté par une peinture rupestre du Tassili, et survivant dans d'autres suites comme les mois des calendriers antiques, ou les rites des Mystères d'Eleusis). Au sein de chaque groupe, le "rang" attribué à un signe l'oblige à figurer l'un des cinq épisodes du mythe, dans l'ordre requis. Cette forte contrainte, répétée jusqu'à cinq fois, permet des arbitrages décisifs entre plusieurs radicaux plausibles (pour le nom), ou pour trouver le juste signe hiéroglyphique (pour la forme), en assurant la cohérence globale de l'enchaînement.

Le signe é.-h. figurant la forme (phonogramme ou déterminatif, souvent retourné, pivoté ou stylisé) peut être étranger au radical du nom, ce qui infirme l'approche acrophonique. Mais il évoque alors le même concept, sauf en cas de "jeu de radicaux" (radicaux homophones). Selon le principe de la racine chamito-sémito-indo-européenne, tout radical assemble des étymons biconsonantiques signifiants, de sens connexe, comportant toujours le phonème "3" (occlusive glottale, "coup de glotte", d'où la première place de alef dans l'alphabet). L'inversion des étymons, ou l'interversion du radical, sont possibles sans altération du sens, du fait de la motivation phonémique originelle (radicaux parfois réduits à un seul étymon, avec suffixe).

L'utilisation de signes é.-h. chargés de sens, a suscité un intérêt extraordinaire, et s'est largement répandue dans de nombreux alphabets dérivés du phénicien, purement consonantiques (nord-sémitiques et sud-sémitiques : abjads), puis de nature proprement alphabétique (transcrivant tous les phonèmes d'une langue, y compris les voyelles, par conversion en voyelles, motivée, d'anciens phonèmes consonantiques inusités) : en réalisant la première notation alphabétique (syllabe décomposée en consonnes et voyelles), les Grecs ont réussi à éviter la lourdeur de la notation syllabique (87 signes pour le syllabaire mycénien, ou 182 pour le syllabaire guèze).

Enfin, l'étude propose l'étymologie, en é.-h., sémitique et i.-e., de la quasi-totalité des noms des nombres, qui, loin d'être "*immotivés*", confirment en fait la périodicité de cinq du système de construction de l'alphabet phénicien, et la réalité de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

SOMMAIRE

Introduction	4
1 - Les enchaînements de base cinq	7
1 - 1 Le mythe préhistorique du cycle de la sève (peinture du Tassili n'Ajjer)	7
1 - 2 Le mythe perpétué dans le déroulement des rites des Mystères d'Eleusis	9
1 - 3 Les calendriers antiques	10
1 - 4 L'alphabet phénicien originel de 22 caractères	11
1 - 5 L'alphabet ougaritique	12
2 - La racine chamito-sémito-indo-européenne (rappel)	14
2 - 1 Egyptien hiéroglyphique (é.-h.)	14
2 - 2 Sémitique (pour mémoire)	17
2 - 3 Indo-européen (i.-e.)	17
2 - 4 Application à l'étymologie du nombre "5" en i.-e. (concept de "prendre")	22
2 - 5 Application au radical de "alef" (de rang 1)	23
3 - Les 22 signes de l'alphabet phénicien	28
3 - 1 Première pempade (alef phénicien à He phénicien)	28
3 - 2 Deuxième pempade (waw phénicien à yod phénicien)	48
3 - 3 Troisième pempade (kaf phénicien à samek phénicien)	68
3 - 4 Quatrième pempade ('ayin phénicien à resh phénicien)	89
3 - 5 Cinquième pempade (incomplète : shin phénicien et taw phénicien)	108
4 - Les cinq caractères grecs additionnels	116
Conclusion	124
Bibliographie	127

INTRODUCTION

Les formes les plus anciennes de l'alphabet phénicien de 22 consonnes ont été trouvées sur les inscriptions archaïques de Byblos (tombe du roi Ahiiram, -XIII^e siècle).

Beaucoup d'autres écritures consonantiques ont existé dans la région, dans un extraordinaire foisonnement bien décrit par J.G. Fevrier ("*Histoire de l'écriture*"). On mentionnera seulement, pour la période ultérieure, l'alphabet paléo-hébraïque (calendrier de Gézer, puis inscriptions de Siloé et, tardivement, de Samarie), et, à l'est de la Mer Morte, l'écriture moabitique (stèle de Mésa, -IX^e siècle), qui sont autant de variétés de l'alphabet phénicien.

Puis, l'écriture phénicienne a été adoptée dès le -XI^e siècle par les Araméens, en Syrie, pour noter leur langue de type sémitique, mais distincte du phénicien. C'est une variété de l'alphabet araméen qui a donné naissance à l'alphabet hébreu archaïque (-II^e siècle, puis hébreu carré), avec une influence de l'écriture paléo-hébraïque : on y retrouve les 22 consonnes phéniciennes.

De cet alphabet araméen est issu l'alphabet nabatéen (Pétra, -II^e siècle) (toujours de 22 consonnes), lui-même à l'origine, à partir du IV^e siècle, de l'alphabet arabe de 28 consonnes (six phonèmes additionnels, par exemple les "interdentales", mais dérivant des anciens).

L'écriture araméenne s'est également maintenue dans l'alphabet palmyrénien (Palmyre, 1^{er} siècle), et l'alphabet syriaque (1^{er} siècle), qui lui-même présente plusieurs formes : estranghelo (Doura, 1^{er} siècle), nestorien (Perse, V^e siècle), et serbo (empire byzantin, VI^e siècle).

D'autre part, au 1^{er} millénaire av. J.C., les langues sud-sémitiques (sud de la péninsule arabique) avaient leur propre système d'écriture, se répartissant en deux groupes : sud-arabique (sabéen au Yémen), et nord-arabique (lihyanite, thamoudéen, safaitique, entre Médine et Damas). Les alphabets de ces deux groupes, très semblables, comprennent 29 consonnes, au lieu des 22 nord-sémitiques (phénicien), vraisemblablement en raison de la différence des systèmes phonétiques.

L'alphabet sud-arabique, qui ressemble parfois au phénicien archaïque, a été emprunté par l'écriture éthiopienne (sémitique méridional, IV^e siècle) de 26 signes consonantiques de base (générant le syllabaire guèze), rangés dans un ordre différent de celui de l'alphabet phénicien.

A l'ouest, les Grecs ont adapté l'alphabet phénicien de 22 consonnes pour construire leur propre alphabet : d'abord la reprise des 22 signes phéniciens (pour 17 consonnes, mais aussi 5 voyelles, en modifiant 5 signes phéniciens inutilisés), puis 27 signes (20 consonnes et 7 voyelles, en ajoutant 5 nouvelles lettres), et enfin les 24 lettres classiques (17 consonnes et 7 voyelles, par abandon de 3 consonnes inusitées). Comme pour le phénicien, les différents dialectes grecs ont été écrits, à partir du -VIII^e siècle, par un grand nombre d'alphabets locaux : archaïques (ainsi Théra), orientaux (ainsi Milet, Corinthe) et occidentaux (ainsi Béotie, Grèce continentale). L'unification de ces alphabets s'est faite au -IV^e siècle (alphabet oriental de Milet, dit "ionien").

Parallèlement, et pour écrire leur propre langue, les Etrusques ont adopté un alphabet grec de type occidental : l'abécédaire de la tablette de Marsiliana (vers - 700) comprend 26 lettres, et confirme l'ordre traditionnel des 22 signes phéniciens, et en y ajoutant 4 signes supplémentaires, d'origine grecque. Des variantes existent, par exemple à Viterbo, Caere, Formello ou Nola.

Les populations italiques disposaient également d'un grand nombre d'alphabets locaux, mais tous issus d'alphabets grecs de type occidental (par exemple, l'alphabet picénien).

Enfin, les plus anciennes écritures latines (-VII^e siècle) dérivent aussi d'un alphabet grec occidental, et non oriental (ainsi, le signe X se pronce "ks" et non "kh"). L'alphabet latin archaïque compte 21 lettres, et l'alphabet latin classique (23 lettres) n'apparaît qu'au -1^{er} siècle.

Ce bref historique confirme la fécondité de l'alphabet phénicien, qui a réussi, à la fois, la notation consonantique des langues sémitiques, et, après adaptation, la notation alphabétique des langues indo-européennes (et étrusque) décomposant toute syllabe en consonnes - voyelles.

Chacun des 22 signes phéniciens se caractérise par trois éléments fondamentaux : le nom, la forme, et la position au sein de la suite ordonnée des 22 signes. Ainsi,

- le nom originel n'est pas exactement connu, mais il peut être approché en grec (noms attestés dès le -VI^e siècle), hébreu, ou syriaque (ainsi "olaf" pour "alfa"). Dans la présente étude, il est indiqué par son nom hébreu (ainsi "alef"), mais son sens est expliqué par des radicaux de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.), et leurs étymons signifiants constitutifs, de sens connexe (cf. "*racine chamito-sémito-indo-européenne*")
- la forme d'un signe devrait correspondre à son nom : dans l'approche "acrophonique", la première consonne du nom de la forme fixe le nom du signe. Mais en quelle langue ? La présente étude montre que si, dans tous les cas, le radical du nom est d'origine é.-h., le radical-image (que représente le signe hiéroglyphique expliquant la forme) peut toutefois être différent du celui du nom, et ainsi donner lieu à un "jeu de radicaux"
- l'ordre des 22 signes est confirmé par l'alphabet hébreu (et des poèmes hébraïques), et les anciens abécédaires étrusques. Cet "ordre levantin" (inexpliqué) apparaît aussi dans l'alphabet ougaritique (Ras Shamra) de 30 signes d'aspect cunéiforme, qui a dû influencer l'alphabet phénicien : les deux alphabets mettent en évidence plusieurs groupes de 5 signes, illustrant un même mythe en cinq épisodes, d'origine préhistorique.

L'interprétation actuelle considère généralement que chaque caractère correspondrait à la première lettre du terme sémitique nommant l'objet figurant ce caractère, et, selon Fevrier : "*dans les concordances qui paraissent le mieux établies, on notera en particulier le cercle pour reproduire l'"oeil", la ligne ondulée pour symboliser l'"eau", etc..*" (p. 226).

Or, si l'on considère ces deux derniers signes (‘ayin phénicien et mem phénicien), on constate que, s'il est exact que Hébr. ‘ayin signifie "oeil", toutefois, le signe ‘ayin hébreu archaïque  (et carré ), ou le signe ‘ayin arabe  ,  , ne représentent pas un "oeil", et ne ressemblent pas au signe ‘ayin phénicien  (qui dérive d'un radical é.-h. ne signifiant pas "oeil"). Cette dissemblance apparaît aussi en syriaque, avec le signe ‘ayin estranghelo .

Il est également exact que Hébr. mayim signifie "eau", et le signe mem phénicien  (Ahiram) pourrait effectivement figurer le signe hiéroglyphique N35:"filet d'eau"  , pivoté (même s'il représente, en fait, l'articulation - n). Toutefois, le signe mem hébreu archaïque  (carré  , ou ), ou le signe mem arabe (Ar. mīm  , ou ), ne figurent pas un "filet d'eau" : leur forme est proche d'un autre signe mem phénicien  (Mésa), ou du signe paléo-

hébraïque , issu d'un signe hiéroglyphique qui n'est pas N35 (cf. mem phénicien). Le "filet d'eau" n'existe pas, non plus, en sud-sémitique (ainsi, le signe mem safaitique ). Et pourtant, selon Fevrier, il s'agirait là des "*concordances qui paraissent le mieux établies*".

L'interprétation actuelle des signes phéniciens n'est donc pas convaincante pour la question du nom et de la forme, et reste sans explication pour celle de l'ordre : chaque signe a été analysé isolément, et indépendamment des autres, alors que la suite des 22 caractères constitue une chaîne solidaire, qui a été construite avec une grande logique, et un fort souci de cohérence.

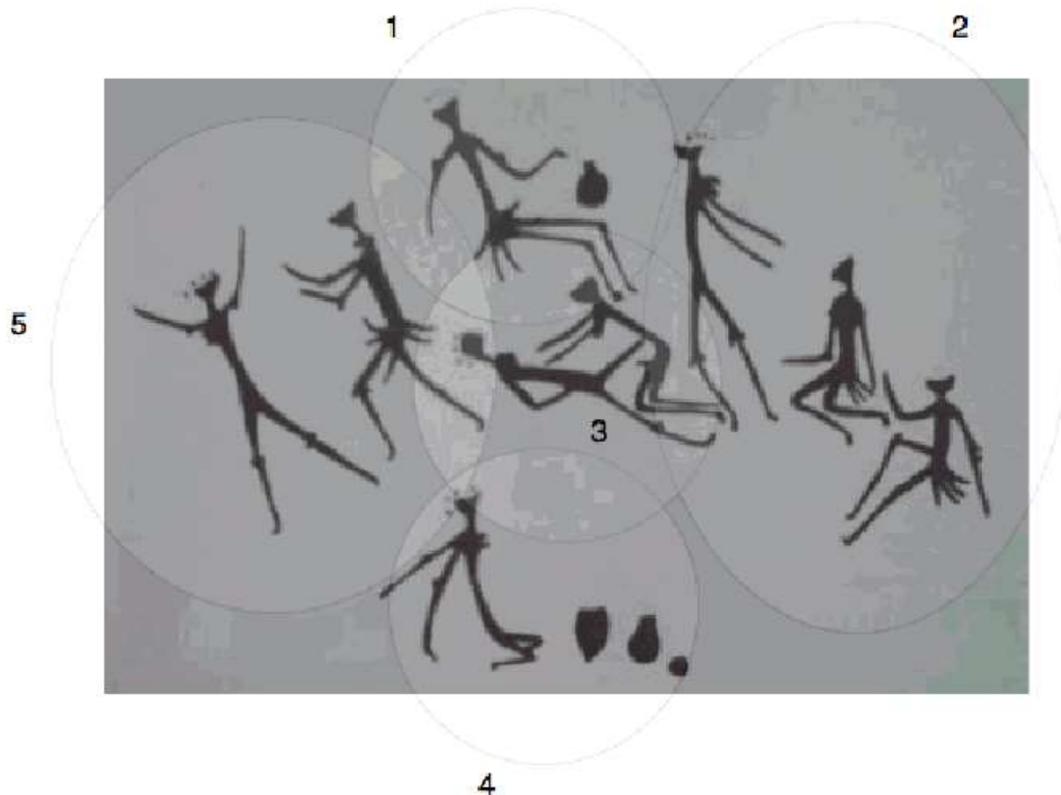
Cette chaîne trouve son fondement dans l'égyptien hiéroglyphique, qui fournit la totalité des images et des radicaux des noms. Cette situation ne devrait pas étonner, car, selon Fevrier, "*à Byblos même on lisait et on écrivait couramment l'égyptien durant la première moitié du -II^e millénaire, c'est-à-dire à l'époque même où paraît s'être élaboré l'alphabet phénicien*" (p. 190).

La présente étude reproduit environ 600 signes, constituant les alphabets mentionnés dans l'historique. Elle montre que, malgré leur grande diversité (cf. signes 'ayin et mem précédents), ces signes se rattachent tous, sans exception, à des termes é.-h. choisis pour leur nom, et illustrer leur forme et leur rang. Selon les principes de la racine chamito-sémito-indo-européenne, les radicaux rassemblent des étymons de sens connexe, ou se réduisent parfois à un seul d'entre eux.

Les résultats relativisent l'approche "acrophonique", inopérante dans plusieurs cas. Ils montrent aussi l'importance du mythe préhistorique en cinq épisodes, qui constitue la trame de la succession des 22 signes phéniciens en quatre groupes de cinq consonnes (plus un cinquième incomplet de deux consonnes). En effet, au sein de chaque groupe, le "rang" attribué à un signe l'oblige à figurer l'un des cinq épisodes du mythe, dans l'ordre requis. Cette forte contrainte, répétée jusqu'à cinq fois, permet, non seulement des arbitrages décisifs en cas de conflit de plusieurs radicaux ou images, mais surtout d'assurer la cohérence de toute la chaîne des signes.

1 - LES ENCHAÎNEMENTS DE BASE CINQ

1 - 1 Le mythe préhistorique du cycle de la sève (expression du nom des nombres) (peinture rupestre du Tassili n'Ajjer, Algérie)



Le nom des nombres dérive d'un mythe préhistorique extrêmement lointain, symbolisant le cycle essentiel de la sève dans la végétation, en cinq étapes : de la faiblesse apparente hivernale de la sève ("1") jusqu'à la cueillette finale des fruits très désirés ("5"). Le cycle est ensuite renouvelé pour l'expression des nombres de "6" à "10", c'est-à-dire que "6" exprime le même concept que "1", "7" que "2", etc..., selon cette périodicité de cinq. Le mythe est d'ailleurs remarquablement confirmé par une peinture rupestre du Tassili n'Ajjer algérien, publiée en 2003 ("*Aux origines de l'art*" – Emmanuel Anati – Fayard). Cette peinture est toutefois restée énigmatique pour l'auteur du livre, qui laisse le commentaire suivant : "*(la peinture) raconte l'aventure d'une jeune fille qui apparaît dans les cinq épisodes et est toujours indiquée par quatre petits points au-dessus de la tête. La jeune fille est identifiée par sa relation avec des récipients... Cette histoire pourrait se référer à un mythe*" (peinture rupestre reproduite dans "*La motivation phonémique à l'origine du langage*", mars 2011, site pierre.marlange.net).

Mais Emmanuel Anati ne dit rien sur l'interprétation des quatre petits points. Ne sachant pas d'ailleurs reconstituer l'ordre des épisodes (disposés en cercle, dans le sens des aiguilles d'une montre), il ne remarque pas le quatrième (en bas du cercle), et n'en fait donc aucun commentaire. Or, la scène concernée figure un accouchement à l'antique, et l'épisode devait précisément représenter le plus important pour les artistes : le nombre "4" symbolise ainsi la naissance et la croissance des fruits, après la scène de copulation (épisode "3", métaphore de la fécondation des fruits, au centre), et avant leur poursuite pour la cueillette finale (épisode "5",

à gauche). C'est ce symbolisme qui justifie, en particulier, la présence de Junon, pourtant épouse de Jupiter, au seulement quatrième rang de l'ancien calendrier romain, ou bien le lien sémantique entre Lat. novus = "qui vient de naître" et Lat. novem = "9" (de rang 4), ou encore la forme du quatrième caractère phénicien (dalet , téton en bas; cf. hiératique ) issu du signe hiéroglyphique D27:"sein" , repris, pivoté, par le **D** latin (téton à droite) ou le **Δ** grec (téton en haut). Le signe dalet lihyanite  est encore plus explicite (téton au centre), et le signe qof palmyrénien  figure un "pis"  : en effet, le signe qof phénicien , 19^{ème} caractère phénicien, et donc également de rang 4, est une autre graphie de D27 (téton en bas). C'est encore le même dessin qui représente le signe grec κοππα (  à Théra), ou  étrusque, ou **Q** latin, dérivant du 19^{ème} signe phénicien.

La peinture rupestre du Tassili n'Ajjer peut donc s'interpréter de la manière suivante :

Episode 1 (en haut) : repos de la sève (la cruche devrait normalement être vide).

La jeune fille est assise, et semble fatiguée : image de la sève qui semble absente, manquer ou se reposer.

Episode 2 (à droite) : départ de la sève pour sortir, s'élancer, et jaillir dans la végétation.

La jeune fille (qui, vraisemblablement, était assise, mais cette fois avec ses deux amies) se lève et quitte ses amies, qui restent assises (l'une lève le bras en guise d'au-revoir).

Episode 3 (au centre) : fécondation des fruits de la terre.

Par métaphore, la copulation représente la création des fruits.

Episode 4 (en bas) : naissance et croissance des fruits (multiplication des cruches).

Par métaphore, l'accouchement illustre la naissance, puis la croissance des fruits.

Episode 5 (à gauche) : cueillette des fruits.

La poursuite de la jeune fille est une image de la cueillette, dans la quête avide des fruits, ardemment désirés et recherchés.

En Egypte, Isis, déesse de rang 4 ("mère", comme Déméter, Cérès, Junon ou Héra), est aussi représentée comme un sycomore dans la tombe de Thoutmosis III : le pharaon est figuré allaité par la sève nourricière (Grandet-Mathieu, p. 221).



(Tombe de Thoutmosis III)

De même, le DCL ("*Dictionnaire de la création lexicale*") montre que l'expression du nombre "4" (naissance et croissance des fruits : concept de "emplir") en égyptien hiéroglyphique (é.-h.)

- fdw = "4" ("-w") (<*f3-3d)

se comprend par l'interversion, de même sens, des étymons de (secteur sémantique "emplir") :

- df3 , df3 = "nourriture", et "être pourvu, abonder" (<*d3-f3).

De plus, l'é.-h.

- Hm = "40" (de rang 4) (<*H3-3m)

s'explique par

- Hm = signe N41:"creuset", et "sexe de la femme" (<id),

dont le radical est l'interversion, de même sens, des étymons de

- mH = "emplir" (<*m3-3H).

1 - 2 Le mythe perpétué dans le déroulement des rites des Mystères d'Eleusis

Les fêtes d'initiation de Déméter, grande divinité agraire du monde hellénique, se tenaient près d'Athènes, à Eleusis, qui semble avoir été habitée depuis le -XVIIIème siècle.

Les Mystères, très fréquentés depuis le -VIème siècle, se déroulaient dans une salle d'initiation d'env. 3 000 personnes. Les rites préparatoires sont connus, mais, en dépit de l'affluence de tout le monde antique, les rites sensibles qui étaient couverts par le secret n'ont pas été divulgués. Plusieurs personnes furent condamnées, et même mises à mort, pour avoir tenté d'enfreindre le secret, qui fut donc bien gardé. Les témoignages nombreux, mais périphériques, de ces cérémonies ont ainsi préservé leur fondement religieux, resté énigmatique.

Les cérémonies commençaient par les Petits Mystères (équivalent de février), dans le sanctuaire de Déméter et de sa fille Koré à Athènes, sept mois avant les Grands Mystères, tenus six jours à Athènes et quatre jours à Eleusis. Entre les deux villes s'organisait, sous forme de processions accompagnées de chants et de danses, le transfert des Objets Sacrés, soigneusement cachés dans des corbeilles. En tête du cortège des Grands Mystères, s'avancait sur un char, au milieu des cris enthousiastes, la statue du jeune dieu Ιακχος, nom sous lequel était invoqué Dionysos.

Mais les rites essentiels de ces Mystères se déroulaient les trois derniers jours, et, selon Paul Foucart ("*les Mystères d'Eleusis*", Pardès) : "*les mystes avaient à accomplir des actes rituels par lesquels ils se liaient aux Déesses d'Eleusis....Il n'est pas surprenant qu'aucun auteur païen n'ait fait la moindre allusion à une cérémonie aussi essentielle. Les Chrétiens seuls en ont parlé, mais d'une manière assez précise pour qu'il n'y ait pas lieu de révoquer en doute l'exactitude de leur témoignage. Celui de Clément d'Alexandrie est le plus formel*".

Selon ce dernier, le myste déclarait : "*J'ai jeûné, j'ai bu le κικεων (mélange d'eau, de farine, de lait, et drogues ou épices diverses, cf. Gr. κικαω = "mélanger, agiter"), j'ai pris dans la κιστη (corbeille en osier, attribut de Dionysos), et j'ai mis dans le καλάθος (autre corbeille en osier, attribut de Déméter), j'ai repris dans le καλάθος et remis dans la κιστη*".

Or, le séquençage des nombres permet d'interpréter tous ces rites :

- Déméter correspond au rang 4, comme Junon, Héra ou Isis : elle représente la naissance et la croissance des fruits, et le nom de Cérès est lié à Lat. *cresco* = "pousser, croître"

- Koré (Perséphone) correspond au rang 2, et représente la sève, qui, avant de jaillir, semble inerte en hiver, en restant alors sous terre, avec Hadès qui la retient

- Dionysos correspond au rang 3 (dieu de la végétation, de la vigueur féconde et procréatrice, suscitant des rites et des fêtes orgiaques, conduisant à une licence effrénée)

- "j'ai jeûné" évoque le rang 1 (état de manque, privation : la sève paraît absente)
- "j'ai bu le κυκεων" représente le rang 2 (la sève jaillit, et abreuve la végétation)
- "j'ai pris dans la κιστη, et j'ai mis dans le καλάθος, j'ai repris dans le καλάθος et remis dans la κιστη" figure le rang 3 (image du va-et-vient du coït : fécondation des fruits).

Cette interprétation est confirmée par d'autres témoignages, selon lesquels les initiés invoquaient Zeus et Déméter, par une formule qualifiée d'indicible par le Docteur de l'Eglise, Saint Hippolyte ("Φιλοσοφουμενα", déb. IIIème siècle) : en effet, l'assemblée regardait le ciel en criant "hυε !" ("tombe en pluie !" : rang 3 du sperme fécondant, cf. Persée, fils de Danaé et de Zeus en pluie d'or), puis la terre en disant "κυε !" ("enfante !" : rang 4 de naissance, croissance).

On verra d'ailleurs que le signe υ ψιλον Υ (23^{ème} caractère grec, et donc de rang 3)

représente le signe hiéroglyphique U116:"fourche" , retourné en . Ce signe est apparenté au signe Z12  (forme du digamma grec), présent dans le terme é.-h. - Hwj = "pleuvoir" ("-j") (<*H3-3w), dont l'étymon "3w" constitue précisément le radical de Gr. hυω = "pleuvoir". L'adjectif ψιλον entérine l'effacement de l'aspiration "h" (psilose).

D'autres témoignages auraient également porté sur l'exhibition et la manipulation d'organes sexuels, au cours de ces cérémonies, et même une union sexuelle réelle entre le hiérophante (celui qui montrait les Objets Sacrés) et la prêtresse de Déméter.

Enfin, les initiés pouvaient subir un second degré dans l'initiation, et revenir au bout d'une ou plusieurs années. En tant qu'"épopotes", on leur montrait alors, selon Saint Hippolyte, *"le grand, l'admirable, le plus parfait mystère de l'épopotie : un épi de blé moissonné en silence"* : ce dernier acte concerne évidemment le rang 5 (cueillette, devenue moisson). L'évocation du "silence" constitue un jeu de radicaux entre Gr. σιγαω = "se taire", et Gr. θιγγανω = "tenir, atteindre", caractéristique du rang 5 (cueillir, prendre), dont l'aoriste infinitif est Gr. θιγγειν ou Gr. σιγην.

Le déroulement de tous ces rites montre à quel point le mythe préhistorique du cycle de la sève s'est maintenu dans les esprits "initiés", qui ont déployé tous leurs efforts pour s'en réserver le souvenir, les vestiges, et la perpétuation.

1 - 3 Les calendriers antiques

Dans l'ancien calendrier romain, les cinq premiers mois s'enchaînaient selon un ordre qui n'a jamais été expliqué, mais que le mythe préhistorique du cycle de la sève éclaire (cf. DCL)

- Martius Lat. Mars évoque la "souffrance", de rang 1 (cf. alef phénicien, premier signe, de rang 1)
- Aprilis Gr. Αφροδιτη < Gr. αφρος = "écume" (sève), de rang 2 (Aphrodite αφρογενεια, Vénus spumigena "crache la sève")(cf. pe phénicien, dix-septième signe, rang 2)
- Maius Lat. Maia (épouse de Vulcain) est liée à Gr. μασσω = "pétrir" et Gr. μαιμαω = "s'agiter", de rang 3 (Lat. Maia) (cf. mem phénicien, treizième signe, de rang 3)
- Iunius Lat. Iuno est de rang 4 (cf. plus haut, à propos de dalet phénicien, de rang 4) (cf. tet phénicien, neuvième signe, de rang 4)
- Quintilis Cinquième mois, devenu Lat. Iulius, de même radical que Gr. ιουλος = "gerbe de blé", de rang 5 (cf. samek phénicien, quinzième signe, de rang 5).

Le nom des autres mois (Sextilis, September, October...) n'est pas significatif sur le plan sémantique, à l'exception de Lat. Februarius, douzième et dernier mois de l'ancienne année

romaine (de Numa), et donc de rang 2, interprété par "mois des purifications" (Lat. februo = "purifier"), avec le commentaire du DELL : "*sans étymologie indo-européenne... Sans doute mot indigène (sabin ?), comme beaucoup de termes religieux*". Or, ce terme ne fait qu'évoquer le rang 2 du "jaillissement de la sève", comme bet phénicien (second signe), lamed phénicien (douzième signe), et pe phénicien (dix-septième signe), tous trois de rang 2.

Le calendrier attique, et celui (généralement différent) des autres cités grecques auraient pu également fournir des indications précieuses, mais il règne un désaccord total entre tous ces calendriers. En effet, la désignation et la succession des mois ont varié dans le temps, mais aussi selon les villes : ainsi, pour une dizaine de cités, on ne relève pas moins de soixante noms de mois différents, dans le plus grand désordre. Néanmoins, certains noms sont révélateurs, et pourraient aussi s'expliquer par les cinq épisodes du mythe préhistorique du cycle de la sève :

- Gr. Βοηδρομιων	Gr. βοηδρομεω = "courir au cri d'appel, courir à l'aide"	rang 1
- Gr. Βοαθoος	Gr. βοηθεω, βοαθεω = id	id
- Gr. Γεραστιος	Gr. γηρας = "vieillesse" (affaiblissante)	id
- Gr. Αφριος	Gr. αφρος = "écume", Gr. Αφροδιτη, Aphrodite	rang 2
- Gr. Αρτεμισιων	Gr. Αρτεμις, Artémis	id
- Gr. Ελαφηβολιων	Gr. ελαφηβολος, épithète d'Artémis	id
- Gr. Μαιμακτηριων	Gr. μαιμασσω = "s'agiter avec ardeur" (cf. Gr. μαιμαω)	rang 3
- Gr. Γαμηλιων	Gr. γαμεω = "faire l'amour" (cf. gimel phénicien)	id
- Gr. Αηναιων	Gr. ληνος = "pressoir, pétrin" (cf. Dionysos ληναιος)	id
- Gr. Γαλαξιων	Gr. γαλα-γαλακτος = "lait"	rang 4
- Gr. Ηηραιος	Gr. Ηηρα, Héra (cf. Junon)	id
- Gr. Βυστιος	Gr. βυω = "bourrer, remplir"	id
- Gr. Θαργηλιων	Gr. θαργηλος = "marmite remplie de fruits ou de graines"	rang 5
- Gr. Ποιτροπιος	Gr. ποιητροφος = "abondant en herbes"	id
- Gr. Αμαλιος	Gr. αμαλλα = "gerbe" (cf. Iulius, et samek phénicien)	id

1 - 4 L'alphabet phénicien originel de 22 caractères

L'alphabet phénicien originel de 22 caractères assemble quatre groupes de cinq consonnes chacun (plus un cinquième groupe incomplet de seulement deux consonnes), tous ces groupes répétant, par leurs cinq composantes toujours différentes, le même cycle de cinq épisodes, ou concepts, tel qu'il a été décrit précédemment. Chacune des cinq consonnes d'un même groupe a donc été désignée comme image du rang 1 à 5 à représenter à l'intérieur du groupe.

Au sein de chaque groupe (ici appelé "pempade"), les cinq caractères, ainsi très loin d'être arbitraires, figurent exclusivement des signes de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.), choisis en fonction de leur aptitude à exprimer le concept du rang 1 à 5 à illustrer : il s'agit, soit de signes à valeur phonétique (phonogrammes, notant une ou plusieurs consonnes), soit de signes n'ayant qu'une valeur sémantique (déterminatifs, précisant le sens et la catégorie des mots auxquels ils sont joints). Les déterminatifs permettent, en particulier, de différencier les nombreux radicaux "homophones", composés des mêmes consonnes (soit étymons), mais de sens différent.

Le plus souvent, le signe phénicien (consonantique) est la première consonne du terme é.-h. choisi pour représenter l'épisode (parmi les cinq) à décrire. Par exemple, le nom du signe dalet phénicien (quatrième consonne : "d", rang 4) correspond au terme é.-h. - dr.t = "veau" (femelle) (ou - d.t, - djwt), mais la forme de ce signe est celle d'un "sein", évoquant le concept de "naissance, croissance" (rang 4 concerné), alors que le "sein" est nommé par d'autres radicaux.

semble l'avoir été celui du phénicien, tout comme, par rapport au phénicien, l'arabe qui possède par exemple, après les dentales "t" (ta') et "d" (dal), les interdentes "θ" (tha') et "δ" (δal).

De manière analogue, l'alphabet ougaritique posséderait donc, par rapport au phénicien, des phonèmes additionnels, pouvant aussi, éventuellement, s'expliquer par des liens sémantiques :

- 1^{er} groupe - "x" après "g" : lien entre les deux consonnes (cf. ḥet phénicien, rang 3)
- 3^{ème} groupe - "š" après "k" : id (cf. kaf phénicien, de rang 1)
 - "d̄" après "m" : id (cf. mem phénicien, et çade phénicien, de rang 3)
 - "θ" après "n" : id (cf. nun phénicien, et tet phénicien, de rang 4)
- 5^{ème} groupe - correspondance "t"/"s" très fréquente en sémitique (cf. présente étude)
 - quatre phonèmes additionnels (sans solution sauf deux syllabes avec 3).

Cet agencement montre bien qu'il a dû exister un ordre originel, maintenant appelé "ordre levantin" (restant inexplicé), auquel se sont conformés les alphabets ougaritique et phénicien (alphabets consonantiques dits "abjads", du nom des quatre premières consonnes). Cet ordre a été maintenu dans tous les alphabets issus de l'alphabet phénicien (araméen, syriaque, hébreu, grec, étrusque, latin...), et l'insertion de nouvelles lettres a pu se faire sans trop modifier l'ordre originel, même si, par exemple en arabe, cet ordre a été ensuite aménagé pour des raisons graphiques (mais le système de numération arabe maintient l'ordre classique originel).

Remarque concernant les langues sud-sémitiques et le syllabaire guèze (éthiopien)

Toutefois, l'ordre levantin (ou nord-sémitique, phénicien) n'a pas été employé pour l'écriture des langues sud-sémitiques, car *"les langues de type arabe (comme l'était le sabéen) ont un système phonétique plus riche que ne semble l'avoir été celui du phénicien"* (Fevrier, p. 289).

La forme des caractères sud-sémitiques se rapproche souvent de celle des signes phéniciens. Les différences s'expliquent aussi par le recours à des signes hiéroglyphiques différents, mais liés sémantiquement aux signes hiéroglyphiques-images des signes phéniciens. Nous ignorons toutefois *"si ces lettres étaient rangées dans un ordre convenu, de même que chez les Phéniciens, et quel était cet ordre"* (Fevrier, p. 283).

L'alphabet sud-arabique a été emprunté par le syllabaire guèze (éthiopien) de 26 signes consonantiques de base, chacun doté de sept variations graphiques vocaliques, ce qui conduit finalement à un système syllabique de 182 caractères. Les 26 consonnes sont rangées dans un ordre particulier, différent de l'alphabet phénicien : H, l, h, m, s, r.... En dépit de cette différence, de fréquents rapprochements sont encore constatés avec les signes phéniciens, que le signe hiéroglyphique-image soit identique, ou différent mais lié sémantiquement.

Ces développements sur plusieurs enchaînements de base cinq peuvent aussi rappeler la phrase de Plutarque : *"Pour compter on emploie aussi le mot composé compter-par-cinq"* ("Isis et Osiris"), prenant en compte les cinq doigts de la main. En effet, dès Homère, existait le terme - Gr. πεμπαζω = "compter par cinq", d'où "compter (en général)" (Gr. πεμπε = "cinq").

De même, la numération hébraïque consiste à utiliser les 10 premières lettres de l'alphabet pour noter les 10 premiers chiffres de 1 à 10 (de alef à yod), tout comme les lettres numérales arabes (qui retrouvent alors l'ordre levantin), ou l'alphabet numéral grec (de alpha à iota).

2 - LA RACINE CHAMITO-SEMITO-INDO-EUROPEENNE (RAPPEL)

Les ouvrages publiés en 2014 ("*La racine chamito-sémito-indo-européenne*"), 2015 ("*La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne*"), 2016 ("*Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne*") et 2017 ("*Formation du lexique germanique (la racine chamito-sémito-indo-européenne en diachronie)*"), montrent que les lexiques de plusieurs langues des familles linguistiques chamito-sémitique et indo-européenne (i.-e.) ont été, en dépit de leur très grande diversité, construits selon une méthode unique.

La racine chamito-sémito-indo-européenne

2 - 1 Egyptien hiéroglyphique (é.-h.)

L'analyse du lexique égyptien hiéroglyphique (é.-h., classé dans le groupe dit "chamito-sémitique" ou "afro-asiatique") indique le principe unique de la construction de tous les radicaux lexicaux : chacun d'entre eux (doté d'un sens précis) résulte de l'assemblage de plusieurs éléments signifiants (appelés "étymons"), qui sont eux-mêmes de signification très proche (ils sont quasi-synonymes ou de sens connexe). C'est leur interaction qui donne son sens spécifique au radical : sauf s'il est lui-même un étymon, le radical établit donc une sorte de redondance, ou de pléonasme, qui le singularise morphologiquement des autres radicaux pouvant présenter une signification comparable, et l'identifie ainsi nettement.

L'é.-h. contient deux types de radicaux :

- des radicaux biconsonantiques formés par la consonne occlusive glottale (ou "coup de glotte", notée "3"), suivie ou précédée par toute autre consonne (parmi les 23 autres de l'é.-h.) (ce sont ces radicaux spéciaux qui sont appelés "étymons", ainsi "b3" ou "3d")
- des radicaux de deux ou trois consonnes, autres que "3", qui sont alors constitués de deux ou trois étymons de sens connexe (les radicaux de quatre consonnes sont rares, en dehors des cas de redoublement intensatif de consonnes, c'est-à-dire d'étymons).

Le phonème "3" est le seul à pouvoir créer, seul, des mots (avec suffixes appropriés). Il est aussi le seul à disposer d'un double sens ("ôter, déchirer", et "tenir"), que le signe hiéroglyphique qui le représente ("vautour percnoptère", signe G1 de la nomenclature Gardiner, 1927) illustre bien.

Les 23 autres phonèmes apparaissent également dotés d'une (seule) signification propre, à l'exception des nasales "m" et "n" (qui, de ce fait, ont donc été nommées "addit"). Il s'agit :

- des semi-consonnes "j" (= "au plus haut point"), et "w" (= "bien")
- de la liquide vibrante "r" (= "continuer")
- des 18 autres phonèmes é.-h., dont le sens spécifique se rattache à un seul concept : le déplacement dans la végétation vierge, ce qui évoque la condition permanente des groupements primitifs errants, avant leur fixation par l'agriculture au Néolithique.

Les 24 phonèmes é.-h. semblent reprendre de très anciens phonèmes signifiants (d'où la notion de "motivation phonémique"), car ils sont attestés dès les premiers textes (vers - 3100).

Chaque phonème étant doté d'un contenu sémantique propre, il est possible de justifier alors :

- a) l'inversion possible d'un étymon, sans modification du sens. Par exemple,
 - b3 = "panthère"

- 3by = id (suff. "-y") (étymon "3b" inverse, où "3" signifie ici "ôter, déchirer")

Ainsi, le phonème "r" est représenté par une "bouche" (signe D21), et on comprend
- r3 = "bouche" (étymon "r3", signifiant ici : "continuer (r) / ôter, déchirer (3)")
- 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" (étymon "3r" : "tenir (3) / continuer (r)")
- rr = "anneau" (<*r3-3r : l'anneau attache, et retient sans cesse) ("3" = "tenir")
- rr.t = "truie" (suff. fém. "-t") (<*r3-3r : le porc fouille sans cesse) ("3" = "ôter")
(on voit que les phonèmes "3" peuvent rester implicites, par commodité dans l'écriture, en ne laissant que les consonnes radicales, tout comme, en é.-h., le mot "bouche" s'écrit usuellement avec le seul signe D21 ("r"), sans le signe G1 ("3")),
de même que

- 3j = même signe T12 que "3r" (= "tenir (3) / au + ht pt (j)")
- j3.t = "dos" (suff. "-t") (= "au + ht pt (j) / tenir (3)", soit élever" ou "porter")
- j3 = "marcher loin" (= "au + ht pt (j) / ôter, déchirer (végétation) (3)")
- w3.t = "corde, lasso" (suff. "-t") (= "bien (w) / tenir (3)")
- w3.t = "route, chemin" (suff. "-t") (= "bien (w) / ôter, déchirer (végétation) (3)")
- w3j = "griller, rôtir" (suff. "-j") (= "bien (w) / ôter, déchirer (action du feu) (3)")
- 3 = "marcher, avancer" (= "ôter, déchirer (végét.) (3)")
- 3.t = "temps" (suff. "-t") (métaphore du temps qui avance)
- rr = "temps" (<*r3-3r, redoublement intensatif : le temps continue d'avancer)
- rj = "temps" (<*r3-3j, car le sens de l'étymon "3j" est proche de "3r", cf. T12).

b) l'interversion possible des étymons au sein du même radical, qui les permute donc sans modification du sens. Ainsi, par exemple,

- nHd.t = "défense d'éléphant", "dent" ("-t") (<*n3-3H-3d, *n3-H3-3d)
- ndH.t = id (<*n3-3d-3H, *n3-d3-3H)
(tous les phonèmes "3", signifiant ici "ôter, déchirer", restent implicites),
où les trois étymons constitutifs ("n3", "H3" et "d3", et inverses) sont ceux de
- nw = signe U19: "herminette" (suff. "-w") (<*n3, "3" occulté)
- nnwt = "herminette" (suff. "-wt") (<*n3-3n, redoublement intensatif)

- Hw = signe F18: "défense d'éléphant" (suff. "-w") (<*H3)
- Hw = "un burin" (id) (<*H3)

- d3j = "percer, transpercer" (suff. "-j") (étymon "d3")
- 3d = signe I3: "crocodile" (<*3d, inverse, "d" de même sens que "d"),
pouvant également former d'autres radicaux de sens connexe, tels que :
- Hn = signe U6: "houe" (<*H3-3n)
- dn = "fendre, couper, amputer, tuer" (<*d3-3n)
- Hdj = "casser, détruire" (suff. "-j") (<*H3-3d)
- sH (zH) = "piler, écraser" (<*d3-3H, "z" de même sens que "d").

Ou bien :

- mH = "tenir, saisir, attraper" (<*m3-3H)
- H3m = "attraper, prendre" (<*H3-3m : interversion des deux étymons).
Ici, le phonème "3" signifie "tenir", et les radicaux sont semblables à d'autres, dotés des mêmes étymons, mais de sens différent (radicaux homophones), tels :
- m3H = "guirlande" (<*m3-3H)
- mH3 = "arrière de la tête" (<*m3-H3)
- mH = "emplir, compléter, être plein" (<*m3-3H)
- mHj = "songer à, réfléchir" (suff. "-j") (<*m3-3H)

- mHj = "noyer, être immergé, inonder" (suff. "-j") (<*m3-3H)
 - Hm = "serviteur" (<*H3-3m)
 - Hm = "briser, fracasser, écraser, broyer" (<*H3-3m)
 - Hm3 = "écraser, pilonner" (<*H3-m3)
 - Hm3 = "balle, boule" (<*H3-m3)
 - Hmw = "être habile", "créer" (suff. "-w") (<*H3-3m)),
- les étymons constitutifs des premiers termes ("m3", "3H" et inverses) étant ici
- 3m = "saisir" (étymon "3m")
 - H3 = "chercher" (essayer d'atteindre, de prendre) (étymon "H3").

Les radicaux homophones se distinguent par la présence codée, ou non, de "3", et l'existence de suffixes, ou de signes spéciaux ("déterminatifs") en fin de mot, et précisant la nature du radical.

En effet, "3" et les 23 autres phonèmes é.-h. ne définissent que 46 étymons morphologiques (avec les inverses, de même sens), et, pourtant, ce nombre très limité d'étymons génère la totalité du lexique é.-h., très riche et diversifié, et composé de milliers de radicaux. Or, l'analyse montre que chaque étymon morphologique est susceptible d'opérer sur 18 secteurs sémantiques différents, caractérisés chacun par l'un des deux sens de "3" : douze secteurs où le phonème signifie "ôter, déchirer" (secteurs "aller, courir", "mener, être en tête", "manquer", "voir", "brûler"...), et six où il signifie "tenir" (secteurs "prendre", "lier, attacher", "protéger"...). Les 46 étymons morphologiques produisent donc 828 étymons sémantiques théoriques, la différenciation lexicale étant amplement assurée par le recours à des radicaux de deux ou trois étymons (de sens connexe), décidé par les locuteurs-créeurs lors de l'assemblage initial.

Les 18 phonèmes signifiants é.-h. (autres que "3", "j", "w", "r", "m" et "n"), qui se rattachent à l'unique concept de déplacement dans la végétation, codifient donc différentes allures de déplacement des groupements primitifs errants, en les distinguant phonétiquement.

Ainsi, dans la zone d'articulation des bilabiales-labiodentales, le phonème "b" (occlusive bilabiale voisée) représente une allure plus lente que "p" (occlusive bilabiale non voisée), qui, lui-même, évoque encore une allure moins rapide que "f" (fricative labiodentale non voisée). De même, pour les dentales-alvéolaires, "t" (occlusive alvéolaire non voisée) et "s" (fricative alvéolaire non voisée) expriment une allure plus rapide que "d" (occlusive alvéolaire voisée) et "z" (fricative alvéolaire voisée). Pour les vélares-uvulaires, le phonème "q" (occlusive uvulaire non voisée) évoque une allure plus rapide que "g" (occlusive vélaire voisée), mais plus lente que "k" (occlusive vélaire non voisée) ou "x" (fricative vélaire non voisée). Enfin, dans la zone des pharyngales-glottales, les phonèmes "H" (fricative glottale voisée) et "ʕ" ('ayin chamito-sémitique, fricative pharyngale voisée) sont plus lents que "h" (fricative pharyngale non voisée).

Cette "codification" pourrait donc retracer un système de communication originel, dont les "signaux vocaux" auraient été modulés en fonction des conditions du déplacement (la mise en jeu des vibrations des cordes vocales (phonèmes voisés) indiquant un déplacement plus "lourd", et donc plus "lent", comme on le constate avec "b", "d", "g", ou "H").

Ce système de communication, à la fois très primitif et intelligent, apparenterait donc le "codage" des allures de marche à celui pratiqué par les Eskimo, qui ont conservé une culture très proche de la nature, et qui disposent de plusieurs dizaines de mots pour les différents types de neige (Michel Malherbe, "Les langages de l'humanité", Robert Laffont, 1996).

Sur ces bases, un "*Dictionnaire de la Création Lexicale*" (DCL) a été élaboré, qui analyse env. 7 000 termes é.-h., à partir des 24 phonèmes signifiants, et des 46 étymons-sources morphologiques qu'ils définissent (ou 828 étymons sémantiques théoriques).

2 - 2 Sémitique (pour mémoire)

Après recherche des correspondances phonétiques, un type d'organisation identique apparaît pour la construction des lexiques sémitiques hébreu et arabe : même assemblage d'étymons pour les radicaux (généralement trois étymons, d'où la racine triconsonantique ou trilitère sémitique, inexplicée, avec des exceptions), et même motivation phonémique. En effet, les 22 phonèmes de l'hébreu (calqués sur l'alphabet phénicien) reprennent sensiblement les 24 de l'é.-h., avec des exceptions mineures, telles que l'équivalence de "h" et "x", ou l'élimination de "d" (dentale double affriquée, de même valeur que "d"). D'autre part, l'alphabet arabe de 28 lettres ajoute six nouvelles consonnes, mais qui ne constituent que des variantes des phonèmes originaux (ainsi les interdentes), avec un contenu sémantique identique, en vue d'améliorer la richesse lexicale, par l'augmentation du nombre d'étymons morphologiques. La faculté créatrice des étymons de type é.-h. est pourtant telle que l'on constate très peu de similitudes entre les lexiques sémitiques et é.-h., alors que ces langues appartiennent au même groupe linguistique chamito-sémitique.

En sémitique, le phonème "3", sans sonorité particulière autre que le "coup de glotte", et ne représentant que l'ouverture de la gorge prête à émettre la voyelle qu'il porte, a la caractéristique de pouvoir se transposer quasiment comme cette voyelle, aussi bien brève que longue. La transposition en voyelle longue entraîne la possibilité que "3" puisse donner l'illusion, ou se confondre avec les semi-consonnes "w" (soit "3" en "w"), ou "j" (soit "3" en "j", "3" en "y").

Le *Dictionnaire de la Création Lexicale* (DCL) analyse le lexique sémitique (hébreu et arabe) sur ces bases, et contient, à ce jour, env. 9 400 termes hébreux et 8 300 arabes.

2 - 3 Indo-européen (i.-e.)

Après recherche d'autres correspondances phonétiques, le lexique i.-e. montre le même principe de jonction d'étymons signifiants, d'où la notion de "racine-chamito-sémito-indo-européenne".

L'analyse linguistique actuelle de l'i.-e. propose la reconstruction de racines proto-indo-européennes non attestées, dont le modèle a été présenté en 1935 par Emile Benveniste : toute racine est normalement constituée d'une voyelle unique V (dont le timbre peut varier), précédée d'une consonne C, et suivie d'une autre consonne C; le thème I défini par cette articulation CVC peut alterner en un thème II CCV-C, où la troisième consonne C constitue un élargissement.

Toutefois, ce modèle ne convient pas aux racines à initiale vocalique, malgré les efforts de Benveniste de recourir aux "laryngales" hypothétiques imaginées au début du XXème siècle, à la suite des "coefficients sonantiques" de Saussure (devant rendre compte d'alternances vocaliques de qualité et de quantité entre radical et désinence grammaticale). Ainsi, on connaît :

- Gr. διδωμι = "je donne" ("ω" long) / Gr. διδομεν = "nous donnons" ("ο" bref)
- Gr. τιθημι = "je pose" ("η" long) / Gr. τιθεμεν = "nous posons" ("ε" bref)
- Gr. δotos, Lat. datus, Skr. ditas = "donné" (voyelle alternée, mais brève)
- Gr. θετος, Skr. dhita- = "posé" (id),

et les "coefficients" étaient supposés expliquer ces variations de timbre et de quantité.

Or, en i.-e., tout comme en sémitique, le phonème "3" se transpose quasiment comme la voyelle qu'il porte (avec quelquefois l'esprit rude initial en grec, lorsque le premier étymon radical commence par "3"), mais cette voyelle est alors toujours brève. Toute voyelle longue ne peut donc résulter que de la fusion de deux voyelles brèves, lorsqu'un étymon finissant par "3" est suivi par un autre commençant par "3". La "suite 3-3" ainsi créée peut alors générer cinq résultats possibles : voyelle longue (cas normal), voyelle brève (par abrégement, alors que l'inverse est impossible), diphtongue (succession de deux voyelles brèves), ou, par compensation phonétique, infixe nasal ou géminée de la consonne du second étymon (cf. *"Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine"*, 2013).

Les alternances analysées par Saussure peuvent donc s'expliquer par le jeu naturel de l'interaction entre le dernier étymon radical (finissant par "3") et le premier étymon désinentiel (commençant par "3"), sans faire appel à des "coefficients" artificiels. Or, en grec

- d'une part, le radical des deux verbes mentionnés se réduit aux deux étymons respectifs
 - "d3", avec redoublement intensatif, soit ici *δi-δo-, même étymon que l'é.-h.
 - d3.t = "main" (suff. "-t") (ou - d.t = id <*d3, avec suppression de "3")
 - d = signe D37: "bras tendu offrant un pain" (Déterminatif "donner") (<id)
 - "t3", avec redoublement intensatif, soit ici *τi-θe- (le phonème "t" pouvant se transposer, en grec, aussi bien en "τ" qu'en "θ"), même étymon que dans l'é.-h.
 - tw3 = "mettre sur" (le trône) (<*t3-w3)
- d'autre part, les désinences réelles de la 1^{ère} pers. sing., et de la 1^{ère} pers. plur. ne sont pas -μi, ni -μεν (qui ne sont qu'apparentes), mais elles résultent de la succession des deux étymons -3m-3n, où "3" n'a pas le même sens que dans le radical et "n" ne se réalise qu'au pluriel, soit ici -ομ-ι, -ομ-εν dans le premier cas, et -εμ-ι, -εμ-εν dans le second.

Ainsi donc, les formes verbales mentionnées s'expliquent de la manière suivante :

- Gr. διδωμi = "je donne" (<*d3-d3-3m-3(n), *δi-δo-ομ-ι, suite 3-3 en "ω" long)
- Gr. διδομεν = "nous donnons" (<*d3-d3-3m-3n, *δi-δo-ομ-εν, abrégement : "ο" bref) (ou même quelquefois Gr. διδοαμεν <id, *δi-δo-αμ-εν, suite 3-3 en diphtongue)
- Gr. τιθημi = "je pose" (<*t3-t3-3m-3(n), *τi-θe-εμ-ι, suite 3-3 en "η" long)
- Gr. τιθεμεν = "nous posons" (<*t3-t3-3m-3n, *τi-θe-εμ-εν, abrégement : "ε" bref), et, la désinence de l'adjectif verbal étant l'étymon "3t" (de sens différent du radical de τιθημi),
- Gr. δοτος = "donné" (<*d3-3t, soit *δo-οτ-ος, suite 3-3 en "ο" bref : abrégement) (mais Gr. δοτηρ = Gr. δωτηρ = "donateur" comporte aussi bien "ο" que "ω")
- Gr. θeτος = "posé" (<*t3-3t, soit *θe-ετ-ος, suite 3-3 en "ε" bref : abrégement).

Les formes verbales se justifient normalement, sans "coefficient sonantique", car les désinences grammaticales ont été considérées sous leur forme réelle (et non apparente comme Saussure).

De même, en latin, si l'on considère Lat. ego = "je vais", le radical "e" (voyelle brève) résulte de "3" seul (cf. plus haut l'é.-h. - 3 = "marcher, avancer"), et "-g" est la désinence 1^{ère} pers. sing.

Mais, dans Lat. is = "tu vas", il n'y a plus "e" bref, mais "i" long, résultant de l'interaction entre le radical "3" (transposé en "i" bref) et la désinence de la 2^{ème} pers. sing. (-3t-(3t), où "3" est de sens différent du "3" radical). On retrace ainsi la conjugaison, qui fait apparaître les alternances, aussi bien de qualité ("3" en "e", "i" et "u" brefs), que de quantité (voyelles brèves ou longues):

- *3-3t-(3t) (désinence 2^{ème} pers. sing.: -3t-(3t), Lat. is = "tu vas" (*i-is, "t" en "s" très fréquent)
- *3-3t-(3n) (désinence 3^{ème} pers. sing.: -3t-(3n), Lat. it = "il va" (*i-it, abrégement)
- *3-3m-3t (désinence 1^{ère} pers. plur.: -3m-3t), Lat. imus = "nous allons" (*i-im-us, "t" en "s")
- *3-3t-3t (désinence 2^{ème} pers. plur.: -3t-3t), Lat. itis = "vous allez" (*i-it-is, "t" en "s")
- *3-3-3t-(3n) - Lat. eunt = "ils vont" (*e-u-ut, d'où l'infixe nasal purement phonétique, *e-unt)
 - Lat. int = id (*i-i-it, inf. nas., *i-int)
- *3-3t - Lat. itus = "allé" (*i-it-us, abrégement).

Les deux "consonnes C" du "thème I" de Benveniste sont, en fait, les consonnes des deux étymons radicaux, tandis que la "voyelle V" résulte de la "suite 3-3" que génère l'assemblage de ces deux étymons (elle est donc normalement longue, mais peut s'abrèger).

Ainsi, Gr. δέμω = "construire" est issu d'un radical $\underline{d}3-3m$ (où la suite 3-3 a donné "ε" bref, représentant "V"), et c'est la même suite 3-3 qui a créé aussi bien :

- la diphtongue "ει" remarquée dans l'aoriste Gr. εδειμα (<*ε-δε-ιμ-α, avec augment "ε")
- la voyelle brève "ο" de Gr. δόμος (<*δο-ομ-ος, abrégement)
- la voyelle longue de Gr. δωμῆσαι (<*δο-ομ-ῆσαι, d'où "ω" long).

Mais le "thème II" apparaît maintenant avec l'adjectif verbal

- Gr. δμητος (<* $\underline{d}3-m3-3t$, soit *δ(ε)-με-ετ-ος, d'où "η" long)
- Gr. δμῆτος (<id, soit *δ(ε)-μα-ατ-ος, d'où "α" long),

où le premier "3" a totalement disparu. En effet, l'i.-e. témoigne ici de la même faculté d'opérer cet amuïssement total que le sémitique, avec le "soukoun" arabe, ou le "schwa silencieux" hébreu (le "schwa léger" hébreu ne réalisant qu'une suppression vocalique partielle).

Le "thème II" de Benveniste correspond donc simplement à l'inversion du second étymon, qui se manifeste fréquemment, à la fois (sur des secteurs sémantiques différents) :

- en é.-h., par exemple, sur le secteur "détruire" (où "3" = "ôter, déchirer") :
 - dm = "percer, trancher" (<* $\underline{d}3-3m$)
 - dm3 = "couper" (tête) (<* $\underline{d}3-m3$)
- en sémitique, par exemple, sur le secteur "fermer, protéger" (où "3" = "tenir") :
 - Hébr. dwm (dom) = "silence" (<* $\underline{d}3-3m$)
 - Hébr. dwmm (domêm) = "muet" (<* $\underline{d}3-3m-3m$, redoublement 2ème étymon)
 - Hébr. dmmH (dmamâ) = "silence" (<* $\underline{d}3-m3-3m-3H$, schwa silencieux).

Un autre exemple apparaît avec

- Gr. τεμνω, ταμνω = "couper" (<* $t3-3m-3n$: suite 3-3 transposée en "ε" ou "α" bref)
- Gr. τομος = "tranche", "tranchant" (<* $t3-3m$: suite 3-3 en "ο" bref)
- Gr. τεμαχος = "tranche" (<* $t3-3m-3\chi$, *τε-εμ-αχ-ος, abrégement)
- Gr. τητος = "coupé" (<* $t3-m3-3t$: *τ(ε)-με-ετ-ος, avec "soukoun" et "η" long)
- Gr. τηγω = "couper, fendre" (<* $t3-m3-3\gamma$: *τ(ε)-με-εγ-ω, id).

Ici, le *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque* de Chantraine (DELG) distingue bien "le "thème I" *τεμ-/*τομ- et le "thème 2" *τημ-", mais sans pouvoir expliquer (autrement que par des "laryngales") leur formation, qui devient pourtant très claire si l'on considère l'inversion du deuxième étymon, et le même traitement qu'en sémitique pour l'amuïssement de "3".

On a évoqué plus haut les racines à initiale vocalique, résultant de plusieurs origines possibles, dont aucune d'entre elles ne fait pourtant appel aux "laryngales" n'ayant jamais existé.

a) La plus simple se manifeste lorsque l'étymon de tête du radical (ou le radical lui-même s'il n'a qu'un seul étymon) commence par "3". Ainsi,

- Lat. em̄ = "prendre", "acheter"

dérive du même étymon "3m" (= "tenir /"-m""", "-o" désinence 1^{ère} pers. sing.) que l'é.-h.

- 3m = "saisir, empoigner"
- 3mm = id (<*3m-3m, red. int.),

et le *Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine* d'Ernout-Meillet (DELL) écrit à son propos : "sens premier "prendre", encore attesté dans les glossaires".

Le supin s'explique par *3m-3t, soit *em-(e)t-um, d'où phonétiquement "emptum".

Ici, "3" se transpose en "e" bref, comme on l'a déjà vu dans Lat. eō = "je vais" < 3.

Mais, en grec, il arrive parfois que la voyelle initiale soit affectée d'un esprit rude. Ainsi, le *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque* (DELG) cite

- Gr. ἀλωω, ἁλωω (att.), ἀλωω (éol.) = "être éperdu, errer çà et là"

et ajoute "*l'aspiration initiale (de l'attique) reste inexplicquée*". Or, ce terme dérive du radical "3r-3" (ἀλωω <*3r-3-3, avec "r" (liquide vibrante) en liquide latérale "l"), lié à

- Gr. ἀλαομαι = "errer çà et là" (<*3r-3, avec "3" en "α" bref, désinence "-ομαι")

- Gr. ἀλεομαι = "fuir, éviter" (id, "3" en "α" et "ε" brefs) ("ι" bref dans Gr. ἀλωω).

L'aspiration initiale éventuelle résulte d'une articulation particulière de la consonne occlusive glottale "3" (ou "coup de glotte"), que l'esprit rude grec (δασυ πνευμα = "aspiration dense") représente précisément. Si le phonème "3" porte, par exemple, une voyelle "α", et que l'on représente ce "coup de glotte" par "h", la restitution phonétique sera "hα", de même pour "hε", "hι", "hο" ou "hυ". L'esprit rude - qui, théoriquement, devrait toujours être présent ici - se maintient, ou disparaît parfois, par une sorte de "psilose", d'où l'appellation "aspiration aléatoire", expliquant Gr. ἀλωω / Gr. ἁλωω.

On retrouve la même situation en arabe, où la "hamza" ("attaque vocalique", cf. Ar. Hmz = "aiguillonner") représente justement ce "coup de glotte", et peut, par exemple, affecter, ou non, tout "alif" initial. Mais l'arabe moderne tend de plus en plus, et toujours par facilité, à ignorer cette "hamza" (il en est de même du "h" muet en français).

b) Lorsque la voyelle initiale est longue, elle peut traduire la présence initiale :

1- soit d'un étymon "j3", qui peut effectivement se transposer en "e" long initial :

- Gr. λυγη = "obscurité" (<*r3-3g, *λυ-υγ-η, abrégement)

- Gr. ἠλυγη = "ombre, obscurité" (<*j3-r3-3g, *η-λυ-υγ-η, "j3" en "η" long) (DELG : "*l'η- initial est par lui-même embarrassant*").

Mais cette transposition peut aussi s'abrèger en "i" bref (ou "e" bref), ainsi

- Lat. rego = "diriger en droite ligne" (<*r3-3g, *re-eg-o)

- Skr. irajyati = "il dirige" (<*j3-r3-3g-3, "-ati" (DELL: "*i- initial obscur*"))
ou

- Lat. rutilus = "rouge éclatant" (<*r3-3t-3r, *ru-ut-il-us, abrégement) (DELL : "*la structure du mot reste énigmatique*")

- Gr. ερευθω = "rendre rouge" (<*j3-r3-3t, *ε-ρε-υθ-ω, "j3" en "ε" bref, diphtongue, "t" en "θ") (Gr. ερυθρος = "rouge" <*j3-r3-3t-3r, abrégement),

ou faire apparaître une diphtongue, par exemple

- Gr. ελαω = "pousser en avant, avancer" (<*3r-3, *ελ-α-ω)

- Gr. ιαλλω = "envoyer, lancer" (<*j3-3r, *ια-αλ-ω, d'où géminée)

ou

- Gr. ηελικη = "saule", "spirale" (<*3r-3k, *ηελ-ικ-η, asp. aléat.) (cf. - 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" plus haut)

- Gr. ειλεω = "enrouler" (<*j3-3r-3, ou *3j-3r-3, *ε-ιλ-ε-ω) (cf. en é-h. : - 3r = - 3jr <*3j-3r)

- Gr. ειλωω = "envelopper, enrouler" (<id, *ε-ιλ-υ-ω)

2- soit d'un étymon "w3", se transposant selon les trois mêmes modalités :

- soit par "o" long initial (cf. Gr. ω μεγα), par exemple

- Lat. rugio = "rugir" (<*r3-3g, *ru-ug-io, abrégement)

- Gr. ωρυγη = "rugissement" (<*w3-r3-3g, *ω-ρυ-υγ-η, "u" long) (cf. Gr. ερευγομαι = "rugir" <*j3-r3-3g, *ε-ρε-υγ-ομαι)

- soit par "o" bref (cf. Gr. ο μικρον) (ou "u" bref, cf. Gr. υ ψιλον), ainsi :

- Lat. rego = "diriger en droite ligne" (<*r3-3g, *re-eg-o)

- Gr. ορεγω = "tendre, allonger" (<*w3-r3-3g, *ο-ρε-εγ-ω) (le DELG commente : "*peut être rapproché immédiatement de Lat.*")

rego = "diriger en droite ligne", etc..., Irl. *rigim* = "j'étends".
L'o- initial propre au grec a été diversement expliqué : préfixe
comme dans *οκελλω*, ou plutôt prothèse. Cette prothèse peut
recevoir une interprétation laryngaliste")

- soit par une diphtongue, par exemple
 - Gr. *αρω* = "labourer" (<*3r-3, *αρ-ο-ω)
 - Gr. *οιρων* = "sillon laissé par la charrue" (<*w3-3r, *ο-ιρ-ων)
- 3- soit d'un étymon "3" (avec "ayin" chamito-sémitique, fricative pharyngale
voisée, phonème officiellement inconnu de l'analyse actuelle de l'i.-e., mais dont
l'existence préhistorique a pourtant laissé des traces importantes), se manifestant
 - soit par un "a" long initial, par exemple
 - Lat. *acus* = "aiguille" (<*3k-3t, *ac-us)
 - Lat. *acer* = "pointu" (<*3-3k-3r, *a-ac-er, d'où "a" long)
 - soit par une diphtongue, par exemple
 - Lat. *aes-aeris* = "bronze"
 - nom. sing. Lat. *aes* <*3-3t, *a-es ("t" en "s")
 - gén. sing. Lat. *aeris* <*3-3r-3t, *a-er-is (id)
(le radical est celui de - 3 = signe O29: "piquet de tente")
 - Gr. *αἰλος* (chyp.), Arm. *ayl* = "autre" (<*3-3r, *α-ιλ-ος, *a-yl)
 - Gr. *αἶτος* = "aigle" (attique) (<*3-3t, *α-ετ-ος, id)
(cf. Hébr. 'jt (âyt) = id (<id, "ayin" et "3" en "j", *a-yt))
 - Gr. *αιετος* = id (<id, *αι-ετ-ος, prononciation différente)
 - Gr. *αἰβητος* = id (<id, *αι-Feτ-ος, asp. aléat. second "3")
 - Gr. *ανταρ* = id (étrusq.) (<*3-3t-3r, *α-ατ-αρ, inf. nas.).

En préfixation, ces trois étymons peuvent aussi engendrer un infixe nasal, ou une
gémignée, si le second étymon commence par "3" (du fait de la création d'une suite 3-3):

- Gr. *ἰλω* = "enrouler" (<*j3-3r, *ι-ιλ-ω, d'où gémignée /Gr. *ειλω* = id, plus haut)
- Gr. *ειλλω* = id (<id, *ει-ιλ-ω, id)
- Lat. *imber* = "pluie" (<*j3-3b-3r, *i-ib-er, d'où inf. nas.)
(cf. Gr. *ειβω* = "répandre" <*j3-3b, *ε-ιβ-ω)
(cf. Gr. *λειβω* = "verser goutte à goutte" <*r3-3b, *λε-ιβ-ω)
(cf. Lat. *nimbus* = "nuage de pluie" <*n3-3b, *ni-ib-us, inf. nas.)
- Gr. *ομβρος* = "averse" (<*w3-3b-3r, *ο-οβ-(ε)ρ-ος, inf. nas. et soukoun)
- Gr. *ομφη* = "voix divine" (<*w3-3f, *ο-οφ-η, d'où inf. nas.)
(cf. Gr. *οπα*, Gr. *οπος* = "parole", "voix" <*3p)
- Lat. *unda* = "eau" (<*w3-3d, *u-ud-a, d'où inf. nas.)
(mais Lat. *udus* = "humecté" <id, *u-ud-us, avec "u" long)
- Lat. *ante*, *anti* = "en face, devant" (<*3-3t-3, *a-at-e, *a-at-i, d'où inf. nas.)
(même mécanisme que Gr. *ανταρ* précédent, avec "ayin")
- Gr. *αλλος* = "autre" (<*3-3r, *α-αλ-ος, d'où gémignée, cf. Gr. *αἰλος* précédent)
- Gr. *αρριχος* = "corbeille" (<*3-3r-3χ, *α-αρ-ιχ-ος, d'où gémignée)
(cf. Gr. *hυριχος* = id <*3r-3χ, *hυρ-ιχ-ος, asp. aléat., "3" en "v").

Le *Dictionnaire de la Création Lexicale* (DCL) analyse, sur les bases exposées, les lexiques de
plusieurs langues i.-e., et contient à ce jour, en particulier, env. 10 000 termes grecs, 6 100 latins
et 7 600 germaniques.

2 - 4 Application à l'étymologie du nombre "5" en i.-e. (concept de "prendre")

Les différentes versions de l'expression du nombre "5" en i.-e. peuvent être reconstruites à partir d'un premier étymon "h3", qui a créé, sur le secteur sémantique "prendre", aussi bien en é.-h.

- h3j = "saisir, empoigner" ("-j") (<*h3)
- h3w = "biens, affaires", "possession, avoir" ("-w") (<id),

que, en i.-e. (avec les transpositions possibles "h" en "p", "h" en "qu", et "h" en "k", cf. DCL)

- Gr. παομαι = "posséder, acquérir" (Gr. παμα = "propriété" <*h3-3m, *πα-αμ-α, et "α")
- Lat. quaerō-quaesii-quaestum = "chercher", "demander", "obtenir" (*qua-er, *qua-es) (le phonème "3" se transpose en toute voyelle brève qu'il porte : le vocalisme ne fait que nuancer le sens du radical, seulement déterminé par les consonnes comme en sémitique).

Le radical *h3-3h (redoublement intensatif de l'étymon "h3") a pu ainsi générer, d'une part

- Gr. πεμπε (éol.) = "5" (<*h3-3h, *πε-επ-ε, soit *πεμπ-ε avec inf. nas. dû à la suite 3-3)
- Angl. five (OE. fīf) = id (<id, "p" en "f", *fī-if, loi de Grimm, "ī" long)
- Got. fimf = id (<id, inf. nas.)
- Skr. panca = id (<id, *pa-ak-a, soit *pank-a avec inf. nas.),

et d'autre part

- Lat. quinque = "5" (<id, *qui-iqu-e, soit *quinq-e, inf. nas.) (DELL : "la forme ancienne, à p initial et kw intérieur, du nom de nombre "cinq" est indiquée par Skr. panca, Av. panca, Arm. hing, Gr. πεντε. En italo-celtique, p initial est assimilé au kw intérieur, d'où Irl. coic (où l'o est une altération phonétique de l'ancien e sous l'influence de la labiovélaire), Gall. pimp, Gaul. πεμπεδουλα "πενταφυλλον" et Lat. quinque... Assimilation inverse dans Got. fimf") (aucune étymologie n'est indiquée).

Mais si, au lieu de "h3" ("3h"), le second étymon est "t3" ("3t"), qui a créé, en é.-h.

- t3w = "prendre, saisir, voler, capturer" ("-w") (<*t3)
- t3j = "cueillir (plantes)" ("-j") (<id),

le radical *h3-3t explique alors, en i.-e.

- Gr. πεντε = "5" (att.) (<*h3-3t, *πε-ετ-ε, soit *πεντ-ε, inf. nas. dû à la suite 3-3) (DELG : "on pose *penkwe qui rend compte de πεντε, Skr. panca, Av. panca, v.irl. coic, Got. fimf, etc. ...Rapports possibles du nom de nombre "cinq" et des noms du "poing" v.h.a. fust, v.sl. pensti, cf. aussi Gr. πνξ") (cf. Lat. peto = "chercher à obtenir", Gr. ποθος = "désir" ("t" en "θ"), Angl. find (OE. findan) = "trouver" ("p" en "f", "θ" en "d" (Grimm))

Et si, enfin, le second étymon est "d3" ("3d"), qui a créé, en é.-h.

- d3.t = "main" ("-t") (<*d3, cf. plus haut),

le radical *h3-3d justifie en i.-e.

- Gr. πενδε, πεδε = "5" (pamphyl.) (<*h3-3d, *πε-εδ-ε, soit *πενδ-ε (inf. nas.), ou *πεδ-ε avec abrégement) (DELG : "avec sonorisation de la dentale puis chute de la nasale") (cf. All. fassen (v.h.a. fazzon) = "empoigner, prendre" ("p" en "f" (Grimm), "d" en "z")

(le même type de construction concerne aussi Lat. pauper, Lat. paucus, Lat. paulus, cf. ci-après).

Chacun des groupes de cinq consonnes de l'alphabet phénicien sera appelé "pempade", d'après

- Gr. πεμπας-αδος = "groupe de cinq", d'où "pempade" (<*p3-3p-3d, *πε-επ-αs (inf. nas., "d" en "s"), *πε-επ-αδ-os), troisième étymon d'élargissement "3d" (dès Homère)
- Gr. πεντας-αδος = id, d'où "pentade" (plus tardif) (<*p3-3t-3d, *πε-ετ-αs, id).

La transposition de la consonne double "d" en "s" (quoique moins fréquente que l'autre transposition "t" en "s") se retrouve dans d'autres exemples, tels que

- Lat. pes-pedis = "pied" (<*p3-3d), avec
*pe-es ("e" long dû à la suite 3-3, "d" en "s"), *pe-ed-is (abrégement)
- Gr. πους-ποδος = id (<id), avec
*πο-υs (diphthongue due à la suite 3-3, "d" en "s"), *πο-οδ-os (abrégement)

- Gr. πῶς = id (<id, *πo-os, d'où "ω" long dû à la suite 3-3)
 - Gr. πεζος = "qui va à pied" (<id, *πε-εζ-os, abrégement, et "d" en "ζ").
- La transposition "d" en "ζ", très classique en grec, correspond, par exemple, à
- d3j = "traverser" ("j"), l'étymon "d3" étant encore présent dans
 - Gr. δια = "à travers" (<*d3-3, *δι-α) (thessalien διε <id, *δι-ε)
 - Gr. ζα (lesb.) = id (<*d3, "d" en "ζ").

2 - 5 Application au radical de "alef" (de rang 1)

Le nom "alef" se comprend par le radical *3r-3p (*al-ef). Le contenu sémantique des consonnes non voisées "p" et "f" étant très voisin ("f" traduit une allure plus rapide que "p", les deux vitesses s'opposant au déplacement lent évoqué par la consonne voisée "b"), la transposition "p" en "f" est très courante, ainsi :

- Akk. pû(m) = "bouche" (secteur "détruire") (<*p3-3m, cf. - 3m = "mutiler")
- Ar. fm (fam) = id (<id, "p"/"f"),

ou, dans la comparaison entre l'é.-h. et le sémitique :

- 'pj = "voler" (oiseaux) ("j") (<*'3-3p) (secteur sémantique "aller, courir")
 - Hébr. 'f ('T) = "voler", "s'envoler" (oiseau) (<id, "p"/"f")
 - Hébr. 'wf (of) = "oiseau", "volaille", "volatile" (<id)

ou

- spty = signe D25: "lèvres avec dents" ("-ty") (<*s3-3p) (secteur "mouiller")
- sp.t = signe D24: "lèvre supérieure avec dents" ("-t") (<id)
 - Hébr. sfH (safâ) (sT) = "lèvre" (<id, "p"/"f", "-H")
 - Ar. sft (šafa, šafa) = id (<id, "-t")

ou

- prx (NEgypt.) = "fleur", et "éclore" (*p3-3r-3h, "h"/"x") (secteur "emplir")
 - Hébr. prx (pT) = "fleurir", "éclore" (<id > Hébr. prx (pêrax) (p:.) = "fleur")
 - Hébr. 3frwx (éfrô'ax) (3:.) = "poussin" (<*3p-r3-3h, "p"/"f", "3" en "w")
 - Ar. frx (farx) = id (<*p3-3r-3h, soukoun, id).

Le rang 1 de "alef" (absence apparente de sève) oblige à rechercher les éymons "3r" et "3p" sur les secteurs sémantiques "détruire" ou "manquer". On considère alors

- pr.t = signe U13: "charrue, araire" ("-t") (<*p3-3r),

dont le radical est l'interversion, de même sens, de celui de "alef" (*3r-3p).

En effet, le signe U14, variante de U13, représente aussi l'articulation - sn', utilisée pour

- sn' = signe E23: "lion couché" (dévotant) (secteur sémantique "détruire")
- sn' = "empêcher, retenir" (secteur "manquer"),

la fonction de la "charrue" étant naturellement, non seulement de détruire la végétation, (au profit des semences), mais aussi de l'empêcher, de la retenir, ce qui suscite une image appropriée de la sève, semblant, pour le rang 1, empêchée de couler (cf. alef phénicien). Les étymons "3r" et "3p" peuvent maintenant s'analyser pour les deux sens de "3".

1) Avec "3" signifiant "ôter, déchirer", on comprend

- 33 = "ruines" (redoublement intensatif (red. int.))
- 3w = "mort", ou "mal, dommage" ("-w").

C'est ce sens qui est pris par tous les étymons des secteurs sémantiques "détruire" et "manquer".

1-a) Secteur sémantique "détruire"

Les deux étymons "p3" ("3p") et "3r" ("r3") sont, en é.-h., ceux de, par exemple,

- r, - r3 = "bouche" (= "continuer (r) / ôter, déchirer (3)", fonction de la "bouche")

- "3p" (= "ôter, déchirer (3) / se déployer (p)"), non attesté isolément en é.-h., mais en composition, par exemple dans

- wp = signe Z9: "deux bâtons entrecroisés" (Dét. "casser, endommager") (<*w3-3p, soit "bien (w) / ôter, déchirer (3) – ôter, déchirer (3) / se déployer (p)", c'est-à-dire "bien détruire comme en se déplaçant en bâtonnant")

- wpj = "ouvrir" ("-j") (<*w3-3p, s'expliquant ainsi de manière évidente).

Le radical *p3-3H a généré, en é.-h.,

- pHw = "ouvertures" ("-w") (<*p3-3H), et, en sémitique,

- Hébr. pH (pé) (p:) = "bouche, gueule" (<*p3-3H)

- Ar. fwH (fouh) = "orifice, bouche" (<id, "p"/"f").

En i.-e., les deux mêmes étymons ont produit, par exemple,

- Gr. ἀρω = "labourer" (<*3r-3, ἀρ-ο-ω)

- Lat. ruo = "tomber, s'écrouler, ruiner" (<*r3, *ru-ο)

- Gr. λω = "détruire, ruiner" (<id, *λω-ω) (Gr. λυω <*r3-3, *λω-υ-ω, "υ" long)

- Gr. οπη = "ouverture", "trou" (<*3p, *οπ-η)

- Gr. ὑπο, Gr. ὑπα (lesb., béot.), Gr. ὑπο (ion.), Myc. upo, Skr. upa = "sous" (concept de "creuser") (<*3p-3, asp. aléat., premier "3" en "υ", *(h)up-o, -a, -u)

- Lat. upupa = "pioche, pic" (<*3p-3p, *up-up-a, red. int.)(DELL: "onomatopée")

- Gr. παιω = "battre, frapper" (<*p3-3, *πα-ι-ω, diphtongue).

En i.-e., le radical *p3-3r a créé ("3" se transposant en toute voyelle qu'il porte, brève)

- Gr. περιω = "percer, transpercer" (<*p3-3r, *πε-ιρ-ω, diphtongue)

- Lat. pala = "bêche à lame de fer", "pelle" (<*p3-3r, *pa-al-a, d'où "a" long)

- Lat. pilum = "pilon" (<id, *pi-il-um, d'où "i" long)

- Lat. poliō = "polir, aplanir, égaliser" (<*p3-3r-3, *po-ol-i-ο, abrégement)

- Gr. φαρpos = "charrue" (<*p3-3r, *φα-αρ-ος, "p" en "f", d'où "α" long)

- Angl. boar (OE. bār) = "verrat", "porc mâle", "sanglier" ("ouvrant" aussi bien la "terre" que la "femelle") (<id, "φ" en "b", loi de Grimm, *ba-ar, d'où "a" long)

- Gr. φαλλος = "phallus" (qui "ouvre") (<id, *φα-αλ-ος, d'où gémisée)

(cf. - Hn = "houe", - Hnn = "houe" et "phallus", - HnHn = "déchirer").

- Lat. foro = "trouer", "percer", "forer" (<id, *fo-or-ο, abrégement)

- Lat. ferio = "frapper" (<*p3-3r-3, *fe-er-i-ο, abrégement)

- Lat. ferrum = "fer" (<*p3-3r, *fe-er-um, d'où gémisée),

et, avec le préfixe causatif "s-" (cf. "La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne")

- Gr. σφυρα = "marteau, houe" (<*s3-p3-3r, *σ(ε)-φυ-υρ-α, d'où "υ" long)

- Gr. σφυρον = "cheville", "talon" (<id, abrégement) (DELG : "vocalisme zéro de timbre υ comme dans Gr. σφυρα à quoi le mot est apparenté. Il s'agirait de la famille de Gr. σπαιρω = "tressaillir", etc. Cette notion vague peut être appliquée à Gr. σφαιρα, à Gr. σφυρα et à Gr. σφυρον").

Le radical *3p-3r (inversion du 1^{er} étymon) a généré :

- Lat. aper = "sanglier" (ouvrir le sol) (<*3p-3r, *ap-er) (cf. Angl. boar)

- Lat. aperio = "ouvrir, creuser" (<*3p-3r-3, *ap-er-i-ο)

(Lat. operio = "couvrir, fermer" <autre *3p-3r-3, où "3" signifie "tenir")

- Gr. hoπλη = "sabot" (ouvrir le sol) (<id, *hoπ-(ε)λ-η, asp. aléat., soukoun),

et le radical *3r-3p (interversion, de même sens, du précédent) :

- Gr. χαρπη = "faucille" (couper, détruire) (<*3r-3p, *χαρ-(ε)π-η, id) (DELG : "on rapprochera Lat. sarpo"), parent, avec préfixe causatif "s-", de

- Lat. sarpo = "tailler la vigne" (<*s3-3r-3p, *sa-ar-(e)p-ο, abrégement).

Le radical *p3-3r peut s'enrichir d'un troisième étymon. Par exemple, avec l'étymon "3h" (et "h" se réalisant en vélaire non voisée), il existe, en sémitique (secteur "détruire")

- Hébr. plx = "labourer", et "fendre, raviner" (<*p3-3r-3h, "h"/"x")
- Ar. flh = "labourer, fendre la terre" (<id, "p"/"f")
- Ar. flq = "fendre en deux, cliver, crevasser" (<id, "h"/"q") (Ar. falq = "clivage")
- Hébr. prq = "disloquer" (<id)
- Ar. frq = "diviser, partager" (<id) (Ar. farq = "division", Ar. firq = "part"),

et en i.-e.

. radical *p3-3r-3h (thème I du modèle de la racine de Benveniste)

- Lat. porca = "partie du sillon" (<id, "h" en "k", *po-or-(e)c-a, soukoun)
- Lat. porcus = "porc", et "sexe féminin" (ouvrir le sol, ou la femelle) (<id)
- Angl. farrow (OE. faerh, OE. fearh) = "jeune porc" (<id, "p" en "f", "k" en "h" (loi de Grimm), diphtongue, *fa-er-(e)h, *fe-ar-(e)h, soukoun)
- All. ferkel (v.h.a. farah) = "porc" (<id, sans soukoun, abrégement, *fa-ar-ah)
- Angl. furrow (OE. furh) = "sillon" (<id, *fu-ur-(e)h, soukoun)
- All. furche (v.h.a. furuh) = id (<id, sans soukoun, *fu-ur-uh)
- Lat. furca = "fourche à deux dents" (<id, *fu-ur-(e)c-a)
- Lat. falx-cis = "faux, serpe" (<*p3-3r-3h-3t, *fa-al-(e)c-(e)s, *fa-al-(e)c-is) (cf. Gr. ἄρπη = "faucille" <*3r-3p plus haut, interversion)

. radical *p3-r3-3h (thème II du modèle de la racine de Benveniste)

- Lat. frico = "frotter, polir" (<*p3-r3-3h, *f(e)-ri-ic-o, soukoun, abrégement) ou, avec le troisième étymon "3H" ("H" se réalisant en vélaire voisée), en sémitique

- Hébr. plg = "scinder" (<*p3-3r-3H, "H"/"g")
- Ar. flε = "cliver, fendre" (<id, "p"/"f", "H"/"ε" ('ayin)) (Ar. fale = "crevasse")
- Ar. flj = "se crevasser, se fendiller" (<id, "H"/"j") (Ar. farj = "déchirure, fente"),

et en i.-e.

. radical *p3-3r-3H (thème I du modèle de la racine de Benveniste)

- pas de terme i.-e. répertorié

. radical *p3-r3-3H (thème II du modèle de la racine de Benveniste, et "H" en "g")

- Gr. πλῆγη = "coup, plaie" (<*p3-r3-3H, *π(ε)-λε-εγ-η, soukoun, "η" long)
- Lat. plango = "frapper, battre" (<id, *p(e)-la-ag-o, d'où infixe nasal (inf. nas.))
- Lat. frango = "briser" (<id, *f(e)-ra-ag-o; composés en -fringo : *f(e)-ri-ig-o)
 - Lat. fregi = parfait du précédent (<id, *f(e)-re-eg-i, d'où "e" long)
 - Lat. fragor = "fracture" (<id, *f(e)-ra-ag-or, abrégement)
- Lat. fligo = "battre, frapper" (<id, *f(e)-li-ig-o, d'où "i" long).

Sur le secteur sémantique "mener" (où "3" signifie encore "ôter, déchirer" (végétation), fonction du premier de la file de marche), le même radical morphologique *p3-3r a créé

- pry = "champion, héros" ("-y") (<*p3-3r = "mener (p3) // id (3r)"),

et l'interversion, de même sens, du radical a généré, en sémitique, tout comme "alef" :

- Hébr. 3lwf (aloûf) (3-) = "champion" (vainqueur) (<*3r-3p, "3" en "w", "p"/"f")
- Hébr. 3ljfwt (alifoût) (3-) = "championnat" (<id, "3" en "j", "-w-t").

1-b) Secteur sémantique "manquer"

Sur ce secteur sémantique, les étymons "3r" et "3p" sont, en é.-h., ceux de

- 3r = "dépouiller", - 3rwt = "besoin" ("-wt") (soit "ôter (3) / continuer (r)")
- "3p" (= "ôter (3) / se déployer (p)", soit "ne plus bouger, en raison du manque"), non attesté isolément, mais en composition, par exemple dans
- rpw = "pourrir, putréfier" ("-w") (<*r3-3p, soit "continuer (r) / ôter (3) – ôter (3) / se déployer (p)", c'est-à-dire "continuer à ne plus bouger (car être mort)").

En i.-e., les deux mêmes étymons figurent, par exemple, dans

. étymon "3r" (ou "r3", de même sens)

- Gr. ἀρος = "malheur, ruine" (<*3r, *αρ-os) (Gr. ἀρη = "malheur, perte")
- Gr. Ἀρης-εος,ηος,εως (Eol. Ἀρεως) = "Arès" (<*3r-3 / Lat. Mars <*m3-3r-3t)
- Gr. ἀλαος = "aveugle" (<id, *αλ-α-os)
- Gr. ἄλιος = "vain, inutile" (<id, *ἄλ-ι-os, asp. aléat.)
- Gr. λαίος = "gauche" (côté faible) (<*r3-3, *λα-ι-os)
- Lat. rarus = "peu dense, rare" (<*r3-3r, red. int., *ra-ar-us, d'où "a" long)
- All. leer (v.h.a. lāri) = "vide" (<*r3-3r, *la-ar-i, "a" long)

. étymon "3p" (ou "p3", de même sens)

- Gr. ἕπνος = "sommeil" (évoque la "mort") (<*3p-3n, *ἕπ-(ε)ν-os, asp. aléat.)
- Lat. sopio = "endormir" (préf. "s-") (<*s3-3p-3, *so-op-i-o, d'où "o" long)
- Lat. somnus = "sommeil" (<*s3-3p-3n, *so-op-(e)n-us, abrégement)
- Gr. σηπω = "faire pourrir, putréfier" (<*s3-3p, *σε-επ-ω, d'où "η") (cf. - rpw)
- Lat. pauper = "pauvre" (<*p3-3p, *pa-up-er, red. int.) (DELL / Lat. paucus = "petit, peu": *"dérivé, avec suffixe -ko-, d'un mot qui figure aussi dans Lat. paullus et Lat. pauper, dans Gr. πᾶρος = "en petit nombre, petit, court"...; cf. sans doute aussi Gr. φαῦλος = "de qualité inférieure"...et même la forme complexe Gr. φλαυρος. Le vocalisme radical a est chose courante dans un adjectif qui indique une infirmité, une faiblesse, de même que le suffixe -ko-.... Aucun artifice ne permet de retrouver ce suffixe dans Lat. paullus, qui semble offrir le suffixe -lo- du diminutif, avec gémation expressive de -l-. Lat. pauper est un ancien composé. La forme la plus embarrassante est celle de Lat. parvus; le rapport avec Gr. πᾶρος est évident..on ne sait au juste comment la chose s'est produite")*

L'analyse actuelle est embarrassée, en l'absence des étymons. En fait, tous les termes cités sont construits comme le nombre "5" en i.-e. (cf. Skr. panca / Gr. πεντε, plus haut), c'est-à-dire un premier étymon "p3" et un second, qui peut être

- soit "3p" : Lat. pauper (<*p3-3p, *pa-up-er, "3" en "u") (red. int.)
- soit "3k" : Lat. paucus (<*p3-3k, *pa-uc-us, et non "suffixe -ko-")
- soit "3r" : Lat. paulus (<*p3-3r, *pa-ul-us) (la graphie "paullus" est incorrecte: la gémation ne peut apparaître que dans *pallus ou *pullus)
 - Gr. πᾶρος (<id, *πα-υρ-os, accent circonflexe marquant la suite 3-3)
 - Gr. φαῦλος (<id, *φα-υλ-os, "p" en "f", id)
 - Gr. φλαυρος (<*p3-r3-3r, *φ(ε)-λα-υρ-os, soukoun, diphtongue, id)
 - Lat. parvus (<*p3-3r-3, *pa-ar-u-us, abrégement) (DELL : *"rapport avec Gr. πᾶρος évident ...: on ne sait comment la chose s'est produite"*).

Il serait même possible d'ajouter d'autres termes, toujours construits sur *p3-3r :

- Gr. πῆρος = "infirme" (<*πε-ερ-os, "η") (DELG : *"étymologie ignorée"*)
- Gr. φῆλος, φηλος = "trompeur" (<*φε-ελ-os, "p" en "f", et "η")
- Lat. fallō-fefellī = "tromper" (<*fa-al-o, *fe-fe-el-i, gémation)
- Gr. σφαλλω = "faire tomber", "se tromper" (<*s3-p3-3r, *σ(ε)-φα-αλ-ω)
- Lat. folium = "feuille" (<*fo-ol-ium) (intersion Angl. leaf (OE. leaf))
- Gr. φυλλον = id (<*φυ-υλ-ον, gémation) (pas d'étymologie du DELG).

D'autre part, l'intersion du radical en *r3-3p (<*r3-3h) a créé, par exemple,

- Gr. ἕρεπω = "aller vers le bas, tomber" (*ἕρε-επ-ω, abrégement)
- Gr. λειπω = "laisser, quitter" (*λε-ιπ-ω) (DELG : *"radical *lei-kw"*)
- Angl. leaf (OE. leaf) = "feuille" (*le-af) (plur. Angl. leaves ("p" en "b" : loi de Verner)) (ODEE: *"there are no certain cognates"*) (cf. Lat. folium)

- Angl. leave (OE. *læfan*) = "quitter", "laisser" ("p" en "f" / Gr. *λειπω*)
 - Lat. *linquō* = "laisser, quitter" (*li-iqu-ō, "h" en "qu", inf. nas.),
 et, avec inversion du 1^{er} étymon :

- Gr. *ορφανος* = "orphelin", "privé de" (<*3r-3p-3n, *ορ-(ε)φ-αν-os).

En sémitique, le radical *r3-3h du même secteur sémantique a également produit

- Ar. *wraq* (*waraq*) = "feuillage, papier" (<*w3-3r-3h, "h"/"q")

- Héb. *rwff* (*rofêf*) = "caduc" (<*r3-3h-3h, "h"/"f")

(= Héb. *xwlf* (*xolêf*) <*h3-3r-3h, interversion *r3-3h en *h3-3r).

2) Avec "3" signifiant "tenir", le radical homophone *p3-3r a créé (secteur sémantique "lier"),

- *pry* = "bandage" ("-y") (<*p3-3r <*h3-3r, "h"/"p"), et en i.-e.

- Gr. *πελομαι* = "tourner, circuler" (Lat. *colō* <*h3-3r, avec "h" en "k")

- Lat. *fīlum* = "fil", "ligne" ("p" en "f").

Les deux étymons constitutifs du radical ("p3" et "3r") sont alors ceux de, par exemple

- 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée"

- l'inverse ("3p") du radical de

- Lat. *apīo* = "lier, attacher" (<*3p-3, *ap-i-ō)

- Gr. *ὑφή* = "tissu" (<*3p, asp. aléat., "p" en "f", *ὑφ-η, cf. Gr. *ὑπνος*)

qui contribue à créer le radical de

- n3p = "tresse" (<*n3-3p), où l'étymon "n3" est celui de

- n3yt = "filature" ("-yt"), lié à

- Gr. *νέω* = "filer" (*νε-ω)

- Gr. *νυος* = "bru", "belle-fille" (liée) (*νυ-os, "3" en "υ"), d'où

- Gr. *νυμφη* = "épousée", et "belle-fille" (<*n3-3p, *νυ-υφ-η, inf. nas.).

L'interversion, de même sens, du radical *n3-3p est le radical *p3-3n de

- pnn = "tourner, filer" (<*p3-3n-3n, red. int.), parent de

- Héb. *pnH* (pT) = "virer, tourner" (<*p3-3n, "-H").

De même, le radical *p3-3H (cf. - H3 = "autour, derrière", id "3H") a créé

- pHwt = "cordage" ("-wt") (<*p3-3H > - pHwy = "derrière", "queue" ("-wy"))

- spH = "attraper au lasso" (<*s3-p3-3H = "causer (s3) /// lier (p3-3H)", lié à

- Gr. *σφιγγω* = "serrer, entourer étroitement" (*σ(ε)-φι-ιγ-ω, soukoun, "p" en "f", "H" en "g", et géminée) (DELG : "sans étymologie").

L'interversion, de même sens, du radical de - *pry* = "bandage" <*p3-3r en *r3-3p reconstruit alors, toujours sur le secteur sémantique "lier",

- Lat. *repō* = "ramper" (soit "tourner") (<*r3-3p, *re-ep-ō, d'où "e" long)

- Héb. *ljf* (l.), Ar. *lyf* (*lif*) = "fibre" (<id, "p"/"f") (interversion Lat. *fīlum*).

L'inversion, de même sens, du premier étymon ("3r") génère le radical *3r-3p de

- Gr. *ἔρπω* = "ramper" (<*3r-3p, *ἔρ-(ε)π-ω, asp. aléat., cf. Lat. *repō*)

- Héb. *3lf* (3.) = "apprivoiser, dompter" (lier) (<id, "p"/"f") (cf. "alef")

(Héb. *3lwf* (3.), *3jlf* (*iloûf*) = "dressage", "3" en "w")

- Ar. *3lf* = "s'accoutumer, s'habituer, apprivoiser" (<id)

(Ar. *ilf* = "habitué", Ar. *alif* = "compagnon, habitué", "3" en "y")

- Akk. *alpu(m)* = "boeuf" (lier) (<id, cf. "alef")

(interversion de - *pry* = "taureau de combat" <*p3-3r),

et, avec préfixe causatif "s-", on reconstitue

- Lat. *serpō* = "ramper" (<*s3-3r-3p, *se-er-(e)p-ō, abrégement / *ἔρπω*)

(cf. Lat. *sarpō* = "tailler la vigne" / Gr. *ἄρπη* = "faucille", plus haut).

3 - LES 22 SIGNES DE L'ALPHABET PHENICIEN

Chacun des 22 signes phéniciens se caractérise par trois éléments spécifiques : le sens du nom, la nature de la forme, et la position dans la suite ordonnée des 22 signes ("ordre levantin").

3 - 1 Première pempade (alef phénicien à He phénicien)

1 - alef phénicien ("3") (rang 1 : absence apparente de sève) (Héb. 3lf : alef)

Selon Février (p. 227) "le nom signifie "boeuf" et le tracé de cette lettre dans l'inscription d'Ahiram paraît correspondre à une tête de boeuf avec ses cornes".

En sémitique, des mots usuels pour "boeuf" et "taureau" dérivent du radical *t3-3r de - t3r = "s'élancer, s'abattre" (<*t3-3r) (cf. DCL), d'où

- Hébr. swr (shor) = "boeuf, taureau" (<id, "t"/"s", *sho-or)

- Ar. θwr (θawr) = id (<id, "t"/"θ", "3" en "w", *θa-wr)

(les transpositions "t"/"s" et "t"/"θ" sont très classiques, par exemple dans l'expression des nombres "3" (cf. gimel phénicien) et "2" (cf. zayin phénicien)), ainsi que, d'ailleurs, en i.-e.

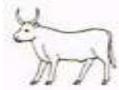
- Gr. θουπος = "impétueux" (<id, "t" en "θ", *θo-υρ-os, suite 3-3 en diphtongue) (Gr. θρωσκω = "bondir" <*t3-r3, *θ(ε)-ρο-οσκ-ω, thème II Benveniste)

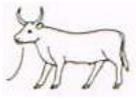
- Gr. ταυπος, Lat. taurus = "taureau" (<id, "t" en "t", *τα-υρ-os, *ta-ur-us)

- All. stier (v.h.a. stior), Got. stuir = "taureau" (<*s3-t3-3r, préfixe causatif "s-") (on constate, sur ces exemples, que, si la consonne occlusive glottale "3" peut se transposer en toute voyelle qu'elle porte, aussi bien en sémitique qu'en i.-e., cette voyelle est brève ou longue en sémitique, mais toujours brève en i.-e., où son allongement ne peut résulter que d'une suite 3-3 entre deux étymons).

Mais le radical *t3-3r ne concerne pas le rang 1 (absence apparente de la sève).

En é.-h., le signe F1: "tête de bovin"  représente l'articulation - jH = "boeuf" (et -

jH.t = "vache"), dont une variante est le signe E1: "boeuf, taureau"  ou "taureau

avec un licol ?" , ces signes servant de déterminatif pour "(gros) bétail", par exemple - mnmn.t = - jdr = "bétail, troupeau de bovins". Toutefois, ces termes semblent plutôt relever du secteur sémantique "lier", cf.

- dr = signe M36: "botte de lin" (<*d3-3r)

- d3r = "contraindre, dompter" (<id)

- d3jr = id (<*d3-3j-3r, étymon "j3" infixé)

- jdr = "bandage, lien, couture" (<*j3-d3-3r, de même sens : interversion)

- jdr = "troupeau" (<id).

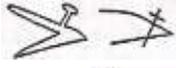
D'autre part, le terme - jHw s'applique, non seulement à l'"étable", mais aussi au nom du "cheval", dont une autre dénomination est - Htr = "cheval, attelage" (et cf. - Htr = "lier, attacher", - Htr = "paire de bœufs de labour" (Dét. E1)).

En ce qui concerne

- Hébr. pr (par) (p-) = "taureau" (<*p3-3r <*h3-3r, "h"/"p")

- Hébr. prH (parâ) (pT) = "vache" (<id, "-H"),
 le radical pourrait être celui de
 - pry = "taureau de combat" ("-y") (<*p3-3r <*h3-3r, "h"/"p") (cf. plus haut)
 - pry = "bandage" ("-y") (<*p3-3r <*h3-3r > - h3r.t = "harde", "bande" ("-t")).
 Mais tous ces éléments sont encore étrangers au rang 1, et ne peuvent expliquer "alef".

Enfin, sur le seul plan de la forme, si le signe alef phénicien  (Ahiham) devait représenter une "tête de bœuf", figurant bien les cornes, par contre, la tête elle-même serait réduite à un trait vertical, ce qui déformerait beaucoup le dessin , devant être pivoté en . De plus, les formes du caractère, en arabe, syriaque ou sud-sémitique, ne figurent pas du tout une "tête de bœuf" (par exemple alef sabéen , sans parler du "a" picénien , alors que ces formes s'expliquent par d'autres signes hiéroglyphiques exprimant le concept du rang 1.

En fait, le premier signe phénicien ( (Ahiham),  (Mésa)) représente le signe égyptien U13:"charrue (araire)"  (nommée, en é.-h., - pr.t <*p3-3r, "-t"), qui a été retourné horizontalement en  (cf. interversion du radical en *3r-3p : *al-ef). Une telle "charrue" apparaît déjà dans les signes hiéroglyphiques crétois .

On voit bien, sur ces dessins, que l'araire est une houe (cf. signe U6:"houe" , nommé - mr <*m3-3r) tirée par un animal, et sur laquelle un mancheron a été fixé pour la diriger. Une autre graphie de U6 est le signe U8:"houe sans la corde liant le manche à la pale" , représentant l'articulation - Hn (<*H3-3n).

Or, le radical *m3-3r est aussi celui de
 - mr.t = "mortier" ("-t") (<*m3-3r)
 - mr = signe U23:"ciseau, poinçon" (<id)
 - mr = signe N38:"excavation à bords talutés" (<id).

En effet, ces trois termes, ainsi que la houe U6 de même radical, se réfèrent tous, sur le secteur sémantique "détruire" (où "3" signifie ôter, déchirer), au même concept de "destruction de la matière, ou de la végétation". Par contre, lorsque "3" signifie "tenir", l'é.-h. montre, sur le secteur sémantique "lier, attacher", le même radical morphologique *m3-3r de

- mr = "lier" (par jeu de radicaux, c'est la raison pour laquelle U6 a la corde).

De même, le radical *H3-3n a généré, toujours sur le secteur sémantique "détruire",
 - Hn.t , - Hnwt = "corne" ("-t", "-wt") (<*H3-3n)

- Hnyt = "lance, épieu" ("-yt") (<id)
- Hnwy = "action de piquer" ("-wy") (<id)
- HnHn = "déchirer" (<id, red. int.)
- Hnn = "houe" (<*H3-3n-3n, adjonction intensative d'un troisième étymon)
- Hnn = "déchirer" (<id),

et, par métaphore

- Hnw = "phallus" ("-w") (<*H3-3n)

(Dét. signe T19: "tête de harpon en os"  (= - gn <*g3-3n <*H3-3n, "H"//"g"))

- Hnn = "phallus" (<*H3-3n-3n).

Mais, sur le secteur sémantique "manquer", où "3" signifie encore "ôter, déchirer", l'é.-h. montre aussi

- gn = "faible" (<*g3-3n <*H3-3n, "H"//"g") (et - gnn = id <*H3-3n-3n),

d'où, par jeu de radicaux,

- Hn = signe U8: "houe U6 sans la corde liant le manche à la pale" (soit "fragile")

- Hn = signe M2: "touffe d'herbe" figuré par . Ce signe est, en particulier,

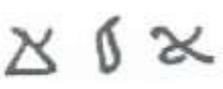
déterminatif (aussi avec le signe Aa2: "pustule" , cf. plus loin) de - wH3 = "casser", ainsi que "cueillir" (représentatif du rang 5 : "cueillette des fruits").

Le signe alef hébreu archaïque  (carré ) représente U13: "charrue" en

l'état , ou pivoté , et le signe de gauche ressemble au signe alef

palmyrénien  (dérivé d'une cursive araméenne), et, en syriaque, au signe alef

estranghelo  (olaf).

Le signe alef nabatéen  a trois versions, dont la première (à gauche) et la troisième (à droite) reprennent le signe U13 en l'état, mais dont la seconde (au

centre) semble figurer le signe U33: "pilon" , retourné en . Une autre forme de

"pilon", le signe U36: "pilon de foulon"  représente le radical *H3-3m de :

- Hm = signe U36: "pilon de foulon" (<*H3-3m)
- Hm.t = "pilon" U36 ("-t") (<id)

- Hm = "briser, écraser, broyer" (Dét. U32: "pilon et mortier" ) (<id)

- Hmy = "pilon" ("-y") (Dét. U32) (<id)

- sHm = "piler, broyer, concasser" (Dét. U32)

- Hm3 = "écraser, pilonner" (sans Dét.) (<*H3-m3 = *H3-3m).

Or, le radical *H3-3m a le même sens que *H3-3n, car les nasales "m" et "n" sont les deux seules consonnes qui apparaissent sans signification précise (elles ont été appelées

"addits"). On retrouve ainsi le même concept que celui évoqué par les signes U8 (- Hn) et U6 (- mr), sur le secteur sémantique "détruire".

Le signe alef arabe (Ar. alif ) représente encore le signe U33:"pilon" , mais réduit à sa plus simple expression de trait vertical. On peut éventuellement confondre ce dessin

- soit avec le signe Z1:"trait"  exprimant le concept de "un, unité".

- soit avec le signe T21:"harpon"  représentant le nombre "1" en é.-h. (mais il manquerait alors la représentation de l'attache du milieu).

Il en est de même, en syriaque, pour le signe alef nestorien , et les deux versions

du signe alef serto , dont celle de droite est réduite à un simple trait vertical, comme alif arabe.

Mais le signe M2:"touffe d'herbe" représente aussi l'articulation - js (jz) (<*j3-3s, *j3-3z), en particulier pour "léger" et "vieux, usé" (soit "faible"), exprimant bien le rang 1 pour "manquer" (ici, de poids ou de force). L'étymon "3s" ("3z") existe ainsi, non seulement sur le secteur sémantique "détruire", pour :

- 3s.t = "éclat", "copeau" ("-t") (le DCL montre que "3s" peut résulter, soit de "3t", avec "t"/"s", soit de "3d", avec "d"/"z" ("d"/"s")),

mais aussi sur le secteur sémantique "manquer", pour :

- 3s (3z) = "chauve" (<*3d, cf. - 3d = "faible" <*3d)

(ce sens est très important pour le rang 1, puisqu'il représente bien le concept de "manquer", et qu'il revient encore pour les synonymes é.-h. :

- wn (<*w3-3n, ce radical étant aussi celui de Lat. unus = "1" (arch. oenos, oinos, *o-en-os, *o-in-os), évidemment de rang 1)

(sans étymon "3n", Gr. οἶος = "seul, unique" <*w3-3, *o-i-os)

- f3k (<*f3-3k, interversion, de même sens, du radical *k3-3f de kaf phénicien, 11^{ème} caractère, et donc de rang 1)

- wš (<*w3-3š, dont la représentation est précisément l'image de shin phénicien, 21^{ème} caractère, encore de rang 1),

et, en i.-e.

- Gr. ψεῖ, 26^{ème} caractère grec, et donc toujours de rang 1, lié à Gr. ψῖλος = "chauve", "pelé")

- j3s (j3z) = "chauve" (<*j3-3s, *j3-3z <*j3-3d, soit "au + ht pt // manquer", cf. - 3d = "faible" <*3d)

- jsj (jzj) = "sécher, vieillir", "être léger, usé" (sens pr. et fig.) ("-j") (<id)

- js.t (jz.t) = "légèreté" ("-t") (<id)

- js (jz) = "vieux, usé, élimé" (<id)

- sjzy (sjzy) = "alléger, diminuer" ("-y")(<*s3-j3-3d: "causer – manquer") ce qui explique aussi

- jss = "6" (de rang 1) (<*j3-3s-3s <*j3-3t-3t, ou *j3-3d-3d, red. int.).

Toujours sur le secteur sémantique "manquer", mais avec un sens précis différent, le même étymon radical "3s" explique encore

- 3s = "siège" (évoquant le manque de force), devenu par la suite "trône" (<*3d ou *3t, cf. - 3d = "faible", et - 3t = "lit", évoquant aussi la fatigue). Le préfixe causatif "s3", en "enrichissant" l'étymon "3s" par la formation du radical "j3-3s", justifie non seulement en é.-h.

- sjsw = "6" ("-w") (<*s3-j3-3s <*s3-j3-3t, ou *s3-j3-3d, cf. - sjd = "abaisser" (soit "causer – diminuer, manquer") <id),

mais aussi en sémitique, avec le seul étymon radical "3s" :

- Hébr. ss (shesh) (s..) = "6" (fém.) (<*s3-3s)

- Hébr. ssH (s.) (sT), sjsH (shishâ) = "6" (masc.) (<id, "-H").

Le même préfixe causatif justifie toujours, en sémitique, avec le radical formé par l'étymon "3d" de - 3d = "faible" et l'étymon "3t" de - 3t = "lit"

- Ar. s3ds (s̄adis) = "6^{ème}" (<*s3-3d-3t, avec "t"/"s")

- Ar. sds (souds) = "6^{ème} de l'unité" (<*s3-3d-3t, soukoun sur "d").

Mais l'étymon causatif "s3" justifie aussi, avec l'étymon "3t" redoublé,

- Ar. stt (sitta) = "6" (<*s3-3t-3t).

En i.-e., l'étymon radical "3d" explique encore

- Gr. ἕζομαι = "être assis" (asp. aléat., et transposition classique "d" en "z", *ἕζ-ομαι, cf. Gr. πᾶζος <*p3-3d plus haut),

et, avec l'étymon causatif "s3" qui forme le radical *s3-3d

- Lat. sedeo – sedi – sessum ("d" en "s", comme Lat. pes-pedis) = "être assis" (*se-ed-eo, abrégement de la suite 3-3)

- Lat. sedes = "siège" (<id, "e" long issu de la suite 3-3, mais que le DELL ne peut expliquer autrement que par "élargissement").

Le signe M2:"touffe d'herbe" représente aussi les articulations - jH (<*j3-3H) et - 'H (<*'3-3H), évoquant la "faiblesse" de la touffe d'herbe. En effet, et comme précédemment, sur le secteur sémantique "manquer", l'é.-h. montre :

- jHw = "faiblesse" ("-w") (Dét. G37:"moineau" , Dét. pour "mal, souffrance") (<*j3-3H)

- 'H = "enlever", "frotter", "essuyer", "sécher" (<*'3-3H)

- jH = id (<*j3-3H),

qui résultent de l'"enrichissement", par les étymons "j3" et "'3", de l'étymon "3H" surtout attesté par son inverse "H3", de même sens, dans

- Hw = signe A19:"homme courbé sur une canne" (vieux) ("-w") (<*H3)

- H3 = le dieu-désert (cf. - mrw = "désert" ("-w") <*m3-3r /- mr = "houe")

- H3 = "manque" (synonyme de - g3w ("-w") <*g3 <*H3, "H"/"g")

(et synonyme de - j3d.t ("-t") <*j3-3d, cf. - 3d = "faible")

- H3j = "découvrir, dévoiler, dénuder" (sans vêtement) ("-j") (<*H3)

- H3wt , - H3yt = "nudité" ("-wt", "-yt") (<id)

- H3wy , - H3wty = "homme nu" ("-wy", "-wty") (<id)

- sH3j = "dévêtir, dépouiller" ("-j") (<*s3-H3 = "causer – dénuder"),

ou en composition, avec

- w3H = "laisser seul", "isoler" (<*w3-3H, soit "bien – manquer")

- wHwH = "effacer, disparaître, s'évanouir" (Dét. G37:"moineau" ou

Z9:"deux bâtons entrecroisés" pour "casser" ) (<id, red. int.)

- w' = "1" (naturellement de rang 1) (<*w3-3H, "H"/"')

- sw' = "laisser seul", "isoler" (<*s3-w3-3H, soit "causer – manquer")

- wH3 , - wH3.t = signe Aa2:"pustule" (pour "maladie") ("-t")(<*w3-H3).

En i.-e., l'étymon "3H" a généré, en particulier

- Lat. *ego* = "manquer, être privé de" (<*3g <*3H, "H" en "g", *eg-eo).

En sud-sémitique, le signe alef sabéen  représente le signe V11:"section

de cartouche V10" , Dét. pour "fendre", et "retenir" (concept de

"endiguer, restreindre"), pivoté en , et représentant l'articulation - dnj de

- dnj.t = "digue" ("-t") (<*d3-3n-3j) (avec V11)

- dnj = "barrage" (<id)

- dnj , dnj = "endiguer, barrer, retenir, fixer" (<id)

(s'interprétant par "au + ht pt – couper", pour "empêcher", cf. - dn = "fendre, couper" (<*d3-3n)),

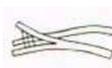
et il existe

- sn' = "repousser, détourner, empêcher, retenir, barrer" (Dét. U13: "charrue, araire" : "empêcher (la végétation, au profit des semences)").

Il en est de même pour le signe alef thamoudéen , et le signe alef lihyanite a deux versions,   : la première est identique, et la seconde représente

le signe M2:"touffe d'herbe" tourné en .

Le signe alef guèze  figure aussi le signe V11, pivoté en .

Mais une graphie de U13 est le signe U14  pivoté en .

Ces deux dessins représentant précisément les deux versions de alef safaitique (sud-sémitique)   (U14 ou U14 vertical)

Le signe alef grec (Αλφα Α classique) représente le signe U6 : "houe" ,

que ce soit   (Théra), ou  (Milet), ou   (Corinthe), ou  (Béotie).

Sur le secteur sémantique "détruire", le radical *3r-3p a d'ailleurs également créé
- Gr. *αλφι* = "gruau" (DELG : "le terme désigne une sorte de farine d'orge; distinct du nom de l'orge (Gr. *κριθη*) et du nom de la farine (Gr. *αλευρον*)...Peut correspondre exactement à Alb. *el'p*, *el'bi* (de l'indo-européen *albhi ?). On serait tenté de rapprocher le mot de la famille de Gr. *αλφος* = "tache blanche", Lat. *albus* = "blanc"),

l'étymon "3r" (= "ôter, déchirer – continuer") ayant produit, sur ce secteur :

- avec "r" inchangée en liquide vibrante "r"
 - Lat. arō, Gr. αρω = "labourer" (Gr. φαρω = "charrue" / - pr.t <*p3-3r)
- avec "r" transposée en liquide latérale "l"
 - Gr. αλεω = "moudre"
 - Gr. αλειαρ = "farine de froment"
 - Gr. αλημα = "farine fine"
 - Gr. αλευρον = "farine"
 - Gr. χαλωσ = "aire à battre le grain, halo" (asp. aléat.)
 - Gr. αλοαω = "battre le blé dans l'aire"
 - Gr. αλωη = "aire (à battre le grain), halo, terrain aplani"
 - Arm. alam = "moudre".

Avec l'étymon "m3" inverse de - 3m = "mutiler" (= "déchirer - "-m""), l'é.-h. a

- mr.t = "mortier" ("-t") (<*m3-3r)
- mr = signe U23: "ciseau, poinçon" (<id)
- mr = signe U6: "houe" (<id)
- mr = "creuser" (<id),

et l'i.-e.

- avec "r" inchangée en liquide vibrante "r" (et divers élargissements ou suffixes)
 - Lat. marra = "houe" (gémignée) (DELL : "*sans doute mot d'emprunt ?*")
 - Lat. marcus = "marteau" (le DELL n'indique pas d'étymologie claire)
 - Lat. murcus = "mutilé" ("*mot populaire sans étymologie*")
 - Lat. mortarium = "mortier" (DELL : "*aucune étymologie sûre*")
- avec "r" transposée en liquide latérale "l" (et divers élargissements ou suffixes)
 - Lat. molō = "moudre", et "copuler" (cf. - Hnn = "houe" et "phallus")
 - Gr. μυλλω = "copuler" (*μυ-υλ-ω, d'où géminée)
 - Lat. mała = "mâchoire" (*ma-al-a) (DELL : "*aucune étymologie sûre*")
 - Gr. μυλη = "meule" (*μυ-υλ-η, abrégement) (cf. Gr. αλεω = "moudre")
 - Lat. malleus = "maillet, marteau" (*ma-al-eus, géminée)
 - Gr. μαλευρον = "farine" (*μα-αλ-ευρον, abrégement) (Gr. αλευρον, id)
 - Lat. mulcō = "battre, frapper, maltraiter" (<*m3-3r-3h).

Le signe alef étrusque  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere),  (Formello)
ou  (Nola) figure encore la "houe" U6.

Il en est de même pour le signe **A** latin.

Dans les alphabets italiques, le "a" picénien  représente, soit la "houe" U6

(- mr) (à gauche), soit la "lance, épieu" (- Hnyt), et l'osque  figure plutôt la "houe".
Sur le secteur sémantique "manquer", le radical *m3-3r de

- mr = "souffrir, être malade" (<*m3-3r)
 - (cf. Lat. mors-tis = "mort" (le DELL n'indique pas d'étymologie claire))
 - (cf. Lat. morbus = "maladie" ("*il est vain de chercher l'étymologie*"))
- m3r = "misère" (<id)
- m3jr = id (<*m3-3j-3r, étymon "j3" infixé)

a aussi généré, en i.-e.

- Lat. Mars-tis = dieu de la guerre, et nom du 1^{er} mois de l'ancien calendrier romain (rang 1) (<*m3-3r-3t, *ma-ar-(e)s, abrégement, "t" en "s")
- Lat. Mamers = Mars (osque) (<*m3-3m-3r-3t, red. int. du 1^{er} étymon).

Lien avec la consonne précédente ("t", puisque l'alphabet phénicien se termine par cette consonne, et qu'il a été construit en boucle) :

- 3twt = "lit", "civière" ("-wt") (<*3t> - 3t = "retrancher, diminuer", et "mutiler")
(inversion : - t3w , - t3y = "buriner" ("-w", "-y") <*t3)

Lien avec la consonne suivante ("b") :

- 3bj = "cesser de, s'arrêter, entraver" ("-j") (<*3b)
(inversion : - b3 = "défricher, houer, piocher")

L'omniprésence de "3" dans les étymons justifie la première place de alef dans l'alphabet

2 - bet phénicien ("b") (rang 2) (Héb. bjt : bet)

Selon Fevrier (p. 227) : *"maison" ou "tente". Le rapport entre le nom et le signe est très douteux. On peut cependant invoquer des formes de hiéroglyphes, représentant des bâtiments en plan, comme  ou . Si la conjecture de Gardiner est acceptée, touchant la lecture b de  ou  dans les inscriptions protosinaïtiques, ce rapprochement s'en trouverait fortifié".*

En sémitique, le DCL montre que les termes

- Héb. bjt (bét) (b..) = "maison, résidence" (<*b3-3t, *bé-ét)
 - Héb. bjt (bâyt) (b-) (j.) = id et "gîte" (<id, *ba-yt, "3" en "j")
 - Ar. byt (bayt) = "maison", "demeure", "domicile" (<id, *ba-yt, "3" en "y")
- sont issus d'un radical *b3-3t (<*H3-3t, "H"/"b"), ayant aussi produit en arabe
- Ar. b3t = "passer la nuit, coucher", "rester" (<id),
- mais où l'étymon "3t" est radical, et non suffixal.

Ces termes semblent en tout cas étrangers au concept du rang 2 (jaillissement de la sève), et bet phénicien ne peut dériver que d'un radical (ou d'un premier étymon) homophone.

Par ailleurs, les formes de hiéroglyphes cités, soit O1:"plan de maison"  (représentant l'articulation - pr) et O4:"cour, ou plan d'édifice"  (représentant l'articulation - h) ne peuvent servir de support à un nom commençant par "b".

Enfin, les principaux termes é.-h. pour "maison" sont, à part - pr ,

- H.t ("t") (<*H3) (Dét. O6:"plan d'enceinte à porte fortifiée" )
- Hwt ("-wt") (<id)

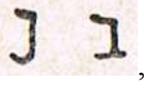
- rwyt ("-yt") (<*r3-3w) (Dét. O1 ) ,
et pour "tente"

- sH (zH) (<*d3-3H) (Dét. O22:"tente" )
- H3b (<*H3-3b) (même déterminatif),

qui, à part le dernier, ne concernent pas la consonne "b", et dont les déterminatifs, ou phonogrammes, n'évoquent pas du tout la forme de bet phénicien.

En fait, le deuxième signe phénicien (bet ) représente le signe D26: "lèvres crachant"  retourné en , évoquant bien le rang 2 (jaillissement de la sève).

Le nom doit vraisemblablement dériver d'un terme - b3.t (déjà utilisé pour - b3b3.t = "trou d'eau" ("-t")), l'étymon "b3" se retrouvant, avec d'autres suffixes, dans (cf. DCL)
 - b3w = "écume" ("-w") (<*b3) (Dét. D26)
 - b3b3y = "jaillir" ("-y") (<*b3-b3, red. int.) (Dét. D26).

Le signe bet nabatéen  comporte deux versions, dont celle de droite reprend le signe phénicien, mais sans la bouche  (l'essentiel étant, pour le rang 2, la représentation du jaillissement de la sève). Celle de gauche ressemble au bet hébreu archaïque , et figure donc plutôt un "arc", dont la forme est celle du signe

Aa32: "forme archaïque de l'arc"  retourné en  (représentant l'articulation - sty ("-y"), cf. - stj, stj = "déployer, lancer" ("-j"), et le vingt-deuxième signe taw phénicien, également de rang 2 : ceci explique la même forme de Ar. ba', Ar. ta' et Ar. θa', avec "t"/"θ") (la forme normale de l'arc est le signe T9  ou T10 ).

L'une des dénominations de l'"arc" est, en é.-h.,

- 'b = "arc" (Dét. signe F16: "corne" ) (<*'3-3b), qui se justifie par les étymons de - '3 = "piquet de tente" (= "+loin – déchirer", signe O29) et - 3b = "enfoncer" (même radical dans - 'bwt = "fourche" (à deux ou trois dents) ("-wt")

(Dét. U116 ) (<*'3-3b; cf. sur le même secteur sémantique "détruire", - 'bb = "fourche à deux dents" (<*'3-3b-3b), - 'bb.t = "lance, épieu" ("-t"), mais le même radical morphologique *'3-3b opère également sur le secteur sémantique "mouiller" : - 'b = "eau de lavage", - 'bw = "purification", ou - w'b = "purifier, baigner") (sur le secteur sémantique "détruire" (enfoncer), la "corne" se nomme aussi - db (<*d3-3b), cf. également - dbdb = "piquer" <*d3-3b, red. int.).

On reconnaîtra, dans l'évocation du nom de l'"arc" T10, avec étymon "b3" :

- l'origine de Gr. βίος = "arc" (<*b3, *βι-os) (le DELG ne propose pas d'étymologie, et mentionne "le mot est ancien mais près de disparaître")

- la forme classique du signe Gr. βῆτα (**B**) et du signe **B** latin.

La forme étrange du βῆτα archaïque  (Théra) semble évoquer le

signe Aa26 , retourné en , dont l'interprétation actuelle est très incertaine. Ce signe pourrait toutefois figurer une sorte de "pointe à

lancer", car une variante est le signe T14: "bâton de jet" , représentant l'articulation - t̄n (<*t̄3-3n), caractéristique du rang 2, dont le sens est

proche de l'articulation - sn (<*s3-3n) représentée par le signe T22:"pointe de flèche", ces deux articulations étant utilisées pour l'expression du nombre "2" en sémitique (cf. plus loin, le septième signe zayin phénicien, également de rang 2). Le signe Aa26 représente l'articulation - sbj (<*s3-b3-3j = "causer (s3) – enfoncer (b3, 3b) – déchirer-au + ht pt (3j)", cf. - bjbj = "mordre" (<*b3-3j, red. int.), - bj = signe F18:"défense d'éléphant"  (<*b3-3j : enfoncer), ou - bj =

signe U16:"traîneau à tête de chacal"  <id : pénétrer et mordre).

L'autre forme étrange du βῆτα de Corinthe  semble évoquer

le signe O5 (), Dét. de

- mr.t = "rue" ("-t") (<*m3-3r, interversion de - rmj = "pleurer" <*r3-3m, cf. lamed phénicien, rang 2) (cf. - mr = "canal")

- mrr.t = id ("-t") (<*m3-3r-3r, red. int.).

Le signe O5 est également Dét. de - nmj = "aller, traverser" <*n3-3m, cf.

- nmm = "aller et venir" (<*n3-3m, red. int.), synonyme de

- b3b3 = id (<*b3-b3)

- nb3b3 = id (<*n3-b3-b3).

Les deux formes grecques semblent donc évoquer l'"enfoncement", le "passage" de la sève dans la végétation (rang 2) après son retrait (rang 1).

Il est vraisemblable que "bet" et Gr. βῆτα s'expliquent par l'étymon radical "b3" avec suffixe "-3t", soit *be-et (ou *βε-ετ-α, et "η" long), cf.

- bb = "pénétrer dans" (<*b3-b3, *b3-3b = "enfoncer", red. int.)

- wb3 = "ouvrir" (<*w3-b3 = "bien – enfoncer (matière)")

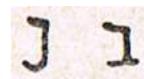
- jb3 = "danser" (<*j3-b3 = "au + ht pt – enfoncer (sol)")

- sb3 = "porte" (<*s3-b3 = "causer – enfoncer (trouer)")

- 3by = "panthère" ("-y") (= "enfoncer (cros)") / - b3 = id (inversion)

- 3bw = "éléphant" ("-w") (= "enfoncer (sol)") / - b = D58:"jambe" (<*b3)

- 3bb = "séparer" (<*3b-3b = "enfoncer (couper)", red. int.).

Les deux versions du signe bet hébreu archaïque  (carré ) reprennent également les deux dessins du bet nabatéen, la forme carrée ne conservant que l'arc.

Le signe bet arabe (Ar. ba'  : sans le suffixe "-3t") représente l'arc Aa32 pivoté en  (le point étant un signe diacritique, permettant de différencier l'occlusive dentale non voisée Ar. ta' (avec deux points) et la fricative interdentale non voisée Ar. θa' (avec trois points et transposition "t"/"θ"), qui, toutes deux, représentent également cet arc (cf. taw phénicien) (ou le signe T9:"arc simple" ).

Le signe bet palmyrénien  reprend le signe bet phénicien  (D26), la bouche n'étant qu'à moitié représentée.

En syriaque, le signe bet estranghelo  ne représente que le signe D26 sans lèvres, c'est-à-dire le jet seul , comme le signe bet serto , tandis que le signe bet nestorien  figure à moitié la bouche, comme le signe bet palmyrénien .

Le signe bet guèze  représente encore l'arc Aa32, mais pivoté dans l'autre sens .

En sud-sémitique, le signe bet sabéen  représente le même dessin, ainsi que le bet lihyanite , le bet thamoudéen  , et le bet safaitique  (pivoté, comme bet hébreu).

Le signe bet grec (βῆτα **B** classique) figure le signe T10:"arc composé" , pivoté en , soit  (Milet), ou  (Béotie) (on a vu précédemment les signes "spéciaux" de Théra et Corinthe).

Le signe bet étrusque  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere) ou  (Formello) figurent toujours cet arc, retourné ou non (ne dépendant pas du sens de l'écriture : ← à Marsiliana, et → à Viterbo, Caere et Formello), comme le signe **B** latin.

En i.-e., sur le secteur sémantique "aller", l'étymon "b3" de Gr. βῆτα est aussi l'inverse, de même sens, de

- 3bj = "être éloigné, loin" ("-j") (<*3b),

et il permet de retrouver

- Gr. βαλλω = "jeter, lancer" (soit "aller loin") (<*b3-3r, *βα-αλ-ω, d'où géminée due à la suite 3-3) (termes en βλη- <*b3-r3 de même sens, et correspondant au thème II CCV-C de la racine de Benveniste) (DELG : "*l'existence de Gr. δελλω (arcadien) (avec assibilation secondaire Gr. ζελλω) prouve que la racine commence par une labiovélaire...Le vocalisme e de Gr. δελλω est inexplicable*")

(en fait, Gr. δελλω <*d3-3r, *δε-ελ-ω, où "3" se transpose en "ε" au lieu de "α", et toujours géminée; Gr. ζελλω <*d3-3r, avec "d" en "ζ", *ζε-ελ-ω, id)

- Gr. βελος = "javelot" (<id, *βε-ελ-ος, "3" en "ε" au lieu de "α", abrégement).

Avec la transposition "H"/"b" (deux consonnes voisées), le radical *b3-3r est parent de

- Hr = signe N31:"chemin bordé de végétation" (<*H3-3r)

- Hr.t = "chemin" ("-t") (<id)

- Hrj = "marcher loin, s'éloigner" ("-j") (<id).

La structure de bet phénicien et Gr. βῆτα (<*b3-3t, "3t" suff.) permet aussi de retrouver

- Lat. bis = "deux fois" (<*bi-is, "t" en "s") (la forme Lat. duis est construite, comme Lat. duo = "2", sur l'étymon "d3", dont la consonne voisée "d" correspond à l'autre voisée "b", cf. zayin phénicien, également de rang 2).

Lien avec la consonne précédente ("3") :

- b3w = "écume" ("-w") (<*b3) (Dét. D26)
(cf. - 3b.t = "salive, bave" ("-t")) (intersion)

Lien avec la consonne suivante ("g") :

- bg3w = "nauffrage" ("-w") (<*b3-g3) (Dét. N35a:"trois filets d'eau")
(cf. - 3gb = "inonder" (<*3g-3b) (intersion) (Dét. D26 sans lèvres))

3 - gimel phénicien ("g") (rang 3) (Héb. gml : gimel)

Selon Fevrier (p. 227) "*l'interprétation traditionnelle est "chameau", mais "chameau" se dit gâml en hébreu. Cet animal n'appartient pas à la vieille civilisation sémitique : c'est seulement vers le milieu du - II^e millénaire qu'il commence à être utilisé comme bête de somme. D'autre part le signe, surtout sous sa forme archaïque, droite, ne rappelle pas la bosse du chameau*" (mais Hébr. gml (gamâl) et Ar. jml (jamal) = "chameau" dérivent d'un radical *H3-3m-3r, avec "H"/"g", "H"/"j", sur le secteur sémantique "porter", cf. - Hmr (NEgypt.) = "âne" (?), homophone de gimel phénicien)

En fait, le troisième signe phénicien (gimel ) figure le signe U8:"houe sans la corde liant le manche à la pale"  déjà mentionné pour alef phénicien (cf. - pr.t = "charrue (araire)"): en effet, ce signe représente l'articulation - Hn, dont le radical *H3-3n est celui de

- Hn = signe U6:"houe"
- Hnn = "houe" (<*H3-3n-3n, adjonction intensative d'un troisième étymon)
- Hnn = "déchirer" (<id)
- HnHn = "déchirer" (<*H3-3n, red. int.)
- Hnyt = "lance, épieu" ("-yt") (<*H3-3n)
- Hnwt = - Hn.t = "corne" ("-wt", "-t") (<id),

et, par métaphore

- Hnw = "phallus" ("-w") (<*H3-3n)(Dét. signe T19:"tête de harpon en os" , représentant l'articulation - gn (<*g3-3n <*H3-3n, avec "H"/"g", cf. ci-après))
- Hnn = "phallus" (<*H3-3n-3n),

ou, par intersion, de même sens,

- n'w = "pénétrer, s'accoupler" ("-w") (<*n3-3H, "H"/"'"")

Le signe gimel hébreu archaïque  (carré ) figure le signe U14:"graphie de

U13"  retourné en  (ou "deux bois assemblés", faisant "houe"), qui représente l'articulation - sn' (<*s3-3n-3'), également autre articulation du signe U13:"charrue (araire)" (- pr.t, cf. alef phénicien). L'appendice du signe hébreu représente le nœud d'assemblage des deux bois de l'outil.

Le signe gimel nabatéen  représente encore le signe U14 retourné .

Il en est de même pour le signe gimel araméen (gimel palmyrénien) .

En syriaque, le signe gimel estranghelo  et le signe gimel nestorien  figurent toujours ce signe U14, où le nœud d'assemblage se confond avec l'un des deux bois.

Quant au signe gimel serto , il montre encore les deux bois assemblés de U14, plutôt que la houe U8.

Sur le plan sémantique, le radical de "gimel" est *g3-3m-3r, homophone de celui de Hébr. gml (gamâl) = "chameau". De manière cohérente avec le travail de la "houe", le radical *g3-3m a créé, sur le secteur sémantique "détruire", en é.-h. :

- gmgm = "briser", "déchirer" (<*g3-3m) (synonyme de - Hnn , - HnHn)
- wgm = "broyer (grain)" (<*w3-g3-3m = "bien – détruire")
- sgm = "broyer complètement" (<*s3-g3-3m = "causer – détruire").

Le DCL montre que ce radical est lié à *H3-3m (encore avec "H"//"g"), car la consonne voisée "g" est (comme "b", autre consonne voisée) liée à "H" (fricative glottale voisée). Sur le secteur "détruire", il se compare au radical *H3-3n de "houe" et "phallus" (cf. le déterminatif de - Hnw = "phallus" : - gn = signe T19:"tête de harpon en os" <*g3-3n <*H3-3n, "H"//"g"), car les étymons "3m" et "3n" ont même sens ("m" et "n" sont sans signification, et appelés "addits"). Le radical *H3-3m a pu créer (cf. alef phénicien) :

- Hm = signe U36:"pilon de foulon"  (<*H3-3m, cf. - gmgm)
- Hm.t = "pilon" U36 ("-t") (<id)

- Hmy = "pilon" ("-y") (Dét. U32:"pilon et mortier" ) (<id)
- Hm = "briser, écraser, broyer" (<id)
- wHm.t = "sabot" ("-t") (<*w3-H3-3m = "bien – écraser") (cf. - wgm)
- sHm = "piler, broyer" (<*s3-H3-3m = "causer – broyer") (Dét. U32) (cf. - sgm)
- Hm3 = "écraser, pilonner" (<*H3-m3, inversion du 2^{ème} étymon)
- Hmw = signe U24:"foret" ("-w") (<*H3-3m)
- Hmj = "forer", "percer", "creuser" ("-j") (<id)

- Hmty = signe N34:"lingot de métal", et "cuivre" ("-ty")  (<id)
- (variantes W13:"pot de terre rouge", ou X3:"pain", "lingot"),

et, en sémitique, par exemple

- Hébr. gmH, gwmH (goumâ) = "trou" (<*H3-3m, transposition "H"//"g", "-H")
- Hébr. tHwm (téhôm) (t:) = "gouffre" ("t-", id)
- Ar. Hwm (hawm) = "sous-sol" (<id, "3" en "w", *ha-wm).

C'est ce radical *H3-3m qui a construit le nom du signe gimel arabe (Ar. jim (<*H3-

3m)  ou , occlusive affriquée voisée), représentant le signe U8 retourné en

, avec la transposition "H"//"j", parallèle à "H"//"g".

Mais, sur ce secteur sémantique, le radical *H3-3m peut s'associer avec un troisième étymon "3r" (= "ôter, déchirer – continuer"), celui de

- r , - r3 = "bouche" (<*r3, exprimant bien la fonction de la "bouche"), pour créer le radical *H3-3m-3r de

- Hmr = "creuser"
- Hébr. ġimel (<*H3-3m-3r, "H"//"g").

Dans ce radical, le sous-ensemble *m3-3r a d'ailleurs généré

- mr = signe U6:"houe" (avec la corde liant le manche à la pale, par jeu de radicaux avec - mr = "lier" <autre *m3-3r, où "3" = "tenir") (variantes U7 et U8)
- mr = "creuser" (<*m3-3r)
- mr.t = "mortier" ("-t") (<id)
- mr = signe U23:"ciseau, poinçon" (<id),

et, en i.-e.

- Lat. marra = "houe" (<id, *ma-ar-a, d'où géminée due à la suite 3-3) (DELL : "*sans doute mot d'emprunt ?*")
- Gr. μαρρον = εργαλειον σιδηρουν (Hsch.) (*μα-αρ-ον, d'où géminée)
- Lat. molō = "broyer, moudre" (<id, *mo-ol-ō, abrégement)
- Gr. μυλλω = "copuler" (<id, *μυ-υλ-ω, d'où géminée) (DELG/μυλλη: "*vulgarisme d'un sens tout différent μυλλω = 'posséder une femme' = Gr. βινεω, de l'image de la meule qui écrase; le latin emploie de la même façon Lat. molō; d'où Gr. μυλλας-αδος = 'femme de mauvaise vie'*") (cf. Gr. βινεω <*b3-3n <*H3-3n, *βι-ιυ-ε-ω, "H" en "b", "ι" long, cohérent avec
 - Hnw = "phallus" ("-w") (<*H3-3n)
 - Hnn = "déchirer", - Hnn = "houe" et "phallus" (<*H3-3n-3n)
 - bnwt = "meule à grain" ("-wt") (<*b3-3n <*H3-3n, "H"/"b")
 - sbn = "fêconder" (<*s3-b3-3n <*s3-H3-3n = "causer – déchirer")
 - bnn = "procréer" (<*b3-3n-3n <*H3-3n-3n)
 - nbj = "former, créer" ("-j") (<*n3-3b, interversion de même sens)).

Le DELL rappelle aussi que, en i.-e., Lat. terō = "frotter, user en frottant, battre (grain), broyer" est "*employé quelquefois au sens obscène, comme Lat. molō*". Or, c'est précisément le radical *t3-3r (celui de Lat. terra et Lat. tellus = "terre", cf. alef phénicien) qui est à l'origine de l'expression du nombre "3", non seulement en i.-e. :

- Lat. tres (<*t3-r3-3t, *t(e)-re-es, soukoun, "e" long, "t" en "s")
- Gr. τρεις (<id, *τ(ε)-ρε-ις, soukoun, diphtongue),

mais aussi en sémitique (où "t" peut se transposer en "s" ou en "θ", comme en i.-e.) :

- Hébr. slws (shalōsh) (sT) = "3" (fém.) (<*s3-3r-3s <*t3-3r-3t ("t"/"s"))
- Hébr. slsH, slwsH (shloshâ) (s:) = id (masc.) (<*s3-r3-3s <*t3-r3-3t, "-H")
- Hébr. sljs (shlish) (s:) = "tiers" (<id)
- Ar. θlθ (θalāθ) = "3" (<*t3-3r-3t, "t"/"θ")
- Ar. θlθ (θoulθ) = "tiers" (<id, soukoun)
- Ar. θ3lθ (θalīθ) = "3ème" (<id)

(on retrouve ici les mêmes transpositions "t"/"s" et "t"/"θ" que pour Hébr. snj (shênî) (s..) = "second" <*t3-3n-3t et Ar. θ3nn (θanin) = id <*t3-3n-3n, cf. zayin),

que l'on peut rapprocher de l'é.-h.

- trt = "fine farine" (<*t3-3r-3t, troisième étymon "3t" radical, synonyme de "t3") (cf. Lat. trītus = "moulu, battu" <*t3-r3-3t, *t(e)-ri-it-us, où "3t" n'est pas radical, mais exprime le participe de Lat. terō, cf. "*Désinences grammaticales...*").

En sud-sémitique, le signe gimel sabéen  peut aussi figurer le signe U8 retourné

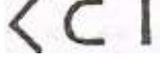
en , mais les deux branches très écartées et à angle droit feraient plutôt penser

au signe N34 (- Hmty), tout comme le signe gimel thamoudéen  , qui

représente ce signe N34:"lingot de métal" , retourné en , ainsi que le signe

gimel lihyanite . Quant au signe gimel safaitique , il figure le signe X3  variante de N34.

Le signe gimel guèze  reprend la forme de la houe U8  ou .

Le signe gimel grec (Gr. γαμμα Γ classique), soit  (Milet) ou  (Béotie) ou  (Théra) ou  (Corinthe) figure toujours l'articulation - Hm, la troisième forme de Corinthe stylisant le signe U36:"pilon de foulon" , ou le signe U33:"pilon" , tout comme l'alif arabe  ou l'alef serto .

La forme du γαμμα est toujours celle de la houe U8 (car le signe N34 est trop massif), et son nom procède du radical *g3-3m (*γα-αμ-α, d'où géminée), qui a également créé
- Gr. γαμεω = "faire l'amour, se marier" (caractéristique du rang 3 (copulation))
(DELG : "étymologie inconnue").

Le signe gimel étrusque  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere) ou  (Formello) figure toujours la houe U8, où l'angle peut avoir été arrondi, comme le signe **C** latin. Toutefois, cette dernière lettre est une consonne non voisée, alors que gimel phénicien et Gr. γαμμα sont des consonnes voisées. En effet, on sait (cf. G latin, à la place du zayin phénicien), que les Latins ont d'abord hérité de l'alphabet étrusque, écrivant une langue qui ne ne faisait pas de différence entre la non voisée C et la voisée G : c'est pourquoi la troisième lettre (C) est issue du gamma grec (Γ, voisée).

Lien avec la consonne précédente ("b") :

- g3bty = "cils" (battre, agiter, vibrer) ("-ty") (<*g3-3b)
- (cf. - 3gbgb = "frémir, trembler" (<*3g-3b, inversion 1^{er} étymon))

Lien avec la consonne suivante ("d") :

- gs = signe Aa13:"objet pointu" (*gz <*g3-3d)
- (cf. - dg3 = - dq = "broyer, concasser" (interversion, alternance "g"- "q"))
- (- qs = signe T19:"tête de harpon en os" = - gn , Dét. de - Hnw = "phallus")

4 - dalet phénicien ("d") (rang 4) (Héb. dlt : ḍalet)

Selon Fevrier (p. 227) *"battant de porte". On a objecté que le battant de porte est rectangulaire, non triangulaire; mais il peut s'agir d'un pan de peau, fermant l'entrée d'une tente. M. Lidzbarski préférerait y reconnaître un sein de femme (Héb. dad), ce qui est moins vraisemblable".*

(cf. Hébr. dd (dad) = "sein, mamelle" <*d3-3ḍ> Lat. dida = id. et "nourrice").

Le terme

- Hébr. dlt (dêlét) (d.:) = "porte", "battant de porte" (vantail) (<*d3-3r, "-t")
semble construit, sur le secteur sémantique "protéger", à partir d'un radical *d3-3r
homophone de dalet phénicien du type de, en é.-h. (cf. DCL)

- dr = "empêcher, obstruer" (<*d3-3r)

- drw = "obstacle" ("-w") (<id)

- drj = "mur de clôture" (<*d3-3r-3j = "au + ht pt – protéger"),

mais ce radical est étranger au concept du rang 4 (naissance et croissance).

En é.-h., il existe aussi plusieurs autres radicaux homophones *d3-3r, sur plusieurs
secteurs sémantiques, par exemple

- d3r = "contraindre, dompter"

- dr = "démolir, raser"

- dr = "chasser, repousser, enlever, écarter"

- dr = "étaier, étendre, déployer"

- dr = "être salé, mariné"

- dr.t = "main" ("-t") (et signe D46:"main")

- dr.t = "dommage" ("-t")

- dr = "lier" (et signe M36:"botte de lin")

- dryt = "halle", "espace" ("-yt")

- dr.t = "pleureuse" ("-t")

- dr = "veau" (mâle) (ou - d (<*d3), cf. - jd , - j3d = "petit garçon" <*j3-3d)

(*d3-3r est quasi-synonyme de *d3-3j, soit *j3-3d : en effet, les étymons "3r" et
"3j" ont un sens très proche, car "r" signifie "continuer", et "j" "au + ht pt")

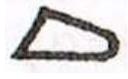
- dr.t = "veau" (femelle) ("-t") (ou - d.t ("-t") (<*d3))

(ou - djwt ("-wt") <*d3-3j, même sens que *j3-3d > - jdyt = "petite fille" ("-yt"))

- drdr = "étranger" (red. int.)

- drdrw = "démarcation" ("-w") (id),

et le problème est de trouver si dalet phénicien peut dériver de l'un de ces radicaux, mais
sur le secteur sémantique "emplir", caractéristique du rang 4 (naissance et croissance).

En fait, le quatrième signe phénicien (dalet  (Ahiham), ou  (Méssa))

représente le signe D27:"sein"  . Son nom pourrait être construit sur le radical de

- dr.t = "veau" (femelle) ("-t") (<*d3-3r) (ou - d.t) (soit "emplir" à double titre),
terme pouvant se restituer en *da-al-et (ou, en grec, *δε-ελ-(ε)τ-α > Gr. δελτα).

Son contenu sémantique se comprend par les termes créés par interversion du radical :

- rd = signe M32:"rhizome de lotus" (<*r3-3d)

- rd = "pousser, croître" (<id)

- srd = "faire pousser" (<*s3-r3-3d = "causer – pousser")

- ssrcd = "planter" (<*s3-s3-r3-3d = "causer – faire pousser")

- rwd, rwd = signe M32:"rhizome de lotus" (<*r3-w3-3d, étymon "w3" infixé)

- srwd = "faire pousser" (<*s3-r3-w3-3d = "causer – pousser").

En paléo-hébraïque, le signe dalet de Samarie  et le signe dalet de Siloé  montrent clairement le téton.

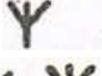
Le signe dalet hébreu archaïque  (carré ) représente le signe D27 pivoté en . Il ressemble au resh hébreu archaïque  (carré ) représentant un "nez", car la pointe du téton sur le sein (dalet) est comparable à celle du nez sur le visage (resh).

Il en est de même du signe dalet arabe (Ar. dal : sans le suffixe "-3t")  (qui ressemble au resh arabe (Ar. ra'  (nez)), tout comme du signe dalet nabatéen (qui ressemble au resh nabatéen  (nez)).

Le signe dalet palmyrénien  représente toujours  (et ressemble au resh palmyrénien  (nez), dont le point permet de différencier les deux signes)

En syriaque, le signe dalet estranghelo  figure encore le "sein"  (le point différencie du resh estranghelo ) , comme le signe dalet nestorien  (id pour le resh nestorien ) , et le signe dalet serto  (id pour le resh serto ) .

En sud-sémitique, le signe dalet sabéen :  figure toujours le signe D27:"sein", comme le signe dalet lihyanite :  (mettant en évidence le téton au centre), le signe dalet thamoudéen : , et le signe dalet safaitique : .

Dans ces alphabets, la consonne "d̲" a été jointe à "d", sans naturellement respecter le séquençement de base cinq : en effet, "d̲" sabéen , "d̲" lihyanite  et "d̲" safaitique  ont une forme proche de "het", de rang 3 (cf. het safaitique ) , car ils représentent le même radical morphologique *d̲3-3r, mais sur le secteur sémantique "détruire" (et "copuler"), soit

- dr = "démolir" (Dét. D40:"bras armé d'un bâton" ) , représentant l'articulation - x3 (cf. - x3w = "broyer" ("-w")) (<autre *d̲3-3r).

Le signe dalet guèze  (dent guèze) figure, soit le signe dalet sabéen  pivoté (mais le sein est alors mal représenté en guèze), soit le même dessin que le signe yaman

guèze  (cf. yod phénicien, de rang 5). En effet, ce signe représente l'articulation - rmn

= "épaule" (avec bras), "porter" (sur l'épaule), "porteur" (dessin  pivoté en ). Le signe dent guèze mettrait alors l'accent sur l'épaule-bras (qui peut porter, élever : rang 4), alors que yaman guèze évoque plutôt la main-bras (qui peut prendre : rang 5).

Le nom de dent guèze (radical *d3-3n, suff. "-t") se retrouverait dans

- sdn = "porter" (enfant) (<*s3-d3-3n = "causer – porter")
- wdn = "peser sur", "être lourd" (<*w3-d3-3n = "bien – porter")
- dn.t = "récepteur" (soit "emplir") ("-t") (<*d3-3n)
- (cf. - t3.t = "récepteur" / - t3y , - t3w = "porteur", - t3y = "veau" et - t3 = "nourrisson", dans l'analyse du signe tet phénicien, également de rang 4).

Le concept de "élever", "porter" fait, dès lors, comprendre :

- sdty = "enfant, nourrisson" ("-ty") (<*s3-3d = "causer – porter")
- psd , - psd = "dos" (qui porte) (cf. - p = "piédestal" (qui élève) <*p3)
- psd , - psd = "9" (de rang 4).

Le signe dalet grec (Gr. δελτα Δ) représente toujours le signe D27:"sein" pivoté, soit

 (Théra), ou  (Milet), ou  (Corinthe), ou  (Béotie).

En étrusque,  (Marsiliana), ou  (Viterbo), ou  (Caere) ou  (Formello) figurent toujours le signe D27:"sein" pivoté, comme le signe **D** latin.

Sur le secteur sémantique "emplir", l'étymon "d3" a créé, par redoublement intensatif,

- d3d3w = "pot", "vase" ("-w") (<*d3-d3)
- dd3 = "gras, devenir gras" (<id)
- sdd3 = "engraisser" (<*s3-d3-d3), et en i.-e. ou sémitique
 - Gr. διζα = "chèvre" (<*d3-3d, *δi-ιζ-α, "d" en "ζ")
 - (cf. Gr. Δημητηρ = Déméter (rang 4) (inexpliqué) (<*d3-3, *δε-ε-μητηρ)
 - Lat. dida = "sein", "mamelle", "nourrice" (<id, *di-id-a, abrégement)
 - Hébr. dd (dad) (d-) = "sein", "mamelle" (<*d3-3d)
 - Hébr. zwd (z:) (wT) = "équipement" (<*d3-w3-3d, "d"/"z", "w3" infixé)
 - Ar. d3dt (dada) = "nourrice" (<*d3-3d-3t (-t))
 - Ar. z3d (zad) = "provisions, équipement, vivres" (<*d3-3d, "d"/"z")
 - Ar. z3d (zada) = "accroître, augmenter" (<id).

Lien avec la consonne précédente ("g") :

- dg3 = "planter" (<*d3-g3)

Lien avec la consonne suivante ("H") :

- wdH = "sevrer" (<*w3-d3-3H)

5 - He phénicien ("H") (rang 5) (Héb. H3 : He)

Selon Fevrier (p. 227) "l'étymologie du mot est inconnue".

Cette étymologie est difficile, car l'é.-h. montre une quinzaine d'étymons différents "H3" (cf. "La racine chamito-sémito-indo-européenne"), sur autant de secteurs sémantiques, et la recherche ne peut être guidée que par le sens (l'étymon devrait être cohérent avec le rang 5 : cueillette, et concept de "prendre" (ou "déchirer")), et la forme du signe.

En fait, le cinquième signe phénicien (He  (Ahiram) ou  (Mésa))

représente le signe M2:"touffe d'herbe"  retourné en  ou  , ce dessin représentant ici les articulations - jH (<*j3-3H) et - 'H (<*'3-3H).

Les mêmes articulations - jH et - 'H sont représentées par le signe T24:"filet de pêche"



, en particulier pour désigner

- jH.t = - 'H.t = "terre cultivée, champ" ("t") (<*j3-3H, *'3-3H)
- jHwty = - 'Hwty = "cultivateur" ("-wty") (<id).

Sur le secteur sémantique "prendre", caractéristique du rang 5 ("cueillette"), l'étymon "H3" (ou son inverse de même sens "3H") est présent dans

- H3 = "chercher, rechercher" (soit "essayer de prendre")
- H3H3 = id (<*H3-H3, red. int.)
- HHy = id ("-y") (<*H3-3H, red. int.)
- jH = signe T24:"filet de pêche", et "attraper" (<*j3-3H)
(cf. - j3j = "prier" ("-j") (pour "obtenir") (<*j3 = "au + ht pt – tenir"))
- 'H = id (<*'3-3H)
(cf. ' = "main, bras" (<*'3 = "+loin – tenir"))
- wH3 = "casser" et "cueillir" (<*w3-H3) (Dét. M2 ou Aa2:"pustule" )
(cf. - w3j = "arriver à, se préparer à" ("-j") (<*w3 = "bien – tenir"))
- w3Hyt = "céréales, récolte" ("-yt") (<*w3-3H) (Dét. M2)
- swH = "prendre, attraper" (<*s3-w3-3H = "causer – prendre").
- sjwH = "ravir, voler" (<*s3-j3-w3-3H = "au + ht pt – prendre")
(cf. - jw3 = "enlever, emporter" <*j3-w3 = "prendre – prendre")
- H3m = "attraper" (poissons, oiseaux) (<*H3-3m, cf. - 3m = "prendre").

Le signe He hébreu archaïque  (carré ) représente ainsi T24 pivoté .

Le signe He guèze (Hoy <*H3-3, *ho-y)  représente le même signe pivoté dans

l'autre sens .

Les deux versions du signe He nabatéen  figurent toujours le même signe, pivoté dans les deux sens (le filet est fermé à droite, comme les différentes versions du

signe H_e arabe (Ar. Ha , fricative glottale). Le signe arabe pourrait aussi représenter le signe Aa2:"pustule" , Dét. de - wH3 = "casser" et "cueillir" (<*w3-H3).

Le signe H_e araméen (H_e palmyrénien)  représente le signe Z9:"deux bâtons entrecroisés" pour "casser" .

En syriaque, le signe H_e estranghelo  figure le signe Aa2:"pustule", ou peut-être le signe Z7:"spirale"  (représentant l'articulation - w (<*w3)), retourné en  (plutôt que le signe V1:"corde lovée" , en principe distinct de Z7, et représentant les articulations - sn et - sn̄, ainsi que - s.t = - sn.t = "100", retourné en , cf. DCL).

Le signe H_e nestorien  et le signe H_e serto  évoquent aussi Aa2 ou Z7.

Le signe Z7 sert de déterminatif pour

- w3 = "cordon", "ficelle" (Dét. Z7) (= "bien / tenir")
- w3.t = id ("-t") (id)
- w3w3.t = "corde" ("-t") (id).

Sur le plan sémantique, l'étymon "w3" opérant sur le secteur sémantique "lier, attacher", évoquerait alors le concept de "gerbe", apparaissant clairement pour l'analyse du samek phénicien (15^{ème} place, rang 5).

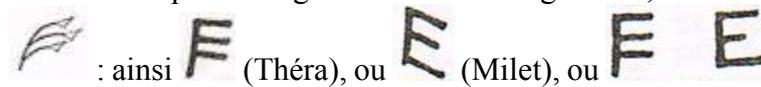
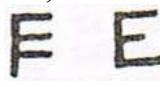
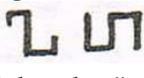
En sud-sémitique, le signe H_e sabéen  a même forme que H_e guèze , c'est-à-dire H_e hébreu archaïque retourné  (soit toujours T24 , mais pivoté dans l'autre sens ). Ce signe apparaît proche du signe alef sabéen  (signe V11 pivoté), mais retourné, car T24 tourné (, H_e sabéen) est proche de V11 pivoté, puis retourné (, alef sabéen retourné).

Le signe H_e lihyanite  représente le signe M2 retourné en  (ou T24 pivoté).

Le signe H_e thamoudéen  figure le signe T24 pivoté en , de même que le signe H_e safaïtique  , pouvant être pivoté dans l'autre sens comme le signe H_e hébreu atchaïque .

En grec, le nom du signe Ηε (ε ψιλον, soit **E** classique), calqué sur Ηε, était autrefois simplement "ε". L'adjectif tardif ψιλον évoque l'absence de l'aspiration "H" (psilose, cf. Gr. ψιλος = "chauve, pelé, dégarni, dépouillé, simple").

Sa forme représente généralement le signe M2, mais retourné d'une autre manière

 : ainsi  (Théra), ou  (Milet), ou  (Béotie). La forme spéciale   (Corinthe) ressemble au βητα grec classique (mais on a vu que, à Corinthe, le βητα avait aussi une forme spéciale ). Une explication consisterait à considérer le terme synonyme de - H3 = "chercher" :

- d'r = "chercher, rechercher" (Dét. T19: "tête de harpon en os" , retourné , avec le jeu de radicaux :

- qs = signe T19: "tête de harpon en os" (<*q3-3s, où "3" signifie "ôter, déchirer")
- q3s, - qs = "lien", et "lier, garnir un arc d'une corde" (<*q3-3s, où "3" = "tenir") (interversion / - s3q = "réunir, rassembler" <*s3-3q).

En étrusque,  (Marsiliana), ou  (Viterbo), ou  (Caere), ou  (Formello) représentent toujours le signe M2 retourné, comme le signe **E** latin.

Lien avec la consonne précédente ("d") :

- H3d = "attraper" (poissons) (<*H3-3d) (synonyme de - H3m , cf. plus haut)

Lien avec la consonne suivante ("w") :

- Hw = "rassembler, collecter" ("-y") (<*H3-3w, *H3-w3).
(cf. - w3Hyt = "céréales, récolte" ("-yt") <*w3-3H) (interversion).

3 - 2 Deuxième pempade (waw phénicien à yod phénicien)

6 - waw phénicien ("w") (rang 1) (Héb. ww : waw)

Selon Février (p. 227) *"clou", "cheville". La forme ancienne de la lettre répond mal à son nom; on pourrait songer aussi au support sur lequel reposait le mât replié ou encore au soutien-nuque remplaçant l'oreiller".*

Le terme Hébr. ww (waw) = "crochet" (<*w3-3, *wa-w) dérive de l'étymon "w3", qui, sur le secteur sémantique "détruire", signifie "bien – ôter, déchirer", et a créé, en é.-h.

- wb3 = "ouvrir" (<*w3-b3, cf. - b3 = "houer, piocher")
- wn = "ouvrir" (<*w3-3n, cf. - nwt = "herminette" ("-wt") <*n3-3n, red. int.)
- wṣ.t = "éclat", "copeau" ("-t") (<*w3-3ṣ, cf. - 3ṣ = "être pénétrant"),

et, en i.-e.

- Lat. os-oris = "bouche" (<*w3, désinences "-3t" et "-3r-3t", *o-os, *o-or-is)
- Gr. hys = "porc", "sanglier" (ouvrir le sol) (<*w3, asp. aléat., *hv-us)
- Gr. hvatva = "hyène" (ouvrir la charogne) (<*w3-3, *asp. aléat., *hv-α-ivα),

et cet étymon pourrait évoquer le rang 1 (cf. alef phénicien, figuré par une charrue ou une houe), même s'il n'est représenté par aucun signe é.-h. sur ce secteur "détruire".

En fait, la forme du sixième signe phénicien (consonne "waw"  (Ahiram, Méša))

figure le signe U116: "fourche"  (déterminatif pour "obstacle"), retourné en  (cf. alef phénicien, aussi de rang 1). Ce signe représente l'articulation - 'b (cf. - 'bwt = "fourche" (à deux ou trois dents) (<*'3-3b), secteur sémantique "détruire"), et, comme il représente le concept de "obstacle" (cf. ci-après), il évoque plutôt ici la "retenue" de la sève, marquant le rang 1.

Le signe waw paléo-hébraïque  (Samarie) est différent, puisqu'il figure, retourné en , le signe Z6 , qui est la graphie cursive du signe A14: "homme

allongé, un filet de sang lui coulant de la tête" , représentant l'articulation - mt = "mourir" (donc de rang 1). Ce signe Z6 est utilisé comme déterminatif, par exemple de - 3w = "mort", "défunt" (Dét. Z6) ("-w") (soit "ôter, déchirer (3)")

(le signe A14 apparaît déjà dans les signes hiéroglyphiques crétois ,).

En ce qui concerne le nom, l'é.-h. montre un autre étymon "w3", homophone, opérant sur le secteur sémantique "manquer", et, surtout, permettant d'assurer la cohérence avec le signe 'ayin phénicien, seizième signe et donc également de rang 1.

En effet, pour "waw", le radical *w3 (étymon "w3" = "bien (w) – ôter, déchirer (3)") peut être celui de l'expression du cri de douleur (en raison de la disparition de la sève) :

- w3w = "malheur !" ("-w") (<*w3) (Dét. A2: "homme assis, main à la bouche",

utilisé, par exemple, pour "crier", "appeler" , le même étymon existant dans

- w = particule enclitique négative (<*w3) (var.: - 3 seul)

- w3.t = "un mal" ("-t") (<id)

- wj3 = "faiblesse" (<*w3-j3)

- jww = "plainte, lamentation" ("-w") (<*j3-w3, interversion)

- jwyt = id ("-yt") (<id)

(cf. - sww = "être dangereux, nuisible" ("-w") <*s3-3w).

Cette expression du cri de douleur est synonyme de

- wy = id (même déterminatif) ("-y") (<*w3, même radical)

- j'nw = id (même déterminatif) ("-w") (<*j3-'3-3n, cf. 'ayin phénicien <*'3-3n, seizième signe, et donc également de rang 1 : on verra d'ailleurs que le signe

'ayin hébreu archaïque  représente le signe U116: "fourche" retourné en )

- jmw = id (même déterminatif) ("-w") (<*j3-3m, cf. - 3m = "mutiler").

Le même étymon morphologique "w3" se retrouve (homophone) dans

- Hwj = "frapper" ("-j") (<*H3-3w) (Dét. D40: "bras armé d'un bâton" ) (secteur "détruire")

- Hwj = "pleuvoir, couler" ("-j") (<*H3-3w) (avec Z12) (secteur "mouiller")

(le signe Z12 , retourné en , représente une sorte de "fourche", qui figure justement le "digamma" grec, ou le "F" latin, sixième lettre des alphabets grec et latin, et donc de rang 1) (ce signe pourrait être apparenté

au signe U116:"fourche" , tout comme le signe U31:"outil pour la cuisson du pain ?",  utilisé comme déterminatif pour "retenir" : ce concept s'exprime aussi par - sn' = "repousser, détourner, empêcher, retenir, barrer" (Dét. U13:"charrue, araire"), cf. alef phénicien).

(cf. - Hw3 = "pourrir" (<*H3-w3) (Dét. signe Aa2:"pustule" ) ("manquer"))
 - wH3 = "casser" et "cueillir" (<*w3-H3, interversion) (Dét. Aa2 ou M2 : celui-ci déjà vu pour l'analyse de alef phénicien (rang 1) et He phénicien (rang 5)).

En sud-sémitique, le signe Aa2:"pustule" explique le signe waw sabéen , le signe waw lihyanite  , le signe waw thamoudéen  , et le signe waw safaitique   (les trois signes anguleux, marqués d'une croix ou d'un trait, pouvant aussi figurer le signe W6:"chaudron" , représentant l'articulation - wH3 (<*w3-H3, mais où "3" signifie alors "tenir", cf. DCL, secteur "emplir"), et dont une variante est précisément le signe Aa2, par jeu de radicaux).

Le signe waw guèze (wawé)  figure toujours Aa2:"pustule".
 En sud-sémitique et en guèze, le trait joignant les deux excroissances de la "pustule" a conduit à séparer cette pustule, comme parfois en sabéen  ou en guèze .

Le signe waw hébreu archaïque  (carré ) représente, à gauche, toujours le signe Z6 , et, à droite le signe Z1:"trait"  exprimant le concept de "un, unité" (cf. Ar. alif). Le DCL rappelle d'ailleurs (cf. alef phénicien, de rang 1) :

- w3H = "laisser seul", "isoler" (<*w3-3H, soit "bien – manquer")
- wHwH = "effacer, disparaître, s'évanouir" (Dét. Z9 , G37) (<id, red. int.)
- w' = "1" (<*w3-3H, "H"//"")
- wH3 , - wH3.t = signe Aa2:"pustule" (Dét. pour "maladie") ("-t") (<*w3-H3).

Le signe waw nabatéen   figure encore le signe Z6 (extrémité arrondie), ou le signe Z12  (signifiant que l'eau (ici, la "sève") est retenue, et empêchée de couler), tout comme le signe waw palmyrénien , et le signe waw arabe  (Ar. waw) (pouvant aussi représenter le signe Aa3:"pustule suppurant" , retourné en .

En syriaque, le signe waw estranghelo  figure, soit le signe Aa2:"pustule", soit le signe Aa3:"pustule suppurant", soit la partie supérieure (arrondie) des signes Z6 ou Z12,

soit le signe 'ayin phénicien  (<*3-3n, seizième signe, et donc également de rang 1), tout comme le signe waw nestorien  et le signe waw serto  : en effet, le terme - w3w = "malheur !" est synonyme de - j'nw (<*j3-3-3n).

La forme F du digamma est aussi  (Fevrier p. 389), qui représente le signe V11:"section de cartouche V10" , Dét. pour "fendre", et "retenir" (concept de "endiguer, restreindre"), par ex (cf. alef phénicien, également de rang 1) :

- px3 = "fendre" (Dét. V11)
- dnj.t = "digue", "barrage" (Dét. V11)
- dnj = "endiguer", "retenir" (Dét. V11), dont des synonymes sont
 - sdb = "retenir, empêcher" (Dét. G37:"moineau": alef phénicien, rang 1)
 - sdb = "dommage, malheur" (id) (rang 1)

- sdb = signe U116:"fourche" 
- sn' = "empêcher, retenir, barrer" (Dét. U13:"charrue, araire") (rang 1).

On peut concilier tous ces éléments, en considérant que la "charrue, araire" a pour fonction de "empêcher" la végétation (au profit des semences), et les signe Z12 et V11 de "retenir" l'eau, aussi bien précieuse (pluie, sève) que néfaste (digue).

Le signe waw grec :  (incertain à Théra), inexistant à Milet,  (Corinthe), ou   (Béotie) représente le signe Z12 , retourné en  ("fourche"), et, pour la seconde version de Béotie, le signe V11 (sève retenue, pour le rang 1).

Il en est de même en étrusque  (Marsiliana), ou  (Viterbo), ou  (Caere), ou  (Formello), comme pour le signe **F** latin. F. Desbordes rappelle d'ailleurs (p. 159): "*Varron savait et disait que le digamma "éolien" avait la forme F et une valeur comparable à celle du V latin en position de consonne (w)*", mais qu'il n'existe aucun détail "*quant à l'évolution qui a fait passer le signe F de la valeur "w" à la valeur "f"*". En fait, il devrait s'agir du phonème noté "φ" dans l'Alphabet Phonétique International, (fricative bilabiale non voisée : "w" de All. Schwester), très voisine de "f" (fricative labiodentale non voisée), et correspondant à "p" (occlusive bilabiale non voisée) (de plus, le signe a dû être utilisé pour écrire Lat. furca = "fourche à deux dents").

L'alphabet étrusque archaïque ne possédait aucun signe pour noter la consonne "f". Mais un signe spécial a été rapidement institué, en forme de "8", qui a fait l'objet de nombreuses hypothèses. Or, ce signe ne semble être qu'un dédoublement de la pustule

Aa2  (où le trait de séparation devrait d'ailleurs être oblique), non pas horizontal comme en sud-sémitique  ou en guèze , mais vertical en  (Nola), pour le différencier du signe φει archaïque  (figurant aussi le signe Aa2 ou Aa3, cf. φει étrusque), mais plusieurs signes de l'alphabet étrusque archaïque sont restés sans emploi.

En i.-e., l'étymon "w3" a créé, sur le secteur sémantique "manquer",
 - Gr. οἶος = "seul, unique" (<*w3-3, *o-i-os), naturellement de rang 1
 (cf. Lat. unus = "1" (<*w3-3n, arch. oenos, oinos, *o-en-os, *o-in-os)),
 où l'étymon "w3" se transpose en "o" bref (cf. Gr. ο μικρον).

Lien avec la consonne précédente ("H") :

- wH3 , - wH3.t = signe Aa2:"pustule" (pour "maladie") ("-t") (<*w3-H3)
- wHwH = "effacer, disparaître, s'évanouir" (<*w3-3H, red. int.)

Lien avec la consonne suivante ("z") :

- w3sj = "tomber en ruine", et "être faible, misérable" ("-j") (<*w3-3z)
- wsy = "manque" ("-y") (<id)

7 - zayin phénicien ("z") (sifflante voisée non emphatique) (rang 2) (Héb. zjn : zayin)

Selon Fevrier (p. 227) "*zai (ou zait ?, Hébr. zayin). En araméen, le mot signifie "arme", mais on considère généralement qu'il est dérivé de l'iranien. D'ailleurs la forme ancienne serait plutôt zai ou zait "olivier". Aucun rapport ente le nom et la forme de la lettre n'est perceptible*".

La suite de l'exposé va montrer que, en sémitique, les termes

- Hébr. zjn (z.) (j.) = "armer, équiper" (<*d3-j3-3n)
 (Héb. mzjn, mzwjn (mézouyân) = "armé" <*m3-d3-j3-3n)
- Hébr. zjt (zâyt) (z-) (j.) = "olive" (<*d3-3t, *za-yt, "3" en "j")
- Ar. zyt (zayt) = "huile" (<id, *za-yt, "3" en "y")

sont effectivement issus d'un premier étymon "d3" (avec transposition "d"/"z"), mais où le phonème "3" signifie "tenir".

Ces mots ne peuvent donc concerner le rang 2 (jaillissement de la sève), dont les radicaux caractéristiques sont composés d'étymons où "3" signifie "ôter, déchirer".

En fait, le septième signe phénicien (zayin ) figure le signe T22:"pointe de

flèche" (à deux dents)  (dont une variante est le signe T23 ), représentant l'articulation - sn <*s3-3n), pouvant dériver de *t3-3n (avec "t" en "s"), mais non de *d3-3n, car le signe T22 devrait alors pouvoir s'écrire "zn" (avec "d" en "z"), cf. la différence entre :

- snj = "libérer, délivrer" (écrit avec le signe T22) (sève libérée) (<*t3-3n-3j)
- snj (znj) = "franchir", "traverser" ("-j") (<*d3-3n, écrit avec "z" (O34) et "n")
- dndn = "traverser, parcourir" (<id, red. int.).

Une autre confirmation de la transposition *s3-3n <*t3-3n pourrait se trouver dans

- n^ˆ = "polir", et signe Y3:"palette de scribe" (<*n3-3H-3H, "H"/"ˆ")
- sn^ˆ = "polir" (écrit avec T22) (<*s3-n3-3H-3H), considéré comme causatif du premier; or, le préfixe causatif "s3" ne peut dériver que de "t3", avec "t"/"s" (cf. "*La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne*").

Le radical *s3-3n (<*t3-3n, "t"/"s") de - snj = "libérer" est d'ailleurs celui de

- sn = "2" (écrit avec le signe T22),
- snnw = "second" ("-w") (id) (<*t3-3n-3n, ajout d'un autre étymon "3n"),

et, sémantiquement, il se compare à

- fx = "se déplacer, quitter, libérer, partir" (<*f3-3x)
- xf = id (<*x3-3f, intervention)
- sfx = "relâcher, laisser aller, détacher, faire partir" (<*s3-f3-3x)
- sfxw = "sécrétion" ("-w", id)
- sfx(w) = "7" (de rang 2) (id : sécrétion de la sève).

Le radical *t̥3-3n (avec "t̥" restant en l'état), est celui de

- t̥n = signe T14: "bâton de jet" (<*t̥3-3n),

et c'est celui de

- Akk. sina = "2" (masc.) (*s3-3n-3 <*t̥3-3n-3, "t̥"/"s")
- Hébr. snj (shénî) (s..) = "second" (<id, "t̥"/"s")
- Hébr. snjm (s:), snjym (shnâyime) = "2" (masc.) (<*t̥3-n3-3m, inversion de l'étymon "3n", ajout d'un troisième étymon "3m")
- (cf. Hébr. stj (s:), stjym (shtâyim) = "2" (fém.) <*t̥3-t̥3-3m), correspondant à
 - sty = signe Aa32: "forme archaïque de l'arc" ("-y") (<*s3-3t̥ <*t̥3-3t̥)
 - stj, stj = "déployer, élaner" ("-j") (<id)
 - stw = "flèche, dard" ("-w") (Dét. signe T19: "tête de harpon en os") (<id)
 - stj, stj = "verser, écouler" (eau) (<id, typique du rang 2, cf. bet phénicien)
 - s3t̥, - st̥, - z3t̥ = "faire une libation, verser" (<id, ou *d̥3-3t̥)
- Ar. θ3nn (θanin) = "second" (<*t̥3-3n-3n, "t̥"/"θ")
- Ar. 3θn3n (iθnan) = "2" (<*3t̥-3n-3n, inversion 1^{er} étymon, soukoun sur "θ")
- (on retrouve ici les mêmes transpositions "t̥"/"s" et "t̥"/"θ" que pour Hébr. slws (shalôsh) = "3" (fém.) et Ar. θl3θ (θalaθ) = "3", tous deux issus de *t̥3-3r-3t̥).

Mais l'étymon "t̥3" peut alterner avec "d̥3", étymon-radical de

- d̥3j = "traverser", mais aussi "tirer une flèche" ("-j")
- (cf. - wdj = "jeter, lancer (flèche)" ("-j") (<*w3-3d̥ = "loin (w3) – traverser")).

Cet étymon "d̥3" est, en i.-e., à l'origine de

- Gr. δυο, Lat. duo = "2" (<*d̥3-3, *δυ-o, *du-o),

alternant avec "t̥3" en sémitique

- Hébr. snj (shénî) (s..) = "second" (<*t̥3-3n-3, "t̥"/"s")
- Ar. θ3nn (θanin) = id (<*t̥3-3n-3n, "t̥"/"θ"),

ce qui explique, en même temps, le rapprochement de termes typiquement de rang 2 :

- Gr. δυω = "entrer, pénétrer, plonger, s'enfoncer" (<*d̥3, *δυ-ω)
- Gr. δυνω = "s'enfoncer, pénétrer" (<*d̥3-3n, *δυ-υν-ω, d'où "υ" long).
- Gr. δευω = "mouiller" (<*d̥3-3, *δε-υ-ω) (DELG : "inexpliqué")
- Gr. διανω = id (<*d̥3-3-3n, *δι-α-ιυ-ω) (sans explication du DELG)
- Gr. διεπος = "humide" (<*d̥3-3r, *δι-ερ-os) (DELG : "répond à διανω").

Le nom "zayin" se justifie ainsi par le radical *d̥3-3n (cf. - dndn = "traverser, parcourir"), et Gr. ζητα par l'étymon radical "d̥3" suivi du suffixe "-3t̥", soit *ζε-ετ-α ("d̥" en "ζ", cf. Gr. ζα = "à travers" / - d̥3j = "traverser"), et donc "η" long (cf. Gr. βητα <*b3-3t̥). Ces termes traduisent donc la mise en mouvement, le départ, l'enfoncement et le crachement de la sève dans la végétation, tout comme bet phénicien ou Gr. βητα, de rang 2.

Dans les radicaux *t̥3-3n et *d̥3-3n, les étymons de tête ("t̥3" et "d̥3") sont ceux de

- t̥3w = "liberté" ("-w") (<*t̥3 = "aller vite (t̥) – ôter, déchirer (végét.) (3)")
 - Gr. θεω = "courir" (<*t̥3, *θε-ω, "t̥" en "θ")
- d̥3j = "traverser" ("-j") (<*d̥3 = aller droit (d̥) – ôter, déchirer (végét.) (3))

- Gr. δια , Gr. ζα (lesb.) = "à travers" (<*d3, *δi-α, *ζα, "d" en "ζ")
- (le premier étymon, avec consonne non voisée, axé sur la vitesse de déplacement, plus grande que le second, avec consonne voisée, axé sur la distance, comme
- sd3 = "aller, se mouvoir, voyager" (<*s3-d3 = "causer – traverser")
- wd3 = "aller" (<*w3-d3 = "loin – traverser", cf. - w3 = "être loin")
- wdj = "envoyer au loin" ("-j") (<*w3-3d)
- dw3 = "tendre, s'étendre, s'allonger" (<*d3-w3, interversion)),

et le second étymon "3n" est celui de

- n = "en, par, à travers" (<*n3 = ""n-" / ôter, déchirer (végét.) (3)", le phonème "3" constituant d'ailleurs le radical de Lat. eo = "aller" : *e-o)
- (de même sens que - m (<*m3 > Lat. meo = "aller", *me-o): "m" et "n" "addits"),
- Gr. νεω , Gr. νεομα = "aller" (<*n3, *νε-ω, *νε-ομα)
- Lat. in (anc. en) , Gr. εν = "vers" (+ accus.) (<*3n)
- Ar. n3a = "être éloigné, loin de" (<*n3-3), d'où
- jn = "courir", et signe A27: "homme courant" (<*j3-3n = "au + ht pt // aller")
- wjn = "repousser" (<*w3-j3-3n = "bien //// courir", soit "éloigner")
- sjn = "courir", et signe T11: "flèche" (<*s3-j3-3n = "causer //// courir")
- wnj = "se hâter" ("-j") (<*w3-3n = "bien // aller")
- wn = signe E34: "lièvre" (<id)
- wn.t = "arc" ("-t") (<id)
- swn = même signe T11: "flèche" (<*s3-w3-3n = "causer //// courir")
- jwn.t = "un arc" ("-t") (<*j3-w3-3n = "au + ht pt //// courir", soit "lancer")
- dndn = "traverser, parcourir" (<*d3-3n = "traverser – à travers", red. int.)
- wdnw = "loin" ("-w") (<*w3-d3-3n = "loin (w3) – traverser")
- dwn = "tendre, s'étendre, s'allonger" (<*d3-w3-3n = id (interversion)).

La différence sémantique entre les consonnes "s" et "z" apparaît dans les exemples :

- vitesse rapide ("s" < "t", cf. - t3w = "liberté" ("-w")) (avec le signe S29 : "s")
- 3s = "se hâter, vite", "assaillir" (S29)
- ss = "se hâter" (<*s3-3s) (S29)
- s3s3 = "fondre sur, assaillir, courir sur" (<*s3-s3) (S29)
- sj3 = "sauter, bondir" (<*s3-j3) (S29)
- sjsj = "se hâter" (<*s3-3j, red. int., ou *s3-j3-3s ("-j")) (S29)
- vitesse lente, et distance ("z" < "d", cf. - d3j = "traverser" ("-j")) (avec signe O34 : "z")
- s3 (z3) = "se diriger vers" (O34)
- s3j (z3j) = "se glisser, aller lentement" (O34)
- s3 (z3) = signe G38: "oie rieuse" (O34),
- oiseau migrateur, également nommé par des radicaux exprimant la "distance" :
- 3pd (<*3p-3d, même sens que - pd = "se déployer, s'étendre" <*p3-3d)
- wdf (<*w3-3d-3f, cf. - dfy = "pénétrer, s'enfoncer") (et - wsf <*wzf))
- Htm (<*H3-3t-3m, cf. - Htm = "écarter, éloigner")
- gb (<*g3-3b, cf. - 3bj = "être éloigné, loin", et - pg3 = - pd).

Le signe phénicien est à comparer avec le zayin hébreu archaïque  (carré ),

figurant le signe T14: "bâton de jet"  (variante signe T15 ), représentant l'articulation - tn (<*t3-3n). Le signe T22 se différencie du signe T14 par la représentation des deux extrémités de la pointe de flèche, non figurées dans le bâton.

Le zayin nabatéen  représente le signe T14: "bâton de jet" .

Le signe zayin arabe (Ar. *zay* <*d3-3 ou Ar. *za* <*d3 : sans étymon "3n")  représente le même signe T14. Mais, comme ce signe peut être une variante du signe T13: "deux

pièces de bois nouées ensemble" , représentant l'articulation - rs (<*r3-3s), le signe arabe a la même forme que le signe *resh* arabe  (Ar. *ra'* : "nez", signes D19, D20), avec un point diacritique (toutefois, le radical *r3-3s n'a pas le même sens dans les deux cas, cf. DCL) (et les signes D19 et D20 représentent aussi l'articulation - sty = signe Aa32: "forme archaïque de l'arc T10", de rang 2, cf. plus haut: - stj = "déployer, lancer").

En sud-sémitique, le signe zayin sabéen  figure T22, avec ses deux extrémités.

Le signe zayin lihyanite  et le signe zayin thamoudéen  représentent le signe Z4: "deux traits obliques"  (ou Z4a ) , comme zayin guèze.

Le signe zayin safaitique  figure T22 (mais avec une seule extrémité), ou T14, le signe pouvant être retourné.

Le signe zayin palmyrénien  représente plutôt le signe T14, comme, en syriaque, le signe zayin estranghelo , le signe zayin nestorien , et le signe zayin serto .

Le signe zayin guèze (*zay*)  (<*d3-3, *za-y) figure le signe Z4: "deux traits obliques"  (ou Z4a ) , représentant l'articulation - sn pour "2".

La seconde forme du "z" picénien (*zayin*)  (Fevrier 460) ressemble bien aux différentes versions du "t" sud-sémitique, après le *taw*, de rang 2 (Fevrier 279) : sud-arabique ("t" sabéen, après le *taw* sabéen) et nord-arabique ("t" safaitique, après le

taw safaitique) ; quant aux deux versions du "t" lihyanite, après le *taw* lihyanite

(nord-arabique)   , elles figurent tout-à-fait le signe T23 retourné  , tandis que l'étoile du signe "t" thamoudéen, après le *taw* thamoudéen   

figure le signe N14: "étoile"  , représentant l'articulation - sb3 (<*s3-b3), de même radical morphologique que - sb3 = "porte" (cf. *bet* phénicien, également de rang 2).

Le signe zayin grec (Gr. ζήτα **Z**) est proche du signe phénicien , avec lequel il se confond à Corinthe . Il figure donc le signe T22, représentant - sn .

Il en est de même en étrusque :  (Marsiliana), ou  (Viterbo), ou  (Caere), ou  (Formello).

Le nom "zayin" se justifie par le radical *d3-3n, et Gr. ζήτα par l'étymon radical "d3" suivi du siffixe "-3t", soit *ζε-ετ-α ("d" en "ζ"). L'étymon "d3" permet aussi de retrouver
 - Gr. δέλλω = Gr. βάλλω, cf. Gr. βήτα de rang 2 (<*d3-3r, *δε-ελ-ω, géminée)
 - Gr. ζέλλω = id (<id, avec "d" en "ζ", *ζε-ελ-ω, id)
 (cf. - dr = "éloigner" <*d3-3r / - Hrj = "s'éloigner" ("-j") <*H3-3r > Gr. βάλλω).

Le signe latin **Z** est également proche du signe phénicien , . Toutefois, comme l'indique F. Desbordes (p. 173) : "*L'alphabet latin classique comprend vingt-et-une lettres, A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X, auxquelles s'ajoutent deux lettres grecques, Y et Z, introduites pour la notation des mots d'origine grecque et réservées, en principe, à cet usage...du reste senties comme "étrangères"...Les Latins tiennent cet alphabet comme intouchable; et de fait, passée l'invention du G, on ne le modifie plus*".

En effet, la lettre G a bien été inventée, mais non repoussée à la fin de l'alphabet, comme Y et Z. Elle est née du fait que les Latins ont hérité de l'alphabet étrusque, qui écrivait une langue ne faisant pas de différence entre la non voisée C et la voisée G : c'est pourquoi la troisième lettre (C), issue du gamma grec (Γ voisée), représentait, à l'origine, aussi bien la voisée que la non voisée. Mais comme le latin différenciait les deux sons, il est devenu nécessaire de créer une nouvelle lettre, par l'adjonction d'un petit trait à la forme du C : **G** latin. Mais pourquoi mettre cette lettre à une position non indifférente, juste à la place du ζήτα, en septième position, et non à la fin de l'alphabet ?

Vraisemblablement parce qu'il était resté quelques réminiscences du lien entre le signe zayin et le nombre "2", et, de même que Lat. bis = "deux fois" a même origine que Gr. βήτα (<*b3-3t, *bi-is, et *βε-ετ-α), de rang 2, il a paru possible et plausible de comparer
 - Gr. διδυμος = "jumeau" (semblant être en rapport avec Gr. δῖς = "deux fois")
 - Lat. geminus = id (commençant par G, au lieu de D, d'où provient "ζ").

Le DCL montre, toutefois, que, contrairement à l'apparence, Gr. διδυμος ne résulte pas de l'étymon "d3" de Gr. δυο = "2" (où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. ci-dessus, rang 2), mais de l'étymon "d3" (ou "3" signifie "tenir", sur le secteur "emplir", de rang 4) de
 - Lat. dīs-ītis = "abondant, opulent" (<*d3-3t, *di-is, "t" en "s") (de même radical morphologique que Gr. δῖς = "deux fois", mais de sens tout-à-fait différent)
 - Lat. duonus, duenus = "bon" (<*d3-3n, *du-on-us, *du-en-us) (tout-à-fait étranger à Lat. duo = "2" <autre *d3-3, *du-o) (cf. Lat. bonus = "bon", Lat. bene = "bien" <*b3-3n, *bo-on-us, *be-en-e / Lat. beo = "comblé" <*b3, *be-o : les deux étymons "b3" et "d3" (deux consonnes voisées), sont cohérents, cf. DCL)
 - Gr. δαυλος = "épais, velu" (soit "bien garni") (<*d3-3r, *δα-υλ-os)
 - Gr. δαυς = "velu, touffu, dense" (<*d3-3t, *δα-αυ-υς, "t" en "s", abrégement)

- Lat. densus = "dense, touffu, épais" (<id, *de-es-us, inf. nas.)
- Véd. dadhi = "lait" (<*d3-3t-3, *da-adh-i, abrégement, "t" en "dh")
- Hébr. zjn (z.) (j..) = "armer, équiper" (<*d3-j3-3n, "d"/"z", étymon "j3" infixé) (cf. Février, au début du texte "Hébr. zayin. En araméen, le mot signifie "arme"")
- Hébr. zjt (zâyt) (z-) (j.) = "olive" (<*d3-3t, "d"/"z", "3" en "j", *za-yt) (cf. Février "la forme ancienne serait plutôt zai ou zait "olivier"")
- Ar. zyt (zayt) = "huile" (<id, *za-yt, id, "3" en "y")
- Ar. zytwnt (zaytouna) = "olive" (<*d3-3t-3n-3t) (-t) ("3" en "w"),

et, finalement

- Gr. Δημητηρ, Δαματηρ = Déméter (rang 4) (<*d3-3, *δε-ε, *δα-α, "-μητηρ") (le théonyme, inexpliqué, signifie réellement "mère qui emplit, rassasie")
- Gr. Δωματαρ = Déméter (éol.) (<id, *δο-ο, "-ματαρ")
- Gr. Δηω = autre nom de Déméter (<id, *δε-ε-ω) (cf. dalet phénicien, rang 4).

Lien avec la consonne précédente ("w") :

- swsw (zwzw) = "une eau" (<*z3-3w, red. int.) (jaillissement de la sève)
- swr (zwr) = "boire, se désaltérer" (<*z3-w3-3r)

Lien avec la consonne suivante ("h" ou "x", car ces deux consonnes sont très proches) :

- sxsx (zxzx) = "aller vite" (<*z3-3x, red. int.) (mouvement de la sève)

8 - het phénicien ("h") (ou xet phénicien ("x")) (rang 3) (Hébr. hjt : het, Hébr. xjt : xet)

Selon Février (p. 228) "l'étymologie traditionnelle "clôture" est difficilement soutenable, car elle se réfère à une racine arabe hwt et non hwt; pourtant elle se concilierait bien avec la forme extérieure du caractère, qui représente une sorte de treillis. Il existe, il est vrai, un mot akkadien hētu = "mur" (avec un T), ce qui permet de supposer un mot semblable en phénicien ancien".

Dans Ar. h3t = "garder, protéger" (<*h3-3t), l'étymon "3t" est radical, et non suffixal comme dans Hébr. het (cf. aussi bet phénicien). Le nom du signe devrait évoquer le rang 3 (copulation, métaphore pour la "fécondation des fruits"), même si la forme en diffère.

En fait, le huitième signe phénicien (het  (Ahiram), ou  (Gézer)) figure le signe O4, interprété actuellement par "cour" ou "plan d'édifice"  (et représentant

l'articulation - h (pour "h3" ou "3h")), pivoté en  , d'où les trois barres horizontales

(Ahiram, Gézer), réduites à deux (Mésa ), puis une seule en grec (H (et )).

Cet étymon-radical "h3" est celui de (avec "h" représenté par le signe O4)

- h3yt = "portail, porche, vestibule" ("-yt") (Dét. O27: "salle à colonnes" )
- h.t , - hyt = id ("-t", "-yt") (<*h3), quasi-synonyme de
- x3yty (NEgypt.) = "parvis, vestibule, porche" ("-yty") (<*h3, "h"/"x") (cf. - nx = - nh = "protéger" <*n3-3h, - nh.t = "rempart", "bastion" ("-t") <id), mais il a été choisi pour illustrer, par jeu de radicaux, l'étymon "h3" homophone de

- h3j = "s'accoupler" ("-j") (typiquement de rang 3) (<*h3)
(cf. - p3y = id (<*p3 <*h3, "h"//"p"), - nhp = id (<*n3-3h-3p))
- h3y , - hy = "mari, homme, mâle" ("-y") (<*h3) (Dét. D53:"phallus" )
(cf. - t3y = id ("-y") (même Dét.) <*t3, de sens très proche de "h3")
- hy = "jubilation" ("-y") (s'agiter, se secouer, avoir plaisir) (<*h3)
- hyhy = "exulter, jubiler" (<id, red. int.)
- ht̄t̄ = id (<*h3-3t̄-3t̄ : les deux étymons "h3" et "t3", très proches, sont associés)
- jhy = "joie" ("-y") (<*j3-3h)
- x3x3 , - xx = "vanner, agiter" (secouer) (<*h3-h3, "h"//"x")
- xt = "van" (secouer) (<*h3-3t).

Le nom "het̄" a été construit par l'étymon radical "h3" suivi du suffixe "-3t̄" (cf. - h.t = "portail"), d'où *he-et, et, en grec, *he-ετ-α, d'où "η" long, et, avec psilose, Gr. ητα (cf. Gr. βητα, Gr. δελτα et Gr. ζητα). La forme représente donc un "portail", une "clôture". En i.-e., cet étymon est aussi, par son inverse de même sens "3h", à l'origine de

- Gr. οκτω, Lat. octo = "8", de rang 3 (<*3h-3t̄-3-3, *ok-(ε)τ-ο-ο)
- Got. ahtau = id (<id, *ah-(e)t-a-u).

En réalité, l'étymon suffixal "-3t̄" a pu se confondre avec l'étymon radical "3t̄" de

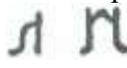
- htj = "percer, forer" ("-j") (<*h3-3t̄)
(synonyme de - Hmj, cf. gimel phénicien, également de rang 3)

- ht̄t̄ = "fouiller", "creuser", "déterrèr" (Dét. Z9:"deux bâtons entrecroisés" )
ou D40:"bras armé d'un bâton" ) (<id, red. int.)
(synonyme de - Hmr, cf. gimel phénicien)
- xtj = "graver, sculpter, pénétrer dans" ("-j") (<*x3-3t̄ <*h3-3t̄, "h"//"x")
- xtt = "arracher" (<*h3-3t̄-3t̄)
- xtyw = "aire de battage" ("-yw") (<*h3-3t).

Mais, sur le secteur sémantique "détruire", qui alimente souvent le rang 3 du secteur "copuler" (cf. gimel phénicien), l'étymon "h3" a généré, seul ("3" = "ôter, déchirer") :

- h3j = "battre à grands coups" ("-j") (<*h3),
et, avec l'étymon "b3" ("3b") de - b3 = "défricher, houer, piocher"
- hbw = "charrue" ("-w") (Dét. signe U13:"charrue", cf. alef) (<*h3-3b)
- hbj , - h3bj = "piétiner, fouler, enfoncer" ("-j") (Dét. Z9) (<id),
tandis que l'étymon "x3" (<*h3, "h"//"x") a créé, seul,
- x3w = "broyer" ("-w") (<*x3 <*h3), synonyme de

- Hm = "écraser, broyer" (Dét. U32:"pilon et mortier" ) (cf. gimel),
et, avec l'étymon "b3",
- xbj = "détruire, écraser" ("-j") (Dét. U6:"houe" (- mr)) (<*x3-3b <*h3-3b)
- xb3 = "houer, piocher" (<*x3-b3) (synonyme de - Hnn = "houe", et "phallus"),
tous ces termes montrant bien la proximité sémantique avec gimel phénicien (rang 3).

Le signe het̄ hébreu archaïque  (carré ) figure le signe O32:"porte" ,
représentant l'articulation - sb3 , tout comme le signe het̄ nabatéen  . En é.-h.,
l'étymon "b3" a généré, sur le secteur sémantique "détruire, déchirer" (et "copuler"),

- b3 = "défricher, houer, piocher" (Dét. U6:"houe") (cf. - b3 = "trou")
- b33wt = "virilité, puissance sexuelle" ("-wt") (<*b3-3) (Dét. D53 )
- 3b = signe U23:"ciseau-poinçon" (inverse) (= - mr , cf. - Hmr , gimel phénicien)
- b3b3w = "porte, orifice, trou" ("-w") (<*b3-b3, red. int.)
- bb = "pénétrer dans" (<*b3-3b) (- bb.t = "trou, cavité" ("-t"))
- wb3 = "ouvrir, transpercer, forer" (<*w3-b3) (= "bien – trouser, ouvrir")
- sb3 = "porte" (<*s3-b3) (= "causer – trouser, ouvrir").

(le signe O32:"porte" est déterminatif de - sbx.t = "barrière", où "3" = "tenir", cf. DCL).

Le signe het arabe (Ar. ha , fricative pharyngale non voisée, et Ar. xa' , fricative vélaire non voisée (avec point diacritique)) dérive de l'étymon "h3" sans suffixe "-3t", et représente U8:"houe"  retourné en . Sa forme est donc identique à celle de Ar. jim (<*H3-3m) et Hébr. gimel (<*H3-3m-3r). On retrouve ici la synonymie entre - x3w = "broyer", et - Hm = "écraser" (cf. ci-dessus).

Le signe het palmyrénien  figure, à droite, le signe O32:"porte" , et à gauche, le signe Aa8:"terrain irrigué" , représentant l'articulation - 'd = "creuser, houer, piocher", synonyme de - b3 et - Hmr , cf. gimel phénicien de rang 3 (et cf. - 'd'd = "jubiler, exulter" (red. int. : "s'agiter, avoir plaisir"), synonyme de - hyhy).

En syriaque, le signe het estranghelo  représente encore le signe Aa8, de même que le signe het nestorien  et le signe het serto .

En sud-sémitique, le signe het sabéen  est proche de Gr. ψει (rang 1), qui figure le signe D3:"boucle de cheveux" , représentant l'articulation - ws = "être vide, chauve" mais aussi "frapper, enfoncer" (et le signe xet sabéen  est exactement l'alef sabéen  (V11 : - dnj), mais retourné : en effet, le radical *d3-3n est aussi présent dans - dnw = "aire de battage", synonyme de - xtyw précédent (<*h3-3t).

Le signe het lihyanite  figure toujours D3:"boucle de cheveux" (ou sa variante D3a ) , comme le signe het thamoudéen     et het safaitique     (signe xet safaitique   : signe Z9 , cf. - htth).

Le signe hawt guèze (<*h3-3t, *ha-wt, "3" en "w")  a même forme que het sabéen  , mais retourné.

Le signe harm guèze  (<*h3-3r-3m) figure le signe A14  tourné en , représentant l'articulation - mt (<*m3-3t), - mwt (<*m3-w3-3t), de contenu sémantique proche de - xr (<*h3-3r) : signe A15:"homme tombant"  (cf. - xrxr = "détruire"), intervention de - rx = "copuler" (<*r3-3h), cf. - rx-m = "copuler avec").

Le signe het grec (Gr. $\eta\tau\alpha$ **H**) est proche du signe het phénicien  ou  ou  et représente encore, pour les mêmes raisons, un "portail" ou une "clôture", que ce soit  (Théra),  (Milet),  (Corinthe) ou  (Béotie).

Il est possible que, rompant avec le jeu de radicaux, les termes grecs

- Gr. $\eta\tau\omicron\omicron$ = "cœur" (qui bondit, qui donne la vie)
- Gr. $\eta\tau\rho\nu$ = "bas-ventre"

soient construits (avec psilose comme Gr. $\eta\tau\alpha$) par le même étymon "h3" que

- hy = "jubilation" ("-y") (secouer, sauter) (<*h3)
- x3x3, - xx = "agiter" (secouer) (<*h3-h3, "h"//"x") (cf. - xt = "van" <*h3-3t).

En étrusque,  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere) et  (Formello) reprennent la même image. Il en est de même pour le signe **H** latin.

Il faut toutefois noter que, en grec, la lettre H note une voyelle longue ("η"), tandis qu'en latin, la même lettre note une aspiration : il s'agit là des deux composantes de l'étymon "h3" (ou, pour le grec, "h3-3" avec psilose).

Dans les alphabets italiques, les différentes versions du picénien  évoquent toujours le même concept de "clôture", celle de droite figurant d'ailleurs le signe O4 ("h") pivoté en  ou .

Lien avec la consonne précédente ("z", le signe O34 représentant l'articulation "z"):

- xs, - xsf = "grattoir, racloir, rasoir" (<*x3-3z) (- x3s, - x3sf, - x3zf)
- (cf. - sxj (zxj) = "frapper, battre" ("-j") (<*z3-3x)) (intervention)
- xwsj (xwzj) = "pilonner, broyer" ("-j") (<*x3-w3-3z, étymon "w3" infixé)

Lien avec la consonne suivante ("t") :

- htj = "percer, forer" ("-j") (<*h3-3t)
- htt = "exulter, jubiler" (<*h3-3t-3t)

9 - tet phénicien ("t", "θ") (rang 4) (Héb. tjt : tet)

Selon Fevrier (p. 228) "étymologie inconnue. M. Lidzbarski a proposé de reconnaître dans le dessin de cette lettre (une croix inscrite dans un cercle) la représentation d'un ballot ficelé; il conjecture que le nom primitif de la lettre aurait été *te'et*, la "charge". Explication ingénieuse, mais peu vraisemblable, surtout du point de vue linguistique. D'autres y ont vu une variante intentionnelle de la croix, tau, qui sert à noter le t, son voisin du t" (mais cf. Hébr. t'n = "charger" <*t3-3'-3n, avec présence d'un 'ayin).

L'analyse de ce signe est un exemple rare où il n'existe aucun lien apparent entre le nom du signe (tet) et le radical-image (croix dans un cercle). Le problème n'a pu être résolu que par la prise en compte de la position du signe (rang 4 : naissance, croissance), et de sa forme unique parmi tous les signes hiéroglyphiques, ces deux paramètres permettant d'établir un lien sémantique entre le radical du nom ("t3") et celui de l'image (*n3-3j).

En fait, le neuvième signe phénicien (tet  (Ahiram) ou  (Méssa)) figure le

signe O49:"plan de ville" , représentant l'articulation - njwt ("-wt") (<*n3-3j), dont le contenu sémantique se comprend par les étymons "n3" et "3j" de

- nw = signe W24:"pot"  ("-w") (<*n3 = ""n-" – tenir", soit "emplir")

- j = signe M17:"roseau fleuri"  (<*j3 = "au + ht pt – tenir" : "emplir (sève)")

(cf. - jw = signe E9:"faon"  ("-w") (<*j3 = "au + ht pt - emplir (lait)"))

- ny = "être jeune" (soit "emplir" (de lait)) ("-y") (<*n3)

- jn = même signe W24:"pot" (<*j3-3n = "au + ht pt – emplir" (de matière))

(interversion de - njwt = signe O49 (<*n3-3j = "emplir (d'habitants)"))

- njw = "pot" ("-w") (<*n3-3j, interversion)

- nn = "nourrisson" (considéré comme un récipient à remplir) (<*n3-3n, red. int.)

- nwn = "embryon", "enfant" ("-w") (<*w3-3n = "bien – emplir")

(cf. - w = signe G43:"poussin de caille"  (<*w3 = "bien – tenir" (emplir))

- wnw = "embryon", "enfant" ("-w") (<*w3-3n-3n, red. int., cf. - nn)

- rn = "jeune", "petit" (<*r3-3n = "continuer – emplir")

- rny = "veau" ("-y") (<id) (et - rn.t = "jeune femelle" ("-t") (<id))

- rnn.t = "nourrice" ("-t") (<*r3-n3-3n = "continuer – nourrisson", soit "nourrir")

- rwnyt = "génisse" ("-yt") (<*r3-w3-3n = "bien – emplir", étymon "w3" infixé)

- rwn.t = "jeune fille" ("-t") (<id).

En effet, le rang 4 évoque le concept de "naissance / croissance des fruits", et donc celui de "élever", "emplir" (cf. dalet phénicien, 4^{ème} signe <*d3-3r, figurant un "sein").

Le radical *n3-3j évoque donc la forte croissance naturelle d'une "ville, cité, village", mais - njwt s'applique également à une "propriété, possession", dont le propre et l'objectif sont aussi la "croissance" la plus forte possible.

Or, un équivalent de ce terme est - mn^é.t, à rapprocher de

- mn^é = "allaiter", "nourrir"

- mn^é.t, - mn^é = signe D27:"sein" 

- mn^é.t = "nourrice", et "vache laitière" ("-t") (Dét. D27:"sein"),

dont un synonyme est

- 3tyt = "nourrice" ("-yt") (<*3t) :

ici, apparaît bien le lien sémantique entre le radical *n3-3j et l'étymon "t3" ("3t").

En i.-e., l'étymon "n3" est, sur le secteur sémantique "emplir", celui de

- Gr. νεος = "jeune" (<*n3, *νε-os) (cf. nun phénicien <*n3-3n, aussi de rang 4)
- Gr. νεFos = id (<*n3-3, le phonème "3" pouvant présenter une asp. aléat.)
- Lat. novus = id (<id, *no-u-us)
- Lat. novem = "9", de rang 4 (<*n3-3-3m, *no-u-em)
- Gr. εννεα = "9" (<*j3-n3, *εε-νε-α, avec "j" en "ε", et ε-εν- en ενν- (gémignée))
(DELL/novem : "prothèse et altération secondaire"; DELG : "la gémignée pose un problème sans solution") (mais cette gémignée résulte du même mécanisme que l'infixe nasal, comme s'il y avait une suite 3-3)
- Gr. ηεννεα = id (Héraclée) (<id, asp. aléat. comme s'il y avait un phonème "3")
- Gr. εννα- = composés ioniens de Gr. εννεα (<id, *ει-να-α pour *εε-να-α)
- Gr. υνvs = "fils", "fille" (<id, *u-vi-s, d'où "ι" long)
- Gr. ινvous = "enfant" (Hsch.) (<id, *u-vo-us, même gémignée que Gr. εννεα).

Or, le concept de "nourrisson" ne peut, en é.-h., s'exprimer de façon simple (une seule consonne, autre que "3") que par "n" et "t", et ce dernier phonème a créé, par équivalence avec "n" (sur le secteur sémantique "emplir", rang 4), l'étymon "t3" (radical de tet) de

- t3.t = "un récipient" (emplir) ("-t") (<*t3)
- t3y, - t3w = "porteur" ("-y", "-w") (élever) (<id)
- 3tyt = "nourrice" ("-yt") (emplir, élever) (<*3t, étymon inverse de même sens)
- t3 = "oisillon", "jeune", "nourrisson" (élever, nourrir, emplir)
- t3.t = "oisillon femelle" ("-t")
- t3 = signe G47:"caneton", "poussin", et "nourrisson"
- t3y = "veau" ("-y"),

ce dernier terme faisant pendant à

- dr.t = "veau" (femelle) (<*d3-3r, ou - d.t <*d3, - djwt <*d3-3j: dalet phénicien).
- En i.-e., l'assemblage des étymons "t3" et "3r" a créé le radical *t3-3r de, par ex.,
- Gr. θαλλω = "pousser" (<*t3-3r, *θα-αλ-ω, "t" en "θ", gémignée)
 - Gr. θηλη = "mamelon, extrémité du sein" (<id, *θε-ελ-η, d'où "η" long)
 - Lat. talea = "rejeton, bouture" (<id, *ta-al-ea, d'où "a" long).

Le nom "tet", et Gr. θητα, se justifie par cet étymon radical "t3", suivi du suffixe "-3t" (soit *te-et et *θε-ετ-α, d'où "η"), cf. "bet" et "het" (ou Gr. βητα, Gr. ζητα, Gr. ητα).

Comme pour het phénicien, l'étymon suffixal "-3t" aurait pu se confondre avec un étymon radical "3t", mais l'é.-h. ne semble attester que l'étymon radical "3z" (<"3d") de

- ts (tz) = signe U39:"colonne de balance"  (<*t3-3z <*t3-3d, "d"//"z")

- ts (tz) = signe U40:"graphie cursive de U39"  (<id)
- tsj (tzj) = "élever, faire monter, dresser" ("-j") (<id)
- tsw (tzw) = "accumulation" ("-w")
- wts (wtz) = signe U39:"colonne de balance" (<*w3-t3-3z <*w3-t3-3d)
- wts (wtz) = "lever, faire monter, peser, porter", et "porteur" (<id)
- sts (stz) = "élever, dresser" ("-j") (*s3-t3-3z <*s3-t3-3d),

contrairement à

- Htt = "porter sous le bras" (<*H3-3t-3t) (même déterminatif que - rmn = "bras", "épaule"  du signe dent guèze, cf. dalet phénicien, également de rang 4).

Le signe tet hébreu archaïque  (carré ) figure le signe U40:"graphie cursive

du signe U39: colonne de balance"  : en effet, la "balance" convient particulièrement pour exprimer le concept de "élever", cf. - wts (wtz) = "porteur" (= "bien – élever").

Le radical *t3-3t (redoublement intensatif de l'étymon "t3") est aussi celui de

- en sémitique :

- Héb. ts' (têsha) (t.) = "9" (fém.), de rang 4 (<*t3-3t-3H, "t"/"s", "H"/"")
- Ar. t3se (tasie) = "9^{ème}" (<id, "H"/"ε")
- Héb. ts'H (tish'â) (t.) = "9" (masc.) (<id, "-H")
- Ar. tset (tisea) = "9" (<id, "-t" au lieu de "-H")

- en i.-e. :

- Gr. τετραρες = "4", naturellement de rang 4 (<*t3-3t-3r, τε-ετ-αρ-εσ, d'où géminée due à la suite 3-3)
- Gr. τετορες = id (Delphes) (<id, abrégement, et vocalisme différent)
- Gr. τετρα = id (<id, *τε-ετ-(ε)ρ-α, abrégement et soukoun)
- Gr. τεσσαρες = id (<id, *τε-εσ-αρ-εσ, toujours avec géminée, et la transposition très fréquente "t" en "s").

Ainsi, en grec, les deux premiers étymons sont identiques au sémitique, la différence se faisant au niveau du 3^{ème} étymon ("3r" au lieu de "3H").

Si le premier étymon est "h3" au lieu de "t3" (alternance du même type que, par exemple, Gr. πεμπε (<*h3-3h) / Gr. πεντε (<*h3-3t)), le radical *h3-3t crée ainsi

- en é.-h. :

- xt = "cuve, récipient, plat, écuelle, jatte" (<*x3-3t <*h3-3t, "h"/"x")
- ktwt = "chaudrons" ("-wt") (<*k3-3t <*h3-3t, "h"/"k")
- kt.t = "enfance" ("-t") (<id), - kt.t = "jeune fille" ("-t") (<id)

- en sémitique :

- Ar. q3t = "alimenter, nourrir" (Ar. qwt = "aliment") (<*h3-3t, "h"/"q")
- Ar. ktkwt (katkout) = "petit poulet, poussin" (<*h3-3t, red. int., "h"/"k")
- Ar. fâta = "remplir un vase au point qu'il déborde" (<*h3-3t, "h"/"f")

et, avec un troisième étymon

- Ar. fty = "être adolescent", "jeune" (<*h3-3t-3, "h"/"f")
- Ar. ft3 (fata) = "adolescence", "jeunesse" (<id)
- Héb. p̄tm (p.) = "bourrer, remplir, rassasier" (<*h3-3t-3m, "h"/"p")
- Héb. p̄tmH (pitmâ) (p.) = "mamelon, tétine" (<id, "-H")
- Ar. f̄tm = "sevrer" (<id, "h"/"f")
- Héb. x̄tr = "bouture, rejeton, rameau" (<*h3-3t-3r, "h"/"x")
- Ar. k̄θr = "abonder, augmenter" (<id, "h"/"k", "t"/"θ")
(Ar. 3k̄θr (ak̄θar) = "plus, davantage" (<*3h-3t-3r, inversion 1^{er} étymon)
- Ar. k̄tr = "augmenter", et "beaucoup" (<id, "h"/"k")
- Ar. fsl (fswl) = "bouture, rejeton" (<id, "h"/"f", "t"/"s")
- Ar. x̄θr = "épaissir, cailler, figer" (<id, "h"/"x", "t"/"θ")
- Ar. k̄θθ = "être épais" (<*h3-3t-3t, "h"/"k", "t"/"θ")
- Ar. k̄θf = "épaissir" (<*h3-3t-3h, id, "h"/"f")

- en i.-e. :

- Lat. fetus = "grossesse", "petit" (<*h3-3t, "h" en "f", *fe-et-us, "e" long)
- Gr. φ̄ιτv = "plante", "rejeton" (<*h3-3t-3, "h" en "f", *φi-ιτ-υ, "t" long)

- Lat. *puttus*, Lat. *pūtus* = "enfant" (<id, "h" en "p", *pu-ut-us, géminée ou "u" long) (cf. Lat. *pullus* = id <*h3-3r, *pu-ul-us, géminée)
- Gr. *πιθος* = "tonneau, jarre" (<id, "t" en "θ", *πι-ιθ-os, abrégement)
- Myc. *qeto* = id (<id, "h" en "k", *qe-et-o)
- Gr. *κυαθος* = "vase" (<id, "t" en "θ", *κυ-αθ-os)
- Gr. *κωθων-ωνος* = "grande coupe" (<id, *κο-οθ-ων)

et, avec un troisième étymon

- Lat. *quattuor* = "4" (<*h3-3t-3-3r, "h" en "qu", géminée, *qua-at-u-or)
- Gr. *πενταρες*, Gr. *πεσσυρες* = "4" (<*h3-3t-3r, "h" en "p", "t" en "s", *πε-ετ-αρ-ες, *πε-εσ-υρ-ες, géminée) (cf. Gr. *τεσσαρες* = id <*t3-3t-3r)
- Osq. *petora*, *pitora* = "4" (<id, *pe-et-or-a, abrégement)
- Lat. *quater* = "4 fois" (<id, "h" en "qu", *qua-at-er, id)
- Myc. *qetor-* = "4" (<id, "h" en "k") (cf. Myc. *qeto* = "jarre" / Gr. *πιθος*)
- Lat. *catulus* = "petit d'animal, de chien" (<id, "h" en "k", *ca-at-ul-us)
- Osq. *futir* = "fille" (<id, "h" en "f", *fu-ut-ir)
- Gr. *χυτρα*, Gr. *κυθηρη* = "pot" (<id, "h" en "χ", "h" en "k", "t" en "θ")
- Gr. *κηθις-ιδος* = "vase" (<*h3-3t-3d, "h" en "k", "t" en "θ", "d" en "s", *κε-εθ-ις, d'où "η" long) (DELG : "Pas d'étymologie").

Le signe tet nabatéen  représente le signe U39: "colonne de balance" , de même que le signe tet arabe (Ar. *ta'* , occlusive dentale non voisée emphatique <*t3).

Le signe tet palmyrénien  figure toujours le signe U39.

En syriaque, le signe tet estranghelo  représente encore mieux ce signe U39, avec la fourche du haut de la colonne, de même que le signe tet nestorien  et le signe tet serto .

Le signe tet guèze (*tayt* <*t3-3t, *ta-yt)  représente le signe U38: "balance"  (- mx3.t) (pour le signe U39: "colonne de balance" - ts), comme tet sud-arabique : signe tet sabéen , et signe tet safaitique  (les signes tet lihyanite et tet thamoudéen sont incertains).

Le signe tet grec (Gr. *θητα* ) figure toujours le signe O49: "plan de ville" , que ce soit  (Théra),  (Milet),  (Corinthe), ou  (Béotie). Il en est de même en étrusque :  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere),  (Formello), ou  (Nola).

Plusieurs alphabets italiques ont conservé la lettre :  (picénien),  (Novilara),  (messapien), ou  (ombrien).

Le signe tet a disparu en latin. De plus, le contenu sémantique de l'étymon "t3" concerné (de - t3.t) est équivalent au radical *n3-3j (de - njwt), lequel est de même sens que son interversion *j3-3n, dont le premier étymon constitutif ("j3") commence par "j", phonème qui suit immédiatement "t" dans l'alphabet. Comme ce phonème "j" apparaît au début de Lat. iuvenis = "jeune", synonyme de - t3.t, il a vraisemblablement paru normal de faire correspondre le "i" latin à tet et yod en même temps dans l'alphabet. D'ailleurs, Lat. iuvenis se construit toujours à partir de l'étymon "n3" (= "emplir") des termes déjà indiqués plus haut

- nw = signe W24:"pot" (<*n3) (= "emplir")
 - jn = même signe W24:"pot" (<*j3-3n) (= "au + ht pt – emplir")
 - njwt = signe O49:"plan de ville" (<*n3-3j) (= id, interversion des étymons)
 - wnw = "embryon", "enfant" ("-w") (<*w3-3n) (= "bien – emplir"),
- et qui justifie aussi, sur le secteur sémantique "élever", connexe du secteur "emplir",

- jwn = signe O28:"colonne"  (<*j3-w3-3n = "au + ht pt – bien – élever").

Il est alors possible de comprendre le correspondant étrusque du nom de Junon (rang 4)

- Etr. Uni (<*w3-3n-3, *U-un-i) (= "qui emplit, élève"),

ainsi que, en latin,

- Lat. iuvenis (juvenis) = "jeune" (qui s'emplit, s'élève) (<*j3-w3-3n, *i-u-en-is)
- Lat. Iunō (Junō) = "Junon", déesse italique assimilée à Héra (<id, *i-u-un-o)
- Lat. Iunius (Junius), 4^{ème} mois de l'ancien calendrier romain (<id, *i-u-un-i-us).

De plus, le radical de - njwt = signe O49:"plan de ville" (<*n3-3j) permet de justifier

- Gr. νηεω = "entasser, bourrer, combler" (<*n3-3j, *νε-εε-ω, avec "η" long et "j" en "ε", de même sens que Gr. εννεα = "9" <*j3-n3, plus haut (interversion)) (la forme Gr. νεω est issue de l'étymon "n3" seul) (DELG : "ensemble confus...Pas d'étymologie").

On comprend dès lors le sens réel de l'épithète de Héra (déesse de rang 4) "ηηνιοχη", actuellement interprétée par "qui tient les rênes, conductrice de char". Mais cette épithète résulte d'un jeu de radicaux avec Gr. ηντια (Gr. ηντια) = "rêne, bride", terme issu du radical *3-n3 (cf. nun phénicien et 'ayin phénicien). L'adjectif devrait plutôt s'interpréter par "celle qui maintient, continue (Gr. οχεω), de bourrer (lait, sève) (Gr. εννεα = Gr. νηεω)" (de même que l'épithète αθηια, avant de signifier "la Fleurie", s'interprète par "qui fait pousser" (sève)).

Lien avec la consonne précédente ("h", "x") :

- tx = "peson de balance" (élever) (<*t3-3x)
- (cf. - xtyw = "terrasse, escalier" ("-yw") (<*x3-3t, interversion))

Lien avec la consonne suivante ("j") :

- tj.t = "un récipient" ("-t") (<*t3-3j) (cf. - njw = "pot" ("-w") (<*n3-3j))
- (cf. - jt3 = "pot" (<*j3-t3, interversion))

10 - yod phénicien ("j", "y") (rang 5) (Héb. jwd : yod ou yaud)

Selon Fevrier (p. 228) *"main" (pour la forme du nom, qui est yad en hébreu, cf. Hébr. yom (pl. yamin), Ar. ywm, etc.). C'est la main avec les doigts étendus et le poignet. L'éthiopien a yaman "(main) droite"*. (cf. Hébr. jwm = "jour", et Hébr. jmjn = "droite") (cf. Hébr. jd (yad) (jT) et Ar. yd (yad) = "main" <*j3-3d, *ya-ad, mais pouvant aussi se transposer en *yo-od, *ya-ud, et la "main" représente typiquement le rang 5 "cueillette").

En fait, le dixième signe phénicien (yod ) figure l'articulation - rmn = "épaule"

(avec bras)  pivoté en  (<*r3-m3-3n, le sous-radical *m3-3n étant celui de Lat. manus = "main", *ma-an-us, abrégement).

Son nom évoque le signe D46a: "main D46 répandant un liquide" , représentant l'articulation - j3d.t ("t") (<*j3-3d) de

- j3d.t, - jd.t = "pluie d'orage, rosée" ("t") (<*j3-3d).

Sur le secteur sémantique "mouiller" (où "3" signifie "ôter"), l'étymon "d3" est celui de - d3.t = signe N24: "terrain irrigué" ("t") (= "aller droit – ôter", soit "ne pas aller") - d.t = "flot" ("t") (<*d3).

Mais, sur le secteur sémantique "prendre" (caractéristique du rang 5, et où "3" signifie "tenir"), le même radical morphologique *j3-3d a créé (cf. DCL)

- j3d.t = "filet" (pour oiseaux ou poissons), "sac" (céréales) ("t") (<*j3-3d)

- jwd (NEgypt.) = "prendre dans un filet" (<*j3-w3-3d, étymon "w3" infixé),

où l'étymon "d3" (ou "3d") est celui de

- d3.t = "main" ("t") (= "aller droit – tenir", décrivant bien la fonction de la main)

- djw = "5" ("-w") (<*d3-3j, intersion de même sens que *j3-3d > yod)

- mdw = "10" (rang 5) ("-w") (<*m3-3d, cf. - 3m = "prendre" (= "tenir - "m"")).

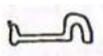
Ainsi, par jeu de radicaux, "yod" se justifie par le radical *j3-3d (*yo-od), et le grec a fait suivre ce radical par le suffixe "-3t" de - j3d.t, d'où *io-oδ-(ε)τ-α, soit *iωδ-(ε)τ-α, et Gr. ιωτα (cf. Gr. βητα <*b3-3t, Gr. ζητα <*d3-3t, Gr. ητα <*h3-3t, Gr. θητα <*t3-3t).

Le signe yod hébreu archaïque  (carré ) représente aussi bien le "bras" (le dessin

 réduit à un trait), que le "manque" (rang 1) (et cf. He phénicien, de rang 5, pour les signes M2: "touffe d'herbe" ou Aa2: "pustule") du radical homophone - j3d.t = "manque", "misère" (<autre *j3-3d, cf. - 3d = "faible" (= "ôter – aller droit", soit "ne plus pouvoir aller", du fait de la faiblesse)). En effet, le signe de droite (et le signe carré) figurent le

signe D35: "deux bras, écartés à l'horizontale" , servant de déterminatif en particulier pour "ignorer", ou "répondre non", par exemple pour - n = "ne pas", - nn = id, - xm = "ignorer", - smx = "oublier" (intersion).

Le signe yod arabe (Ar. ya <*j3, sans le 2^{ème} étymon "3d")  figure également le signe  (- rmn).

Le signe yod nabatéen  représente ce même signe  pivoté en  ou .

Le signe yod palmyrénien  semble figurer le signe D35 , comme, en syriaque, le signe yod estranghelo , le signe yod nestorien , et le signe yod serto .

En sud-sémitique, le signe yod sabéen  représente le signe , tout comme yod lihyanite , yod thamoudéen , et yod safaitique  , qui peut aussi retourner le dessin.

Le signe yod guèze (yaman)  figure le même dessin, mais son nom dérive du radical - jmn = "droite, côté droit" (<*j3-m3-3n, *j3-3m-3n), lié à
 - Hébr. jmjn (yamîn) (jT) = "droite" (<*j3-3m-3n, "3" en "j")
 - Ar. ymyn (yamîn) = id (<id, "3" en "y")
 (le sens du radical *j3-m3-3n est proche de *r3-m3-3n>- rmn : "j" signifie "au + ht pt", et "r" "continuer" (équivalence des étymons "j3" et "r3")),
 où le sous-radical *m3-3n apparaît dans
 - mn = "tenir ferme avec les doigts" (<*m3-3n), lié à
 - Lat. manus = "main, bras" (<id, *ma-an-us, abrégement)
 (interversion / - nm = "porter la main sur" (<*n3-3m), - nmwt = "filet")
 - rmn = signe D41: "bras fléchi, main paume vers le bas" (<*r3-m3-3n),
 avec les étymons constitutifs "3m" et "3n" de
 - 3m = "saisir, empoigner" (soit "prendre") (<*3m = "tenir - "-m")
 - j3m = "offrir" (<*j3-3m = "au + ht pt - prendre" : concept actif et passif)
 - n = "destiné à", "voué à" (soit "pris pour") (<*n3, *3n = ""n- - tenir")
 - n = "à, pour" (exprimant le datif (attribution et possession)) (<id)
 - jnj = "acheter" ("-j") (<*j3-3n = "au + ht pt - prendre").

Le signe yod grec (Gr. ἰωτα Ι) figure encore le "bras", la "main", que ce soit  (Théra, proche de ,  (Milet),   (Corinthe), ou  (Béotie).

Il en est de même en étrusque  (Marsiliana, Viterbo, Caere et Formello), comme pour le signe Ι latin. Mais, en latin, "i" peut aussi bien représenter la semi-consonne "j" (cf. Lat. iuvenis = "jeune" <*j3-w3-3n, plus haut), qu'une transposition particulière de "d" en "j", parallèle à "d" en "ζ" (cf. Lat. iugum (jugum) / Gr. ζευγον = "joug" <*d3-3H, ou Lat. Iuppiter (Jupiter) – Iovis (Jovis) / Gr. Zeus < *d3, cf. DCL et le texte sur υ ψιλον).

Sur le secteur sémantique "prendre", l'étymon "d3" de - d3.t = "main" est aussi celui de

- d = signe D37: "bras tendu offrant un pain"  (Dét. pour "donner") (<*d3)
(car le "fait de prendre" est autant actif que passif),

et figure aussi dans

- Lat. dō = "donner" (<*d3, *da-o) (cf. Lat. nō = "nager" <*n3 (pe phénicien))
- Gr. διδωμι = id (<*d3-d3, *δι-δο-ομι, d'où "ω" long).

Cet étymon "d3" a pu s'associer, en particulier, avec l'étymon "3h" de

- 3x.t = "biens, utilité, profits" ("-t") (<*3x <*3h, "h"//"x")
 - x.t = "chose, affaire", "biens" ("-t") (<*x3 <*h3, "h"//"x" (inverse))
 - 3fy = "prise" (chasse, pêche), - 3f.t = "avidité" (<*3h, "h"//"f"),
- et, en i.-e.

- Gr. εχω, ηεχω = "tenir, avoir" (<*3h, asp. aléat., "h" en "χ", *εχ-ω)
- Hitt. epmi = "je prends" (<id, "h" en "p", *ep-(e)mi)
- Arm. ap = "paume", "poignée" (<id, "h" en "p")
- Lat. capio - cepi = "saisir, prendre" (<*h3-3h, "h" en "k", "h" en "p", et composés en -cipio : *ca-ap-io, *ce-ep-i, *ci-ip-io),

pour créer le radical *d3-3h des termes

- Gr. δεχομαι, Gr. δεκομαι = "recevoir, prendre" (<*d3-3h, "h" en "χ", "h" en "k")
- Gr. δεκα = "10" (<*d3-3h-3, *δε-εκ-α, abrégement)
- Lat. decem = id (<*d3-3h-3m) (All. zehn (v.h.a. zehan) <*d3-3h-3n)
- Gr. δακκυλιος (béot.) = "doigt" (<*d3-3h-3r, *δα-ακ-υλ-ι-os, géminée)
- Gr. δακτυλος = "doigt" (<*d3-3h-3t-3r, *δα-ακ-(ε)τ-υλ-ι-os, abrégement).

Lien avec la consonne précédente ("t") :

- jt = signe M33: "trois grains d'orge" (<*j3-3t = "au + ht pt – prendre" : la "moisson" est considérée comme un "vol", cf. - jt̄w = "voleur" ("-w") (<*j3-3t) (cf. - t̄3j = "voleur" (<*t̄3-3j, intersion / - t̄3w = "prendre" ("-w")<*t̄3))

Lien avec la consonne suivante ("k") :

- jk = "réclamer, exiger" (<*j3-3k = "au + ht pt – prendre") (cf. - sk3 = "récolte" (<*s3-k3))

3 - 3 Troisième pempade (kaf phénicien à samek phénicien)

11 - kaf phénicien ("k") (rang 1) (Héb. kf : kaf)

Selon Fevrier (p. 228) *"paume". Le rapprochement de ces deux mots (avec Hébr. yod) est intentionnel; de même 'ain "oeil" est placé à côté de pe "bouche", et ros "tête" à côté de sin (shin) "dent". C'était peut-être un moyen mnémotechnique de se rappeler l'ordre des lettres. La forme archaïque de la lettre suggère vaguement celle d'une main aux doigts étendus; ce n'est qu'ultérieurement que la lettre a pris la forme avec haste, faisant songer à l'avant-bras tout entier".*

Le terme Hébr. kf (kaf) = "paume", et "main" (cf. yod phénicien) pourrait effectivement justifier, phonétiquement, ce rapprochement. Mais ce mot, s'il est bien construit avec les consonnes "k" et "f", a un contenu sémantique qui ne peut être de rang 1 (concept de "manque"). En effet, son radical *k3-3f résulte de - k3p = "attraper des oiseaux" ("p"//"f"), ou de - kfj = "emporter, enlever" ("-j"), que l'on retrouve encore dans - kf = "capturer, prendre" (<*k3-3f-3H, avec "H"//"") (cf. aussi Ar. kff (kaff) = "paume", "main" <*k3-3f-3f).

Le radical de Hébr. kf (kaf) = "paume" (où "3" signifie "tenir"), est donc homophone du vrai radical de kaf phénicien (où "3" signifie "ôter, déchirer"), qui peut être

- kf , - k3f = "silex" (<*k3-3f) (secteur sémantique "détruire"), ou bien
- kfj , - kf3 = "découvrir, dégarnir, retirer, dénuder" ("-j") (soit "enlever, ôter", marquant bien le rang 1 de la sève retirée) (<*k3-3f, *k3-f3) (dont le déterminatif

est le signe S28:"coupon de tissu frangé, combiné à S29"  , où le signe

S29:"vêtement plié"  (soit "hors service") représente l'articulation - s (<*s3)). L'étymon "s3" confirme bien le concept de "manquer" du rang 1, avec - s3 = "faible" (Dét. G37:"moineau" (cf. alef phénicien et waw phénicien) ou Aa2:"pustule" (cf. waw phénicien)).

En fait, le onzième signe phénicien (kaf :  (Mésa) ou  (Gézer)) figure le signe

D3:"boucle de cheveux"  (pivoté en  , ou retourné en ), dont une variante est le signe D3a  . Ce dernier signe, retourné en  , représente

précisément l'autre signe kaf phénicien  (Ahiram).

Le signe D3 sert de déterminatif pour, à la fois, "cheveux", et l'expression de "deuil, chauve, vide", typiquement de rang 1. Il représente aussi l'articulation - w3 = "être vide, chauve" (cf. shin phénicien, rang 1), synonyme de - 3w = "être vide, privé, manquer"

(Dét. G37:"moineau"  , Dét. pour "mal, souffrance", typiquement de rang 1).

Le signe D3 est (également avec G37) le Dét. de - fk = "vide" (= - fk3), et de - f3k = "être chauve, vide, dévasté", termes caractérisant très bien le rang 1 (cf. alef phénicien), dont le radical *f3-3k (ou *f3-k3) résulte de l'interversion, de même sens, de *k3-3f, radical de - kfj = "dépouiller, dégarnir, dénuder" ("-j") (cf. l'interversion du radical du signe "alef" <*3r-3p, par rapport au radical de - pr.t = "charrue" <*p3-3r). C'est ce radical *k3-3f qui explique ainsi

- en sémitique : Hébr. kaf, Ar. kaf
- en i.-e. : Gr. *καπα* (avec l'équivalence des non voisées "p" et "f") : intervention par rapport à Gr. *πεκω* = "peigner, tondre" (<*p3-3k, *πε-εκ-ω, abrégement) ou Gr. *πεικος* = "laine" (<id, πε-ικ-ος, diphtongue).

L'analyse montrera que la forme du kaf phénicien  est aussi très proche de celle de Gr. *ψε* (**Ψ**), 26^{ème} caractère grec (issu des alphabets orientaux), et donc toujours de rang 1, dont le nom est lié à Gr. *ψιλος* = "chauve", "pelé".

Sur les secteurs sémantiques "détruire" et "manquer" (rang 1), les étymons "k3" et "3f" apparaissent, par exemple, dans

- fn = "être faible" (<*f3-3n) (cf. - nw = "faible" ("-w") (<*n3 = ""n-" – ôter"))
- nkn = "léser, endommager", "être lésé" (<*n3-3k-3n).

Le même signe D3 sert encore de Dét. pour - wn = "chauve", - wnyt = "calvitie" ("-yt"), dont le radical *w3-3n (= "bien – ôter / ôter – "n"") est précisément celui de Lat. *unus*

(arch. oinos, oenos) = "1" (<*o-in-os, *o-en-os, cf. plus haut). Le contenu sémantique du radical est donc "être seul, solitaire, isolé", et, sans l'étéymon intensatif "w3", le seul étéymon "3n" est suffisant pour générer, sur ce secteur sémantique "manquer", en i.-e.

- Gr. heis (pour *hevs) - hevos = "1" (masc.) (asp. aléat. de "3"),
- Gr. hevos = "ancien" (<*3n, hev-os, asp. aléat.) (cf. - nw = "faible" <*n3).

Associé avec un premier étéymon "s3", l'étéymon "3n" crée le radical *s3-3n, qui a produit, en particulier, en é.-h. :

- snw = "souffrir", et "pauvreté, dénuement" ("-w") (<*s3-3n)
- snnw = "souffrir, être en détresse" ("-w") (<*s3-3n-3n, red. int.)
- snm = "être affligé, triste" (<*s3-3n-3m, 3ème étéymon modifié),

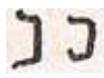
et en sémitique

- le nom du "shin phénicien"  (<*s3-3n) (21ème consonne, et donc encore de rang 1, représentant le signe D3a retourné).

Enfin, en association avec un premier étéymon "3", le même étéymon "3n" crée le radical *3-3n, qui a produit, en particulier :

- 'n'n = "complainte, peine" (<*3-3n, red. int.)
- j'nw = "malheur !" (<*j3-3-3n, soit "au + ht pt – peine") (synonyme de - w3w, cf. waw phénicien, 6ème consonne, de rang 1)

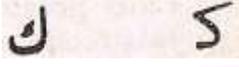
- le nom du "'ayin phénicien"  (<*3-3n) (16ème consonne, et donc encore de rang 1).

Le signe kaf hébreu archaïque  (carré  ou ) figure le signe S29:"vêtement plié"  pivoté en , représentant l'articulation - s (cf. plus haut).

Le signe kaf guèze  représente le signe V48:"combinaison de V6 et S29"  (le signe V6: "boucle de corde vers le bas" , sert de déterminatif pour "corde, tissu, vêtement"). En effet, le terme cité plus haut (cf. alef phénicien) - H3wt = - H3yt = "nudité" (typiquement de rang 1) a pour déterminatif le signe S28:"coupon de tissu frangé, combiné à S29" , dont une variante est précisément le signe V48.

Le signe kaf palmyrénien  représente le signe V48 retourné en , comme, en syriaque, le signe kaf nestorien  ou le signe kaf serto  ; le signe kaf estranghelo  figure le même signe V48 pivoté en .

Le signe kaf nabatéen   figure également le signe V48 retourné en .

Le signe kaf arabe  (Ar. kaf, postpalatale non emphatique non voisée) représente le signe V48 pivoté en .

En sud-sémitique, le signe kaf sabéen  (V48 retourné ) est proche de alef sabéen  (V11 pivoté ) , car les deux signes é.-h. ne sont pas éloignés.

Le signe kaf lihyanite  est une stylisation de  (proche de alef lihyanite ) , tout comme le signe kaf thamoudéen  (à gauche proche du signe alef hébreu archaïque ) , et à droite du alef thamoudéen .

Les trois versions du kaf safaitique  reprennent, à gauche, la forme du digamma (de rang 1)  (signe Z12) ou du signe M2  pivoté en  (également de rang 1), et, au centre, celle du kaf arabe (retournée à droite).

Le signe kaf grec (Gr. *καππα* **K**) figure le signe kaf phénicien  (D3 ou D3a, retourné), que ce soit  (Théra),  (Milet),  (Corinthe), ou  (Béotie).

En étrusque  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere), ou  (Formello) représentent toujours le même dessin, comme le signe **K** latin.

Les phonèmes non voisés "k" et "f" sont liés à "h", et, sur le secteur sémantique "manquer", l'étymon "h3" ("3h") produit les nombres "1" et "6", en sémitique et en i.-e.

- h3w = "besoin" ("-w") (<*h3)
- 3hw = "peine, douleur, misère, souffrance" ("-w") (<*3h)
- 3h.t = "faiblesse" ("-t") (<id)
- 3hj = "être affligé, souffrir" ("-j") (<id) (Dét. G37)
 - Gr. *αχος* = "peine" (<*3h, "h" en "χ", *αχ-os) ("*étymologie peu sûre*")
 - Gr. *αχθος* = "peine" (<*3h-3t, id, "t" en "θ", *αχ-(ε)θ-os, soukoun)
 - Skr. *ékah* = "1" et "seul" (<*3h-3, "h" en "k", ék-ah)
 - Av. *hikus* = "sec" (<*3h-3t, asp. aléat., id, *hik-us)
 - Gr. *ἕξ* = "6" (de rang 1) (<id, *ἕκ-(ε)s, "κσ" en "ξ")(Gr. *ἕκτος*: 6ème)
- ht \bar{w} = "singe" (débile) ("-w") (<*h3-3t)
 - (cf. - p3t \bar{t} = "singe" <*p3-3t-3t <*h3-3t-3t, "h"/"p")
 - (cf. Gr. *πιθηκος* = id <*p3-3t, *πι-ιθ-ηκος ("*pas d'étymologie*")
- th = "paralysé" (déficient) (<*t3-3h, interversion)
- thj = "être endommagé" ("-j") (<id)
 - Hébr. 3xt (axât) = "1" (fém.) (<*3h-3t, interversion des étymons)
- hd = "être faible, épuisé" (<*h3-3d) (étymons "3t" et "3d" de sens proche)
- 3hd = "être faible", et "faiblesse" (<*3h-3d) (inversion 1^{er} étymon)
 - Hébr. 3xd (exâd) = "1" (masc.) (<*3h-3d)

- Hébr. 3xjd (axîd) = "uniforme" (<id, "3" en "j")
- Ar. 3hd = "un, une, quelque" (rang 1) (<id)
- whj = "manquer, faillir" ("-j") (<*w3-3h = "bien – manquer")
- wh.t = "échec" ("-t") (<id)
- wxd = "souffrir", et signe Aa2:"pustule" (<*w3-h3-3d, "h"//"x")
- whs (whz) = "être épuisé" (<id, "d"//"s", "d"//"z")
 - Ar. whd (wahd) = "solitaire, unique, seul" (<*w3-3h-3d, soukoun)
 - Ar. w3hd (wahid) = "1" (<id)
 - Ar. whyd (wahid) = "unique" (<id, "3" en "y")
- s3hwh = "misère, détresse" ("-w") (<*s3-3h-3h = "causer – manquer", red. int.) (Dét. G37, comme - 3hj; et comme - wš = "être vide, manquer", et - wšr = "manquer", admettant aussi Dét. D3:"boucle de cheveux", comme "kaf", rang 1)
 - Lat. siccus = "sec, maigre, décharné" (<*s3-3h, *si-ic-us, d'où géminée)
 - Got. saih = "6" (<*s3-3h-3t, *sa-ih-(e)s, suite 3-3 en diphtongue "ai")
 - Lat. sex = "6" (<id, "h" en "k", *se-ek-(e)s) (DELG : "on est amené à poser *sweks dont l'initiale a pu se simplifier, soit en *s- soit en *w-").

Lien avec la consonne précédente ("j") :

- kj = "crier" (<*k3-3j)

Lien avec la consonne suivante ("r"//"l") :

- krkr = "lit" (manquer de force) (<*k3-3r, red. int.)
- kry = "singe" (débile : manquer) ("-y") (<id)

12 - lamed phénicien ("l") (rang 2) (Hébr. lmd : lamed)

Selon Février (p. 228) "la tradition donne à ce mot le sens d'"aiguillon", mais l'hébreu a dans cette acception, d'ailleurs dérivé, seulement *malmad*, avec préfixe "m-".

En fait, le douzième signe phénicien (lamed ) représente le signe D26:"lèvres crachant"  (déjà utilisé pour le signe bet phénicien, également de rang 2, cf. plus

haut), mais ici sans lèvres, soit , ou retourné . Ce signe sert de déterminatif pour - ndfd = "larmoyer", cf. - dfdf.t = "larme". Ce déterminatif est différent du signe

D9:"oeil pleurant" , utilisé pour les deux termes

- rmj = "pleurer" ("-j") (<*r3-3m)
- rmw = "le pleurant" ("-w") (<id).

(le signe D26 pourrait être remplacé par le signe D154 , cf. bet phénicien).

L'étymon "r3" est, sur le secteur sémantique "mouiller", celui de

- ryt = "sécrétion" ("-yt") (Dét. D26 ou Aa2:"pustule") (<*r3)
 - j3r.t = "écoulement, sécrétion" ("-t") (Dét. D26) (<*j3-3r),
- qui sont synonymes de (cf. zayin phénicien, 7^{ème} signe, de rang 2) :
- sfxw = "sécrétion" ("-w") (<*s3-f3-3h), lié à
 - sfx = "relâcher, laisser aller, détacher, faire partir"

- sfx(w) = "7" (rang 2) (id : sécrétion de la sève).

L'étymon "m3", sur le même secteur sémantique, est celui de

- mw = "eau", "liquide" ("-w") (<*m3), parent de
 - Hébr. mj (mé) (m..) = "eau" (ou *m3-3)
 - Hébr. mjm (mâyim) (m-) (j.) = id (<*m3-3m, *ma-ym, "3" en "j")
 - Ar. m3 (ma') (*m3) = "eau"
- myt = "urine" ("-yt") (<*m3)
- mjw , mj = "eaux" ("-w") (<*m3-3j)
- mwy = "être aqueux" ("-y") (<*m3-3w)
- mwyt = "liquide", "urine" ("-yt") (<id)
- mm.t = "source" ("-t") (<*m3-3m).

Le troisième étymon "3d" de lamed (<*r3-3m-3d) a créé, sur ce secteur sémantique :

- rdw = "liquide" ("-w") (Dét. D26) (<*r3-3d) (synonyme de - mw , - mwyt).

Cet étymon (ou son inverse, de même sens "d3") se retrouve aussi bien dans l'é.-h.

- dmj = "tissu rouge" (évoquant le "sang") (<*d3-3m-3j)
- jdmj = "tissu rouge" (<*j3-d3-3m-3j)
- *dmr = id (<*d3-3m-3r), puisque "mj" est écrit avec le signe W19: "vase à lait porté dans un filet", désignant aussi bien - mj (<*m3-3j) que - mr (<*m3-3r) (le radical *d3-3m-3r étant ainsi l'exacte interversion de *r3-3m-3d > lamed),

que dans le sémitique

- Hébr. dm (dam) (dT) = "sang" (<*d3-3m)
 - Hébr. 3dm , 3dwm (adôm) = "rouge" (<*3d-3m, inversion étymon, "3" en "w")
 - Ar. dm (dam) = "sang" (<*d3-3m)
- et, avec un 3^{ème} étymon :
- Hébr. dmm (dT) = "saigner" (<*d3-3m-3m)
 - Ar. dmm = "enduire, teindre, peinture rouge" (<id)
 - Hébr. dm' (dT) = "pleurer", "larmoyer" (<*d3-3m-3H, "H"/"'"")
 - Ar. dmε = "pleurer" (<id, "H"/"ε").

L'étymon "d3" constitue d'ailleurs, en i.-e., l'étymon radical de

- Gr. δυο , Lat. duo = "2" (cf. zayin phénicien, 7^{ème} caractère, de rang 2)
- Gr. δευω = "mouiller" (id)
- Gr. δυω = "entrer profondément, pénétrer, plonger, s'enfoncer" (id).

En association avec l'étymon "3f" (cf. - f3w = "libation" ("-w")), il a également produit

- df = "goutte" (sang) (<*d3-3f) (Dét. D26)

- dfy = "pénétrer, s'enfoncer" ("-y") (<id) (Dét. D54: "jambes avançant" )
(cf. Gr. δυο = "2" / Gr. δυω = "plonger, s'enfoncer")

- dfdf, dfdf = "dégoutter, s'égoutter" (Dét. D26 sans lèvres) (<id, red. int.)

- dfdf.t = "larme" ("-t") (<id) (cf. le début du § "lamed phénicien")

- dfdf.t = "goutte" ("-t") (<id)

- dfd = "goutte" (<*d3-3f-3d) (red. int. partiel)

- ndfdf, ndfdf = "larmoyer" (<*n3-d3-3f, red. int.) (Dét. D26 sans lèvres)

(interversion / - snf (znf) = "sang" (Dét. D26 ou D26 sans lèvres) <*d3-3n-3f)

(interversion / - fnd = "nez" (Dét. D19: "visage de profil" ) <*f3-3n-3d)

- fd = "transpirer" (Dét. D26) (<*f3-3d, interversion de même sens).

Le lamed arabe (Ar. lam <*r3-3m, sans étymon "3d")  figure toujours le signe D26, mais retourné en .

Mais le nom du signe lamed guèze (lawi) , s'il comporte toujours le 1^{er} étymon "r3", ne contient plus le second "3m". En effet, il est issu du radical *r3-w3 (> *la-wi) de
 - rwj = "s'en aller, partir, se hâter" (<*r3-w3-3j ou *r3-3w-3j)
 (synonyme de - 3jr <*3j-3r, interversion sans l'étymon "w3")
 (synonyme de - fx = - xf , et cf. - sfxw = "7", de rang 2 <*s3-f3-3x)
 - rwwt = "départ" ("-wt") (<*r3-w3, *r3-3w),

dont le déterminatif est le signe D54:"jambes avançant" , figurant "lawi"
 (cf. - sfxw = "7" (de rang 2) ("-w") / - sfx = "relâcher, laisser aller, faire partir")
 (l'interversion du radical produit les termes
 - wrw = "étang, eaux" ("-w") (<*w3-3r)
 - wryt = "hautes eaux" ("-yt") (<id)
 - wr.t = "un canal" ("-t") (<id)
 - wrrw = "trou d'eau", "puits" ("-w") (<*w3-3r-3r, red. int.))

Les deux versions du signe lamed nabatéen  ressemblent, à droite, au signe D26 retourné, et, à gauche, aussi bien au lamed hébreu archaïque  qu'au signe resh nabatéen  ("nez"), mais retourné en .

En effet, on verra plus loin que ce signe resh nabatéen  a été défini à partir du signe D19:"visage de profil"  ; il représente, en fait, le signe D20:"graphie simplifiée de D19", soit , mais retourné

en . Le lamed nabatéen figure ainsi le signe D20 en l'état . Toutefois, sur le plan sémantique, les radicaux du lamed nabatéen (rang 2) et du resh nabatéen (rang 5) n'ont pas le même sens, puisqu'ils ont des étymons différents, et le même signe D19 employé pour les deux signes évoque deux concepts différents. En ce qui concerne le lamed nabatéen, le signe D19 est utilisé pour illustrer à la fois :

- r_s = "rhume", et "moucher" (avec D19 ) (Dét. D26) (<*r3-3s)
- s_r.t = "nez", "narine" ("-t") (avec D19 ) (<*s3-3r, interversion), lié à
 - j_srw = "lac", "étang" ("-w") (<*j3-s3-3r = "au + ht pt – mouiller")
 - s_sr = "rincer, laver, badigeonner" (<*s3-s3-3r = "causer – mouiller")
 - d_sr = "être rouge" ("sang") (<*d3-3s-3r, avec l'étymon "d3" précédent)
 - d_srw = "sang" ("-w") (<id) (cf. - dmj = "tissu rouge" <*d3-3m-3j).

Il s'agit bien ici du secteur sémantique "mouiller", évoquant le rang 2.

De même que l'étymon "r3", dans "lawi" guèze, s'est déconnecté de l'étymon "3m", en s'associant avec l'étymon "w3", cet étymon "r3" peut aussi bien s'associer avec l'étymon "s3" (ou son inverse) (la consonne "s" étant représentée

par le signe N37:"bassin" , présent dans, par exemple :

- s = "lac", "bassin", "étang", "jardin" (<*s3)
- s3 = "marais, marécage" (<id);
- l'étymon inverse "3s", de même sens, a aussi généré
- 3s = "cracher, vomir" (Dét. D26)
- jsw = "salive, crachat" ("-w") (<*j3-3s)
- w3ss = "écoulement de sang" (<*w3-3s-3s) (Dét. Aa2:"pustule").

L'étymon "s3" s'est d'ailleurs associé avec l'étymon "3m" précédent pour créer

- s3mw = "un liquide" (méd.) ("-w") (<*s3-3m)
- smw = "voie d'eau" ("-w") (id)

- s3mw = "traverser, parcourir" ("-w") (Dét. D54 , cf. guèze) (id)
- sm = "aller, partir" (Dét. D54) (id)
- sm.t = "course, départ, sortie" ("-t") (id)
- (synonyme de - sfx / - sfxw = "7", de rang 2).

Il s'est aussi associé avec l'étymon "d3" pour produire

- ss (zs) = "marais" (<*z3-3s <*d3-3s)
- wss (wzs) = "uriner" (<*w3- z3-3s <*w3-d3-3s),

et avec les deux étymons "d3" et "3m" pour créer

- ssmw (szmw) = signe Aa23i:"presse à raisin" et dieu Schesmu ("-w")
- (*s3-z3-3m <*s3-d3-3m) (cf. - dmj = "tissu rouge" <*d3-3m-3j)
- ssmwt = "rougeur", "inflammation" (couleur "sang") ("-wt") (<id).

Comme la première version du lamed nabatéen, le signe lamed hébreu archaïque  (carré ) ne figure pas le signe D26, retourné en , mais semble plutôt reproduire

le signe resh hébreu archaïque  retourné en . Il représente donc

le signe D20 .

Le signe lamed palmyrénien , représentant un "nez", évoque donc l'action de "moucher", soit émettre du "mucus" (- rs <*r3-3s), au lieu de "larmes" (- rmj <*r3-3m). Cette situation n'est pas sans rappeler R latin par rapport à P grec (cf. resh phénicien).

Il en est de même en syriaque, pour le signe lamed estranghelo  (nez de profil), et le signe lamed nestorien  (id).

Quant au signe lamed serto , différent, il semble figurer le signe

N40:"combinaison de N37:"bassin"  et D54:"jambes avançant" , soit



. Cette combinaison pourrait donc évoquer un contenu sémantique équivalent à "s3"-r3", ou l'interversion de même sens, puisque N37 représente l'articulation - s.

En sud-sémitique, le signe lamed sabéen  représente le signe lamed phénicien  (soit D26 sans lèvres retourné ) , retourné, comme le signe lamed lihyanite  , et le signe lamed thamoudéen  . Le signe lamed safaitique  figure l'"écoulement" réduit à sa plus simple expression.

En i.-e., le signe lamed grec (Gr. λαμβδα, Gr. λαβδα <*r3-3m-3d, *λα-αμ-(ε)δ-α)  (ou  en Béotie) représente le signe lamed phénicien  (soit D26 sans lèvres retourné ) , retourné ou non.

Le signe L latin en dérive naturellement, sur le modèle du lamed étrusque  (Marsiliana) ou  (Viterbo).

Les trois versions du picénien  confirment le signe phénicien.

Lien avec la consonne précédente ("k") :
- rkrk = "se glisser, se faufiler" (<*r3-3k, red. int.)

Lien avec la consonne suivante ("m") :
- rmj = "pleurer" ("j") (<*r3-3m)

13 - mem phénicien ("m") (rang 3) (Héb. mjm : mem)

Selon Février (p. 228) "'eau" (cf. Héb. mayim). En phénicien archaïque, le signe a la forme d'une ligne ondulée, symbole de l'eau dans l'art de l'ancien Orient".

Effectivement, la "ligne ondulée" est présente dans

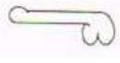
- nw = signe N35:"filet d'eau"  ("w") (<*n3)

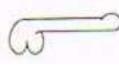
- mw = signe N35a:"trois filets d'eau"  ("w") (<*m3), lié à
- Héb. mj (mé) = "eau" (ou *m3-3) (cf. plus haut : lamed phénicien)
- Héb. mjm (mâyim), Héb. mayim = id (<*m3-3m, "3" en "j")
- Ar. m3 (ma') (*m3) = "eau"

- mm.t = "source" ("t") (<*m3-3m, red. int.) (Dét. N35a),
et ce dernier terme a pu faire penser à l'origine du signe mem phénicien.

Toutefois, l'"eau" ne représente pas spécialement le rang 3 ("copulation"), et l'étymon "m3" du mēm phénicien semble être celui de

- 3m = "charger (taureau), fondre sur"
(ou - 3m = "mutiler", pour "déchirer", comme - Hnn = "houe" et "phallus")
- mr = signe U6:"houe", - mr = "creuser" (<*m3-3r, cf. gimel phénicien, rang 3)
- m3j = "imaginer" (soit "créer", fonction de la copulation) (<*m3-3j)
- m3t = id (<*m3-3t, dont l'étymon "3t" est celui de
- t3y = "homme, mâle" (-y"), synonyme - h3y , cf. het phénicien, rang 3).

En fait, le treizième signe phénicien (mēm :  (Ahiram),  (Mésa)), et le signe mēm paléo-hébraïque  (Samarie)), figurent le signe D52:"phallus" ,

pivoté en , ou retourné en  et transformé en , ce signe représentant l'articulation - mt (<*m3-3t).

Les signes Mésa et de Samarie ne peuvent évoquer un "filet d'eau" (comme en syriaque ou en sud-sémitique, cf. ci-après).

Le signe mēm hébreu archaïque  (carré  ou ) représente D52 pivoté en , de même que le signe mēm arabe  ou  (Ar. mīm) est proche de .

En araméen, les cachets perses des -VI°, -IV° siècles , ou les monnaies de Cilicie du -IV° siècle  confirment la forme , et non un "filet d'eau".

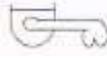
Le signe mēm palmyrénien  figure encore le signe phénicien , mais le signe mēm nabatéen  , et, en syriaque, le signe mēm estranghelo , le signe mēm nestorien , et le signe mēm serto  pourraient représenter le signe

N23:"section de terrain irrigué" , servant de déterminatif, par exemple, à - wbn = "source". Ce terme comporte aussi comme déterminatif le signe N36:"canal"  (représentant les articulations - mr et - mj). Ces deux signes servent de déterminatif à - mr = "canal", et, comme l'articulation - mr désigne aussi la houe U6, représentative du "phallus" (cf. gimel phénicien, de rang 3), les deux signes ont pu être utilisés, par jeu de radicaux, pour figurer le "phallus" (cf. - wbnw = "ouverture").

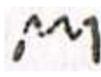
En sud-sémitique, le signe mem safaitique  est exactement le même signe que gimmel thamoudéen , cf. plus haut, car le radical *H3-3m est celui de

- Hm = "briser, fracasser, écraser, broyer" (<*H3-3m)
(cf. Ar. jim (<*H3-3m, *ji-im) : U8 retourné)
(cf. Gr. γαμεω = "faire l'amour, se marier" <id, *γα-αμ-ε-ω)
- Hm.t, - Hmy = "pilon" ("-t", "-y") (<id)
- Hmr = - mr = "creuser", où - mr = signe U6:"houe", var. U7 et U8
(cf. Hébr. g̃imel <*H3-3m-3r).

Le signe mem lihyanite reprend ce dessin : , ou ne représente qu'une partie de D52 (testicules), soit  ou retourné . Il en est de même pour le signe mem sabéen , et le signe mem thamoudéen .

Le signe mem guèze  (may <*m3-3, *ma-y, "3" en "y") représente le signe D279:"testicules"  (déterminatif pour "trembler" et "copuler"), ou le signe D280:"phallus copulant" (combinaison de D52 et N41) .

Le signe mem grec (Gr. μυ **M**) reprend le signe phénicien , en le stylisant, que ce soit  (Théra),  (Milet),  (Corinthe), ou  (Béotie).

En étrusque,  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere) et  (Formello) sont très proches du signe mem phénicien . Il en est de même du signe **M** latin.

En i.-e., l'étymon "m3" du mem phénicien a également construit :

- Lat. amō = "faire l'amour, aimer" (<*3m, *am-ō)
- Lat. māś – maris = "mâle" (qui fond sur la femelle, ou la déchire) (<*m3)
(*ma-as, d'où "a" long; *ma-ar-is, abrégement)
- Gr. μαιομαι = "poursuivre, atteindre" (<*m3-3, *μα-ι-ομαι)
- Gr. μαιμαω = "s'agiter avec ardeur" (<*m3-3m-3, *μα-ιμ-α-ω).
- Gr. μαινομαι = "s'agiter avec fureur" (<*m3-3n, *μα-ιν-ομαι)
- Lat. Māius = "mai" (3^{ème} mois de l'ancien calendrier romain) (<*m3-3, *ma-a-i-us) (DELL : "le rapport avec Osq. maesius est obscur")
- Osq. maesius (<*m3-3t, *ma-es-i-us, avec "t" en "s")
- Gr. μυ (13ème lettre, rang 3) (<*m3-3, *μν-ν : le second étymon "3m" n'est pas indispensable) (Gr. μω (ion.) <id, *μο-ο) : l'étymon "m3" est commun aux quatre radicaux *m3-3t (cf. - mt = signe D52:"phallus"), *H3-3m (cf. - Hm.t = "pilon"), *m3-3m (m̃em phénicien), et *m3-3n (cf. - mn = signe U32:"pilon et mortier").

L'étymon "m3" ("3m") est présent, aussi bien en é.-h. qu'en i.-e., dans

- hm = "frapper, cogner, enfoncer" (<*h3-3m), où l'étymon "h3" est celui de
 - h3j = "battre à grands coups" ("-j") (<*h3) (cf. het phénicien, de rang 3)
 - h3j = "s'accoupler" ("-j") (typiquement de rang 3) (<*h3)
- qm3 = "créer, façonner, engendrer, imaginer" (<*q3-m3 <*h3-m3, "h"//"q")
(cf. - qm3 = "emboutir, marteler", "vanner" : la copulation a pour fonction de "créer", et créer est "imaginer". Ainsi se comprennent Gr. Ἑρμῆς = "Hermès" (<*3r-m3, interversion de la première composante de Lat. Mercurius <*m3-3r), et son symbole du pilier ithyphallique (cf. DCL))
- tm = "penser, imaginer" (<*t3-3m, étymon "t3" de - t3y = "mâle", ci-dessus)
- Jtm = "Atoum", dieu créateur (<*j3-t3-3m = "au + ht pt – créer")
- m3t = "imaginer, se représenter, concevoir, inventer" (<*m3-3t) (interversion)
(cf. - mt = signe D52:"phallus" <*m3-3t)
 - Lat. mentula = "phallus" (<*m3-3t-3r, *me-et-ul-a, inf. nas.) (DELL:"*ni le rapport avec Lat. menta ni le rapport avec Lat. mentum ne s'imposent*")
- xmt = "3" (<*x3-3m-3t <*h3-3m-3t, "h"//"x")
- mn = signe U32:"pilon et mortier" (<*m3-3n > Hébr. mjn (mîn) = "sexe")
- Mnw = "Min", dieu ithyphallique, et de la fertilité ("-w") (<id)
- xmn = "8" (de rang 3) (<*x3-3m-3n <*h3-3m-3n, "h"//"x")
- jmn = "créer, former" (<*j3-m3-3n, *j3-3m-3n)
- mt3 = "féconder, s'accoupler", et "phallus" (<*m3-t3)
- md3 = "féconder, s'accoupler" (<*m3-d3, étymons "t3" et "d3" de sens proche)
(cf. - md3.t = "ciseau de sculpteur")
(cf. - qmd = "penser à" / - mdwt = "affaire")
 - Gr. μηδεα , μεδεα = "phallus" (<*m3-3d-3, *με-εδ-ε-α, "η" ou abrgmt.)
 - Gr. μεζεα = id (<id, abrégement, "d" en "ζ") (DELG : "*étymologie obscure. Il faudrait pouvoir établir les rapports entre les trois formes du mot...Il ne semble pas probable que μηδεα soit tiré de μηδομαι*")
- mdwt = "chose, problème, affaire" ("-wt") (<*m3-3d)
 - Gr. μηδομαι = "méditer, réfléchir, projeter" (<id, *με-εδ-ομαι)
 - Gr. μεδομαι = "s'inquiéter de, songer à, méditer" (<id, abrégement)
 - Gr. μηδεα = "méditation, réflexion" (<*m3-3d-3)
 - Lat. meditor = "méditer, penser à, réfléchir à" (<*m3-3d-3t).

Lien avec la consonne précédente ("r"//"l") :

- mr = "creuser", et signe U6:"houe" (<*m3-3r)

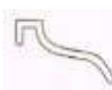
Lien avec la consonne suivante ("n") :

- mn = signe U32: "pilon et mortier" (<*m3-3n)
- Mnw = "Min", dieu ithyphallique, et de la fertilité ("-w") (<id) (- jmn = "créer")
(cf. - nmny = "qui copule" ("-y") <*n3-3m, red. int.) (interversion)

14 - nun phénicien ("n") (rang 4) (Hébr. nwn : nun)

Selon Février (p. 228) "*poisson*" (en araméen et conservé en hébreu comme nom propre). Certains songent au hiéroglyphe - ç3 (signe K4:"mormyre, oxyrhynque"). On notera le rapprochement de nun et de semk (cf. yod et kaf, etc.). Mais certains, s'appuyant sur le nom de la lettre éthiopienne (naxas ou nahas, d'où on a conclu à naHas) y voient l'image d'un "serpent" (la suite va montrer que nahas guèze correspond à - nx.t = "jeunesse" ("-t") (<*n3-3h, "h"//"x"), et "t"//"s").

En fait, le quatorzième signe phénicien (nun  ou  ou ) représente le signe

U19:"herminette"  pivoté en  ou  (= - nw <*n3, suff. "-w").

Ce signe est également le déterminatif de

- nw3 = "herminette" (<*n3-w3)
- nwt = id ("-wt") (<*n3)
- nnwt = id ("-wt") (<*n3-3n, red. int.),

et, sur le secteur sémantique "détruire", l'étymon "n3" signifie "'n-" / ôter, déchirer (matière)").

Mais, avec "3" signifiant "tenir", le même étymon morphologique "n3" ("3n") a construit les radicaux é.-h. (cf. tet phénicien, également de rang 4) :

- nw = signe W24:"pot" (emplir) (<*n3, "-w")
- nn = "jeune, nourrisson" (<*n3-3n, red. int.)
- nnwt = "racines" (nourrir) (<id, "-wt", homophone de - nnwt = "herminette"),

et l'articulation - nw peut même être représentée par le signe , qui est une combinaison de U19:"herminette" et W24:"pot".

Le signe nun phénicien résulte encore d'un jeu de radicaux, qui concerne ici le même radical morphologique *n3-3n, mais opérant sur les deux secteurs sémantiques "emplir" (rang 4) et "détruire" (image, symbole).

Le signe nun hébreu archaïque  (carré  ou ) figure toujours le signe U19 pivoté

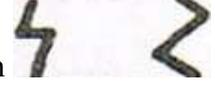
, de même que le signe nun nabatéen  ou le signe nun arabe (Ar. nun) .

Le signe nahas guèze  (écrit avec hawt guèze (het) et sat guèze (samek)) figure

encore le même signe U19:"herminette", pivoté en , et son nom évoque

- nx.t = "jeunesse" ("-t") (<*n3-3x <*n3-3h, "h"//"x"), lié à
 - nx = "jeune" (<id)
 - nxn = id (<*n3-3h-3n)
 - xnw = "enfant" ("-w") (<*h3-3n, intersion de même sens)
 (cf. - xnw = "porteur" (élever) ("-w") <id, et synonymes - rmn et - t3y, dans l'analyse de dalet phénicien et tet phénicien, également de rang 4)
- snx = "élever" (enfant) (<*s3-n3-3h = "causer – élever"), provoquant un jeu de radicaux homophones avec celui de
 - nx3 = "couteau" (<*n3-x3 <*n3-h3).

Le signe nun palmyrénien  représente encore U19, tout comme, en syriaque, le signe nun estranghelo , le signe nun nestorien , et le signe nun serto .

En sud-sémitique, le signe nun sabéen  figure U19, comme le signe nun lihyantite , le signe nun thamoudéen , et le signe nun safaitique .

Le signe nun grec (Gr. ν **N**) (<*n3-3, * ν - ν , le second étymon "3n" n'étant pas indispensable) représente toujours le signe U19: "herminette" pivoté en , que ce soit **M** (Théra), **M N** (Milet), **N** (Corinthe), ou **M N** (Béotie). Le signe est quelquefois proche du yod (par exemple  à Théra), car le signe  (nun) ressemble à  (yod).

En étrusque,  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere, un jambage supplémentaire), ou  (Formello) figurent encore le même signe, de même que le signe **N** latin.

En i.-e., cet étymon "n3" constitue d'ailleurs le radical de (cf. tet phénicien, de rang 4)
 - Gr. $\nu\epsilon\omicron\varsigma$ = "jeune" (<*n3)
 - Lat. $novus$ = id (<*n3-3, *no-u-us)
 - Lat. $novem$ = "9", de rang 4 (<*n3-3-3m, *no-u-em).

On comprend dès lors le sens réel de l'épithète de Héra (déesse de rang 4) " $\eta\eta\nu\iota\omicron\chi\eta$ ", actuellement interprétée par "celle qui tient les rênes". Cette épithète résulte d'un jeu de radicaux avec Gr. $\eta\eta\nu\iota\alpha$ = "rêne, bride", dont le radical est * $\acute{3}$ -n3 (cf. 'ayin phénicien). En effet, sur le secteur sémantique "lier" (où "3" = "tenir"), l'étymon "n3" est celui de
 - n3yt = "filature" ("-yt") (<*n3 = "'n-" – tenir", soit "lier"), parent de
 - Gr. $\nu\epsilon\omega$ = "filer" (<id, * $\nu\epsilon$ - ω) (homonyme de Gr. $\nu\epsilon\omega$ = "emplir", plus haut),
 et le radical * $\acute{3}$ -n3 de Gr. $\eta\eta\nu\iota\alpha$ peut, phonétiquement, se transposer comme
 - Gr. $\epsilon\nu\nu\epsilon\alpha$, Gr. $\eta\epsilon\nu\nu\epsilon\alpha$ = "9" (<*j3-n3, * $\epsilon\epsilon$ - $\nu\epsilon$ - α , cf. plus haut),
 l'épithète signifiant alors réellement "celle qui continue de remplir (de lait)" (rang 4).

L'homophonie des deux étymons "n3" (- nw = "pot" et "herminette") explique aussi la coexistence, par jeu de radicaux, de

- Lat. $novus$ = "jeune" (<*n3-3), Lat. $novem$ = "9" (<*n3-3-3m)
- Lat. $novacula$ = "couteau, rasoir" (<*n3-3, *no-u-acula, avec suff. "-aculum").

Lien avec la consonne précédente ("m") :

- nm = "gros récipient" (soit "emplir") (<*n3-3m)
 (cf. - snm = "nourrir, gaver" (<*s3-n3-3m = "causer – emplir"))
 (cf. - wnm = "manger, dévorer" (<*w3-n3-3m = "bien – emplir"))

Lien avec la consonne suivante ("s") :

- nsw = un récipient ("-w") (<*n3-3s)

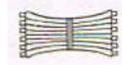
(cf. - sny = "un récipient" ("-y") (<*s3-3n, interversion))

15 - samek phénicien ("s") (sifflante non voisée non emphatique) (rang 5) (Héb. smk : samek)
(la sifflante non voisée emphatique est le çade phénicien, 18^{ème} signe, rang 3)

Selon Fevrier (p. 228) "semk = "poisson" (Ar. samak) ou "appui". Dans le premier cas, le signe représenterait une arête de poisson. M. Lidzbarski a cherché, au prix de combinaisons hasardeuses, à rattacher le mot à une racine sbk ou sbk (idée de branches emmêlées) et veut y retrouver l'image d'un arbre. L'éthiopien a sat ou sat, dont la signification reste énigmatique" (le DCL montre que sat guèze correspond à - s.t = -

sn.t = signe V1:"corde lovée" (, cf. He phénicien, également de rang 5) et "100", car l'expression de ce nombre est corrélée au concept de "lier, attacher, coudre").

En fait, le quinzième signe phénicien (samek ) représente le signe M182:"gerbe"



, dont le dessin stylisé  est déterminatif pour, à la fois

- s' = "couper, abattre" (végét., fruits) (aussi Dét. Z9 ) (<*s3-3H, "H"//"")

- xm' = "prendre", et "rassembler" (<*h3-3m-3H, "h"//"x", id).

La "gerbe" illustre bien la "cueillette", ou la "moisson", évoquant le rang 5.

Le dessin  pourrait expliquer la forme du Ξ grec (Gr. ξει, 15^{ème} lettre, rang 5).

Sur le secteur sémantique "lier" (où "3" signifie "tenir", comme sur le secteur sémantique "prendre", caractéristique du rang 5), la consonne "s" a été utilisée pour :

- s3s3, - ss = "natter, tresser, lier" (<*s3, red. int.)

- s3s3.t = "collier" ("-t") (soit "lier, attacher") (<id)

- ss.t, - sswt = "corde" ("-t", "-wt") (<*s3-3s = "causer – attacher")

- s3m = "parent allié" (soit "lié") (<*s3-3m, cf. - m = "avec" <*m3, - j3m = "lier")

- sn = "anneau" (Dét. signe V9:"cadre rond en cordage" )

(<*s3-3n = "lier (s3)– tenir-"-n" (3n)", cf. - n3yt = "filature" ("-yt") <*n3)

- snj = "entourer" ("-j") (<id)

- snw = "pourtour" ("-w") (<id) (Dét. V10:"cadre ovale en cordage" )

- sny = "cheveux" ("-y") (attacher)(<id) (Dét. D3:"boucle de cheveux" )

- sn.t = signe V1:"corde lovée" (, ("-t") (<id)

- s.t (<*s3) = - sn.t (<*s3-3n) = "100" ("-t") (cf. DCL)

- s3j = "botte" (lin), "gerbe" (céréales) (Dét. V1:"corde lovée") (<*s3-3j)

- s3r.t = "botte" (plantes) ("-t") (<*s3-3r), les étymons "3j" et "3r" étant ceux de

- 3r = signe T12:"corde d'arc enroulée"  (= "tenir – continuer")

- 3j = même signe T12:"corde d'arc enroulée" (= "tenir – au + ht pt").

Le signe samek hébreu archaïque  (carré ) est le signe V60: "botte végétale"

 (utilisé comme déterminatif pour "gerbe" et "natte", c'est-à-dire le concept de "lier"), pivoté en .

On rappellera, pour la suite de l'exposé, que

- la consonne "š" é.-h. correspond, en sémitique, à Hébr. š (samek) et Ar. šin (Ar. šin) (sifflante non voisée non emphatique, c'est-à-dire non accompagnée de phénomènes constrictifs lors de l'articulation)
 - une consonne "s" é.-h. correspond, en sémitique, à Hébr. s (Hébr. shin) et Ar. syn (Ar. shin) (shin phénicien, chuintante non voisée non emphatique)
 - une autre consonne "s" é.-h. correspond, en sémitique, à Hébr. ç (Hébr. çade) et Ar. çad (sifflante non voisée emphatique)
- (on a déjà vu que le zayin est une sifflante voisée non emphatique issue de "d").

Pour la première catégorie, concernant précisément le samek phénicien, une bonne illustration serait, avec le 1^{er} étymon "š3", sur le secteur sémantique "lier", l'exemple de:

- š3m = "parent allié" (soit "lié") (<*š3-3m, cf. plus haut), correspondant à
 - Hébr. šmr (samar) = "jonc" (<*š3-3m-3r) (avec Hébr. š (Hébr. samek))
 - Ar. sm3r (samar) = id (<id) (avec Ar. s (Ar. šin, sifflante non voisée)),

ou, sur le secteur sémantique "emplir",

- šmy = "grenier, magasin" ("-y") (<autre *š3-3m)
 - Hébr. šmjk (samix) = "épais" (<*š3-3m-3h, "h"/"k", "3" en "j")
 - Ar. smyk (samik) = "épais, gros" (<id, "3" en "y").

Pour la seconde catégorie, on peut citer l'enchaînement des étymons (secteur "brûler") :

- 3m = "brûler, consumer" (<*3m) (- 3mw = "chaleur" ("-w") (<id))
- s3m = "brûler" (<*s3-3m, soit "causer – brûler")
 - Hébr. sms (shémesh) = "soleil" (<*s3-3m-3s : 3^{ème} étymon, celui de
 - Hébr. 3s (ésh) = "feu" <*3s, cf. - ss = "brûler" <*s3-3s)
 - Ar. sms (sams) = "soleil" (<*s3-3m-3t, avec "t"/"s", et "3t" inverse de
 - t3 = "(être) chaud", - t3w = "chaleur" <*t3).

Mais on remarque une première irrégularité, car l'arabe devrait être *Ar. sms.

On constate encore d'autres irrégularités, à l'initiale arabe, avec (secteur "lier")

- s3m.t = "cheveux, boucle de cheveux" ("-t") (Dét. D3 précédent) (<*s3-3m)
 - Hébr. sm (shém) = "nom" (car "attaché à la chose nommée") (<id)
 - (l'étymon "n3" de - n3yt = "filature" figure, à la fois, dans - rn = "nom" <*r3-3n (Dét. V10), Lat. nomen <*n3, et Gr. ονομα, ουνομα <*w3-n3)
 - Ar. 3sm (ism) = id (<*3s-3m, 1er étymon inversé) (au lieu de *Ar. 3sm)
- ou bien (secteur "manquer")
 - s3sw = "6" ("-w") (<*s3-j3-3s) (également - jss (<*j3-s3-3s, interversion))
 - (étymon "j3" infixé dans le radical *s3-3s <*s3-3t ou *s3-3d, cf. DCL)
 - Hébr. ss (shésh) = "6" (fém.) (<*s3-3s)
 - Hébr. ssH (shishâ) = "6" (masc.) (<id, "-H")
 - Ar. stt (sitta) = "6" (<*s3-3t-3t) (au lieu de *Ar. stt)
 - Ar. s3ds (sadis) = "6^{ème}" (<*s3-3d-3t, avec "t"/"s")(au lieu de *Ar. s3ds).

Le radical de samek phénicien (*š3-3m-3k) peut se comprendre par les étymons de
 - š3m = "parent allié" (soit "lié") (<*š3-3m, cf. plus haut) (secteur "lier")
 - 3k = "être courbé, plié" (*3k <*3h, "h"//"k")
 - k3w = "cordages" ("-w") (<*k3 <*h3)

- mk = "vêtement" (attacher) (Dét. V6: "boucle de corde vers le bas" )

- m3x = "gerbe, botte" (Dét. M182, ci-dessus ) (<*m3-3h, "h"//"x").

Son contenu sémantique est donc apparenté à celui de

- Hébr. šmwk (samoûx) = "adjacent" (soit "attaché") (<*š3-3m-3h)

(cf. Gr. σαμαξ-ακος = "jonc, natte de jonc" <id, DELG : "étymologie inconnue"),

ainsi que, avec un troisième étymon différent ("3r" de - 3r = T12: "corde d'arc enroulée"),

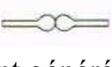
- Hébr. šmr (samar) = "jonc" (<*š3-3m-3r, ci-dessus)

- Ar. sm3r (samar) = id (<id),

ou bien (avec l'étymon "3s", inverse de - s3 = "dos", "derrière")

- šms = "suivre, accompagner, escorter" (<*š3-3m-3s).

Le signe samek nabatéen  représente encore la gerbe M182 .

Le signe samek arabe Ar. šm  figure le signe O34: "verrou de porte" ,
 représentant l'articulation - s (z) (<*z3 <*d3, "d"//"z"), le même étymon ayant généré

- syt (zyt) = "tresse" ("-yt") (*z3 <*d3).

On a, en effet, déjà vu des irrégularités, ou ambivalences, dans les correspondances phonétiques, et l'é.-h. connaît lui-même, toujours sur le secteur sémantique "lier",

- sm3 (zm3) = "réunir" (<*d3-m3)

- tm3 = signe T67: "assemblage, boucle"  (<*t3-m3)

- dm3 = même signe T67 (<*d3-m3) (intersion / - md3 = "lier" <*m3-d3)

- dmd = "unir, joindre, remembrer" (<*d3-3m-3d, trois étymons)

- tm3 = - dm3 = "sac" (pour blé, fruits) (Dét. T67 , ou Aa19 , proche de

V19: "carcan pour le bétail"  et de V20 ). Le signe V19 représente l'articulation - m_d.t (<*m3-3d), et V20 l'articulation - m_d = "10" (de rang 5) (<*m3-3d). Ces signes sont cohérents avec le concept de "gerbe", et le radical *m3-3d est l'intersion, de même sens, du radical *d3-m3 de T67.

On constate bien, sur ce secteur "lier", la dualité d'emploi des deux phonèmes lent "d" et rapide "t" (cf. DCL), et donc des phonèmes qui ont pu en résulter ("s", "z", "š").

Le radical de Ar. šm (sifflante non voisée) pourrait être identique à celui de

- šnw = "corde" ("-w") (<*š3-3n > - šn = "anneau", plus haut).

Le signe samek palmyrénien  figure toujours le signe O34, comme, en syriaque, le
 signe samek estranghelo , le signe samek nestorien , et le signe samek serto

.

En sud-sémitique, le signe samek sabéen  figure le signe V20  (- md = "10"), apparenté au signe V60:"botte végétale"  (Dét. "gerbe"). Le signe V20 a comme variante le signe V11a:"signe V20 à l'horizontale" , dont la forme est très proche du signe V11:"section de cartouche V10"  pour "retenir" et "fendre" (cf. alef phénicien, waw phénicien, kaf phénicien, tous de rang 1). Le signe samek sabéen est proche de alef sabéen  (rang 1 : V11 pivoté) et He sabéen  (rang 5 : T24:"filet de pêche" , tourné).

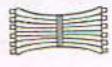
Il en est de même pour le signe samek lihyanite  (V20), le signe samek thamoudéen  (idem), et le signe samek safaitique   (V11a).

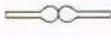
Le signe sat guèze  représente toujours le signe V20, et son radical est celui de - s.t = - sn.t = "100" ("-t") (<*s3, ou *s3-3n) (le DCL montre qu'il y a corrélation entre l'expression de ce nombre et le concept de "attacher"), et sa forme ressemble à alef guèze  (signe V11, rang 1), et Hoy guèze  (T24 pivoté, rang 5). Il ressemble aussi beaucoup au signe lawi guèze , figurant le signe hiéroglyphique D54:"jambes avançant" , qui est proche de V20 .

(Par ailleurs, sur le secteur sémantique "emplir" (rang 4), il existe aussi sapa

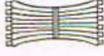
guèze  (forme : signe Aa2 ) , dont la consonne initiale est l'une des trois
 - çp3 = signe Aa2:"pustule" (gonfler) (<*ç3-p3)
 - çp3w = "nombril, cordon ombilical" ("-w") (Dét. Aa2) (- çpn = "gras")
 - sp3w = id (<*s3-p3) (cf. - s3w = "poids, capacité")
 - xpw = id (<*x3-3p <*h3-3p, "h"//"x") (- xpn (Dét. Aa2) = "gras")
 de contenu sémantique voisin de
 - df3.t = "nourriture" (Dét. X4:"pain long" ) ("-t") (<*d3-f3)
 - df3 = signe G42:"canard engraisé" (<id)
 ou, par interversion, de
 - fdw = "4" (<*f3-3d)).

Le signe samek étrusque  (Marsiliana) (ou  (Formello)) figure la gerbe M182

 . Selon Février (p. 390) : "le samek est représenté par le signe , un peu étrange au premier abord, mais dont la forme paraît pouvoir être ramenée sans grande difficulté au prototype phénicien. Ce signe d'ailleurs est seulement dans les abécédaires et non dans les inscriptions étrusques proprement dites". Il ajoute (p. 448) : "le

samek...a une forme très curieuse : une croix inscrite dans un carré . Un tel samek ne se retrouve ni dans l'épigraphie phénicienne, ni dans l'épigraphie grecque... En réalité le samek phénicien, en dépit de la simplicité de son dessin , a donné naissance aux formes les plus diverses" : mais en fait, ces dessins veulent reproduire la gerbe M182 (ou sa stylisation ) , mais, en étrusque (où Ulysse se transcrit "Utuzé"), le signe se prononce "z", et non "ks" (cf. le signe é.-h. O34  pour "z").

En grec, selon Février (p. 390) : "(le samek) est absent ... des inscriptions qui utilisent, comme les textes étrusques, l'alphabet dit occidental. Dans le reste du monde hellénique, il se présente sous des formes beaucoup plus proches de son modèle comme Ξ par exemple. Dans les alphabets dits orientaux, le Ξ vaut "ks"; en même temps il abandonne son nom sémitique et prend celui de $\xi\epsilon\iota$, plus tard $\xi\iota$, sans doute sous l'influence du nom $\pi\epsilon\iota$, puis $\pi\iota$, de la lettre Π , nom hérité lui-même du sémitique pé. Dans certains alphabets dits archaïques et à Corinthe le Ξ sert à noter la consonne grecque qui a été rendue ailleurs par le I ou Z (zayin). On remarquera que le Ξ ne possède nulle part la valeur "s", qui était celle du samek phénicien" (et la forme Ξ figure

le signe , stylisation de la gerbe M182 ).

Les doublets

- Gr. $\xi\upsilon\nu$ (Gr. $\sigma\upsilon\nu$) = "avec"
- Gr. $\xi\upsilon\lambda\omicron\nu$ (Gr. $\sigma\upsilon\lambda\omicron\nu$) = "morceau de bois"

pourraient conduire à formuler deux hypothèses pour l'origine du "ξ" :

- a) soit une suite d'étymons *k3-s3 : ainsi, pour le premier exemple, il existe
- Myc. kusu = "avec" (<*ku-su).

De même, il est possible de reconstruire le "ξ" final de

- Gr. $\alpha\nu\xi$, $\Phi\nu\nu\xi$ = "maître" (asp. aléat.) (DELG: "étymologie inconnue")

par le recours au radical *3n-3h, utilisant les mêmes étymons (inversés) que

- nx3x3 = signe S45: "sceptre insigne du pouvoir" (<*n3-h3-h3, "h"//"x").

En effet, le nominatif est (désinence "-3t", cf. "Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine") :

- *3n-3h-3t, d'où * $\alpha\nu\text{-}\alpha\kappa\text{-}(\epsilon)s$, avec "h" en "k", et "t" en "s", soit $\alpha\nu\xi$, et le génitif (désinence "-3t-3t")

- *3n-3h-3t-3t, d'où * $\alpha\nu\text{-}\alpha\kappa\text{-}(\epsilon)\tau\text{-}os$, soit $\alpha\nu\alpha\kappa\tau\omicron s$.

Mais le verbe correspondant est

- Gr. $\alpha\nu\alpha\sigma\omega$ = "être maître" (<*3n-3h-3t- ω) : "ξ" remplacé par "σ".

b) soit une prononciation particulière de "s" de l'étymon "s3", telle que, à l'instar de l'exemple précédent, la consonne initiale ait été prononcée "s" (ou même "z").

Ainsi, il faut noter que le nom de Xerxès, écrit en grec $\Xi\epsilon\rho\xi\eta s$, s'écrit en é.-h. "x-s3-jj-3-r-s3", et donc "s" en "ξ".

De même, il n'est pas exclu de rapprocher, sur le secteur sémantique "aller"

- Gr. $\xi\omicron\upsilon\theta\omicron s$ = "léger, rapide, vif" (DELG : "étymologie ignorée") et
- Gr. $\sigma\epsilon\upsilon\omega$ = "bondir, s'élaner, se hâter" (formes $\epsilon\sigma\sigma\theta\eta\nu$, $\sigma\theta\eta\nu$).

Dans ces conditions, sur le secteur sémantique "détruire", le verbe

- Gr. $\xi\epsilon\omega$ = "racler, gratter"

peut aussi bien s'expliquer par la seule consonne "s" de (étymon "s3", "3s")

- 3s = "être pénétrant"
 - s = signe N37: "bassin", "étang" (creuser) (<*s3)
 - s3 = "porc", "cochon" (fouiller le sol) (<id)
 - s3 = "campagne, champs cultivés" (gratter), soit *ξε-ω, avec "s" en "ξ",
 que par la suite des étymons "h3" et "t3" de
 - htj = "percer, forer" ("-j") (<*h3-3t)
 - htjt = "fouiller", "creuser", "déterrer" (<id, red. int.)
 - xtj = "graver, sculpter, pénétrer dans" ("-j") (<*x3-3t <*h3-3t, "h"//"x")
 - xtyw = "aire de battage" ("-yw") (<id),
 - ptpt = "fouler aux pieds" (<*p3-3t <*h3-3t, "h"//"p", red. int.)
 - ktkt = "frapper" (<*k3-3t <*h3-3t, "h"//"k", red. int.)
 dont l'association en *h3-t3 est capable de générer, à la fois :
 - avec "h" en "k", et "t" en "s" : κ(ε)-σε-ω, soit Gr. ξεω ("κσ" en "ξ")
 - avec "h" en "p" : π(ε)-σα-ω, et Gr. ψαω = "frotter, racler" ("πσ" en "ψ")
 (cf. Gr. ψει, 26^{ème} caractère grec, rang 1).

Sur ce secteur sémantique "détruire", "h3" et "t3" sont les étymons de

- h3j = "battre à grands coups" ("-j") (Dét. Z9: "deux bâtons entrecroisés" )
 - Lat. hiō = "être béant, s'ouvrir, se fendre" (<*h3, *hi-ō)
 - Gr. χαος = "ouverture, gouffre, chaos" (<id, "h" en "χ", *χα-os)
 - Gr. κειω = "fendre" (<*h3-3, "h" en "k", *κε-ι-ω)
 - Gr. παιω, πηω = "battre, frapper" (<id, "h" en "p", *πα-ι-ω, *πε-ε-ω)
 - 3t = "marcher sur, fouler, écraser" (<*3t)
 - t3w, - t3y = "buriner" ("-w", "-y") (Dét. D40 ) (<*t3): même radical que
 - Gr. θοος = "pointu" (<*t3, "t" en "θ", *θo-os),
 et si Gr. ξεω dérive du radical *h3-t3, alors Gr. ξει <*h3-t3-3, *κ(ε)-σε-ι.

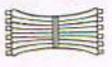
La fusion des deux consonnes "p" et "t" (avec "t" en "s") (soit ΠΣ) pour produire "ψ" peut très bien concerner les deux consonnes "k" et "t" (toujours avec "t" en "s") (soit ΚΣ) pour produire "ξ". On le voit bien avec

- Gr. ψηπος = Gr. ξηπος = "sec" (<*h3-t3-3r, *π(ε)-σε-ερ-os, *κ(ε)-σε-ερ-os).

Le signe **X** latin représente le signe Z9: "deux bâtons entrecroisés"  (aussi déterminatif de - s' = "couper, abattre" (végét., fruits)), mais avec la valeur Lat. iks (<*3h-3t, *ik-(e)s, inversion des étymons de Gr. ξει si Gr. ξεω <*h3-t3).

Fevrier rappelle (p. 475) : "comme l'avaient fait les Grecs pour certains caractères phéniciens inemployés, (les Latins) les affectèrent, comme sigles, à la notation des nombres... V "cinq" n'est que la moitié de X "dix". Il reste à expliquer l'origine du signe X, qui reste obscure".

Cette origine est expliquée par le mythe préhistorique de l'enchaînement des nombres (ici, "10" est de rang 5, évoquant "cueillette, moisson").

En effet, l'analyse du signe Gr. ξει ( figurant la gerbe M182 ) a établi un parallèle avec le signe V20  (- md = "10" (de rang 5)).

Toutefois, et contrairement à F latin (mis à la place du waw phénicien), G latin (à la place du zayin phénicien) et H latin (à la place du het phénicien), X latin n'a pas été mis à la place du samek phénicien (c'est-à-dire la 15^{ème} place, rang 5) qui reste donc vide

dans l'alphabet latin, en raison de l'existence de S latin, considéré comme équivalent. En effet, X latin transpose, non pas la sifflante "s" du samek, mais l'articulation composite "ks" issue de l'association des deux étymons *h3-t3, avec "h" en "k", et "t" en "s", et donc la transposition *k(i)-si.

Les lettres X Y Z ont été rejetées à la fin de l'alphabet latin, en raison de leur caractère jugé trop "grec", étranger.

Le signe Gr. ξει Ξ (王 à Milet et Corinthe) dessine la gerbe M182, mais, à Théra, la

consonne 丰 n'est plus "ξ", mais "z". En effet, de même que l'on connaît déjà, en é.-h., les transpositions "t"/"s" et "d"/"z", la consonne "s" peut être issue de la consonne double "d", qui, en i.-e., a produit, sur le secteur sémantique "lier", Gr. δεω = "lier, attacher" (<*d3, *δε-ω) (et, en i.-e., on connaît aussi la transposition "d" en "s").

Le contenu sémantique du terme précédent

- s3j = "botte" (lin), "gerbe" (céréales) (Dét. V1:"corde lovée" ) (<*s3-3j)
(cf. - s3r.t = "botte" (plantes) ("-t") <*s3-3r)

est ainsi comparable à celui de

- d3j = signe T12:"corde d'arc enroulée"  (<*d3-3j)
(cf. - d3r = même signe T12 <*d3-3r : en effet, - 3j = - 3r = même signe T12, car "tenir - au + ht pt" (3j) se compare à "tenir - continuer" (3r))

- d3jw = "ballot de cordes" ("-w") (<*d3-3j),

et les transpositions "d"/"z" et "d"/"s" de l'é.-h. peuvent justifier, en i.-e., "s" en "z".

Sur ce secteur sémantique "lier", les deux étymons "d3" et "m3" existant dans

- dm3 = "attacher ensemble" (<*d3-m3, cf. plus haut)

permettent de reconstruire, en i.-e.

- Lat. domo = "dompter" (<*d3-3m, *do-om-o, abrégement)

- Gr. δαμνημι = id (<id),

mais l'inversion de l'étymon "3m" en "m3" (cf. - dm3) produit le thème II de Benveniste

- Gr. δμητος = "dompté" (<*d3-m3-3t, *δ(ε)-με-ετ-os, soukoun, et "η" long)

- Gr. δμωσ = "esclave" (<id, *δ(ε)-μο-os, soukoun, "ω" long, "t" en "s").

Enfin, le symbole de la "gerbe" pour le rang 5 est cohérent avec l'enchaînement suivant:

- w3 = "corde" (= "bien – tenir") (et - w3 = signe V4:"lasso" )

- 3r = signe T12:"corde d'arc enroulée"  (= "tenir – continuer")

- w3r.t = "corde" (<*w3-3r), le même radical ayant créé, en i.-e.,

- Gr. ουλος = "enlacé, courbé", et "gerbe" (<id, *o-υλ-os, cf. Gr. ο μικρον)

- Gr. Ουλω = épithète de Déméter, déesse des moissons (<id, *o-υλ-ω)

- Lat. volvo = "rouler" (<*w3-3r-3, *u-ol-u-o)

- 3j = même signe T12:"corde d'arc enroulée" (= "tenir – au + ht pt")

- 3jwy = "sorte de lien, ou attache en croix" ("-wy") (<*3j)

- 3jrwy = id ("-wy") (<*3j-3r), le même radical ayant généré, en i.-e.,

- Gr. ειλλω = "faire tourner", "lier" (<*3j-3r, *ει-ιλ-ω, d'où géminée)

- Gr. ιλλω = id (<id, *u-ιλ-ω, ou *ι-ιλ-ω, id)

- Gr. ειλω = id (<*3j-3r-3, *ει-ιλ-ε-ω, ou *ε-ιλ-ε-ω)

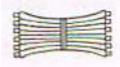
- Gr. ειλυω = "envelopper" (<id, *ει-ιλ-υ-ω, ou *ε-ιλ-υ-ω)

- j3rw = "joncs" ("-w") (<*j3-3r)
 - j3r.t = "poils, mèche" ("-t") (<id),
 d'où, en i.-e., avec l'étymon "w3" infixé (transposé en "o" bref, cf. Gr. ουλος) :
 - Gr. ιουλος = "duvet", et "gerbe de blé" (<*j3-w3-3r, *i-o-υλ-os)
 - Gr. Ιουλω = épithète de Déméter, cf. Gr. Ουλω (<id)
 - Lat. Iulius (Julius) (5^{ème} mois de l'ancien calendrier romain) (<id, *i-u-ul-i-us, d'où "u" long) (DELL : "nom d'une gens à laquelle appartenait Jules César, qui prétendait descendre de Iulus (ou Ascanius), fils d'Enée. Après sa mort et son apothéose, le mois de Quinctilis, où il était né, lui fut consacré et prit son nom : iulius mensis") (cf. Lat. Iunius, plus haut).

Lien avec la consonne précédente ("n") :

- sn.t = signe V1:"corde lovée" ("-t") (<*s3-3n)
 (cf. - snj = "entourer" ("-j"), - sn = "anneau" <id)

Lien avec la consonne suivante ("") :

- s' = "couper, abattre" (végét., ou fruits) (Dét. Ξ et  (<*s3-3'))

3 - 4 Quatrième pempade ('ayin phénicien à resh phénicien)

16 - 'ayin phénicien ("") (rang 1) (Héb. 'jn : 'ayin, Hébr. 'ain) (en chamito-sémitique, la consonne "" est une fricative pharyngale voisée).

Selon Fevrier (p. 229) : "oeil". *La forme de la lettre convient à l'idée exprimée. Le syriaque a simplement 'e, nom sans signification apparente, formé sans doute sur le modèle de pe*".

L'é.-h. montre le signe D7:"oeil, paupière inférieure fardée" , représentant les articulations - 'n (<*'3-3n) ou - 'jn (<*'3-j3-3n, avec infixation de l'étymon intensatif "j3" à l'intérieur du radical *'3-3n), pour le concept de "farder", soit "rendre beau".

Il existe également

- 'n , - 'jn = "être beau, agréable",

et, en sémitique, on note aussi, de même radical morphologique, homophone, *'3-3n,
 - Hébr. 'jn (âyin) (Héb. 'ayin) = "oeil" (<*'3-3n, "3" en "j", *'a-yn, et non *'3-j3-3n : ici apparaît la question délicate de la notation, car, en é.-h., le phonème "j" est toujours consonne, alors que, en sémitique, il est consonne ou voyelle)
 - Hébr. m'jn, m'jyn (ma'ayân) = "fontaine, source" (préfixe "m-" et infixation de "j3") (<*m3-'3-j3-3n, *ma-'a-yy-an : radical *'3-3n homophone de "oeil")
 - Ar. yn (ayn) = "oeil" et "fontaine, source" (<*'3-3n, *'a-yn, "3" en "y").

Mais tous ces termes ne peuvent rendre compte du rang 1 (absence apparente de la sève).

En fait, le sens du seizième signe phénicien ('ayin ) est cohérent avec celui de
 - w3w = "malheur !" (cf. waw phénicien, rang 1) (Dét. A2:"homme assis, main

à la bouche", pour, par exemple, "crier", "appeler" ,
 dont un synonyme ("malheur" pour la disparition apparente de la sève) est précisément
 - j'nw = "malheur !" ("-w") (même déterminatif A2).

Ce terme s'analyse en *j3-‘3-3n (soit "au + ht pt (j3) – manquer (‘3-3n)", le radical de base *‘3-3n étant celui de

- ‘n‘n = "se plaindre", et "complainte, peine" (<*‘3-3n, red. int.) (Dét. A2), d'où également le terme de rang 1
- j‘n = "babouin, singe" (<*j3-‘3-3n = "au + ht pt – manquer", soit "être débile").

Les étymons constitutifs ("‘3" et "3n") sont ceux de

- ‘w3 = "pourrir, gâter" (<*‘3-w3) (Dét. signe Aa2:"pustule" ) ("manquer")

- (synonyme de - Hw3 = id (<*H3-w3) (même déterminatif, et "H"/"‘"))
- w‘ = "1" (soit "manquer") (<*w3-3‘ <*w3-3H, interversion, cf. plus haut)
- nw = "faible", "faiblesse" ("-w") (<*n3 = ""n-" – ôter")
- n , - ny = "ne pas" ("-y") (<id),

d'où également

- ‘wj = "dormir" (semble "être mort") ("-j") (<*‘3-‘3-3w = "manquer" trois fois)
- ‘wn = "dormir" (<*‘3-3w-3n, id)
- wn = "être dépouillé", et "chauve" (<*w3-3n) (cf. kaf phénicien, rang 1)
- wn.t = "manque de soin, négligence" ("-t") (<id)
- wnj = "négliger" ("-j") (<id)
- jnj = "enlever, supprimer" ("-j") (<*j3-3n).

Mais la forme du signe ‘ayin phénicien  représente le déterminatif de - ‘n.t =

"anneau", "oillet" ("-t")   , qui n'est pas de rang 1, mais qui est construit avec le même radical morphologique (homophone) *‘3-3n.

Il s'agit d'un "petit cercle", plus petit que celui des autres termes synonymes, par

exemple - ‘w‘w    , ou - sn   : ce dernier

déterminatif figure le signe V9:"cadre rond en cordage"  , qui représente la forme du ω μεγα grec "Ω" (grand O) (cf. l'analyse du signe Ω).

En effet, la situation d'absence apparente de sève (rang 1) évoque, par métaphore, son détournement, son retournement, son retrait (à moins que ce soit la notion de "malheur" qui commande de se détourner de cette situation), toutes actions que l'é.-h. exprime par

- ‘n = "se détourner, se retirer" (être absent) (<*‘3-3n)
- ‘nn = id (<*‘3-3n-3n, red. int.)
- ‘n‘n = "se détourner" (<id, red. int.)
- jnn = id (<*j3-3n-3n, cf. - jnj = "enlever, supprimer" ("-j") (<*j3-3n)),

avec le concept central de "tourner", qui conduit à l'anneau - ‘n.t .

Dans ce dernier terme, le radical morphologique (homophone) est encore *‘3-3n (mais où "3" signifie maintenant "tenir"), et les étymons constitutifs sont ceux de

- ‘.t = "cordon de jonction" ("-t") (<*‘3 = "+loin – tenir", soit "lier")
- ‘3.t = "fil, tissu" ("-t") (<id)
- n3yt = "filature" ("-yt") (<*n3 = ""n-" – tenir", soit "lier")
(cf. Gr. vεω = "filer" <id, *vε-ω)
- nwt = "fil pour tisser, corde" ("-wt") (<id)
- nwj = "collecter, assembler" ("-j") (<*n3-w3, *n3-3w = "lier - bien").

Sur ce secteur sémantique "lier", le radical *'3-3n a également créé, en i.-e.

- Lat. anus , Lat. annus = "anneau" (<*'3-3n, *'a-an-us, d'où "a" long, ou "a" bref suivi par une gémignée) : les deux formes correspondent à deux transpositions possibles de la suite 3-3; l'analyse actuelle ne reconnaît pas l'existence du phonème préhistorique 'ayin, qui, s'il est bien attesté en chamito-sémitique, a disparu en i.-e., mais en y laissant des traces profondes, surtout dans certains termes commençant par une voyelle longue, ou une diphtongue, ou une voyelle brève suivie par une gémignée, qui sont actuellement inexplicables (DELL: "*n'a de correspondant que dans v.irl. anne, ainne = "anneau", si toutefois ce dernier n'est pas un emprunt au latin*") (le terme latin aurait pu effectivement s'écrire *ainos, *aenos <*a-in-os, *a-en-os, de même que la graphie archaïque de Lat. unus = "1" est oinos, oenos <*w3-3n, *o-in-os, *o-en-os).

- Gr. ἡνια, ἡγνια (dor.) = "rêne, bride" (<*'3-n3, *'ε-vi-α, *'η-vi-α, *'α-vi-α, asp. aléat.) (DELG : "*Myc. anija prouve l'ancienneté de la forme féminine*", et "*le laconien ανιοχιον (participe répondant à ἡνιοχεων) dans une inscription où l'aspiration est toujours notée fait penser que le mot ne comportait pas originellement d'aspiration*") (cf. Héra ἡνιοχη : tet phénicien et nun phénicien),

et, en sémitique

- Ar. en3n (einan) = "rêne, bride" (<*'3-3n-3n, *'ei-in-an, redoublement étymon "3n") (cf. Ar. eyn (eyayn) = "oeil" et "fontaine, source" (<autre *'3-3n, *'ea-yn)).

Le seul étymon "n3" a généré, avec différents suffixes, par exemple

- Lat. nemen-inis = "fil, trame" (<*n3-3m-3n, *ne-em-en, d'où "e" long)

- Gr. νημα-ατος = id (<*n3-3m-3t, *νε-εμ-α, d'où "η")

- Lat. nomen-inis = "nom" (<id, *no-om-en, "o" long) (Skr. nama = id), car le "nom" est indissociablement lié à l'entité nommée, cf. en é.-h.

- rn = "nom" (<*r3-3n = "continuer – tenir / tenir – "n""),

et, avec l'étymon "w3" (= "bien – tenir" : - w = signe Z7: "spirale" <*w3, plus haut)

- Gr. ονομα-ατος , Gr. ουνομα, Gr. ωνομα (dor.), ονυμα (éol.) = "nom" (DELG: "*pour cet ensemble complexe, on a proposé deux types d'analyse. Ou bien on a restitué une laryngale initiale comme l'a fait Benveniste, en posant *Cl-en-avec suffixe -m-...L'état I élargi par *-men serait *Clén-men-..., ou *Clon-m-en, qui donnerait grec *ονυμα > ονομα ou ονυμα avec -o- (-v-) voyelle d'anaptyxe. L'état II *Cnom- avec allongement radical serait à la base de Lat. nomen, Skr. nama, etc. Mais on a pu aussi opérer sans laryngale initiale, en posant pour le grec et l'arménien des prothèses propres à ces langues...Bon exemple des difficultés posées par des mots évidemment apparentés, mais dont les relations sont obscures*"), dont les composés sont en -ωνυμος (cf. Gr. ανωνυμος = "anonyme"), avec "o" long (cf. Gr. ωμεγα).

Outre l'embarras de l'analyse actuelle (les laryngales n'ont jamais existé, cf. "*Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine*"), on voit bien ici que l'étymon "w3" peut se transposer aussi bien en "o" long ("ω") qu'en diphtongue "ou", ou même, par abrégement, en "o" bref (cf. Gr. ουλος = "gerbe" <*w3-3r, plus haut, samek phénicien, ou Lat. unus (<oenos) <*w3-3n).

En sémitique, sur le secteur sémantique "manquer" (rang 1), le radical *'3-3n a créé

- Hébr. 'ayin (j'n) : 16° lettre (rang 1) (<*'a-yn, "3" en "j")

(cf. Hébr. 3jn (ain) = "néant" <*3-3n, "3" pouvant créer seul un radical, cf.

- 3w = "mort" ("-w") (traduisant l'absence, le manque)

- 3w = "mal", "dommage" ("-w") (id)
- 33 = "ruines, lieu dévasté" (red. int.)
- Hébr. 'nj (anî) ('T) = "pauvre" (manquer) (<*3-3n-3)
- Hébr. 'wnj (ôni) = "pauvreté" (<id)
- Hébr. 'nw (anâv) ('T) = "humble" (<*3-3n-3w)
- Hébr. 'wwn (avôn) ('T) = "délit" (<*3-3w-3n, étymon "3w" infixé)
- Hébr. m'jn (m:) ('...) (jT), m'wjn (mé'ouyân) = "losange" (carré déformé) (<*m3-3-j3-3n, "m-", "3" en "w", étymon "j3" infixé) (cf. Hébr. m'jn (m-) (':) (jT), m'jjn (ma'ayân) = "source, fontaine" <autre *m3-3-j3-3n)
- Ar. mæyyn (mouεayyn), Ar. mæyn (mouεayan) = "losange" (<*m3-3'-3j-3n).

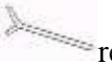
Le signe 'ayin hébreu archaïque  (carré ) représente le signe U116:"fourche"

, retourné en , déterminatif pour "obstacle" (la sève est empêchée de couler), cf.

- 'bwt = "fourche" (à deux ou trois dents) ("-wt") (Dét. U116) (<*3-3b), qui

figure, retournée, le signe waw phénicien  (également de rang 1) (dont le premier étymon pourrait être celui de - '3 = "piquet de tente" (signe O29), éclairant la remarque de Février : "*Le syriaque a simplement 'e, nom sans signification apparente*")

- 'bw = "victimes" ("-w") (Dét. A14 , de rang 1, dont une variante est le signe Z6:"graphie cursive du signe A14: homme allongé, un filet de sang lui

coulant de la tête"  : le dessin retourné  représente le signe waw

paléo-hébraïque  (Samarie), et le signe waw hébreu archaïque , qui

n'ont pas les deux dents aussi marquées que le signe waw phénicien 

- sdb = phonogramme pour le signe U116:"fourche" (soit "faire obstacle")

- sdb = "retenir, empêcher" (Dét. G37:"moineau" , alef phénicien rang 1), de sens très proche de

- 'n , - 'n'n = "se détourner, se retirer" (<*3-3n)
- sdb = "dommage, malheur" (même déterminatif) (rang 1) (la sève est empêchée de couler, ou bien il faut empêcher cette situation)
- sn' = "empêcher, retenir, barrer" (Dét. U13:"charrue, araire", rang 1) (id).

- Ar. εyn (Ar. εayn), fricative pharyngale voisée : le signe 'ayin arabe , ,

figure le même signe U116 pivoté .

D'autre part, Ar. γyn (Ar. γayn), phonème additionnel de l'alphabet arabe (fricative

vélaire voisée), a la même forme que Ar. εayn, avec un point diacritique . En effet, le radical du nom est *H3-3n (*γα-yn, "H"/"γ" comme "H"/"g", "H"/"c", "3" en "y") de

- Hn = "barrer, obstruer" (<*H3-3n), synonyme de - sn' précédent
- HnHn = "empêcher, retenir" (<id, red. int.), synonyme de - sn' , et - sdb .

Il existe, d'autre part (cf. alef phénicien, rang 1),

- gn = "faible" (Dét. G37:"moineau" ) (<*g3-3n <*H3-3n, "H"//"g")
- gnn = id (<*H3-3n-3n, red. int. de l'étymon "3n" de - nw = "faible" (<*n3)).

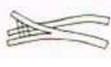
Le signe 'ayin nabatéen  représente toujours le signe U116 retourné en  , tout comme le signe 'ayin palmyrénien  .

En sud-sémitique, le signe 'ayin sabéen  et le signe 'ayin thamoudéen  reprennent le signe 'ayin phénicien  , tandis que le signe 'ayin lihyanite  et le signe 'ayin safaitique  figurent ce même signe, ou un "losange" ou un "triangle" (qui correspondent à un carré déformé, débile).

Le signe γayn sabéen (phonème additionnel comme γayn arabe)  est proche du signe kaf sabéen  (rang 1, figurant le signe V48 retourné ), car V48:"combinaison de V6 et S29"  est construit avec le signe V6: "boucle de corde vers le bas"  (déterminatif pour "corde, tissu, vêtement"), et alterne avec le signe V7:"boucle de corde vers le haut"  . Le signe γayn safaitique  est également proche du signe kaf safaitique  , et le signe γayn thamoudéen  ressemble au digamma  (signe Z12) ou au signe M2:"touffe d'herbe"  pivoté en ), avec le radical *H3-3n

- H3j = "découvrir, dénuder" ("-j") (Dét. S28  , comme - kfj, cf. kaf)
- nw = "faible" ("-w") (<*n3, cf. plus haut), d'où l'assemblage
- Hn = signe M2:"touffe d'herbe" (<*H3-3n) (cf. alef phénicien, rang 1).

Le signe 'ayin guèze  (ayn) figure toujours le signe 'ayin phénicien  .

En syriaque, le signe 'ayin estranghelo  ne représente plus le signe phénicien, mais le signe U8  retourné en  (- Hn). Il ressemble au signe gimel estranghelo  , qui figure le signe U14:"graphie de U13" ( retourné en

, pour - šn', où le noeud d'assemblage se confond avec l'un des deux bois de ce signe. Sur le plan sémantique, le sens du radical de - šn' = "repousser, détourner, empêcher, retenir, barrer" (Dét. U13:"charrue, araire") est très proche de celui représenté par le signe 'ayin (cf. - 'n = "se détourner, se retirer", et - 'n'n = "se détourner" (red. int.)). On note d'ailleurs que ces deux radicaux ont deux étymons communs "3", "3n". Le terme - šn' est également synonyme de - HnHn = "retenir, empêcher".

Le signe 'ayin nestorien  représente encore le signe U116:"fourche" pivoté en  (et le signe waw nestorien  figurerait plutôt le signe 'ayin , comme il a déjà été indiqué plus haut). Il en est de même du signe 'ayin serto  (et le signe waw serto  représenterait encore plutôt le signe 'ayin ).

En étrusque,  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere), ou  (Formello) figurent le signe 'ayin phénicien , tout comme le signe **O** latin.

En i.-e., toujours sur le secteur sémantique "manquer", le radical *'3-3n a aussi créé

- Angl. one (OE. an) = "1" (<*'3-3n, *a-an)
- All. ein (v.h.a. ein) = id (<id, *e-in)
- Got. ains, v.pruss. ains = id (<*'3-3n-3t, diphtongue, *a-in-(e)s, "t" en "s") (cf. Lat. anus, Lat. annus = "anneau" <autre *'3-3n (secteur "lier"), plus haut). L'analyse du signe kaf phénicien (également de rang 1) a déjà montré que l'étymon "3n" a construit, soit seul
- Gr. heis (pour *hevs) - hevos = "1" (masc.) (<*3n, asp. aléat. de "3")
- Gr. hevos = "ancien" (<id, *hev-os),

soit, associé avec l'étymon "w3" (celui de waw phénicien, également de rang 1)

- Lat. unus (arch. oenos, oinos) = "1" (<*w3-3n, *o-en-os, *o-in-os)
- Skr. una = "qui manque de" (<*w3-3n-3, *u-un-a, "u" long)
- All. ohne, v.fris. oni = "sans" (<id, *o-on-i).

Sur le même secteur sémantique "manquer", l'étymon "3n" ("n3") a généré, en é.-h.,

- n = "ne pas" (*n3, *3n) (= "'n-" (addit) / ôter") (cf. - nw = "faible" ("-w"))
- nn = "ne pas" (<*n3-3n, red. int.),
- nnw, - nnwt = "fatigue" ("-w", "-wt") (<id) (et - nnj = "être fatigué" ("-j")),

et, en i.-e.,

- Skr. an-, Gr. av- (particule négative) (<*3n, "3" transposé en "a" bref)
- Lat. in- (particule négative ou privative) (<id, "3" en "i" bref)
- Lat. ne, Osq. ni (formes de la négation), Gr. ve- (préf. négatif) (<*n3, "e" bref)
- Lat. ne, ni (nei), Osq. nei, Gr. vη- (id) (<*n3-3, "e" long, "i" long, diphtongue)
- Lat. non = "ne pas, non" (<*n3-3n, *no-on, "o" long dû à la suite 3-3)
- Gr. vavos, vavvos, Lat. nānus, nannus = "nain" (<id, "a" long, ou gémérée).

Avec l'étymon "s3", cet étymon "3n" a créé, aussi bien en é.-h.,

- snw = "souffrir", et "pauvreté, dénuement" ("-w") (<*s3-3n) (shin phénicien)
- snnw = "souffrir, être en détresse" ("-w") (<*s3-3n-3n, red. int. de "3n"),

que, en i.-e.

- Gr. σῦνω = "endommager" (<*s3-3n, *σῦ-ω, d'où "ῦ" long) (DELG : "l'initiale σ- est comme toujours ambiguë pour l'étymologie. Demeure obscur")
- Skr. sana = "ancien" (<id, abrégement)
- Lat. seneo = "être vieux" (<id).

Le signe o μικρον de Béotie  ressemble au signe 'ayin lihyanite ,
et, ailleurs, il reprend le signe 'ayin phénicien  (Théra), ou 
(Milet et Corinthe).

Fevrier ajoute (p. 400) : "pour une raison qu'on ignore, le O perdit son nom sémitique 'ayin : des deux lettres qui notèrent O, en grec, l'une le O (o bref) s'appela o μικρον, "o petit", l'autre le Ω (o long) s'appela ω μεγα, "o grand". Ces deux noms font allusion à une coutume dont on retrouve quelques traces dans les alphabets archaïques et qui consistait à distinguer le o et le ω en donnant une taille plus ou moins grande, selon le cas, à la lettre O".

Or, sur le secteur sémantique "manquer", le seul étymon "w3" a généré, en i.-e. (cf. waw phénicien),

- Gr. οἶος = "seul, unique" (<*w3-3, *o-i-os), naturellement de rang 1
- Gr. οὐ = négation, "non" (<id, *o-u) (DELG : "négation d'étymologie obscure")
- Gr. οα (<id, *o-α), Gr. ουαι (<id, *o-u-αι) : interjection "hélas"
- Gr. οἰ (<id, *o-i) : interjection exprimant la douleur, la souffrance
- Gr. οἰμοι (οἰ μοι, οἰ εμε) : exclamation similaire ("malheur à moi")
- Lat. vae : interjection marquant la souffrance ou le malheur (<id, *u-ae):

Gr. o μικρον ("petit o", mais l'adjectif μικρον est tardif) ne fait que transposer cet étymon "w3" en "o" bref, au lieu de "ω" long (cf. Gr. ω μεγα) ou diphtongue "ου", comme dans

- Gr. ονομα, Gr. ουνομα, Gr. ωνομα (dor.) = "nom" (<*w3-n3) (cf. plus haut)
- Gr. ονυξ (composés en -ωνυξ) = "ongle" (<*w3-n3-3h) (id).

Gr. o (Gr. o μικρον) confirme la synonymie de waw phénicien (- w3w = "malheur !") et de 'ayin phénicien (- j'nw = "malheur !", - 'n'n = "se plaindre"), tous deux de rang 1.

Par ailleurs, le DCL montre que l'étymon "'3" a créé les trois préfixes "α-" existant en grec, sur trois secteurs sémantiques différents, selon le sens de la consonne "3", qui, chaque fois, a été transposée en la voyelle brève "α" qu'elle portait :

- Gr. α- privatif (par exemple, Gr. αδηλος = "invisible" / Gr. δηλος = "visible")
(cf. - '3 = "piller, dérober" (= "+loin / enlever"))
- Gr. α- copulatif (Gr. ακολουθος = "compagnon" / Gr. κελευθος = "chemin")
(cf. - '3.t = "fil" (suff. "-t") (= "+loin / tenir", soit "lier"))
- Gr. α- intensatif (Gr. ατενης = "très tendu" / Gr. τεινω = "tendre")
(cf. - '3 = "grand, haut" (= "+loin / tenir", soit "lever, élever")).

Lien avec la consonne précédente ("s") :

- 's3wt = "cri" ("-wt") (<*'3-s3) (Dét. A2)

Lien avec la consonne suivante ("p"/"f") :

- 'f3 = "arracher, extraire" (<*'3-f3)

17 - p_e phénicien ("p") (rang 2) (Héb. p₃ : p_e)

Selon Fevrier (p. 229) *"bouche ?". Il n'y a aucun rapport entre le nom et le signe. L'éthiopien a af = "nez"; à la rigueur, la représentation pourrait s'appliquer à un nez (renversé, bien entendu). On remarquera en tout cas que deux noms de parties du corps, 'ain et p_e, ont été placés l'un à côté de l'autre".*

Les termes sémitiques

- Héb. pH (pé) = "bouche, gueule" (<*p₃-3H)
- Ar. fwH (fouh) = "orifice, bouche" (<id)

sont à rapprocher de l'é.-h.

- pHw = "ouvertures" ("-w") (<*p₃-3H),
- et n'ont rien de commun avec le terme é.-h.

- r = "bouche" (<*r₃), représenté par le signe D21: "bouche"  .
Mais la "bouche" n'explique ni la forme, ni le sens, ni le rang de p_e phénicien.

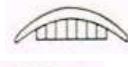
En fait, le dix-septième signe phénicien (p_e ) représente le signe lamed phénicien  (également de rang 2), mais retourné : il figure donc toujours le signe D26: "lèvres crachant" 

(déjà utilisé pour le signe b_et phénicien, également de rang 2), mais sans lèvres, soit , retourné en  . Mais il pourrait aussi figurer le signe

D154: "bouche D21 salivant"  retourné en  (ou D152 = id). En effet, comme pour lamed phénicien et b_et phénicien, tous deux de rang 2, le signe D26 pourrait être remplacé par le signe D154, puisque ces deux signes ne font que représenter le jaillissement de la sève.

Sur le secteur sémantique "mouiller", l'é.-h. utilise le phonème "p" dans

- sp₃.t = "terrain irrigué" ("-t") (<*s₃-p₃) (l'étymon "p₃" n'est pas attesté seul)
- s₃p = "être sous l'eau" (<*s₃-3p)
- sp.t = "lèvre, bord, rivage" ("-t") (<id)

- sp.t = signe D24: "lèvre supérieure avec dents"  (<id)

- spty = signe D25: "lèvres avec dents" ("-ty")  (<id)

- Héb. sfH (safâ) (sT) = "lèvre", "bord" (<*s₃-3p, "-H", Héb. sh_{in}, "p"/"f")

- Ar. sft (safâ, shafa) (*s₃-3p-3t) (-t) = id (<id, cf. Ar. sh_{in})

- Kab. asif = "rivière", "fleuve" (<*3s-3p)

- np₃ = "(se) mouiller, arroser, être humide" (<*n₃-p₃)

(cf. - n = signe N35: "filet d'eau"  <*n₃)

(l'étymon "n₃" = "n-" – ôter (de marcher en raison de l'eau)" est celui de

- Gr. ναω = "couler" <*n₃, *να-ω)

- Gr. νεω = "nager" (<id, *νε-ω) (cf. Gr. νεω = "filer" <autre *n₃)

- Lat. nō = id (<id, *na-ō) (cf. Lat. dō <*d₃ (yod phénicien))

(le radical *n₃-3p est celui de Gr. νεφος, Gr. νυμφη, cf. plus loin)

- npr.t = "rive, rivage" ("-t") (<*n3-3p-3r),
et le phonème "f", de contenu sémantique très proche de "p" (cf. DCL) dans

- f3w = "libation" ("-w") (<*f3)

- j3fw = "écoulement" ("-w") (Dét. D152) (<*j3-3f).

Mais le phonème "f" intervient aussi dans l'é.-h.

- sfxw = "7" (de rang 2) ("-w") (<*s3-f3-3x),

qu'il convient de rapprocher de

- fx = "se déplacer, quitter, libérer, relâcher, partir" (<*f3-3x) (pour "aller vite")
(cf. - x3x = "aller vite" <*x3-3x)

(cf. - sxx = "aller vite" <*s3-3x, red. int.)

- xf = id (<*x3-3f, interversion)

- sfx = "relâcher, laisser aller, faire partir" (<*s3-f3-3x = "causer - aller")

- sfx = "départ", "sortie" (<id)

- f3xw = "crachats" (faire partir) ("-w") (<*f3-3x) (pour "mouiller")

(cf. - 3x = "verdir", - 3x.t = "saison de l'inondation" ("-t"))

- sfxw = "urine, excrétion, sécrétion" ("-w") (= "causer - mouiller")

- sfx = "purifier, laver" (faire partir) (id).

Pour le dernier sens, on peut aussi rapprocher, avec "p" ou "f", en i.-e.

- Lat. februus = "qui purifie, purificateur" (1er étymon "f3", cf. DCL)

- Lat. Februarius = douzième mois (de rang 2) (DELL : "sans étymologie indo-européenne... Sans doute mot indigène (sabin ?), comme beaucoup de termes religieux")

- Lat. Aprilis = autre mois de rang 2 / Gr. ἄρπος = "écume" (<*3p-3r)

- Lat. september = autre mois de rang 2 / Lat. sapa = "vin cuit", puis "sève" <*s3-3p, Lat. spūma = "écume" <*s3-p3,

l'étymon "3p" ("p3") étant celui de

- Gr. ἡσπος, Gr. ὄπος = "sève" (<*3p, asp. aléat.) (cf. plus loin)

(cf. Gr. ὄπη = "trou" <autre *3p, sur secteur "détruire", plus haut),

de même que l'é.-h. utilise l'autre phonème "rapide" "t" (cf. DCL) pour

- txj = "être ivre, boire beaucoup" (soit "mouiller beaucoup") (<*t3-3x)

- txy = "le second mois" lunaire (rang 2) ("-y") (<id)

- tp = "cracher, vomir" (<*t3-3p)

- stp = "suinter, couler", "jaillir" (<*s3-t3-3p) (cf. - stp = "sperme" <id)

- tf = "salive" (Dét. D154) (<*t3-3f)

- tf = "cracher" (Dét. D26: "lèvres crachant") (<*t3-3f).

Le signe pe hébreu archaïque  (carré ) représente encore le signe D26: "lèvres crachant" , retourné en  ou même  (jaillissement de la sève : rang 2).

Il en est de même pour le signe pe nabatéen  , où le jet de liquide est exagérément incurvé vers la gauche, ainsi que pour le signe pe arabe (Ar. fa') .

Le signe pe palmyrénien  figure toujours le même signe D26, comme, en syriaque, le signe pe estranghelo , le signe pe nestorien , et le signe pe serto .

En sud-sémitique, le signe p_e sabéen



et le signe p_e thamoudéen



représentent le signe D21:"bouche"



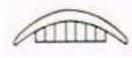
, pivoté en  (cf. Hébr. p_H (pé) = "bouche, gueule", Ar. fwH (f_{ou}h) = "orifice, bouche" (<*p₃-3H), plus haut).

Le signe p_e lihyanite est incertain, et le signe p_e safaitique



figure le signe - sp.t =

signe D24:"lèvre supérieure avec dents"



, pivoté en



Le signe p_e guèze



(af guèze <*3p) représente le p_e phénicien



lèvres, c'est-à-dire le signe D26



, mais retourné en



Le signe p_e grec (Gr. πει Π) figure le même signe D26, que ce soit



(Théra),



(Milet),



(Corinthe), ou



(Béotie, symétrie parfaite à droite).

Le signe p_e étrusque



(Marsiliana) est une stylisation de



(et  (Formello)

ou  (Caere) de



(forme devenue symétrique pour



 (Nola)).

Le signe **P** latin reprend le même dessin, de manière arrondie.

Comme on l'a vu plus haut, l'étymon "p₃" ("3p") a créé, en i.-e., sur le secteur sémantique "mouiller", en particulier,

- Gr. ἵπος, ὄπος = "suc de plante, sève" (<*3p, *(h)op-os, asp. aléat.) (DELG : "de rares témoignages permettent de poser une aspiration initiale. Mais la psilose généralisée n'est guère expliquée... Le Lat. *sucus* est peut-être apparenté mais présente une structure différente avec une diphtongue eu ou ou")

- Gr. ἑπτα = "7" (de rang 2) (<*3p-3t, *hεπ-(ε)τ-α, asp. aléat.)

- Gr. ἄφρος = "écume" (<*3p-3r, *αφ-(ε)ρ-os, "p" en "f")

- Gr. νυμφη = déesse des sources (<*n₃-3p, *νυ-υφ-η, inf. nas.) (- np₃ = "arroser")

(cf. - nw = signe N35:"filet d'eau" ("-w") <*n₃, mem phénicien)

(cf. Gr. νυμφη = "épousée", et "belle-fille", plus haut, issu, sur le secteur sémantique "lier", du radical homophone *n₃-3p de - n₃p = "tresse")

- Gr. νεφος = "nuage" (<*n₃-3p, *νε-εφ-os, abrégement)

- Gr. νεφελη = "nuée" (<*n₃-3p-3r, *νε-εφ-ελ-η, id)

- Gr. νεφρος = "rein" (<id, *νε-εφ-(ε)ρ-os, id),

et, avec préfixe causatif "s₃"

- Lat. sapa = "vin cuit", puis "sève" (Angl. sap (OE. saep)) (<*s₃-3p)

- Lat. sappīnus, sapīnus = "sapin" (résineux) (<id, géminée, "-inus")
 - Lat. septem = "7" (de rang 2) (<*s3-3p-3t-3m, *se-ep-(e)t-em)
 - Lat. spuo = "cracher" (<*s3-p3, *s(e)-pu-o)
 - Lat. spūma = "écume, bave" (<*s3-p3-3m, *s(e)-pu-um-a, "u" long)
 - Av. spāma = "crachat, écume" (<id, *s(e)-pa-am-a, "a" long)
- (les consonnes "p" et "f" étant liées à la consonne "h", de même que les consonnes "q", "k" et "x", le même radical *s3-3h explique aussi
- Lat. sūcus = "suc, jus" (<*s3-3k <*s3-3h, *su-uc-us, "u" long)).

Lien avec la consonne précédente ("") :

- p't = "sorte de terre irriguée" ("-t") (<*p3-3')
- p'g = "cracher" (<*p3-3'-3g)

Lien avec la consonne suivante ("s"/"ç") :

- psj = "faire bouillir" (eau) ("-j") (<*p3-3s)
- psg = "cracher" (<*p3-3s-3g)

18 - çade phénicien ("çade", ou "s" emphatique) (rang 3) (Héb. çdjH (çade))

Selon Fevrier (p. 229) "On a proposé, pour ce mot, en s'appuyant sur des étymologies plus ou moins fallacieuses, les sens les plus divers : "hameçon", "faucille", "nez", "escalier", "côté", etc. Aucun ne satisfait pleinement à la fois aux exigences de la phonétique et à celle de la représentation figurée".

En fait, le dix-huitième signe phénicien (çade  (Mésa) ou  (Gézer) ou paléo-

hébraïque  (Samarie) figure le signe F33:"queue"  (queue derrière le corps). Il représente l'articulation - sd , sd = signe F33:"queue" (<*s3-3d), ce terme étant apte à caractériser le rang 3 (copulation, métaphore pour "fécondation des fruits").

En effet, l'é.-h. montre

- sdwt = "queue" ("-wt") (<*s3-3d, d'où "çad"),

pouvant être rapproché de

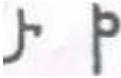
- d3 = "secouer, agiter" (<*d3)
- d3 = "copuler" (et - d3d3 = id (<*d3-d3, red. int.))
- sd3 = "trembler" (<*s3-d3, d'où "çade")
- sd3d3 , - sdd = "trembler" (<*s3-d3-d3, red. int.)
- (cf.- sss.t = "sistre" (<id, "d"/"s"))
- jsdd = "trembler" (<*j3-s3-d3-d3)
- d.t = "phallus" ("-t") (<*d3) (Dét. D53:"phallus émettant un liquide").

Dans cette série, l'étymon "s3" peut

- soit constituer le préfixe causatif "s-" (cf. "La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne"), car le phonème "çade" est une sifflante non voisée (emphatique), qui pourrait donc provenir de la consonne double "t" (et le préfixe "s-" est issu de l'étymon causatif "t3")
- soit dériver de l'étymon "t3" faisant pendant à "d3", dans, par exemple,
 - t3y , - t3w = "homme, mâle" ("-y", "-w") (<*t3).

Pourtant, en sémitique, le phonème "çade" est généralement une transposition de la dentale double "d̲". Ainsi, par exemple, les correspondances entre é.-h. et sémitique :

- db = "corne" (<*d̲3-3b)
 - Hébr. çvj (tsvi) (ç:) = "cerf, gazelle" (<*d̲3-b3, "d̲"/"ç", schwa silencieux)
 - Ar. zby (zaby) = "antilope, chamois, gazelle" (<*d̲3-3b-3, "d̲"/"z", fricative interdentale voisée emphatique)
- db' = signe D50: "doigt" (<*d̲3-3b-3H, "H"/"'"') (d'où - db'ty = "20" ("ty"))
 - Hébr. 3çb' (étsbâ) = "doigt" (<*3d̲-3b-3H, "d̲"/"ç", inversion 1^{er} étymon)
 - Ar. 3çbe (içbae) = id (<id, "H"/"ε" ('ayin))
- d̲fy = "pénétrer, s'enfoncer, plonger" ("-y") (<*d̲3-3f)
 - Hébr. çprn (tsipôren) (ç.) = "ongle, griffe" (<*d̲3-3f-3r-3n, "d̲"/"ç")
 - Ar. zfr (zifr) = id (<*d̲3-3f-3r, "d̲"/"z")
- pdj = "aiguiser (couteau)" ("-j") (<*p3-3d̲)
 - (cf. - ps.t = "division, partage")
 - Hébr. pçl, fçl (p.) = "fractionner" (<*p3-3d̲-3r, "d̲"/"ç")
 - Ar. fçl = "séparer, désunir" (<id)
- spd = "pointu" (<*s3-p3-3d̲)
 - Hébr. spd (s.) = "embrocher, empaler" (<id)
 - Hébr. spwd (shapoûd) (s-) = "broche, pal" (<id)
 - Hébr. spjç (shpits) (s:) = "pointe" (<id, "d̲"/"ç")
- psH (pzH) = "mordre, piquer" (<*p3-3d̲-3H)
 - Hébr. pç' (pT) = "blesser" ("d̲"/"ç", "H"/"'"')
- dnwt = "famille" ("-wt") (<*d̲3-3n)
 - Hébr. ç3n (tson) = "ovins" (ensemble) (<*d̲3-3n, "d̲"/"ç")
 - Ar. d̲3n (da'n) = id (<id, "dad" occlusive dentale voisée emphatique)
- dmwt = "souffrance, douleur, mal" ("-wt") (<*d̲3-3m)
 - Hébr. çm (çT) = "jeûner" (<id, "d̲"/"ç")
 - Ar. ç3m = "s'abstenir, jeûner" (<id)
- smyt (zmyt) = "désert", "nécropole" ("-yt") (<*d̲3-3m ("d̲"/"z"))
 - (cf. - sm3w = "détresse, misère, mal" <*s3-m3)
 - Hébr. çm3 (tsamâ) (çT) = "soif" (<*d̲3-3m-3, "d̲"/"ç")
 - Ar. zma = "avoir soif" ("-a") (<id, "d̲"/"z")
 - Gr. ζῆμα = "dommage" (<id, "d̲" en "ζ") (DELG : "origine inconnue")
 - Lat. damnum = "dommage" (DELL : "correspondant grec Gr. ζῆμα")
- q3d = "chaleur" (<*q3-3d̲)
 - Hébr. qjç (kâytss) (q-) = "été" (<id, "d̲"/"ç", *qa-yts, "3" en "j")
 - Ar. qyz (qayz) = "canicule", "été" (<id, "d̲"/"z", *qa-yz, "3" en "y")
- *d̲3-3p (interversion / - 3pd = "oiseau" <*3p-3d̲)
 - Hébr. çpwr (tsipôr) = "oiseau" (<*d̲3-3p-3r, "d̲"/"ç")
- *r3-3d̲ (interversion / - dr.t = "main" ("-t") <*d̲3-3r > - d3r = "dérober")
 - Hébr. rçH (rT) = "désirer, souhaiter, vouloir" (<*r3-3d̲, "d̲"/"ç", "-H")
 - (Hébr. rçwn (ratsôn) = "volonté, désir" <*r3-3d̲-3n, "3" en "w")
 - Ar. r3d : Ar. 3r3d = "désirer, vouloir" (<*3r-3d̲, inversion 1^{er} étymon)
 - Ar. 3r3dt (irâda) = "désir, volonté" (<*3r-3d̲-3t) (-t), *ir-ad-a).

Le signe çade nabatéen  représente toujours le signe F33: "queue", la queue s'enroulant complètement, jusqu'au corps, dans la version de droite.

Le signe çade hébreu archaïque  (carré ) (queue derrière le corps, et se rabattant dans la version carrée), figure toujours F33, de même que le signe çade arabe  (ou ) (Ar. çad), dont le dessin a été retourné.

Le çade guèze (saday)  a la queue sous le corps. Le dessin ressemble au signe payt guèze  (<*p3-3t, cf. tayt <*t3-3t pour - ts , plus haut), car - xbs.t = "queue" ("t")

a même radical que - xbs = "torche" (Dét. signe N8:"soleil rayonnant"  ou ) = - bsw ("-w"); sur le secteur sémantique "brûler", le radical *x3-3b-3s se comprend par - bxx = "brûler" (<*b3-3x-3x), - 3bx = id (<*3b-3x, inversion), - bsw = "flamme" (<*b3-3s), - 3sb = "brûler" (<*3s-3b, interversion). On compare - psj = "cuire" / - ps = "touffe, bouquet" (d'herbes) (<*p3-3s <*p3-3t). Sur les secteurs sémantiques "détruire" et "copuler", on rapproche aussi les termes - Hnn = "houe" et "phallus" (cf. plus haut) et - xbsyt = "houe" ("-yt") dont le radical homophone *x3-3b-3s s'explique par - xb3 = "houer, piocher" (<*x3-b3, cf. plus haut) et - bs = "enfoncer" (<*b3-3s).

Il en est de même pour le signe çade palmyrénien  (queue sous le corps), et, en syriaque, le çade estranghelo , le çade nestorien , et le çade serto .

En sud-sémitique, le signe çade sabéen   figure le même dessin (le cercle supérieur représente la croupe), tandis que le signe çade lihyanite  figure exactement le signe N8:"soleil rayonnant"  ou . Il en est de même pour le signe çade thamoudéen    et le signe çade safaitique   qui peuvent inverser le signe N8.

Le signe "z" additionnel en sud-sémitique (pouvant correspondre à une autre prononciation de l'étymon "s3") semble toujours représenter une "queue", que ce

soit en sabéen   ou thamoudéen . Quant au safaitique 

(pouvant être retourné en ) , il pourrait figurer, stylisé, le signe

F22:"arrière-train de félin"  (utilisé pour - kf3 = "croupion", et - pHwy = "derrière", et "queue" (de poisson) ("-wy")).

Il en est de même pour l'autre signe "t" additionnel en sud-sémitique (pouvant encore correspondre à une autre prononciation de l'étymon "s3"), qui semble

toujours représenter une "queue", que ce soit en sabéen , lihyanite  

thamoudéen    ou safaitique  : tous ces dessins figurent (outre le signe N8 en thamoudéen), le corps en haut (boule) et la queue en bas

(boule, ou un ou deux traits), le trait de jonction entre les deux boules pouvant être incurvé de la même manière que F22 (par exemple en safaitique ).

En grec, à la place du çade, on trouve le signe  à Théra ("queue", valeur "s"), et  à Corinthe (id, valeur "s"), mais Milet et la Béotie n'ont pas de signe particulier.

En étrusque existe aussi  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere),  (Formello), ou  (Nola, rappelant le sud-sémitique, mais en horizontal) (on trouve aussi   en picénien). Février écrit à ce sujet (p. 391) : "Dans l'abécédaire de Marsiliana, la place du "çade" ("ç") est occupée par une lettre qui a approximativement la forme d'un M; cette forme peut s'expliquer en supposant que le "çade" des inscriptions archaïques de Byblos  ou  a été mis sens dessus dessous. Le M figure avec la valeur d'un "s" ordinaire dans (certaines régions grecques) et dans les inscriptions étrusques". Or, ce signe est très proche du çade de Samarie  et illustre bien une "queue".

Puis "les Doriens appelaient cette lettre "σαν" et il est douteux que ce nom vienne du sémitique "çade"; on songe plutôt à "sin" (shin), et "les Grecs d'Asie Mineure n'employaient pas le "σαν", du moins sous la forme qu'il a revêtu ailleurs". En fait, le terme "σαν" s'explique bien par le terme caractéristique du rang 3 (copulation)

- Gr. σαινω = "remuer la queue" (<*s3-3n, *σα-ιv-ω)
- Gr. σαννιον = "sexe de l'homme" (<id, *σα-αν-ιον, d'où gémisée), parent de
 - Gr. σειω = "secouer, brandir, agiter, ébranler" (<*s3-3, *σε-ι-ω)
 - (cf. - t3y , - t3w = "homme, mâle" ("-y", "-w") (<*t3, plus haut))
 - Gr. σεισμος = "agitation" (<*s3-3t-3m, *σε-ισ-(ε)μ-ος, "t" en "s")
 - Gr. σειστρον = "sistre" (<*s3-3t-3r, *σε-ιστ-(ε)ρ-ον, "t" en "st").

Enfin "en revanche, on trouve parfois chez eux (Grecs d'Asie Mineure) une lettre  qu'il faut se garder de confondre avec le T ("t"). Elle paraît avoir servi à noter une articulation enregistrée ailleurs par ττ ou σσ. L'origine de ce signe est obscure. On discerne mal comment le  pourrait être dérivé du "çade". En fait, ce signe (ou ) stylise le signe U38:"balance"  (- mx3.t) (pour le signe U39:"colonne de balance" - ts , d'où "ττ" ou "σσ"), avec - mx3 = "se balancer", évoquant ainsi le mouvement de la "queue".

Ce dernier terme est d'ailleurs parent de

- mx3 = "ligoter, attacher", "lien, nœud coulant", et "corde" (<*m3-x3)
- m3x = "gerbe" (<*m3-3x, inversion du second étymon)
- jm3x = "moelle épinière" (fibres nerveuses formant des cordons) (articulation représentée par le signe F39:"section de cage thoracique, avec colonne vertébrale et moelle s'en échappant" ) (<*j3-m3-3x = "au + ht pt – lier").

Le signe F39 a pour variante le signe F37: "colonne vertébrale et côtes" , servant de déterminatif pour "dos" (soit "attacher"). Ce signe est lui-même une variante du signe O42: "barrière" , représentant l'articulation - ssp (ou - ssp, par interversion des

étymons), qui pourrait être à l'origine de la lettre grecque $\sigma\alpha\mu\pi$, $\sigma\alpha\nu\pi$  (si elle était une altération pour *σαξπι ou *σασπι), disparue de l'alphabet classique, mais conservée dans la numération à Milet pour noter le nombre "900".

Lien avec la consonne précédente ("p"/"f") :

- spsp = "ébouffier, écheveler" (enfonce) (<*s3-3p, red. int.)
(cf. - p3s = "pénétrer", "piétiner", "enfonce" (<*p3-3s, interversion))
(cf. - p3y = "copuler" (-y) <*p3, - ptpt = "fouler aux pieds", - ptH = "former, créer" <*p3-3t-3H > - PtH = "Ptah", dieu créateur)

Lien avec la consonne suivante ("q") :

- sq = - sqr = "frapper"
(cf. - qs (<*q3-3s) = - qrs (<*q3-r3-3s) = signe T19: "tête de harpon en os", déterminatif de - Hnn = "houe" et "phallus") (interversion)

19 - qof phénicien ("q") (rang 4) (Héb. qwf : qof)

Selon Février (p. 229) "En hébreu, le mot signifie "singe". Encore que l'importation des singes africains par les Phéniciens remonte très haut et que le thème du cynocéphale soit resté populaire dans l'imagerie phénicienne, une telle étymologie paraît peu vraisemblable. De toutes les autres qui ont été présentées, aucune n'est satisfaisante".

Comme on l'a déjà constaté avec d'autres radicaux homophones, le recours à Hébr. qwf (kof) = "singe" est trompeur, car ce terme est construit sur un autre radical du secteur sémantique "manquer" (donc de rang 1), et ne peut représenter le concept de "naissance,

croissance" du rang 4. De plus qof palmyrénien  ne peut figurer un "singe".

En fait, le dix-neuvième signe phénicien (qof , Méša) représente le signe D27: "sein" , avec téton très allongé, voire traversant. Il ressemble au signe grec Φ , qui figure le signe Aa2: "pustule" , très proche de D27 (cf. Gr. $\phi\epsilon\iota$).

Sur le secteur sémantique "élever", le radical *q3-3f résulte de l'assemblage des étymons

- q3w = "hauteur" ("-w") (élever) (<*q3)
- q3j = "devenir haut, s'élever, exalter" ("-j") (<id)
- f3w = "prestige, réputation, grandeur" (élever) ("-w") (<*f3),

qui ont généré, en é.-h.

- qfqt = "grandeur, réputation" ("-t") (Dét. F16: "corne" ) (<*q3-3f, red. int.)
- qf3t = id ("-t") (même Dét. F16: "corne") (<*q3-f3, inversion second étymon).

Mais, sur le même secteur sémantique "élever", l'étymon "b3" de

- b3w = "colline, élévation" (élever) ("-w") (<*b3)

a pu également créer, toujours avec "q3",

- q3b = "augmenter, accroître" (<*q3-3b)

- q3b.t = "sein" (gonfler) ("-t") (<id)

- q3b.t = "sommet de la tête" (élever) ("-t") (Dét. F16:"corne" ) (<id)

- qb3.t = id ("-t") (même Dét. F16:"corne") (<*q3-b3, inversion second étymon).

Le signe F16:"corne" a déjà été rencontré pour bet phénicien (- db = "corne" <*d3-3b), et - dbdb = "piquer"), mais il est utilisé ici pour le radical homophone *d3-3b, opérant sur le secteur sémantique "élever" (donc de rang 4, où "3" signifie "tenir", et non plus "ôter, déchirer" pour la "corne") de (cf. DCL) :

- dbyt = "socle" (pour "élever") ("-yt") (<*d3-3b)

- db3 = id (<*d3-b3, inversion second étymon)

- db , db = signe G22:"huppe" (plumes élevées) (<*d3-3b), synonyme de

- qq = "huppe" (*q3-3q, *q3-q3, cf. - q3j = "devenir haut, s'élever"), cf.

- qq.t = "transport" (aller en élevant, porter) ("-t") (<id).

Pour représenter un "sein", le nom du dix-neuvième signe phénicien (rang 4) aurait normalement dû être "qob" (cf. - q3b.t = "sein") au lieu de "qof". Toutefois, il semble que le concept de "grandeur, réputation" (également de rang 4) aît été privilégié,

volontairement ou non, d'autant plus que le même déterminatif F16:"corne"  est utilisé dans les deux cas (consonnes "f" et "b").

L'alternance entre la non voisée "f" et la voisée "b" se retrouve aussi en i.-e., quand on compare Gr. κεβαλη pour Gr. κεφαλη = "tête".

Le même type d'alternance pourrait d'ailleurs concerner, sur le secteur "manquer",

- gbj = "être faible" ("-j") (<*g3-3b) (cf. DCL)

- g3f = "singe cercopithèque" (débile) (<*g3-3f) (id), pouvant correspondre à

- Hébr. qwf (kof) = "singe" (<*q3-3f)

- Gr. κηβος, κηπος = "singe à longue queue" (<*q3-3b, *q3-3p)

(avec alternance "g"-"q", cf. - dg3 = - dq = "broyer, concasser", gimel phénicien).

En sud-sémitique, les signes qof sabéen  , qof lihyanite  , qof thamoudéen  et qof safaitique  figurent toujours le signe D27:"sein".

Le signe qof palmyrénien  représente un "pis" (- mpH) .

En syriaque, le signe qof estranghelo  figure le signe D27 tourné  , de même que le signe qof nestorien  , et le signe qof serto .

Le signe qof nabatéen  représente toujours le signe D27:"sein"  , avec un téton démesurément allongé vers le bas.

Le signe qof hébreu archaïque  (carré ) figure toujours ce signe, de même que le signe qof arabe  (Ar. qaf : D27 tourné ). Ce dernier signe ressemble au signe pe arabe (Ar. fa')  (les points diacritiques les distinguent), car le jet de liquide (sève, rang 2) très incurvé vers la gauche du signe D26:"lèvres crachant" , retourné en  (Ar. fa'), ressemble, en plus grand, au téton allongé du signe  (Ar. qaf).

Le signe qof guèze  (qaf) figure toujours un "sein".

Le signe qof grec (Gr. κοππα, occlusive vélaire non voisée) figure encore le signe D27:"sein"   (Théra), inexistant à Milet,  (Corinthe) ou   (Béotie).

Le signe qof étrusque  (Marsiliana),  (Viterbo), inexistant à Caere,  (Formello), ou  (Nola) représente toujours le signe D27:"sein".

Il en est de même du signe **Q** latin, qui n'existe que dans l'assemblage Q-V-voyelle. En fait, le groupe QV n'est qu'une transposition possible du phonème "h" (notée "h" en "qu" dans le DCL). Mais "h" peut aussi bien se transposer en simple vélaire, de type "k", ou en labiale, de type "p" ou "f", par exemple pour l'étymon "3h" de

- Lat. equus = Lat. ecus = "cheval" (<*3h, *equ-us, ou *ec-us)
- Gr. ικκος = id (<*j3-3h, *ι-ικ-os, "h" en "k", et gémignée due à la suite 3-3)
- Gr. ηἵππος = id (<*j3-3h, *hι-ιπ-os, avec asp. aléat., "h" en "p", et gémignée) (DELG : "*ηἵππος présente deux difficultés : 1) l'aspiration sûrement secondaire, cf. ικκος...2) le timbre i de la voyelle initiale, qui demeure inexpliqué*").

Le signe Q latin ne se trouve pas dans les 16 lettres primitives A B C D E I K L M N O P R S T V, mais il existe dans les 21 lettres de l'alphabet latin classique A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X, qui comprend donc en plus F G H Q X. On a déjà évoqué le cas de F latin (waw phénicien), G latin (zayin phénicien) et H latin (het phénicien). Q est vraisemblablement entré dans l'alphabet pour exprimer, avec V latin, une sonorité particulière, disparue en grec, résultant d'une transposition spéciale de "h".

Lien avec la consonne précédente ("s"/"ç") :

- q3s = "échelle de corde" (<*q3-3s)
- (cf. - sq3 = "piédestal", et "élévation" <*s3-q3, interversion)

Lien avec la consonne suivante ("r") :

- q3r, - qr (NEgyp.) = "transporteur" (cf. - qq.t = "transport", ci-dessus)
- (cf. - sqr = "dresser, élever")

20 - resh phénicien ("r") (rang 5) (Héb. rws (rosh))

Selon Fevrier (p. 229) *"tête". Le mot rêš (resh) est araméen. En phénicien, comme en hébreu, la "tête" se disait roš (rosh) : la preuve nous en est fournie par le nom de lieu Ρωσος : κορυφαιον, Polybe. Le grec a conservé le nom phénicien de cette lettre, Gr. ἡρῶ. La tête est représentée de profil".*

En effet, le sémitique nomme la "tête" :

- Héb. rws (rosh) (<*r3-3s, *ro-osh, "3" transposé en "o" bref, d'où "o" long)
- Ar. r3s (ra's) (<id, *ra-'s, hamza pour "3" initial du second éymon "3s").

Mais la "tête", en elle-même, est étrangère au concept du rang 5 ("cueillette", ou "moisson"). Il doit donc s'agir, une nouvelle fois, d'un jeu de radicaux.

En fait, le vingtième signe phénicien (resh ) représente le signe D19: "visage de profil" . (ou signe D20: "graphie simplifiée de D19" ) , et plus spécialement le "nez", déjà évoqué pour l'analyse du lamed phénicien :

- sr.t = "nez", "narine" ("-t") (avec D19 ) (<*s3-3r)
- rs = "rhume", "moucher" (avec D19 ) (Dét. D26) (<*r3-3s, interversion).

Toutefois, le rang 5 du signe indique qu'il s'agit ici de l'articulation *r3-3s de
- rsy = "du sud", "méridional" ("-y"), dont le seul synonyme é.-h. est

- xnty = id (Dét. D19: "visage de profil" )
- ' rsy = "Haute Egypte" (méridionale), dont un synonyme est
 - sm'(w) = id ("-w") (<*s3-3m-3')
 - (cf. - rs(w) , - rs(y) = - sm'(w) = signe M25) :
 - les deux premiers étymons s'expliquent par
 - smw = "été" et "récolte, moisson" (rang 5) ("-w") (<*s3-3m)
 - s3m = "être chaud" (<id)
 - s3mm = "être chaud" (<*s3-3m-3m, cf. - 3m = "brûler").

Le lien entre "moisson" et "chaleur" se manifeste aussi en i.-e. par

- Gr. θερῶ, θερομαί = "chauffer" (<*t3-3r, "t" en "θ")
- Gr. θερος = "chaleur", "été", "moisson" (<id),

le radical *t3-3r étant, en é.-h., celui de

- trr (NEgypt.) = "four" (<*t3-3r-3r),

dont l'interversion a pu former

- rsy = "du sud" ("-y") (<*r3-3s <*r3-3t, "t"//"s")
- rswt = "le sud" ("-wt") (<id).

Il est également possible que la notion du "sud" se réfère au mouvement du soleil semblant le plus rapide à midi, auquel cas le terme - sm' pourrait être construit à partir de

- sm = "aller" (<*s3-3m)
- m3' = "conduire" (<*m3-3'),

et le terme - rs = "sud" (<*r3-3s) à partir de

- r = "vers" (<*r3)

- 3s = "se hâter, vite" (<*3s).

Quant au terme - xnty = "du sud", "mériidional" ("-y") (<*x3-3n-3t) (Dét. D19:"visage de profil"), il pourrait être construit à partir de

- xn = "conduire énergiquement" (<*x3-3n)

- nt3 = "courir" (<*n3-t3),

ces deux verbes décrivant bien, par ailleurs, l'action du premier de la file de marche (conducteur, meneur) :

- xnt = "face" (Dét. D19:"visage de profil" )

- xnt = "devant"

- xnty = "ce qui est à l'avant" ("-y").

(et - xnt est une graphie de Aa32:"arc" pour - stj = "élancer", plus haut).

Le signe resh nabatéen  figure le profil de la tête représentée par le signe D20

retourné en , mais le visage est complet, c'est-à-dire qu'il va jusqu'au menton. Le

signe ressemble au signe dalet nabatéen , car le signe D27 pivoté en  ressemble

au signe D20 retourné en , la pointe du nez correspondant à celle du sein.

Il en est de même du resh hébreu archaïque  (carré ) (nez), et du resh

arabe (Ar. ra' ) (nez), où la proéminence du nez détermine l'arrondi de tout le visage.

Le signe resh palmyrénien  figure encore un "nez", et le point diacritique

différencie du dalet palmyrénien  (sein). En effet, la pointe du téton sur le sein se compare à celle du nez sur le visage.

Il en est de même en syriaque, pour le signe resh estranghelo  (id dalet estranghelo

, le signe resh nestorien  (id dalet nestorien , et le signe resh serto 

(id dalet serto )

En sud-sémitique, le signe resh sabéen  représente toujours un "nez", comme le

signe resh lihyanite , le signe resh thamoudéen , et le signe resh

safaïtique .

Le signe resh guèze (re'es : on retrouve le radical *r3-3s)  figure toujours le "nez".

En étrusque  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere), ou  (Formello)
représentent toujours le signe D20, ou même  (Nola).

Le signe resh grec (Gr. ῥῶ **P**) a retourné le dessin, et le signe **R** latin lui a ajouté un trait figurant le mucus s'écoulant du nez.

L'absence de l'étymon "3s" (ou "3t") dans Gr. ῥῶ pourrait se comprendre par

- Gr. ῥῶομαι = "s'élaner avec vigueur, se mouvoir vivement" (<*r3-3,*hpo-o) traduisant bien la course apparente du soleil, semblant maximale au sud, à midi, de même que le nom du "sud" (OE. suθ) pourrait dériver de

- Gr. σενομαι – σθην = "lancer en avant, s'élaner, poursuivre".

(cf. Hébr. ngv = "sud" <*n3-3H-3H / Ar. jnwb = id <*H3-3n-3H, interversion, cf. DCL).

En ce qui concerne le nom de la "tête" (Hébr. rws (rosh), Ar. r3s (ra's)), le DCL l'explique, sur le secteur sémantique "mener" (cf. Ar. r3s = "commander, diriger"), par le radical *r3-3s <*r3-3t (avec transposition classique "t"/"s"), composé des deux étymons de

- r = "contre", et "vers" (<*r3)

- 3t = "chef militaire" ("-w") (<*3t),

d'où

- jty = "monarque, souverain" ("-y") (<*j3-3t = "au + ht pt – mener")

- jtn = "être contre, s'opposer" (<*j3-t3-3n) (Dét. D19:"visage de profil" )

- wtj = "être puissant" ("-j") (<*w3-3t = "bien – mener")

- w3s = "domination, pouvoir" (<*w3-3s <*w3-3t, "t"/"s")

- wsr = "fort, puissant" (<*w3-3s-3r)

- srs = "prendre un commandement" (<*s3-r3-3s = "causer – mener"),

et par l'interversion, de même sens, des étymons, dans

- srw = "notable, officier" ("-w") (<*s3-3r)

- sr = signe A21:"homme tenant une canne" (Dét. "chef") (<id).

(en i.-e., le concept de "mener", soit "être contre, en face (obstacles)" pourrait justifier

- Gr. ῥῆθος = "visage" (<*r3-3t, *ῥε-εθ-os, "t" en "θ") (sans étymologie)).

Lien avec la consonne précédente ("q") :

- rqj = "combattre", "se rebeller, s'opposer", "être contre" ("-j") (<*r3-3q)

Lien avec la consonne suivante ("s") :

- rswt = "sud" ("-wt") (<*r3-3s)

3 - 5 Cinquième pempade (incomplète : shin phénicien et tauw phénicien)

21 - shin phénicien ("š", provenant d'un "s" é.-h.) (rang 1), et les correspondants sémitiques :

- Hébr. šjn (šjn, Hébr. šjn) ("ch" français), Hébr. šjn (šjn) ("š" mouillé), distingués par un point placé à droite ou à gauche du signe (<*š3-3n)

- Ar. šjn (syn, Ar. šjn) prépalatale (fricative post-alvéolaire) chuintante non voisée (<id) (mais Ar. šjn (syn, Ar. šjn), sifflante (fricative alvéolaire) non voisée, est l'équivalent du samek hébreu, cf. samek phénicien de rang 5).

Selon Fevrier (p. 229) ""dent ?". En hébreu, "dent" se dit "sen" (shén), d'un ancien *šin* (shin). On peut, en effet, interpréter le signe comme représentant deux dents côte à côte. K. Sethe retrouve dans le nom grec de cette lettre, *σιγμα*, un mot sémitique *šikm* (cf. Hébr. *šekem*, *šikm* – avec suffixe), "nuque, épaule, dos". Quant à la représentation elle-même, elle aurait été de forme arrondie, non anguleuse, et se retrouverait dans les textes protosinaïtiques; ce serait une sorte de joug. Le nom éthiopien *saut* (ou *sawet* ?) est inexplicable" (cf. *sawt* guèze : forme du signe D3a) (cf. Hébr. *skm* (shêxém) (s:.) = "épaule" <*s3h-3m, mais où "3" signifie "tenir", secteur sémantique "lier", ou "élever").

En fait, le vingt-et-unième signe phénicien (shin ) figure le signe D3:"boucle de cheveux"  (ou plutôt D3a  retourné en ) , qui est déterminatif

de - *snj* = "cheveux" (Dét. D3). Le radical de ce terme est celui de

- *snj* = "entourer" ("-j") (<*s3-3n) (cf. samek phénicien : "gerbe", de rang 5)
- *sn* = "anneau" (<id)
- *snj* = "cheveux" (lier, attacher) ("-y") (<id),

dont les étymons constitutifs apparaissent dans (cf. samek phénicien)

- *s3j* = "botte" (lin), "gerbe" (céréales) (Dét. V1:"corde lovée") (<*s3-3j)
- *s3r.t* = "botte" (plantes) ("-t") (<*s3-3r)
- *n3yt* = "filature" ("-yt") (<*n3).

Dans tous ces termes, "3" signifie "tenir", comme on l'a vu (secteur sémantique "lier").

Mais le même signe D3 représente aussi l'articulation - *wš* = "être vide, chauve, tomber" (<*w3-3š, où "3" signifie alors "ôter, déchirer"), dont le déterminatif est le signe

G37:"moineau" , Dét. pour "mal, souffrance", déjà rencontré pour alef phénicien, waw phénicien et kaf phénicien, c'est-à-dire trois signes de rang 1. Ce déterminatif G37, caractéristique du rang 1 (concept de "manquer"), apparaît aussi dans d'autres radicaux é.-h. utilisant "š" (par exemple, étymon "š3" seul, ou associé avec "3n"), tels que :

- *šw* = "être vide, privé, manquer" ("-w") (Dét. G37) (<*š3)
- *šnj* = "souffrir" ("-j") (<*š3-3n) (Dét. G37) (homophone de - *snj* = "entourer")
- *šnn* = "souffrance" (<*š3-3n-3n, red. int.) (Dét. G37).

L'analyse du kaf phénicien (de rang 1) avait déjà indiqué que les déterminatifs de

- *fk* , - *fk3* = "être chauve, nu, vide, dévasté"

sont précisément les signes D3 et G37.

Toutefois, en é.-h., la consonne "s" apparaît aussi, au lieu de "š", dans d'autres radicaux quasi-synonymes, comportant les étymons "s3" (pouvant être causatif) et "3n" (cf. 'ayin phénicien, rang 1), ainsi :

- *snw* = "pauvreté, dénuement" ("-w") (Dét. G37) (<*s3-3n)
- *snnw* = "souffrir, être en détresse" ("-w") (G37) (<*s3-3n-3n, red. int.)
- *snnw* = "mauvais" ("-w") (Dét. G37) (<id), semblant liés, en i.-e., à
 - Gr. *σινω* = "endommager" (<*s3-3n, *σι-ιν-ω, "š") (DELG: "l'initiale σ- est comme toujours ambigüe pour l'étymologie. Demeure obscur")
 - Skr. *sana* = "ancien" (<id, abrégement)
 - Lat. *seneo* = "être vieux" (<id),

pouvant être rapprochés (avec "š"/"s", cf. - *sn* = "2" / - *tn* = signe T14:"bâton de jet") de

- *tnj* = "devenir faible" (Dét. G37) (<*t3-3n-3j).

Cependant, l'existence de

- jsnwt (jznwt) = "mal", "malheur" ("-wt") (<*j3-d3-3n, "d"/"z")
- montre que l'étymon "d3" peut aussi intervenir à la place de "t3", de la même manière que, sur le secteur sémantique "aller", l'é.-h. montre à la fois (cf. zayin phénicien) :
- snj = "libérer, délivrer" (écrit avec le signe T22) (<*t3-3n-3j)
 - snj (znj) = "franchir", "traverser" ("-j") (<*d3-3n, écrit avec "z" (O34))
 - dndn = "traverser, parcourir" (<id, red. int.).

Le signe shin phénicien (šin phénicien), quatrième sifflante de l'alphabet phénicien, est donc illustré par le radical D3 comportant le phonème "s" (*s3-3n, étymon "s3"), mais dont le sens est quasi-identique à celui du même radical construit avec le phonème "s" (*s3-3n, étymon "s3"), pouvant lui-même provenir de "t" ou "d".

Fevrier rappelle (p. 390) que "le phénicien disposait de quatre lettres correspondant aux consonnes "z", "s", "ç" (emphatique) et "š" (ch français)" ("shin"). L'analyse a déjà été faite des lettres "z" (zayin), "s" (samek) et "ç" (çade).

Il continue pour le grec : "Une seule de ces consonnes avait sa correspondante à peu près exacte en grec : c'était le "s" (samek)... Quant au "shin", les Ioniens d'Asie Mineure s'en servirent pour noter le "s" ... La forme de cette lettre, ou plutôt sa position (pivotée), n'est pas la même que dans l'alphabet phénicien : c'est Σ et non plus  ... Différence légère... D'autre part, les Grecs ne conservèrent point à cette lettre son ancien nom, mais lui donnèrent celui de σιγμα; probablement une déformation du mot samek. Ainsi ils attribuaient à la forme matérielle du signe la valeur phonétique et le nom même du samek. En sens contraire, les Doriens donnaient, selon toute vraisemblance, le nom du "shin" (devenu σαν) à la forme matérielle du "çade". Un pareil imbroglio en dit long sur la difficulté qu'ont éprouvée les Grecs à adapter les signes des sifflantes sémitiques à leur propre système phonétique. Les alphabets du type occidental reçurent le Σ avec valeur "s", exception faite pour quelques uns d'entre eux, qui optèrent pour le M dans cet emploi".

Le sémitique a ainsi retenu les radicaux comportant la consonne "s" é.-h., mais pouvant se transposer en "š" ("sh") en sémitique, comme pour l'exemple (cf. pē phénicien) :

- spty = signe D25: "lèvres avec dents" ("-ty") (<*s3-3p) (secteur "mouiller")
- sp.t = signe D24: "lèvre supérieure avec dents" ("-t") (<id)
 - Héb. sfH (safâ) (sT) = "lèvre" (<id, "p"/"f", "-H", Héb. šin, "s" mouillé)
 - Ar. sft (safa, shafa) = id (<id, "-t", avec Ar. šin).

Le concept de "chauve", caractéristique du rang 1, s'exprime aussi par (cf. kaf phénicien)

- 3s (3z) = "chauve" (<*3d, "d"/"s", "d"/"z") (cf. - 3d = "faible" <*3d)
 - j3s (j3z) = id (<*j3-3s <*j3-3d = "au + ht pt – manquer"),
- qui sont cohérents avec

- js (jz) = "vieux, usé, élimé" (soit "faible") (<*j3-3s <*j3-3d)
- js (jz) = signe M2: "touffe d'herbe"  (<id) (cf. alef phénicien, de rang 1)
- jsj (jzj) = "sécher, vieillir", et "être léger, usé" (soit "manquer") ("-j") (<id)
- sjsy (sjzy) = "alléger, diminuer" ("-y") (<*s3-j3-3d = "causer – manquer")
- sjsw = "6" (de rang 1) ("-w") (<*s3-j3-3s <*s3-j3-3d > - sjd = "abaisser")
- sjsyw = "60" ("-yw") (<id)

- jss = "6" (<*j3-s3-3s <*j3-s3-3d, interversion des étymons), qui sont liés à
 - Héb. jsjs (yashîsh) (jT) = "vieillard" (<*j3-3s-3s <*j3-3s-3d, "d"/"s") et, avec le 3ème étymon différent
 - Héb. jsn (yashân) (jT) (sT) = "ancien, vieux, rassis" (<*j3-3s-3n)
 - Héb. jsn (jT) = "dormir" (<id) (Héb. snH = "sommeil" <*s3-3n, "-H")
 - Héb. jsn (yashên) (jT) = "dormeur" (<id).

On reconstruit également

- Héb. ss (shésh) (s..) = "6" (fém.) (<*s3-3s <*s3-3d, "d"/"s")
- Héb. ssH (s.) (sT), sjsH (shishâ) = "6" (masc.) (id, "-H") (<*s3-d3-3H)
- Héb. tss (tT) = "s'affaiblir" (<*t3-3s-3s <*t3-3s-3d, "t-", "d"/"s").

Ces termes sont parents de (cf. - 3t = "lit")

- Ar. s3ds (sadis) = "6^{ème}" (<*s3-3d-3t, "t"/"s")
- Ar. sds (souds) = "6^{ème} de l'unité" (<id, soukoun)
- Ar. stt (sitta) = "6" (<*s3-3t-3t).

Ces formations ne sont pas sans rappeler (cf. kaf phénicien, rang 1), avec l'étymon "3h"

- 3hj = "être affligé, misérable, souffrir" ("j") (<*3h) (Dét. G37)
 - Skr. ékah = "1" et "seul" (<*3h-3, "h" en "k", ék-ah)
 - Av. hikus = "sec" (<*3h-3t, asp. aléat., id, *hik-us)
 - Gr. ηξ = "6" (de rang 1) (<id, *hεκ-(ε)s, "κσ" en "ξ")
 - thj = "être endommagé" ("j") (<*t3-3h)
 - Héb. 3xt (axât) = "1" (fém.) (<*3h-3t, "h"/"x", interversion étymons)
 - hd = "être faible, épuisé" (<*h3-3d) (étymons "3t" et "3d" de sens assez proche)
 - 3hd = "être faible", et "faiblesse" (<*3h-3d) (inversion 1^{er} étymon)
 - Héb. 3xd (exâd) = "1" (masc.) (<*3h-3d)
 - whs (whz) = "être épuisé" (<*w3-h3-3d, "d"/"s", "d"/"z")
 - Ar. w3hd (wahid) = "1" (<*w3-3h-3d)
 - *s3-3h (= "causer – manquer")
- (cf. - s3hwh = "misère, détresse" ("-w") (<*s3-3h-3h, red. int.))
- Lat. siccus = "sec, maigre" (<*s3-3h, "h" en "k", *si-ic-us, géminée)
 - Got. saihs = "6" (<*s3-3h-3t, *sa-ih-(e)s, suite 3-3 en diphtongue "ai")
 - Lat. sex = "6" (<id, "h" en "k", *se-ek-(e)s, abrégement, "ks" en "x")
 - Ar. s3x = "vieillir" (<*s3-3h, "h"/"x", cf. Ar. shin) (ou - s3 = "faible")
 - Ar. syx (sayx) = "vieillard, cheikh" (<id, *sa-yx, "3" en "y") (id)
 - Héb. sjx (s..) = "cheikh" (<id, "3" en "j") (cf. Héb. shin) (id).

Le même étymon "3h" justifie aussi

- Gr. ισχvos = "sec" (<*3s-3h-3n, *ισ-(ε)χ-(ε)v-os, "h" en "χ", soukoun, inversion du 1^{er} étymon de Lat. siccus = "sec" <*s3-3h)
- Gr. ισχλαεος = "sec" (<*3s-3h-3r-3, *ισ-(ε)χ-αλ-ε-os, id) (DELG : *"étymologie douteuse, ..., ensemble archaïque, mais l'occlusive aspirée du grec ne s'explique pas. Aspirée expressive ?"*),

et permet, dès lors, de retrouver la construction de

- Gr. σαυχιμον = σαθρον, ασθενες = "en mauvais état" (glose d'Hésychius (Hsch.)) (<*s3-3h-3m, *σα-υχ-(ε)μ-ov, "h" en "χ", la diphtongue "av" transposant la suite 3-3)
- Gr. σιγμα (<id, *σι-ιχ-(ε)μ-α, avec transposition erronée de "h" en consonne voisée "γ", ou bien *s3-3H-3m, cf. plus loin) (DELG : *"par exception ce nom de lettre ne peut être tiré aisément du sémitique; p.ê. sin (cf. Gr. σαν) ... Schwyzer pose un nom verbal de Gr. σιζω = "siffler" (mais Gr. σιζω = "siffler" <autre *s3-3H, secteur "souffler", cf. DCL).*

La transposition de "h" en labiale permet aussi de justifier

- Gr. *ἁπαξ* = "une fois" (<*3h-3h, **ἁπ-αξ*, asp. aléat., "h" en "p", 2^{ème} étymon "3h" suffixal, et non radical)

- Gr. *ἁπλοος* = "simple, non double" (<*3h-3r-3, **ἁπ-(ε)λ-ο-ος*),
et, avec préfixe causatif "s-" (<*s3),

- Gr. *σιφλος* = "fou" (manquer) (<*s3-3h-3r, **σι-ιφ-(ε)λ-ος*, "h" en "f")

- Gr. *σιφνος* = *κενος* = "vide" (Hsch.) (<*s3-3h-3n, **σι-ιφ-(ε)ν-ος*, id)

- Gr. *σιπαλος* = id *σιφλος* (<*s3-3h-3r, **σι-ιπ-αλ-ος*, "h" en "p")

- Lat. *simpplus* = "simple, un, unique" (<id, **si-ip-(u)l-us*, d'où inf. nas.).

Enfin, toujours sur le secteur sémantique "manquer", l'étymon "3H" ("H3") explique

- H3 = "manque", de même origine que

- Lat. *egeō* = "être privé de, manquer" (<*3H-3, **eg-e-ō*, "H" en "g"),

et, avec le 1^{er} étymon intensatif "j3" (cf. alef phénicien, de rang 1)

- jHw = "faiblesse" ("-w") (Dét. G37) (<*j3-3H)

- jH = signe M2: "touffe d'herbe" (<id), liés à

- Gr. *ιγγια* = *ἑἷς* = "1" (Παφιοι) (Hsch.) (<*j3-3H-3, **ι-ιγ-ι-α*, géminée),

avec le 1^{er} étymon intensatif "w3" (cf. alef phénicien, et waw phénicien, de rang 1)

- wHwH = "effacer, disparaître, s'évanouir" (Dét. Z9 et G37)

- w' = "1" (naturellement de rang 1) (<*w3-3H, "H"//"'"")

- wH3, - wH3.t = signe Aa2: "pustule" (pour "maladie") ("-t") (<*w3-H3),

et enfin, avec préfixe causatif "s-" (<*s3),

- Lat. *singulus* = "isolé" (<*s3-3H-3r, **si-ig-(u)l-us*, d'où inf. nas.)

(éventuellement Gr. *σιγμα* (<*s3-3H-3m, **σι-ιγ-(ε)μ-α*)).

Le signe shin hébreu archaïque  (carré ) représente toujours le signe D3a retourné en .

Le signe shin arabe (Ar. *ṣin*, Ar. *shīn*)  figure soit le signe D3 (cheveux très courts...), soit le signe O34: "verrou" , représentant l'articulation - s (z) (et cf.

plus haut - 3s (3z) = "choue"), comme le signe samek arabe Ar. *ṣīn*  (avec des points diacritiques pour effectuer la distinction). Le radical pourrait se maintenir dans

- Ar. *ṣ3n* = "avilir, abîmer, enlaidir, gâter" (<*ṣ3-3n)

- Ar. *ṣyn* (*ṣayn*) = "avilissement", "ignominie", "honte" (<id, **ṣa-yn*, "3" en "y", cf. Ar. *ḥyn* (*ḥayn*) <*ḥ3-3n, **ḥa-yn*, plus haut).

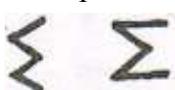
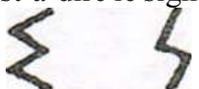
Le signe shin nabatéen  figure le signe D3: "boucle de cheveux"  tourné en  (Dét. de - *ṣny* = "cheveux"), plutôt que D3a.

Le signe shin palmyrénien  représente encore le signe D3a retourné en .

En syriaque, le signe shin estranghelo  est proche du samek estranghelo ,
le signe shin nestorien  proche du samek nestorien , et le signe shin
serto  proche du samek serto .

En sud-sémitique, le signe shin sabéen  figure le shin phénicien  pivoté en
, comme le signe shin lihyanite , le signe shin thamoudéen , et
le signe shin safaitique .

Le signe shin guèze :  (sawt guèze) reprend la forme du signe D3a , et
pourrait correspondre au radical *s3-3t̄ de (sur le secteur sémantique "manquer") :
- s3t̄ = "subir un dommage" (Dét. G37:"moineau") (<*s3-3t̄, *s̄a-wt), avec
- s3 = "faible" (Dét. G37:"moineau" ou Aa2:"pustule")
- 3t̄ = "retrancher, diminuer"
- 3t̄wt, - 3t̄.t = "lit", "civière" ("-wt", "-t") (<*3t̄).

Le signe shin grec (Gr. σιγμα Σ) figure le signe shin phénicien, mais pivoté en ,
c'est-à-dire le signe D3a pivoté en , que ce soit  (Théra),  (Milet),
ou  (Béotie).

En étrusque  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere), et  (Formello) prennent
la même forme, comme le signe **S** latin.

Lien avec la consonne précédente ("r") :

- s3ry = "celui qui a besoin" ("-y") (Dét. G37) (<*s3-3r) (cf. - 3rwt = "besoin")
(cf. - srs̄w = "6" ("-w") <*s3-r3-3s / - s̄jsw = id <*s3-j3-3s, le contenu
sémantique des consonnes "r" et "j" étant proche) (interversion)

Lien avec la consonne suivante ("t") :

- s3t̄ = "supporter un mal, un dommage", et "détester" (Dét. G37) (<*s3-3t̄)
(cf. - t̄s̄ = "s'asseoir" (être fatigué, manquer) <*t̄3-3s, interversion)

22 - taw phénicien ("t") (rang 2) (Héb. tw (Héb. taw))

Selon Fevrier (p. 229) "*tau (ou taw), "marque", "signe". Le nom de cette lettre convient bien au caractère, en forme de croix*".

Le radical de Hébr. tw (taw) = "signe, caractère, marque" est *ṭ3-3 (avec "3" en "w", cf. Hébr. ww (waw) <*w3-3) et correspond à l'é.-h.

- ṭ3w , - ṭ3y = "buriner" ("-w", "-y") (<*ṭ3),
mais il n'est pas de rang 2.

En fait, et pour la raison qui va suivre, le vingt-deuxième signe phénicien (taw



ou pivoté ) figure le signe R1:"guéridon avec pains et cruche"



stylisé (ou

R1e:"guéridon, table" ) : le DCL montre que le concept de "table" évoque celui de "s'étendre, se déployer", cohérent avec le rang 2 (déploiement, libération de la sève).

L'articulation correspondante é.-h. est - ṭ.t = R1e:"guéridon" ("-t") dont l'étymon radical est "ṭ3", existant dans l'é.-h.

- ṭ3 = "balle" (= "aller vite (ṭ) – ôter, déchirer (végét.) (3)", soit "courir")

- ṭ3w = "liberté" (soit "courir (sans entrave)") ("-w").

Cet étymon exprime le concept de "s'étendre, se prolonger, se déployer, s'étaler, s'allonger, s'élargir" de

- ṭ.t = "planche" ("-t") (<*ṭ3),

qui s'exprime aussi dans

- ṭ.t = "table de repas, guéridon" ("-t") (<*ṭ3)

- ṭ.t = signe R1e:"guéridon" ("-t") (<*ṭ3).

En i.-e., le même étymon constitue le radical de

- Gr. θεω = "bondir, courir" (<*ṭ3, "ṭ" en "θ", *θε-ω) (DELG : "*le présent thématique θε(F)ω (θεF- bien garanti par le futur) répondrait à Skr. dhavate = "couler" (moyen)*").

Le signe taw hébreu archaïque



(carré ) représente la forme originelle du

guéridon R1e (à quatre pieds), soit  (ou le signe R3:"table à quatre pieds avec

pains et aiguière" , stylisé). Cette forme est proche de celle du signe het hébreu

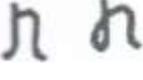
archaïque



, en raison de la ressemblance du signe O32:"porte" . On remarque bien, toutefois, que le jambage gauche du taw hébreu s'écarte légèrement, pour figurer l'écartement des pieds de la table, alors que les jambages du het hébreu sont parfaitement droits, tout comme, naturellement, les jambages de la porte.

Le signe taw arabe (Ar. ta' : ) représente l'arc Aa32:"forme archaïque de l'arc

T10"  pivoté en , car l'articulation correspondante é.-h. est - sty (<*s3-3t, suff. "-y", soit "causer (s3) – s'étendre, s'étirer (3t)"), tout comme - pd = "se déployer, s'étendre" et - pd.t = "arc" dont la forme est le signe T9  ou T10 ).

Le signe taw nabatéen  représente toujours le signe R1e à quatre pieds, tout comme le signe taw palmyrénien , et, en syriaque, le signe taw estranghelo , le signe taw nestorien  et le signe taw serto  (pieds réduits).

Le signe taw guèze  représente fidèlement le signe phénicien R1:"guéridon avec pains et cruche"  . Il existe aussi le signe psa guèze  (écrit avec sat guèze), représentant R1e:"guéridon, table" , et correspondant à l'articulation - pss = "être écarté, s'étendre, se déployer" (<*p3-3s-3s, red. int.).

En sud-sémitique, le taw sabéen  représente le même signe pivoté, de même que le taw lihyanite  . Quant au taw thamoudéen , ses deux versions reprennent celles du signe phénicien, tout comme le taw safaitique .

En grec (Gr. ταυ ,  (Théra),  (Milet),  (Corinthe), ou  (Béotie) représentent toujours le guéridon R1e à pied central.

Il en est de même en étrusque :  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere),  (Formello), ou  (Nola), et pour le signe **T** latin.

Lien avec la consonne précédente ("s") :

- tsj = "aller", "voyager", "se rendre à" ("-j") (<*t3-3s)
- (cf. - sts = "s'étendre" (<*s3-t3-3s))
- (cf. - stj , stj = "étendre, déployer, élaner" ("-j") <*s3-3t, interversion)

Lien avec la consonne suivante ("3", car l'alphabet phénicien est en boucle) :

- t.t = "table de repas, guéridon" (s'étendre) ("-t") (<*t3)
- (cf. - 3tw = "attaque" (courir) ("-w") <*3t, inversion)

4 - LES CINQ CARACTERES GRECS ADDITIONNELS

Les 5 lettres complémentaires ajoutées en grec sont les consonnes initiales de mots grecs :

23 - Gr. υ ψιλον (rang 3)

Le caractère Υ reprend la forme du signe U116:"fourche" , retourné en , représentant le signe waw phénicien (<*w3)  (Ahiram, Méša) (pour "obstacle").

En effet, en grec, ce signe waw est devenu le signe digamma (par exemple  à Corinthe), directement issu du signe Z12 , retourné en . Ce signe est apparenté au signe U116:"fourche", et l'étymon "w3" ("3w") qu'il représente figure dans

- Hwj = "pleuvoir" ("-j") (<*H3-3w).

Or, sur le secteur sémantique "mouiller", l'étymon "w3" a également construit, en é.-h.

- w3d̄ = "vert, frais" (rempli de sève) (<*w3-3d̄, cf. - d̄.t = "flot" ("-t") <*d3)

- w3d̄.t = "avant, proue de bateau" (inondé) ("-t") (<id)

- w3d̄ = "cru" (dégoulinant de sève ou de sang) (<id)

- wd̄nw = "torrent, flot" ("-w") (<*w3-3d̄-3n)

- wd̄H = "verser" (<*w3-3d̄-3H)

- wd̄'w = "écoulement de l'eau" ("-w") (<*w3-3d̄-3' <*w3-3d̄-3H, "H"//"'"),

en sémitique

- Ar. w3d (wadin) = "gorge, fleuve, rivière, oued, vallée" (<*w3-3d̄-3)

- Ar. wd̄w = "ablutions", "pureté", "propre" (<id)

- Ar. wdf = "couler, fondre" (<*w3-3d̄-3f),

et, en i.-e.,

- Gr. hυω = "pleuvoir" (<*w3-3, *hv-u-ω, asp. aléat.)

- Gr. hυδωρ = "eau" (<*w3-d̄3-3r, *hv-δo-op, nom. sing.)

(Gr. hυδατος = gén. sing. <*w3-d̄3-3t, *hv-δα-ατ-os, abrégement)

(Gr. δευω = "mouiller" <*d3-3, Gr. διεπος = "humide" <*d3-3r plus haut)

- Lat. unda = "eau" (<*w3-3d̄, *u-ud-a, d'où inf. nas.)

- Lat. udu = "humecté" (<id, *u-ud-us, d'où "u" long)

- Lat. uveo = "être humide" (<*w3-3w, *u-uv-eo, d'où "u" long)

- Lat. umeo = id (<*w3-3m, *u-um-eo, id / Gr. ωμος = "cru", *o-ομ-os, d'où "ω")

- Lat. urina = "urine" (<*w3-3r, *u-ur-ina, id / Gr. ουρεω = "uriner", *o-υρ-εω).

L'exposé sur les mystères d'Eleusis a indiqué une métaphore pour le rang 3. Les initiés invoquaient Zeus et Déméter par une formule qualifiée d'indicible par Saint Hippolyte : l'assemblée regardait le ciel en criant "hυε !" ("tombe en pluie !", rang 3 : sperme fécondant, ainsi Persée fils de Danaé et de Zeus en pluie d'or), puis la terre en criant "κυε !" ("enfante !", rang 4 : naissance et croissance) (cf. Dionysos hυης, de rang 3) (hυετιος, ομβριος, ουριος ou ικμαιος sont des métaphores pour Zeus "géniteur", cf. Jupiter Pistor ou Feretrius, analogue à Zeus πατηρ, μυλευς, μαιμακτης ou επικαρπιος).

L'image de la "fourche" U116 (Dét. pour "obstacle") pour le signe waw phénicien (de rang 1) signifie que la sève est retenue, et empêchée de couler.

Mais ce signe représente l'articulation - 'b (cf. - 'bwt = "fourche" (à deux ou trois dents) <*'3-3b, secteur sémantique "détruire"), et le même radical morphologique peut également opérer sur le secteur sémantique "mouiller" : ainsi (cf. bet phénicien, rang 2),

- 'b = "eau de lavage" (<*'3-3b)
- 'bw = "purification" ("-w") (<id)
- w'b = "purifier, baigner" (<*w3-'3-3b = "bien – mouiller").

C'est toujours ce radical *'3-3b qui, sur le secteur sémantique "détruire", a généré des termes pouvant symboliser la "copulation" (rang 3, cf. les épithètes de Zeus et Jupiter) :

- 'bb.t = "lance, épieu" ("-t") (<*'3-3b-3b) (métaphore de "phallus")
(de même sens que - Hnyt = id, cf. - Hnn = "houe", et "phallus")
(cf. - bb = "pénétrer dans" <*b3-3b)
(cf. - b3w , - b3.t = "pilon" ("-w", "-t") <*b3)
(cf. - b3 = "défricher, houer, piocher" (Dét. U6:"houe"))
(cf. - wb3 = signe U26:"foret", - wb3 = "ouvrir, transpercer" <*w3-b3)
(cf. - wb3 = "déflorer, copuler" <*w3-b3)
- m'b3 = "harpon"
- m'b3 = "30" (de rang 3)
- nbj = "former, créer" ("-j") (<*n3-3b)
- nb3 = "trembler, secouer" (<*n3-b3)
- bnwt = "meule à grain" ("-wt") (<*b3-3n, interversion) (cf. Pistor, $\mu\lambda\epsilon\upsilon\varsigma$)
- bnn = "engendrer, procréer" (<*b3-3n-3n) (Dét. signe D53)
(cf. - Hnn = "houe" et "phallus" (Dét. D53:"phallus D52 émettant un liquide"  (représentant l'articulation - b3H) ou T19:"tête de harpon en os"  (également - gn <*g3-3n <*H3-3n)).

Tous ces éléments montrent que le signe U116:"fourche" est approprié pour l'image de Gr. $\upsilon\ \psi\iota\lambda\omicron\nu\ \Upsilon$, dont le nom dérive directement de Gr. $\eta\upsilon\omega$ = "pleuvoir" (cf. "phallus émettant un liquide"). Au début ce nom était seulement "v", et, comme $\epsilon\ \psi\iota\lambda\omicron\nu$, l'adjectif tardif $\psi\iota\lambda\omicron\nu$ évoque l'absence de l'aspiration "h" (psilose, cf. Gr. $\psi\iota\lambda\omicron\varsigma$ = "dégarni").

En étrusque, le caractère a la même forme, en 23^{ème} position :  (Marsiliana), 
(Viterbo),  : (Caere),  (Formello), ou  (Nola).

Dans les alphabets italiques, le "u" picénien  est très proche du "a" picénien, de rang 1 (, cf. alef phénicien). En effet, le premier signe du "u", à gauche, évoque la "houe" U8 (- Hn, - Hnn, de même radical que le "phallus"), tandis que les deux autres évoquent la fourche U116 .

En i.-e., la poursuite de cette analyse pourrait aider à préciser la nature complexe de Poséidon, dont le trident est une autre image de U116:"fourche (à deux ou trois dents)". En effet, Poséidon n'est pas seulement le dieu classique de la mer, mais un ancien dieu chthonien, faisant aussi jaillir l'eau des sources. Ses épithètes $\epsilon\rho\iota\kappa\tau\upsilon\pi\omicron\varsigma$, $\sigma\epsilon\iota\sigma\iota\chi\theta\omega\nu$ se réfèrent au rang 3 (Gr. $\kappa\tau\upsilon\pi\omicron\varsigma$ = "bruit de battement, choc", Gr. $\sigma\epsilon\iota\omega$ = "secouer, agiter, trembler"), tout comme Zeus, dont le nom dérive d'ailleurs, non pas de l'étymon "d3" du secteur sémantique "briller" (Gr. $\delta\iota\omicron\varsigma$ = "brillant", cf. - d3 = signe U28:"bâton à feu"), mais du même étymon du secteur "copuler" (transposition classique "d" en "z"), cf. :

- d3 = "copuler" (<*d3) (Dét. D52:"phallus")
- d3 = "secouer, trembler" (<id) (cf. - sdwt = "queue", çade phénicien, rang 3)
- d3d3 = "copuler" (<id, red. int.) (Dét. D53:"phallus émettant un liquide").

24 – rang 4 : Gr. φει (alphabets orientaux) et Gr. ξει (alphabets occidentaux et étrusques)

L'analyse des signes complémentaires grecs Φ, X, Ψ est complexe, et Fevrier donne un excellent résumé de la situation (p. 387) :

"Les documents dont nous disposons nous montrent aussi haut que nous puissions remonter, c'est-à-dire vers le milieu du -VIIIème siècle, une poussière d'alphabets locaux, qui ne se sont unifiés que progressivement. Il nous faut donc d'abord, sous peine de nous perdre dans un véritable dédale, distribuer ces alphabets en quelques grandes catégories...D'ordinaire, on adopte le système de Kirchhoff, qui repose essentiellement sur la présence ou l'absence des signes complémentaires Φ, X, Ψ, ajoutés avec Y par les Grecs aux 22 lettres phéniciennes, et sur la valeur phonétique attribuée à chacun de ces signes. Kirchhoff répartit les anciens alphabets grecs locaux de la façon suivante :

- 1) *Les alphabets dits **archaïques**. Ils ont été employés à Théra et à Mélos. Ils ne possèdent pas Φ, X, Ψ; ils emploient le signe du Ξ dans la fonction du Z; le "ks" est parfois écrit **Υ ou Ψ** (en effet, Gr. ξεω = "racler, gratter" a même sens que Gr. ψαω, de rang 1)*
- 2) *Les alphabets **orientaux**. Ils possèdent tous les lettres Φ (ph) et X ou + (kh), mais se divisent en deux sous-groupes, selon la façon dont ils notent "ps" et "ks" :*
 - a- *Les alphabets d'Asie Mineure (Milet)... et du NE du Péloponèse (...Corinthe...)...emploient Ψ pour "ps" et Ξ pour "ks"*
 - b- *Les alphabets de...l'Attique notent "ks" XΣ et "ps" ΦΣ*
- 3) *Les alphabets **occidentaux**. Ils ont été employés dans la plus grande partie de la Grèce continentale (...Béotie...)...Ils n'ont qu'un signe complémentaire commun avec les alphabets orientaux ; c'est le Φ "ph". Quant au X, il note chez eux non pas "kh", mais bien "ks". Le Ξ n'existe pas, sauf dans quelques abécédaires archaïques. Enfin, le **Υ ou Ψ** note, non pas "ps", mais "kh" (en effet, pour le 26^{ème} caractère (rang 1), la notion de "vide, manque" est portée aussi bien par la racine *χα-, *χηρ- que par la racine *ψα-, *ψιλ-).*

En fait, le signe Φ (représentant Gr. φει) figure toujours le signe Aa2:"pustule" , mais

- pour les alphabets orientaux : en 24^{ème} position (rang 4 : Aa2 représente l'articulation - wH3 du signe W6:"chaudron") pour "enfler, gonfler" (et alors, le signe Z9:"deux bâtons entrecroisés"  est en 25^{ème} position, avec la valeur "kh", pour signifier "couper, casser" (récolte), Gr. χει)
- pour les alphabets occidentaux et étrusques : en 25^{ème} position (rang 5 : Aa2 est déterminatif de - wH3 = "casser, cueillir" (fruits)) pour "abonder, regorger" (et alors, le signe Z9  est en 24^{ème} position, avec la valeur "ks", pour signifier "gonfler (en frottant), ulcérer", Gr. ξει).

Le rang 4 (croissance) se caractérise par le concept de "enfler, gonfler", pouvant s'exprimer, ici, aussi bien par des termes en "φ-" ("ph") (alphabets orientaux) :

- Gr. φιτυ = "plant", et "rejeton"

- Gr. φυτον = "plante", et "rejeton" (< Gr. φυω = "faire pousser, faire croître")
- Gr. φυσις = "croissance"
- Gr. φυσω = "gonfler, enfler" (parent de Lat. pussula, pustula = "pustule")

(illustrés par le signe Aa2:"pustule" , ainsi :  (Milet),  (Corinthe)),
que par des termes en "ξ-" ("ks") (alphabets occidentaux et "ks" étrusque)

- Gr. ξυσις = "ulcération" (gonflement dû au frottement, Gr. ξυω = "frotter")
- Gr. ξυσμος = "irritation" (id)
- Gr. ξοος = id (Gr. ξεω = "gratter")

(illustrés par le signe Z9:"deux bâtons entrecroisés" , ainsi :  (Béotie),
ou, en étrusque,  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere),  (Formello)).

Ainsi, en é.-h., le signe Aa2:"pustule"  est utilisé pour

- bnwt = "ulcère" ("-wt")
- HnHn.t = id ("-t")
- wH3 = "eczéma",

tandis que les signes Z9  et Aa2:"pustule"  alternent dans
- dd3 = "gras" (soit "gonflé", rang 4) (Dét. Aa2 et Z9).

25 – rang 5 : Gr. χεῖ (alphabets orientaux) et Gr. φει (alphabets occidentaux et étrusques)

Le rang 5 (cueillette, moisson) se caractérise par la situation d'abondance, de profusion, pouvant s'exprimer aussi bien par

- des termes en "χ-" ("kh") (alphabets orientaux, Gr. χεῖ) :
 - Gr. χλοη (épith. de Déméter) (<*h3-r3, *χ(ε)-λο-η, "h" en "χ", soukoun)
 - Gr. χιλιοι = "1000" (<*h3-3r-3, *χι-ιλ-ι-οι, d'où "ι" long)
(cf. - x3 = "1000" <*h3, "h"/"x")

(illustrés par le signe Z9:"deux bâtons entrecroisés" , Dét. de - fq3 ou - fdj = "cueillir, arracher", ou - fdq = "couper, arracher" (de rang 5) : ainsi  (Milet),
ou  (Corinthe)) (et Gr. χεῖ, Gr. χι représente précisément ce signe Z9, qui figure également le signe He araméen (He palmyrénien) , de rang 5)

- des termes en "φ-" ("ph") (alphabets occidentaux, Gr. φει, et φει étrusque) :
 - Gr. φλεω = "abonder, être plein" (<*h3-r3, *φ(ε)-λε-ω, "h" en "φ", soukoun)
 - Gr. φλοος = "exubérance de la végétation" (<id, *φ(ε)-λο-os)
 - Gr. φλοια (épith. de Coré, qui donne des fruits) (<*h3-r3-3, *φ(ε)-λο-ι-α)

(illustrés par le signe Aa2:"pustule" , Dét. de - wH3 = "cueillir, casser" (de rang 5) : ainsi  (Béotie), ou, en étrusque,  (Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere),  (Formello), ou  (Nola, qui peut aussi représenter le signe Aa3:"pustule suppurant" , retourné en ) (en effet, on a vu que l'action de "couper, casser, fracturer", qui évoque d'abord la coupe de la moisson, peut aussi concerner le rang 4, quand elle provoque un gonflement, une enflure).

On constate ainsi que, en é.-h., les signes Z9  et Aa2:"pustule"  alternent pour représenter cette action de "couper, casser", dans

- ngj = "casser, briser, enfoncer" ("-j") (<*n3-3g) (Dét. Z9)
- ngyt = "rupture, brèche" (d'où "manquement") ("-yt") (Dét. Aa2),

ou dans

- nq' = "entailler, inciser, gratter, racler" (Dét. Z9)
- nq'wt = "douleurs aiguës" ("-wt") (Dét. Aa2 et Z9)

ou dans

- Hsb = "casser, fracturer" (Dét. Aa2 et Z9).

Comme on l'a déjà vu (cf. samek phénicien, de rang 5), le signe Z9:"deux bâtons entrecroisés" , est aussi devenu le signe X latin = "10" (de rang 5), mais avec la valeur "ks" de Gr. ξει (Lat. iks, inversion des étymons), et non "kh" de Gr. χει .

Le radical *3r-3p de

- Hébr. 3lf (éléf) = "1000" (de rang 5) (<*3r-3p <*3r-3h, "h"/"p")
- Ar. 3lf (alf) = id (<id, soukoun)

(cf., en é.-h., - x3 = "1000" <*h3, "h"/"x" : signe M12 : "plant de lotus" )
résulte de l'interversion de celui de

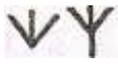
- pr.t = "fruit" (de rang 5) ("-t") (<*p3-3r <*h3-3r > Gr. χιλιοι).

Ainsi, Février note (p. 283) que, en sud-sémitique sud-arabique, "1000" s'écrit 

(c'est-à-dire le signe alef sabéen), parce que "1000" se dit  (soit "3LP") : il s'agit ici du même radical morphologique que - pr.t = "charrue" (<autre *p3-3r, cf. alef phénicien), qui fait l'objet d'une intervention dans les deux cas.

Sixième pempade (incomplète : Gr. ψει et Gr. ωμεγα)

26 – rang 1 : Gr. ψει (alphabets orientaux) et Gr. χει (alphabets occidentaux et étrusques)

Le signe  représente "ps" dans les alphabets grecs orientaux, et "kh" dans les alphabets grecs occidentaux, et en étrusque.

En effet, ce signe figure, comme kaf phénicien, également de rang 1 ( ou )

le signe D3:"boucle de cheveux"  (pivoté en ), dont une variante est le signe

D3a  (retourné en ), et qui, avec ou sans haste, sert de déterminatif pour "cheveux", et l'expression de "deuil, chauve, vide", typiquement de rang 1.

En grec, sur le secteur sémantique "détruire", l'articulation "ps" est celle de

- Gr. ψαω = "frotter, racler" (<*p3-s3 <*h3-t3, *π(ε)-σα-ω, "h" en "p", soukoun, "t" en "s", "pσ" en "ψ"), qui est l'interversion de
 - Gr. σαω = "arracher", "tirer" (<*s3-p3 <*t3-h3, *σ(ε)-πα-ω, id)
- (cf. Gr. παω = "battre, frapper" <*h3-3, *πα-ι-ω).

Le même radical peut se diversifier en

- Gr. ψηω = "gratter, frotter, racler" (<*h3-t3-3, *π(ε)-σε-ε-ω, d'où "η" long)

- Gr. ψαιω = "broyer, moudre, écraser" (<id, *π(ε)-σα-ι-ω, d'où diphtongue) (cf. Lat. pinsō (pīsō) = "piler, broyer" <*h3-3t, *pi-is-ō, inf. nas. ou "i" long)
- Gr. ψιλός = "chauve, pelé" (comme - f3k) (<*h3-t3-3r, *π(ι)-σι-ιλ-ος, "i" long).

Mais Février écrit (p. 387), que, dans les alphabets grecs archaïques, "le "ks" est parfois écrit **Υ** ou **Ψ**". En effet, "h" peut se transposer en toute consonne non voisée, et donc non seulement occlusive bilabiale non voisée "p", mais aussi occlusive vélaire non voisée "k", ce qui explique, toujours sur le secteur sémantique "détruire"

- Gr. κειω = "fendre" (<*h3-3, *κε-ι-ω, "h" en "k", diphtongue)
- Gr. ξεω = "racler, gratter" (même sens que Gr. ψαω) (<*h3-t3, *κ(ε)-σε-ω, soukoun, "t" en "s", "κσ" en "ξ") (cf. samek phénicien)
- Gr. ξυω = "gratter, racler, polir" (<id, *κ(ε)-συ-ω).
- Gr. ξυλον = "morceau de bois" (<*h3-t3-3r, *κ(ε)-συ-υλ-ον, abrégement), qui est l'interversion de
- Gr. σκυλλω = "déchirer" (<*s3-h3-3r <*t3-h3-3r, *σ(ε)-κυ-υλ-ω, géminée), cf.
- Gr. ξυλλεσθαι = "être saccagé" (<*h3-t3-3r, *κ(ε)-συ-υλ-εσθαι, id).

Ces deux séries constituent des cas particuliers de la production de l'étymon "h3" de

- h3j = "battre à grands coups" ("j") (Dét. Z9:"deux bâtons entrecroisés" ) dont la consonne non voisée "h" s'est maintenue en l'état dans
- Lat. hiō = "être béant, s'ouvrir, se fendre" (<*h3, *hi-ō), et a pu aussi se transposer en fricative uvulaire non voisée "χ" ("kh") dans
- Gr. χαος = "ouverture, gouffre, chaos" (<*h3, "h" en "χ", *χα-ος)
- Gr. χασκω = "s'ouvrir, s'entrouvrir" (<id, *χα-σκω) et, avec préfixe causatif "s-"
- Gr. σχαω = "fendre, inciser, ouvrir" (<*s3-h3, soukoun, *σ(ε)-χα-ω)
- Gr. σχαζω = id (<*s3-h3-3d, *σ(ε)-χα-αζ-ω, "d" en "ζ", abrégement)
- Gr. σχιζω = "fendre, déchirer, diviser" (<id, *σ(ε)-χι-ιζ-ω, id).

Ces alternances justifient que, dans les alphabets occidentaux, "le **Υ** ou **Ψ** note, non pas "ps", mais "kh" (Février, p. 387), marquant toujours le rang 1 comme kaf phénicien.

De même, en étrusque, la 26^{ème} lettre a la valeur "kh" (χελ étrusque), que ce soit 

(Marsiliana),  (Viterbo),  (Caere), ou  (Formello), en figurant toujours

le signe D3a , retourné en  ou .

27 - Gr. ω μεγα (rang 2)

Selon Février (p. 390) : "Si on en juge par les noms de ο μικρον ("le petit o") pour ο (bref) et ω μεγα "le grand o" pour ο (long), on a dû chercher d'abord à distinguer les deux lettres en donnant une plus grande taille à l'o qui notait ο long. En fait la forme caractéristique Ω apparaît dès le -VII^{ème} siècle à Milet. La conjecture de E.A. Gardner, selon qui le Ω proviendrait du syllabaire cypriote paraît aventurée".

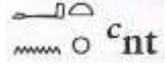
La forme, le sens (et le rang 2) de Gr. ω μεγα Ω ne peuvent se définir que par rapport à la forme, au sens (et au rang 1) de Gr. ο μικρον (cf. 'ayin phénicien, de rang 1).

La forme de Gr. ω $\mu\epsilon\gamma\alpha$ Ω figure le signe V9: "cadre rond en cordage" , représentant l'articulation - \underline{sn} (<* $\underline{s}3$ -3n). En effet,

- \underline{ns} = "s'écouler, s'échapper" (<*n3-3 \underline{s}) (Dét. D26: "lèvres crachant" )
(le déterminatif est typiquement de rang 2, puisqu'il apparaît à la fois dans \underline{bet} phénicien, lamed phénicien et \underline{pe} phénicien, tous de rang 2)
- \underline{nswt} = "mucus, mucosité" ("-wt") (<id) (Dét. D26)
- \underline{nsns} = "salive, crachat, bave", "vomir" (<id, red. int.) (Dét. D154 )
(également déterminatif de rang 2 comme précédemment)

- d'autre part, le signe V9 représente un cercle beaucoup plus grand que le signe S21: "anneau de doigt" , déterminatif de

- 'w'w = "anneau" ("-w") (Dét. S21) (cf. 'ayin phénicien)
- 'jw'w = "anneau" ("-w") (Dét. S21)

et que le déterminatif de - 'n.t = "anneau", "oeillet" ("-t")  (cf. 'ayin phénicien).

Le terme Gr. ω est défini, selon le DELG, comme une "*exclamation marquant étonnement, admiration, indignation, douleur*", et, selon le dictionnaire Magnien-Lacroix, comme une "*interjection marquant la surprise, l'étonnement admiratif ou joyeux, l'indignation ou la douleur*".

Or, l'indignation et la douleur exprimées par Gr. ω (par exemple ω $\mu\omicron\iota$ $\epsilon\gamma\omega$ = "malheur à moi !") correspondent en fait à une forme longue de Gr. $\omicron\iota$ = "malheur, ah, hélas !" (par exemple $\omicron\iota\mu\omicron\iota$, $\omicron\iota$ $\epsilon\mu\epsilon$ = "malheur à moi !"). Gr. ω et Gr. $\omicron\iota$ (concept de malheur) proviennent de l'étymon "w3" (cf. waw phénicien, de rang 1, synonyme de - 'j'nw = "malheur !" : 'ayin phénicien, de rang 1), pour traduire la peine (causée ici par la disparition de la sève). En effet, l'étymon "w3" peut se transposer aussi bien en "o" bref, diphtongue "ou", ou "o" long (" ω "), comme dans les exemples déjà cités :

- Gr. $\omicron\nu\omicron\mu\alpha$, Gr. $\omicron\nu\nu\omicron\mu\alpha$, Gr. $\omega\nu\omicron\mu\alpha$ (dor.) = "nom" (<*w3-n3)
- Gr. $\omicron\nu\nu\xi$ (composés en - $\omega\nu\nu\xi$) = "ongle" (<*w3-n3-3h).

En ce qui concerne le nom, Gr. ω (l'adjectif $\mu\epsilon\gamma\alpha$ est tardif) évoquerait alors, pour le rang 2, l'"*admiration*", ou la "*joie*", éprouvée ici pour le retour de la sève (rang 2).

En ce qui concerne la forme, le concept de "tourner, revenir" s'exprime, en é-h., par le signe F46: "intestins" , Dét. pour "tourner, retourner", par exemple de

- \underline{wdb} , \underline{wdb} = "revenir, retourner"
- \underline{dbnw} = "cercle, anneau" ("-w")
- \underline{dbn} = "encercler, parcourir, décrire des cercles",

ce dernier terme étant synonyme de

- \underline{snj} ("-j") (<* $\underline{s}3$ -3n), ce qui conduit au signe V9: "cadre rond en cordage" , représentant l'articulation - \underline{sn} (<* $\underline{s}3$ -3n).

Par jeu de radicaux homophones, l'étymon "w3" de Gr. ω (si joie) est aussi figuré par le

signe Z7: "spirale" , représentant l'articulation - w (<*w3), et illustrant, sur le secteur "lier", le concept de "retourner". En effet, ce signe Z7 sert de déterminatif pour à la fois
- snw = "corde" (qui tourne) ("-w") (<*s3-3n, radical de - sn (V9)) (Dét. Z7),

et pour

- w3 = "cordon, ficelle" (<*w3) (Dét. Z7)

- w3w3.t = "corde" ("-t") (red. int.) (Dét. Z7)

- w3r.t = id ("-t") (Dét. Z7) (<*w3-3r>Gr. ουλος = "enlacé", et "gerbe" plus haut) (cf. - 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée", signifiant "tenir (3) – continuer (r)") (cf. - wrr.t = "couronne" ("-t") (<*w3-3r-3r, red. int. de "3r" = "liant beaucoup")).

Sur le secteur sémantique "lier", cet étymon "w3" signifie "bien - tenir", au lieu de "bien - ôter" pour Gr. οι = "malheur !" (cf. waw phénicien, rang 1) et Gr. ω (si malheur).

En i.-e., le radical *w3-3r provoque différentes transpositions de l'étymon "w3" et de la suite 3-3 née de l'assemblage des étymons de sens connexe "w3" et "3r":

- Lat. ora = "câble" (<*w3-3r, *o-or-a, d'où "o" long dû à la suite 3-3)

- Gr. οαρ = "épouse, compagne" (liée) (<id, *o-αρ) (DELG : "*plusieurs étymologies, dont aucune n'est démontrable, ont été proposées*")

- Gr. ουλαμος = "troupe de guerriers" (terme utilisé pour essaim, peloton de cavaliers) (<*w3-3r-3m, *o-υλ-αμ-ος, diphtongue due à la suite 3-3)

- Gr. ωλενη = "coude, avant-bras" (<*w3-3r-3n, *o-ολ-εν-η, d'où "ω" dû à la suite 3-3) (DELL/ulna : "*le groupe *-ln- suppose qu'une voyelle est tombée, en latin, entre l et n. Les formes les plus proches sont donc, avec o, Gr. ωλενη, Gr. ωλην = "coude" (et Gr. ωλλον = την του βραχιονος κομπην, Hsch.), et avec o, Irl. uilen, Gall. elin = "coude, angle", v.h.a. elina = "aune"...Le grec a Gr. αλαξ = πηχυσ (Hsch.)*") (et Gr. ωλην-ενοσ désigne aussi une "natte" de jonc entrelacé et tressé)

- Gr. ωλλον = "courbure du bras" (<id, *ω-ολ-ον, avec "ω" et géminée).

Pour justifier à la fois ω μεγα et la géminée -λλ-, l'étymon "w3" doit ici se transposer en ω μεγα, car, s'il se transposait en ο μικρον (*o-ολ-ον > *ωλον), la géminée -λλ- serait alors inexplicable.

L'étymon "w3" n'est pas nécessaire pour justifier les autres termes cités, pouvant dériver du seul étymon "3r" (cf. - 3r = signe T12: "corde d'arc"):

- Lat. ulna = "avant-bras, aune" (<*3r-3n, *ul-(e)n-a : le second "3" est amuï, comme le soukoun arabe ou le schwa silencieux hébreu, cf. § "*racine chamito-sémito-indo-européenne (rappel)*")

- Gr. αλαξ = "avant-bras" (<*3r-3h-3t, *αλ-ακ-(ε)s, "κσ" en "ξ")

- Gall. elin = "coude" (<*3r-3n, *el-in)

- v.h.a. elina = "coudée, aune" (<id, *el-in-a),

et l'inversion du 1^{er} étymon en "r3" génère le radical *r3-3n, qui a produit

- Lat. līnum = "lin" (à tresser, cf. Gr. ωλην) (<*li-in-um, d'où "i" long dû à la suite 3-3) (DELL : "*pour faire l'histoire du mot, il faudrait connaître exactement l'histoire de la culture du "lin"*")

- Gr. λινον = id (<*λι-ιν-ον, abrégement de la suite)

- Got. lein = id (<*le-in, diphtongue due à la suite).

De manière analogue, l'é.-h. nomme, sur le secteur sémantique "lier",

- mH = "avant-bras", "coudée" (<*m3-3H) (et signe D41 )

- mHy = "lin" ("-y") (<*m3-3H > - m3H = "guirlande" plus haut).

CONCLUSION

Chacun des 22 signes de l'alphabet phénicien se caractérise par trois éléments spécifiques : son nom, sa forme, et sa position dans la suite ordonnée qu'il forme avec les autres signes. L'interprétation ne s'est faite, jusqu'à présent, que pour le nom et la forme, même s'il est déjà admis que l'ordre des signes est bien assuré (il définit l'"ordre levantin", restant inexpliqué). De plus, chaque signe a toujours été analysé d'une manière indépendante et séparée des autres. Par la méthode "acrophonique" actuellement retenue, la première consonne du nom de la forme détermine le nom du signe, toujours supposé d'origine sémitique, et spécialement hébraïque. Toutefois, cette approche montre plusieurs cas d'étymologie inconnue, et témoigne souvent d'une inadéquation entre le nom et la forme présumée. Enfin, les signes des alphabets dérivés de l'alphabet phénicien présentent fréquemment des formes très différentes, dont l'interprétation reste très hypothétique, en l'absence d'un cadre structurel homogène et cohérent.

La présente étude propose une analyse fondée sur l'origine égyptienne du nom et de la forme des 22 signes phéniciens. J.G. Fevrier rappelle d'ailleurs que *"à Byblos même on lisait et on écrivait couramment l'égyptien durant la première moitié du -II^e millénaire, c'est-à-dire à l'époque même où paraît s'être élaboré l'alphabet phénicien"*. Ainsi, le onzième signe "kaf" est actuellement expliqué par Hébr. kf (kaf) = "paume de la main". Mais, s'il est déjà difficile de

voir une "paume" dans le signe kaf phénicien  ou  , et le signe kaf hébreu archaïque

 (carré  ou ), il l'est impossible pour le signe kaf palmyrénien  . Ici, le nom provient d'un radical égyptien hiéroglyphique (é.-h.) doté des mêmes consonnes "k" et "f" que Hébr. kf (radical homophone), mais d'un sens distinct, validé, à la fois, par le signe hiéroglyphique associé et la onzième position de "kaf". Les trois formes dérivent de trois signes hiéroglyphiques illustrant le même concept que le nom, et ce concept est encore repris (même s'il est figuré différemment), par quatre autres signes : le premier (alef), le sixième (waw), le seizième ('ayin), et le vingt-et-unième (shin), c'est-à-dire des signes d'une périodicité de cinq.

En effet, les 22 signes phéniciens, loin d'être arbitraires, forment un enchaînement, qui déroule jusqu'à cinq fois un cycle de base cinq. Il s'agit du mythe préhistorique du cycle de la sève, illustré par une peinture rupestre du Tassili n'Ajjer : les cinq épisodes montrent une jeune fille en relation avec des récipients, et dont la tête est toujours surmontée de quatre points. Ce mythe a survécu dans les rites des Mystères d'Eleusis, ou la suite des mois des calendriers antiques, et se manifeste aussi dans l'alphabet ougaritique cunéiforme, prédécesseur de l'alphabet phénicien.

Ces divers enchaînements ont donc un point commun, dans le mythe qui a ainsi laissé des traces significatives. De même, les termes lexicaux, semblant hétérogènes, des familles linguistiques chamitique, sémitique et indo-européenne, ont tous leurs radicaux issus de l'assemblage différencié des mêmes étymons signifiants originels, très rudimentaires et opérant sur plusieurs secteurs sémantiques : l'é.-h. les a préservés mieux que toute autre langue, et, des modalités très variées de leurs multiples arrangements, résultent à présent des lexiques extrêmement éloignés.

Cette situation accrédite la notion de "racine chamito-sémito-indo-européenne", et éclaire le nom des signes phéniciens. La logique et la cohérence imposées par l'enchaînement de base cinq réduisent alors l'incidence des radicaux homophones, et mettent plusieurs fois en défaut l'approche acrophonique, avec l'appui décisif des signes hiéroglyphiques chargés de sens : signes à valeur phonétique (phonogrammes), ou déterminatifs. Mais il arrive parfois que, au

contraire, un radical homophone soit préféré pour représenter le radical du nom, si la forme du signe hiéroglyphique associé est plus facile, ou moins équivoque, à dessiner ("jeu de radicaux").

L'étude montre qu'un même signe hiéroglyphique peut être choisi pour figurer plusieurs signes phéniciens, naturellement de manière différenciée pour éviter les confusions : ainsi, le signe déterminatif D26: "lèvres crachant" est utilisé (retourné, partiel, ou pivoté) pour les trois signes bet ("b"), lamed ("l") et pe ("p"), tous trois de rang 2, afin d'évoquer le "jaillissement de la sève". Il en est de même pour le signe D3, D3a: "boucle de cheveux" (déterminatif pour le concept de "deuil, vide, chauve"), qui sert à la fois (retourné ou non) pour les signes kaf ("k") et shin ("s") (puis le signe grec oriental ψει (de Milet)), tous de rang 1, comme métaphore de l'"absence apparente de la sève". Enfin, le signe D27: "sein" figure différemment les signes dalet ("d") et qof ("q"), de rang 4, pour symboliser la naissance et la croissance des fruits.

La stylisation de signes hiéroglyphiques signifiants pour représenter des signes alphabétiques a suscité un intérêt extraordinaire, et a été suivie par de nombreux alphabets dérivés du phénicien. Ainsi, cette étude analyse environ 600 signes de plus de 20 alphabets dérivés : aussi bien purement consonantiques (de type phénicien : nord-sémitiques et sud-sémitiques, dits "abjads"), que de nature alphabétique (transcrivant tous les phonèmes d'une langue, y compris les voyelles, comme les dialectes grecs, le latin ou l'étrusque, par conversion en voyelles, motivée, d'anciens phonèmes consonantiques inusités). Par la première notation alphabétique (syllabe décomposée en consonnes et voyelles), les Grecs ont réussi à éviter la lourdeur de la notation syllabique : 87 signes pour le syllabaire mycénien (linéaire B), ou même 182 pour le syllabaire guèze.

Le même signe hiéroglyphique illustre parfois des rangs différents. Ainsi, la "houe" représente, sous sa forme U6, le signe grec αλφα (une "charrue-araire" figure alef phénicien : la disparition de la végétation symbolise celle de la sève, rang 1), mais aussi, sous sa forme U8, le signe γαμμα, identique au gimel phénicien. En effet, le radical de U8 signifie à la fois "houe" et, par métaphore, "phallus" : la "copulation" est l'image de la "fécondation des fruits" (rang 3), et le radical de gimel (différent de celui de U8) fournit l'étymologie de Gr. γαμεω = "faire l'amour, se marier", considéré d'"*étymologie inconnue*", et Ar. jim (occlusive affriquée voisée).

Les radicaux des noms sont parfois transformés, par inversion d'un étymon, ou interversion complète du radical, opérations neutres sur le plan sémantique, en raison de la motivation phonémique originelle des consonnes. Il en est de même des signes hiéroglyphiques-images, qui sont souvent retournés, ou pivotés, afin de singulariser la forme, ce qui les rend quelquefois

obscur. Ainsi, le dix-huitième signe phénicien (çade , rang 3) actuellement inexpliqué, illustre, en réalité, le radical é.-h. signifiant "queue" (d'où le signe paléo-hébraïque de Samarie ). Or, le signe "z" additionnel safaitique  (sud-sémitique), phonétiquement proche, n'a pu être interprété qu'en le comparant au signe F22: "arrière-train de félin" , mais il reste impénétrable retourné . De même, les signes dalet hébreu archaïque  (carré ) et dalet palmyrénien  figurant D27: "sein"  pivoté, sont proches de resh hébreu archaïque  (carré ) et resh palmyrénien  (mais avec point diacritique), évoquant le "nez" du signe D20  (cf. **Z** guèze, **P** grec, et **R** latin (écoulant du mucus)).

Corrélativement à la suite ordonnée des signes, cette étude propose une étymologie, en é.-h., sémitique et i.-e., pour la quasi-totalité des noms des nombres, considérés comme "*immotivés*", c'est-à-dire inexplicables par des racines intelligibles. Or, les nombres de 1 à 5, puis ceux de 6 à 10, déroulent deux fois les cinq épisodes du mythe symbolisant le cycle de base cinq. Le nombre d'étymons pouvant évoquer ces épisodes est limité, mais les modalités d'assemblage sont si variées que les radicaux des noms des nombres sont tous différents, en dehors du nombre "2" (entre é.-h. et sémitique), et des trois rapprochements (entre i.-e. et sémitique) pour les nombres

"1" : Hébr. 3xt (axât) = "1" (fém.) <*3h-3t̄ > Gr. hex = "6" (de rang 1) (*hek-(ε)s)

"3" : Gr. τρεις, Lat. tres, Ar. ٣l3θ, Hébr. slws (fém.) (<*t̄3-r3-3t̄, *t̄3-3r-3t̄)

"4" : Gr. τεσσαρες (<*t̄3-3t̄-3r) / Hébr. ts' (têsha) = "9" (fém.) (de rang 4) (<*t̄3-3t̄-3H) (mais le phonème "3" signifie "ôter, déchirer" dans les deux premiers cas, et "tenir" dans le troisième, de sorte que l'étymon "t̄3" ("3t̄") n'a pas le même sens dans les radicaux).

En i.-e., si un étymon terminé par "3" est suivi par un autre commençant par "3", la "suite 3-3" alors créée produit cinq résultats possibles : voyelle longue (cas normal) ou brève, diphtongue, ou, par compensation phonétique, infixé nasal ou géminé de la consonne du second étymon. Ainsi, au lieu de "*poser un problème sans solution*", la géminée de Gr. εννεα = "9" (de rang 4) renseigne sur le sens réel de Héra ηηνιοχη ("conductrice de char" constitue un jeu de radicaux).

La construction de l'alphabet phénicien (et de ses dérivés) met donc en évidence le rôle primordial de l'égyptien hiéroglyphique, qui intervient dans les trois éléments caractérisant chacun des 22 signes : son nom (analyse des radicaux é.-h. et de leurs étymons constitutifs), sa forme (utilisation de signes hiéroglyphiques chargés de sens), et sa position dans l'enchaînement des signes (évaluation des signes hiéroglyphiques, pour valider leur conformité au cycle de base cinq). Dans cette approche à fortes contraintes, les conclusions s'appuient sur les notions de "motivation phonémique" originelle et de "racine chamito-sémito-indo-européenne", antérieurement définies, qui ont permis l'élaboration d'un "Dictionnaire de la création lexicale".

BIBLIOGRAPHIE

- "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique", P. Grandet et B. Mathieu (Ed. Khéops)
"Petit lexique de l'Egyptien Hiéroglyphique", B. Menu (Ed. Geuthner)
"A concise Dictionary of Middle Egyptian", R.O. Faulkner (Griffith Institute)
"Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch", R. Hannig (Philipp von Zabern)
"Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch", R. Hannig (Philipp von Zabern)
"Ägyptisches Wörterbuch – Altes Reich und Erste Zwischenzeit", R. Hannig (Philipp von Zabern)
"Isis et Osiris", Plutarque (M. Meunier) (G. Trédaniel, Ed. de la Maisnie)
"Dictionnaire illustré des dieux de l'Égypte", R. Schumann Antelme, S. Rossini (Ed. du Rocher)
- "Dictionnaire Français-Hébreu", M. M. Cohn (Ed. Larousse)
"Dictionnaire Arabe-Français, Français-Arabe", D. Reig (Ed. Larousse)
- "Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine", A. Ernout et A. Meillet (Klincksieck) ("DELL")
"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque", P. Chantraine (Klincksieck) ("DELG")
"La formation des noms en grec ancien", P. Chantraine (Klincksieck)
"Traité de phonétique grecque", M. Lejeune (Klincksieck)
"Oxford Dictionary of English Etymology" (Oxford University Press) ("ODEE")
"Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache", F. Kluge (W. de Gruyter) ("Kluge")
"Le vocabulaire des institutions indo-européennes", E. Benveniste (Ed. de Minuit)
"Origines de la formation des noms en indo-européen", E. Benveniste (Librairie Amérique Orient)
- "Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage" (Ed. Larousse)
"Histoire de l'écriture", J.G. Février (Payot)
"L'écriture", C. Higounet (PUF)
"La naissance des écritures - du cunéiforme à l'alphabet", L. Bonfante, J. Chadwick, B.F. Cook (Seuil)
"Idées romaines sur l'écriture", F. Desbordes (Presses Universitaires de Lille)
"Histoire universelle des chiffres", G. Ifrah (Seghers)
"L'homme emprisonne le temps - Les calendriers", A. Blanc (Les Belles Lettres)
"La motivation phonémique à l'origine du langage", P. Marlange (site internet)
"Dictionnaire de la création lexicale", P. Marlange (id) ("DCL")
"Le principe général de la création lexicale", P. Marlange (id)
"Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine", P. Marlange (id)
"La racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)
"La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)
"Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)
"Formation du lexique germanique (la racine chamito-sémito-indo-européenne en diachronie)"
- "La religion romaine archaïque", G. Dumézil (Payot)
"La religion grecque", F. Martin, H. Metzger (PUF)
"Les mystères d'Eleusis", P. Foucart (Pardès)
- "L'odyssée des premiers hommes en Europe", E. Anati (Fayard)
"Aux origines de l'art", E. Anati (Fayard)